

Université Lille Nord de France
École doctorale Sciences de l'Homme et de la Société - IRHiS
2012

Thèse en vue de l'obtention du grade de
Docteur de l'Université de Lille 3

En histoire contemporaine
Présentée et soutenue publiquement par

Sébastien Rozeaux

Le 10/12/2012

**La genèse d'un « grand monument national » :
littérature et milieu littéraire au Brésil à l'époque
impériale (1822 – c.1880)**

Volume III : Annexes

Directeur

M. Jean-François Chanet, Institut d'Études Politiques de Paris

Co-directeur

M. Olivier Compagnon, Université Sorbonne Nouvelle Paris III
(Institut des Hautes Études en Amérique Latine)

Jury

Mme Márcia Abreu, Université de Campinas (État de São Paulo, Brésil)

M. Jean-François Chanet, IEP de Paris

M. Olivier Compagnon, Université Paris 3

M. Michel Espagne, CNRS

M. Emmanuel Lozerand, Inalco

M. Alain Vaillant, Paris X

Notices bio-bibliographiques

La constitution de l'échantillon des auteurs brésiliens des années 1830-1870 a nécessité le croisement de sources très diverses afin d'obtenir un panel aussi large que possible du milieu littéraire brésilien à l'époque impériale. Nous en avons écarté les personnalités qui, se piquant d'être poètes ou homme de lettres, n'ont jamais eu le souci ou le privilège de voir publiée(s) en volumes leur(s) œuvre(s). Nous considérons ici les Lettres telle qu'elles étaient pensées et enseignées à l'époque impériale, à savoir la poésie, le théâtre, le roman, l'art oratoire, mais également l'histoire, la critique littéraire, la géographie, les récits de voyages ou encore les essais philosophiques.

Chaque notice présente l'essentiel des informations biographiques et bibliographiques que nous avons pu collecter au cours de notre recherche, à l'aide des dictionnaires bio-bibliographiques, des ouvrages historiques et des principales œuvres de critique littéraire référencées pour le XIX^e siècle brésilien dans la bibliographie.

Les notices sont présentées dans l'ordre alphabétique du dernier nom de l'auteur. Chaque notice présente de manière synthétique et ordonnée les principales données jugées remarquables dans le cadre de notre recherche. Nous n'avons pas prétendu à l'exhaustivité, mais plutôt à fonder les bases d'une étude prosopographique aussi riche que possible, compte tenu des silences et des lacunes des sources mobilisées. Pour chaque auteur, nous avons choisi de ne citer que les œuvres les plus remarquables – dont un grand nombre a été consulté au cours de cette recherche.

Chacune des notices présente ces données selon l'ordonnancement suivant :

1. Le nom complet de l'auteur (dates de naissance et de décès) ainsi que, le cas échéant, l'appartenance à telle ou telle catégorie d'hommes de lettres définie dans le chap. II de la thèse, figurée par une ou plusieurs * apposées à leur nom : * = fondateurs des <i>Letras Pátrias</i> et du modèle de « l'écrivain organique » ** = les adeptes de la discipline, les héritiers de ces fondateurs *** = les auteurs tentés par une certaine autonomie des lettres et de l'écrivain vis-à-vis du pouvoir **** = les écrivains émancipés du modèle fondateur
2. Lieux de naissance et de vie
3. Origines sociales et ethniques
4. Formation scolaire primaire, secondaire et supérieure
5. Professions et charges publiques exercées
6. Caractéristiques générales de l'œuvre et lieux de publication
7. Cercles de sociabilité littéraires
8. Liste des œuvres principales consultées
9. Décorations et honneurs publics de l'Empire
10. <i>Source(s) principale(s) des informations recueillies</i>

Liste des abréviations des principales sources¹ utilisées pour la constitution de ces notices :

ABB – Anno biographico brasileiro
ABL – Academia Brasileira de Letras (bio-bibliographies disponibles sur le site de l'ABL)
DBB – Dicionário bibliográfico brasileiro
DBP – Dicionário Bibliográfico Português
DLB – Dicionário Literário Brasileiro ilustrado
EBS – Escritoras brasileiras do século XIX
FLB – Formação da literatura brasileira- Momentos decisivos
GELB – Guia de escritoras da literatura brasileira
PM – Pantheon Maranhense

¹ Cf. la rubrique « Instruments de travail » en bibliographie pour les références précises de chacun de ces ouvrages.

**ABREU, Casimiro José Marques de
(1839 – 1860)**

**

Né dans la province de Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro, Lisbonne.

Fils d'un riche commerçant portugais, né d'une union illégitime.

Études au collège de Nova Friburgo, où il tisse des liens d'amitié avec Pedro Luís.

Aide dans le commerce de son père à Rio à partir de 1852, contre son gré. Proche de Luiz Delfino, de Teixeira de Melo. Il accompagne son père en Europe en 1853, séjour de quatre années, début d'une carrière littéraire à Lisbonne : publication de contes, articles, drames comme *Camões e o Jáo*, représenté en 1856.

Retour à Rio l'année suivante, et participation active à la vie littéraire. *Caixeiro* au service de la maison d'édition de Paula Brito. Vie consacrée à la littérature, aux frais de son père. Publication du recueil *As Primaveras* chez Paula Brito en 1859. Atteint de tuberculose, il meurt l'année suivante, quelques mois après son père. Sa mort est saluée par de nombreux hommages qui louent l'œuvre de ce talent prometteur.

Autre édition par son éditeur lisboète en 1864, Fernandes Lopes, avec lequel il avait signé un contrat. Deux éditions vite épuisées. Nouvelle édition en 1867 à Lisbonne, une autre à Porto.

RIHGB, *tome 23, p. 295-320.*

**ABREU, Claudino de
(? - ?)**

**

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro.

Imprimeur, longtemps employé comme ouvrier typographe par le *Jornal do Commercio*, lettré amateur.

Auteur de contes, romans, légendes, recueil de poésies, publiés entre 1863 et 1884.

A douda, romance original brasileiro (1864), accompagné d'une romance pour chant et piano. Mais oeuvre perdue...

Selon José Ramos Tinharão, Claudino est un auteur de compositions populaires mises en musique, notamment dans le périodique *Apolo*, au milieu des années 1860.

DBB / Tinharão

**ABREU, Francisco Bonifacio de
(1819 – 1887)**

**

Né dans la province de Bahia – a vécu à Bahia, Rio de Janeiro et en Europe.

Docteur en médecine de la faculté de Rio de Janeiro en 1845.

Professeur de géographie au lycée bahianais en 1850. Installation à Rio, où il mène de front une carrière comme médecin, enseignant, homme politique, homme de lettres et traducteur : professeur de médecine à la faculté de médecine de Rio de Janeiro, Conseiller et médecin de l'empereur, chirurgien en chef lors de la Guerre du Paraguay, député national, président de la province du Pará puis de Minas Gerais.

Voyages en Europe, séjour dans le Nord du Brésil en compagnie du couple impérial. Membre de l'IHGB et du CDB.

Poète, traducteur de la *Divine Comédie* de Dante. *Tersina, romance brasileiro* (en vers), Rio de Janeiro, Typ da Ostensor Brasileiro, 1848.

Palmira ou a ceguinha, romance, Bahia, 1849.

Auteur d'un opéra lyrique qui narre la découverte du Brésil, *Moema e Paraguassú*, Rio de Janeiro, Typ de J. J. da Rocha, 1860.

Élevé au titre de baron da Villa da Barra en 1870, dignitaire de l'Ordre de la Rose, commandeur de l'Ordre du Christ.

DLB

**ADET, Émile
(1818 – 1867)**

**

Né à Paris – a vécu à Rio de Janeiro et en France.

Arrivé au Brésil à l'âge de neuf ans, il retourne en France achever ses études secondaires. Retour au Brésil, où il obtient sa naturalisation et se consacre désormais au professorat et au journalisme.

Passeur culturel et personnalité importante du champ intellectuel *carioca*, Adet est le collaborateur de nombreuses publications. Réviseur au *Jornal do Commercio* entre 1840 et 1843, il séjourne à Paris entre 1845 et 1851 en tant que correspondant du *Correio*

Mercantil. Directeur de la rédaction du *Jornal do Commercio* entre 1860 et 1867.

Coordinateur avec Joaquim Norberto du *Mosaico Poetico* publié en 1844. Auteur d'un roman, *Amélia*, en 1844.

Membre de l'Institut historique de Paris, de la SAIN, de l'IHGB et du CDB.

Il écrit quelques articles remarquables, notamment dans la *Revue des deux mondes*, pour soigner l'image entachée de l'Empire en France dans les années 1850.

DLB

ALENCAR, José de
(1829 – 1877)

Né dans la province du Ceará – a vécu à Rio de Janeiro, São Paulo, Olinda.

Fils du sénateur José Martiniano Pereira de Alencar.

Diplômé en droit de la faculté de São Paulo. Installation à Rio de Janeiro avec sa famille dans sa prime jeunesse. Études secondaires puis supérieures à São Paulo de 1843 à 1850, passant une année à Olinda en 1847. Il participe à la fondation de la revue *Ensaio Litterarios* à São Paulo en 1846.

Début en 1850 d'une carrière comme journaliste, avocat, feuilletonniste, écrivain à Rio de Janeiro. Il est rédacteur en chef du *Diário do Rio de Janeiro* en 1855. Il entame une carrière politique comme député, puis ministre de la Justice de 1868 à 1870 et Conseiller de l'empereur, sans obtenir la place convoitée de sénateur.

Membre du CDB.

Sa carrière littéraire naît suite à la polémique suscitée par ses *Lettres* publiées en 1856 à propos de la *Confederação dos Tamoyos*. Début d'une œuvre prolifique qui embrasse à la fois le théâtre et le genre romanesque, mais aussi l'essai politique. La collaboration avec l'éditeur Garnier à partir de 1870 accompagne une nouvelle phase d'intense production romanesque.

Sa fin de carrière est marquée par les attaques lancées par la nouvelle génération qui voit en lui le parangon des *Letras Pátrias*.

FLB / Menezes, 1977.

ALENCAR, Leonel Martiniano de

(1832 – 1921)

**

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro.

Fils du sénateur José Martiniano Pereira de Alencar, frère cadet de José de Alencar

Formé en droit à la faculté de São Paulo en 1853. Membre de la société *Atheneu Paulistano*.

Il entame l'année suivante une longue et brillante carrière diplomatique, en Uruguay puis dans de nombreux pays d'Europe et d'Amérique. Conseiller de l'Empereur. Retrait de la carrière publique suite à la proclamation de la République.

Poète, journaliste, chroniqueur. Membre de l'IHGB, pour lequel il travaille régulièrement. Auteur du discours inaugural de la statue de son frère en 1897.

Auteur du roman *A Sonâmbula de Ipojuca* publié en 1861.

Élevé au titre de baron d'Alencar en 1885. Chevalier de l'Ordre impérial de la Rose et de l'Ordre impérial du Christ.

DLB

ALMEIDA, José Joaquim Corrêa de
(1820 – 1905)

**

Né dans le Minas Gerais – a vécu à Barbacena (MG).

Père avocat.

Membre du clergé séculier, imprimeur, professeur de latin pendant près de trente ans, à Barbacena. Collaborateur de quelques journaux comme *Iris*. Poète satirique dont l'œuvre est publiée à Rio de Janeiro.

Satyras, epigrammas e outras poesias, Rio de Janeiro, Typ. De Paula Brito, 1854. *Sonetos e sonetinhos*, Rio de Janeiro, 1884. Auteur en 1881 d'une composition intitulée « *A República dos Tolos. Poema herói-cômico-satírico* », dans laquelle il moque les idées nouvelles qui accompagnent la montée du républicanisme dans la société brésilienne.

DLB

ALMEIDA, José Ricardo Pires de
(1843 – 1913)

**

Né à Rio de Janeiro – a vécu à São Paulo et Rio de Janeiro.

Docteur de la faculté de médecine de Rio de Janeiro, après avoir étudié trois années durant le droit à São Paulo.

Médecin, il participe à la Guerre du Paraguay. Fonctionnaire dans la capitale, collaborateur de divers journaux comme le *Jornal do Commercio*.

Auteur d'une œuvre scientifique, historique et dramatique publiée principalement au cours des années 1860 et 1870. Nombre de ses drames et comédies sont restées inédits.

Auteur en collaboration avec Felix Ferreira de *Leitura para todos*, Rio de Janeiro, Typographia Perseverança, 1869.

Auteur d'une *Histoire de l'instruction publique au Brésil. Histoire, législation*, Rio de Janeiro, Imp. G. Leuzinger & Filhos, 1889, écrite en français.

DLB

ALMEIDA, Manoel Antonio de (1831 - 1861)

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro.

Deuxième d'une fratrie de quatre enfants de parents portugais de modeste condition, père membre de l'armée.

Mort de ce dernier dans les années 1840, qui n'empêche pas le jeune Almeida de poursuivre ses études et d'entrer finalement à l'École de médecine en 1849. Mais, suite à la mort de sa mère trois années plus tard, il devient chargé de famille. Obligé de gagner de l'argent rapidement, il renonce à la carrière médicale et se lance dans la traduction de feuilletons, avant d'entrer comme salarié au *Correio Mercantil*, journal fondé en 1848 par Joaquim Francisco Alves Branco Muniz Barreto, député de la province de Bahia, connu pour ses positions abolitionnistes, en tant que Président de la Société Brésilienne contre l'esclavage.

Professeur, homme de lettres, journaliste, directeur de la *Tipographia Nacional* en 1858, où il fait la rencontre du jeune Machado de Assis, alors employé comme simple typographe.

Phase créatrice la plus importante entre 1852 et 1856. Dans le feuilleton intitulé « A Pacotilha » qu'il publie dans les colonnes du *Correio Mercantil* paraît en 1852-1853 son unique œuvre en prose, les *Memórias de um Sargento de Milícias*, roman particulièrement original qui connut un succès mitigé lors de sa parution en volume : l'édition de 1854-55 est un échec cinglant et l'ouvrage ne sort de l'oubli qu'à l'initiative de la réédition commandée par Bocaiúva dans l'éphémère collection de la « Bibliothèque brésilienne », en 1862.

Membre du CDB, de la première société carnavalesque de Rio de Janeiro, le *Congresso das Sumidades Carnavalescas*, à sa fondation en 1855.

Mort en 1861, lors du naufrage du navire Hermes au large du littoral *fluminense* alors qu'il espérait se lancer dans la carrière politique à la faveur des prochaines élections législatives.

Almeida, 1991.

ALVES, Antônio de Castro (1847 – 1871)

Né dans la province de Bahia – a vécu à Bahia, Recife, São Paulo et Rio de Janeiro.

Deuxième enfant du Docteur Antônio José Alves, qui a mené ses études de médecine entre le Brésil et l'Europe, avant de devenir professeur de la Faculté de médecine de Bahia, honoré de l'Ordre de la Rose, fondateur de la Société des Beaux-arts de Bahia. Il élève ses enfants dans le culte des arts et de la littérature.

Éducation secondaire au *Ginásio Baiano* à partir de 1858. En 1862, il part avec son frère pour Recife afin de préparer l'entrée à la Faculté. Problèmes de santé, premières manifestations de la tuberculose en 1863. Suicide de son frère en 1864, mort de son père deux années plus tard.

Il se lie avec la célèbre actrice portugaise Eugênia Câmara, arrivée en 1859 pour se produire sur la scène du *Teatro Ginásio Dramático* de Rio.

En 1866-67, il s'investit dans la vie publique et participe à la fondation d'une société

abolitionniste en compagnie de camarades de la faculté, parmi lesquels Rui Barbosa. Membre du Conservatoire dramatique de Bahia.

Lecture enthousiaste au théâtre Santa Isabel de son drame *Gonzaga ou a Revolução de Minas*, composé en 1867. Il prépare alors son recueil sur les esclaves avant de s'en aller vers le sud.

Séjour à Salvador, succès et reconnaissance. Puis il débarque à Rio en février 1868, où il va à la rencontre de José de Alencar et Machado de Assis, avant de gagner São Paulo pour entamer la troisième année de droit. Succès de la représentation de sa pièce au théâtre São José. Nombreuses lectures organisées en public de ses poésies.

Novembre 1869, retour à Bahia. Vie intellectuelle intense, lectures de ses poèmes et publication des *Espumas Flutuantes* en octobre 1870, seul ouvrage publié de son vivant. Sa mort n'entame pas la célébrité croissante du poète mort à l'âge de 24 ans.

FLB

**AMARAL, Firmino Coelho do
(1827 – 1851)**

**

Né dans la province de Bahia – a vécu à Bahia.

Diplômé de la faculté de médecine de Bahia en 1849, en compagnie de son ami Sacramento Blake, co-rédacteurs d'*A Borboleta* (1848-1849).

Vie contrariée par l'amour d'une pauvre fille répudiée par son père. Une histoire qui nourrit son œuvre poétique.

Il participe à la rédaction d'un mensuel de lettres et de sciences, *O Horizonte* (1849), dont il est le co-fondateur, avec José Candido da Costa.

Ses compositions comme ses œuvres en prose sont publiées dans ces revues, ainsi que dans *l'Iris*, revue carioca, le *Correio Mercantil* de Bahia, etc. Sa mort précoce l'empêche de publier de son vivant ses œuvres.

DBB

**AMAZONAS, Lourenço da Silva Araújo
(1803 — 1864)**

**

Né à Bahia – a vécu à Bahia, Rio de Janeiro et en Amazonie.

Études commencées à Bahia et poursuivies à Rio de Janeiro.

Officier de la Marine du Brésil, carrière militaire, pendant laquelle il mène des missions en Amazonie, afin d'y étudier le réseau hydrographique.

Membre de l'IHGB. Auteur d'un *Diccionario topographico, historico e descriptivo da comarca do alto Amazonas*, Recife, 1852 ; ouvrage salué par Macedo au nom de l'Institut.

Auteur du premier roman sur l'Amazonie, *Limá: romance historico do alto Amazonas*, Pernambouc, 1857.

Décoré de l'Ordre de la Rose et commandeur de l'Ordre impérial du Christ.

ABB

**ANDRADA, Martin Francisco Ribeiro
de
(1825 – 1886)**

Né en France – a vécu à São Paulo et Rio de Janeiro.

Fils de Martim Francisco Ribeiro de Andrada, cousin de José Bonifacio de Andrada e Silva, né lors de l'exil de son père en France.

Docteur de la faculté de São Paulo en 1856. Professeur de droit auprès de la faculté deux années plus tard. Carrière politique brillante au service de l'Empire, comme député provincial puis général de São Paulo, Conseiller d'État, ministre et président de l'Assemblée générale en 1882.

Collaborateur de la presse locale, il s'adonne à la poésie avant d'y renoncer lorsqu'il commence sa carrière de professeur et d'homme politique.

Auteur du recueil poétique, *Lgrimas e Sorrisos* publié à São Paulo en 1847. Auteur d'un drame, *Januario Garcia, o sete orelhas*, São Paulo, 1849.

Quelques discours également publiés dans le cadre de ses mandats de députés de la province de São Paulo.

DBB

**ARARIPE JUNIOR, Tristão de Alencar
(1848 – 1911)**

Né à Fortaleza – a vécu au Ceará, à Recife et à Rio de Janeiro.

Fils de Tristão de Alencar Araripe, diplômé de la faculté de São Paulo, ayant mené une grande carrière dans l'administration judiciaire.

Diplômé en droit de la faculté de Recife.

Avocat à Rio de Janeiro puis fonctionnaire à partir de 1886 sous l'Empire puis la République.

Membre du *Fênix Estudantal* à Fortaleza, de l'IHGB, du Clube Rabelais, membre fondateur de l'Académie brésilienne des lettres.

Romancier, puis critique littéraire (« positiviste et naturaliste » selon Coutinho), auteur d'essais critiques et biographiques sur la littérature brésilienne. Œuvres publiées pour l'essentiel à Rio de Janeiro. Collaborateur de très nombreux périodiques de Rio de Janeiro et Recife.

Contos brasileiros, Recife, Typ. do Correio Pernambucano, 1868. *Carta sobre a literatura brasileira*, Rio de Janeiro, Tip. De J. A. dos Santos Cardoso, 1869. *Luizinha : romance de costumes cearenses*, Rio de Janeiro, Typ. Vera Cruz, 1878.

DBB

ARAUJO, Antonio José de (1807 – 1869)

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro.

Études de commerce, puis dans la Marine, avant d'obtenir le grade de docteur en mathématiques et sciences physiques en 1831.

Professeur à l'académie militaire, trente années durant, parallèlement à une brillante carrière militaire au sein du corps des ingénieurs.

Membre de la SAIN, du CDB. Collaborateurs de nombreux journaux et revues comme la *Marmota Fluminense*.

Production poétique dont le premier recueil date de 1832 : *Poesias offerecidas ás Senhoras brazileiras*, Rio de Janeiro, 1832. Il est l'auteur de nombreuses œuvres encomiastiques à l'adresse de la famille impériale. Il participe aux festivités de l'érection de la statue

équestre de Pedro I en 1862 par une *Saudação* publiée. Enfin, il traduit et compose quelques drames comme *Elevação de dom Pedro Segundo ao throno de Portugal*, représenté à Rio de Janeiro.

DBB

ARAUJO, Francisco Manuel Alvares de (1829 – 1879)

**

Né dans la province de Bahia – a vécu à Bahia, Rio de Janeiro et en Europe.

Formé à l'Académie de marine, il mène une carrière militaire, dans le cadre de laquelle il réalise des missions d'exploration des fleuves de l'Empire. Lieutenant de l'armée impériale, commandant de bateaux de la compagnie brésilienne de navigation.

Membre de l'IHGB.

Il participe à la rédaction du rapport sur l'exposition universelle de Vienne, publié en quatre langues.

Auteur d'une pièce réaliste, *De ladrão a barão*, Rio de Janeiro, 1863. Deux pièces publiées en 1867 à Rio de Janeiro.

Chevalier de l'ordre de la Rose.

DBB

ARAUJO, José Tito Nabuco de (1832 – 1879)

**

Né à Rio de Janeiro – a vécu à São Paulo et Rio de Janeiro.

Fils d'un sénateur, il est le frère de l'homme politique Nabuco de Araújo.

Diplômé en droit de la faculté de São Paulo.

Fonctionnaire, magistrat, député de province.

Auteur de nombreux drames comme *Rosina*, 1859 ou *Os Filhos da fortuna*, 1871 ; de romans comme *Zaria*, 1872.

DBB

ARAUJO, Sizenando Barreto Nabuco de (1842 – 1892)

Né à Recife – a vécu à Recife, São Paulo et Rio de Janeiro.

Frère aîné de Joaquim Nabuco, il appartient à l'une des plus illustres familles de l'Empire. Diplômé en droit de la faculté de São Paulo.

Avocat, fonctionnaire, député provincial puis général.

Encore étudiant, il compose six drames, dont une pièce réaliste, *Octavio* (1860), présentée au Ginásio.

Membre de l'Institut dramatique de São Paulo.

DBB

**ASSIS, Joaquim Maria Machado de
(1839 – 1908)**

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro.

Fils d'un peintre en bâtiment, métis, et d'une mère originaire des Açores.

Orphelin de mère à l'âge de 10 ans, autodidacte, il est apprenti typographe à l'Imprimerie Nationale. Il travaille au service de Paula Brito, publie une première composition dans la *Marmota* à l'âge de 16 ans, puis entre dans l'Imprimerie Nationale, sous la direction de Manuel Antonio de Almeida, avant d'intégrer l'équipe des réviseurs du *Correio Mercantil* en 1859, puis du *Diário do Rio de Janeiro*. Entrée dans la fonction publique, au ministère de l'agriculture, en 1873, une carrière qu'il poursuit après la chute du *Segundo Reinado*.

Membre du CDB en 1862.

Nourrissant de nombreuses amitiés littéraires, il commence une carrière de journaliste polygraphe et critique littéraire, publie un premier recueil de poèmes, *Crisálidas*, en 1864.

Collaborateur de nombreux journaux et revues, en particulier le *Jornal das Famílias*. Proche de Baptiste-Louis Garnier avec lequel il entretient des relations amicales tout au long de sa carrière.

Il poursuit une œuvre romanesque brillante dans les années 1870-1880, qui lui assure une renommée exceptionnelle au sein du champ littéraire. Celle-ci accompagne le lent déclin de l'école romantique et l'essor du naturalisme au Brésil.

Personnalité complexe, il nourrit des idées libérales tout en témoignant d'un attachement sincère à l'empereur et à l'Empire.

Il est le co-fondateur et le premier président de l'Académie brésilienne des lettres.

Élevé au rang de chevalier puis d'officier de l'Ordre de la Rose, au nom des services rendus aux lettres brésiliennes.

DBL / Massa, 1977. / Seixas Guimarães, 2011.

**AUGUSTA, Nísia Floresta Brasileira
(1810 – 1885)**

Née dans le Rio Grande do Norte – a vécu à Rio de Janeiro, Porto Alegre, Recife et en Europe.

Père Portugais, mère Brésilienne.

Installation de sa famille à Recife. Veuve, elle gagne le Rio Grande do Sul où elle ouvre un collège pour jeunes filles. Avec la révolte des Farrapos, elle ouvre un collège à Rio de Janeiro, le *Colégio Augusto*, à la pédagogie innovante.

Elle publie à Recife ses premiers articles sur la condition féminine en 1831. Nísia Floresta est aussi l'une des premières femmes à collaborer régulièrement à la presse de la capitale, en l'occurrence le *Diário do Rio de Janeiro*.

Départ pour Paris, afin d'y soigner sa fille. Séjour de 28 années en Europe.

Correspondance avec Auguste Comte, Alexandre Herculano, Alexandre Dumas, Lamartine, Hugo, Sand, Manzoni, etc. Longs séjours dans divers pays européens.

Auteure d'une œuvre abondante qui mêle littérature d'édification, romans et récits de voyages: *Conselhos à minha filha*, Rio de Janeiro, Typographia de J. E. S. Cabral, 1842. Une œuvre indigéniste, le poème *A Lágrima de um caeté*, Rio de Janeiro, L A F Menezes, 1849. Œuvre publiée dans une édition italienne à Florence en 1860.

Dedicação de uma amiga, Romance Histórico, Niterói, Typographia Fluminense de Lopes & Cia, 1850, 2 vol.

Trois ans en Italie, Suivis d'un voyage en Grèce, Paris, Libraire E. Dentu, 1864.

Le Brésil, Paris, Libraire André Sagnier, 1871.

DBB

**AZEVEDO, Manuel Antônio Alvares de
(1831 – 1852)**

Né à São Paulo – a vécu à Rio de Janeiro et São Paulo.

Père docteur en droit.

Entrée au collège Stoll malgré une santé très fragile, puis au collège impérial en 1845, avant de gagner les bancs de la faculté de droit de São Paulo.

Nombreuses sociabilités littéraires dans le cadre académique, aux côtés de Lessa, José de Alencar, Bernardo Guimarães, etc. Fondateur de l'*Associação do Ensaio Filosófico Paulistano*. De nombreuses créations et traductions datent de ces années d'études.

Il meurt de tuberculose à l'âge de 21 ans, laissant une importante œuvre poétique inédite, qui connaît de nombreuses éditions posthumes, notamment de la maison Garnier, qui rachète les droits de propriété sur son œuvre.

DLB

**AZEVEDO, Manuel Duarte Moreira de
(1832 – 1903)**

**

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro.

Fils d'un docteur, frère cadet d'Álvares de Azevedo.

Études secondaires au collège impérial, docteur en médecine de la faculté de Rio de Janeiro en 1858. Membre de l'*Ensaio Filosófico Paulistano*.

Carrière médicale au sein de l'appareil d'État, professeur d'histoire au collège impérial Pedro II, historien, romancier.

Membre de l'IHGB, dans lequel il occupe une place éminente. Membre également de la *Sociedade Propagadora das Bellas Artes do Rio de Janeiro*, etc.

L'un des principaux rédacteurs de biographies de « Brésiliens illustres » publiées dans la *RIHGB*. Auteur de nombreux romans historiques figurant en bonne place dans le catalogue de la maison Garnier.

Comme historien, il publie un *Résumé de l'histoire antique* (5^{ème} édition en 1883), des *Ensaio Biographicos*, *Os Francezes no Rio de Janeiro* (1870) et *Historia patria. O Brasil de 1831 a 1840*, Rio de Janeiro, 1884.

Comme poète, son œuvre est citée dans l'anthologie *Harmonias Brasileiras* (1859). Il est également le responsable éditorial de la publication des *Poesias* de Paula Brito en 1863.

DBB

**AZURARA, José Joaquim Pereira
(? – 1920)**

**

Né dans la province de Minas Gerais – a vécu dans cette même province.

Fils d'un Portugais.

Professeur, fondateur du *Lycée Azurara* à Campos. Rédacteur du journal *O Rio Novense* à partir de 1885.

Auteur de romans : *Angelina ou deux casos felizes*, Rio de Janeiro, 1869 ; *Coincencias fataes* (1871).

Correspondance avec Machado de Assis, qui dit apprécier ses oeuvres.

DBB

**BAENA, Antônio Ladislau Monteiro
(1781 – 1850)**

**

Né au Portugal – a vécu au Portugal et dans la province du Pará.

Militaire portugais qui a fait carrière dans la province du Pará comme lieutenant-colonel. Ses talents d'historien lui valent d'être reconnu comme membre correspondant de l'IHGB de la province du Pará.

Il est l'auteur de nombreux essais d'histoire locale publiés au Pará et dans le Maranhão, et d'articles publiés dans la *RIHGB*. L'un de ces articles inspire à Araújo Porto-alegre la comédie burlesque *A estatua amasonica* publiée en 1851.

DBB

**BARANDAS, Ana Eurídice Eufrosina de
(1806 – c. 1870)**

Née à Porto Alegre – a vécu à Porto Alegre et Rio de Janeiro.

Fille de bonne famille, bonne éducation, père chirurgien, amateur de musique.

Elle est mariée à un avocat portugais à l'âge de 16 ans. Installation à Rio de Janeiro en 1831-34. Divorce prononcé en 1843, elle

devenir chef de famille, en charge de ses enfants et des esclaves.

Auteure de poésies, contes et chroniques dans lesquelles elle se montre favorable à la révolte *farroupilha*, contre une trop grande centralisation de l'Empire. Ses textes s'intéressent particulièrement à la question de la place des femmes dans la société active et la vie politique, révélant une grande modernité dans la conception des rapports hommes/femmes.

A Filósofa por amor, recueil de diverses productions littéraires publiées en 1845.

Ramalhate ou flores escolhidas no jardim da imaginação, Porto Alegre, Typ. Fonseca, 1845.

GELB

BARAUNA, Manoel Carigé (1823 – 1851)

**

Né dans la province de Bahia – a vécu dans cette même province.

Né d'un père agriculteur et amateur de poésie. Famille de lettrés, dont Frei Francisco Xavier de Santa Rita Bastos Baraúna (1778-1844), poète, et son fils Eduardo Carigé Baraúna, dramaturge.

Diplômé de médecine à Bahia en 1845, alors qu'il collabore régulièrement au *Crepúsculo*.

Publication, outre ses œuvres en prose, de nombreuses compositions poétiques. Compositions romantiques, placées sous le patronage de Felinto Elísio ou Gonçalves de Magalhães.

DBB

BARBOSA, Januário da Cunha (1780 – 1846)

Né à Rio – a vécu à Rio de Janeiro.

Père portugais, mère brésilienne. Orphelin à l'âge de 9 ans.

Études au séminaire de São José, ordonné prêtre en 1803, une année passée au Portugal.

Rattaché à la Chapelle royale dès 1808, enseignant en 1814. Comme orateur, il a contribué à l'émergence du mouvement d'indépendance, en particulier comme fondateur avec Joaquim Gonçalves Ledo du périodique *Revérbero Constitucional Fluminense* (1821-1822).

Contraint à l'exil entre 1821 et 1823, il séjourne brièvement à Paris, publie à Londres en 1822 le poème *Niterói*.

À son retour, il est nommé chanoine de la chapelle royale par dom Pedro I, puis élu député de Minas Gerais à l'Assemblée générale entre 1826 et 1829, directeur du *Diário Fluminense* et de l'*Imprensa Nacional*. Figure éminente de la vie intellectuelle, il est le co-fondateur de l'IHGB en 1838, dont il est le premier secrétaire perpétuel. Co-fondateur du CDB.

Il publie l'une des premières et des plus célèbres anthologies poétiques, le *Parnaso Brasileiro*, entre 1829 et 1831.

Une vingtaine de discours et sermons conservés. Deux longs poèmes, dont *Niterói* et *Os Garimpeiros* à Rio en 1837 ; une comédie politique, *A rusga da Praia Grande*, 1831.

Chevalier de l'Ordre du Christ et de l'Ordre impérial du Cruzeiro.

DLB

BARRETO, Francisco Moniz (1804 – 1868)

**

Né à Bahia – a vécu à Bahia et Rio de Janeiro.

Père lieutenant de l'armée.

Barreto entre dans la carrière militaire, tout en cultivant un goût prononcé pour la poésie, en amateur.

Il publie ses compositions dans divers organes de la presse provinciale. Membre du Conservatoire dramatique de Bahia.

Bref recueil publié à Bahia suite au décès de la reine Maria II en 1854. Œuvres de circonstance, très engagées dans le soutien à la couronne impériale, parmi lesquelles *A Estatua e os mortos*, 1862 ou *Classicos e românticos. Exercícios poeticos*, Bahia, 1855, 2 vol. Œuvre saluée par la presse locale, mais critiquée à Rio par Almeida dans les colonnes du *Correio Mercantil*. On lui voue dans la capitale une réputation de piètre improvisateur.

À la fin de sa vie, plusieurs personnalités bahianaises du monde des lettres aiment à se réunir autour de sa personne, telles Agrário

de Menezes, Augusto de Mendonça, Junqueira Freire, Laurindo Rabello, etc.

DBB

BARRETO, Rozendo Moniz
(1845 – 1897)

**

Né à Bahia – a vécu à Bahia et à Rio de Janeiro.

Fils du célèbre poète repentiste Francisco Moniz Barreto (1804 – 1868). Étudiant de médecine à Bahia, volontaire lors de la guerre du Paraguay, diplôme obtenu en 1868.

Fonctionnaire, professeur de philosophie au collège impérial Pedro II, homme de lettres.

Membre de l'IHGB, de la SAIN, etc.

Auteur d'un roman et de poésies : *Favos e travos*, roman publié en 1872 ; *Cantos d'aurora*, Laemmert, 1860 ; *Vóos icários* (1877).

Auteur d'un *Protesto contra a escola Coimbrã*.

Dernier recueil, *Tributo e crenças*, Rio de Janeiro, Imp. Nacional, 1891, dédié à l'empereur déchu. Réaffirmation de sa loyauté envers l'empereur.

Décoré de l'ordre de la Rose.

DLB

BARROS, Cyrillo Eloy Pessoa de
(1817 – 1876)

Né à Bahia – a vécu à Bahia et Rio de Janeiro.

Fils de brigadier.

Formé à l'Académie militaire de Bahia, avant d'abandonner les études faute de vocation pour le métier.

Inspecteur général de l'éducation, journaliste et traducteur, il est également auteur d'une œuvre dramatique et romanesque importante.

Collaborateur de diverses publications. Auteur en 1868 d'une œuvre hommage au poète Francisco Muniz Barreto publiée à Rio de Janeiro.

Zenobia, Maria, drama romantico, Bahia, 1858.

Alcibiades, drama historico, Bahia, 1858.

Julieta ou as Primeiras Impressões, roman publié après souscription par Paula Brito, annonce faite dans les colonnes de la *Marmota Fluminense* en 1853.

DBB

BARROS, Domingos Borges de
(1779 – 1855)

Né dans la province de Bahia – a vécu à Bahia, au Portugal et en Europe.

Fils d'un militaire de carrière.

Formé en philosophie à l'université de Coimbra.

Député, missionné en France pour la reconnaissance de l'indépendance du Brésil, il est nommé ensuite sénateur de l'Empire.

Membre de l'IHGB.

Poète, il publie à Paris ses *Poesias oferecidas ás senhoras brasileiras* en 1825.

Décoré de l'ordre de la Rose.

DBB

BARROS JUNIOR, João Antônio de
(1836 – 1912)

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro, Recife, São Paulo et dans le Paraná.

Diplômé de la faculté de Recife en 1863.

Président d'un club abolitionniste à Rio de Janeiro.

Journaliste qui collabore à diverses revues de la province du Paraná.

Auteur au cours de ses études de romans, comme *Emílio* (1861), offert à l'IHGB et publié à São Paulo ; et d'un recueil de poésies, *Sensitivas*, Recife, 1863.

DBB

BITTENCOURT, Aurélio Veríssimo de
(1849 – 1919)

Né dans la province du Rio Grande do Sul – a vécu dans cette même province.

Études primaires.

Typographe, fonctionnaire en chef pendant trente ans au secrétariat du gouvernement de la province.

Installation à Porto Alegre en 1864, comme *caixista* pour le *Mercantil*, puis *Jornal do Comércio*, avant d'en devenir lui-même le propriétaire. Collaborateur de nombreuses publications comme *o Progresso Literario*. Membre fondateur de la *Sociedade Partenon Literário*. Fondateur de la *Revista Literária* en 1881.

Auteur d'un roman, *Um casamento por amor*, 1868.

DLB

BLAKE, Augusto Victorino Alves
Sacramento
(1827 – 1903)

**

Né à Bahia – a vécu à Bahia et à Rio de Janeiro.

Études à la faculté de médecine de Bahia, diplôme obtenu en 1850.

Médecin au sein de l'armée, il participe aux campagnes en Uruguay et Paraguay, travaille un temps en Alagoas avant que de s'installer à Rio puis à Bahia.

Collaborateur assidu des quelques revues littéraires étudiantes. Traducteur. Soutien important à l'apparition de nouvelles plumes dont les œuvres sont publiées dans les revues qu'il dirige : *A Borboleta* en 1848-49, puis *o Ateneu*. Auteur de quelques nouvelles qui y sont publiées : *Dois casamentos* (1846) ou *Deus e o homem* (1848).

Membre de l'IHGB.

Avec le soutien de dom Pedro II et de Rui Barbosa, il se lance dans la rédaction de l'ambitieux *Dicionário Biobibliográfico Brasileiro* en 7 volumes, publié entre 1883 et 1902.

DLB

BOCAIUVA, Quintino de Sousa Ferreira
(1836 – 1912)

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro et São Paulo.

Orphelin à l'âge de 14 ans, d'un père bahianais et d'une mère argentine.

Études à la faculté de droit de São Paulo inachevées faute de moyens et suite au refus de profiter de la charité de ses proches.

Typographe, réviseur à São Paulo, puis collaborateur de nombreuses publications, écrivain, militant de la cause républicaine. Il est considéré par ses contemporains comme l'un des plus grands journalistes de son temps.

Début dans la presse académique à 16 ans, fondateur de *o Acayaba*. Puis entrée au *Diário de Rio de Janeiro* où il collabore avec José de Alencar, puis au *Parahyba* de Petrópolis. Publication de ses *Études critiques et littéraires* en 1858.

Auteur de plusieurs drames réalistes, dont *Omphale* représenté sur la scène du Théâtre des variétés en 1860 ou *Os Mineiros da desgraça*, sur la scène du *Ginásio* en 1861. Nombreux opéras-comiques comme *O Bandoleiro*, et quelques drames historiques ou contemporains comme *Um pobre Louco*.

Co-fondateur du Parti républicain et du journal *A República* (1870 – 1874). Il signe avec Saldanha Marinho et Salvador de Mendonça le « Manifeste républicain ». Fondateur des journaux *O Globo* (1874-1883) et *O Paiz* en 1884.

Une fois la République proclamée, il occupe diverses fonctions politiques, comme ministre des Affaires Étrangères, ou président de l'État de Rio de Janeiro (1900-1903).

Décoré en 1863 de l'ordre de la Rose pour ses travaux littéraires.

DLB

BONSUCCESSO, Anastácio Luís do
(1833 – 1899)

**

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro.

Bacharel ès lettres du collège impérial, diplômé de la faculté de médecine de Rio de Janeiro.

Il mène carrière comme médecin, professeur et homme de lettres.

Auteur d'un recueil de *Fabulas* (1860).

Membre de nombreux cercles intellectuels comme la SAIN, la *Sociedade Propagadora das Belas Artes*. Il est le fondateur de l'*Instituto dos bacharéis em Letras* en 1864.

Célèbre orateur, il publie également des études critiques et compose deux comédies restées inédites.

DLB

BRAGA, Gentil Homem de Almeida
(1835 – 1876)

Né dans le Maranhão – a vécu dans cette province et à Recife.

Fils d'un chef d'armée.

Docteur en droit de la faculté d'Olinda en 1857.

Fonctionnaire, professeur de rhétorique et de philosophie, député général, magistrat, journaliste et poète, proche de Sousandrade. Auteur célèbre de feuilletons dans la presse *maranhense*. Il est l'un des concepteurs et co-auteurs du roman collectif *A casca da caneleira*, 1866. Auteur de *Clara verbana e Sonidos* (1872).

Ses compositions poétiques sont citées dans le recueil *Harmonias Brasileiras* (1859).

Il est également le co-auteur, avec Antonio Marques Rodrigues, du *Parnaso Maranhense* publié en 1861.

Traducteur des œuvres d'Alfred de Vigny, Lord Byron, Alfred de Musset, Longfellow, Henrich Heine, etc.

DLB

BRANCO, Manuel Alves
(1797 – 1855)

Né à Bahia – a vécu à Bahia, Rio de Janeiro et au Portugal.

Formé à Coimbra en mathématiques, philosophie et droit entre 1815 et 1823.

Chargé de justice à Bahia, puis à Rio de Janeiro en 1832, avant d'occuper diverses charges ministérielles au sein des cabinets de gouvernement. Président du Conseil des ministres en 1847-1848. Il est nommé ensuite sénateur de la province de Bahia. Conseiller d'État.

Amateur de poésie, il publie quelques odes patriotiques dans les colonnes de la *Minerva Brasiliense*, dont certaines sont intégrées au *Florilegio da poesia brasileira* de Varnhagen, 1850-1853.

Son éloge historique est prononcé par Araújo Porto-alegre devant les membres de l'IHGB.

Il est élevé au rang de vicomte avec grandeur de Caravelas.

RIHGB, 1856, p. 474-529.

BRANDÃO, Beatriz Francisca de Assis
(1779 – 1868)

Née dans la province de Minas Gerais – a vécu dans cette même province.

Issue d'une riche famille.

Études primaires. Aveugle, passionnée de littérature, mais marginalisée au sein de sa

famille, elle vit humblement à Vila Rica, où elle mène une carrière d'enseignante.

En vain, Joaquim Norberto et deux autres membres de l'IHGB tentent de la faire entrer dans le cercle masculin de l'Institut en 1850.

Une dizaine de ses compositions poétiques sont publiées par Cunha Barbosa dans le *Parnaso Brasileiro* (1819-1830). Traductrice de nombreux livrets et œuvres du français et de l'italien, elle collabore également aux revues de la capitale *A Marmota* et *Guanabara*.

Une figure de la transition vers la modernité romantique, dont l'œuvre est empreinte de néoclassicisme. Auteure de drames saluant le couronnement de dom Pedro I et la naissance de dom Pedro II, non publiés mais mis en musique et présentés sur scène.

Première publication tardive, à près de 80 ans, d'un recueil : *Cantos da mocidade*, Paula Brito, 1856.

DBB

BRITO, Francisco de Paula
(1809 – 1861)

**

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro.

Père charpentier, famille très modeste, métis. Formation autodidacte.

Apprenti à la *Tipografia Nacional*, avant de travailler comme compositeur auprès de Seignot-Plancher pour le *Jornal do Commercio*. En 1831, il rachète la boutique de reliure de son cousin place de la Constitution, où il installe une imprimerie. Très vite, sa boutique devient un lieu de sociabilité couru par les élites intellectuelles et politiques de la capitale. Fondateur de nombreuses revues, dont la plus célèbre est la *Marmota Fluminense*. Amateur de poésies, il publie plusieurs de ses compositions dans ses journaux.

Il cultive des relations étroites avec le pouvoir *saquarema* et l'empereur qui lui permettent de pérenniser et de moderniser sa maison d'édition dans les années 1850.

Frappé par la mort de son ami Teixeira e Sousa, il meurt quinze jours plus tard, en décembre 1861. Ses *Poésies* ont été publiées par Duarte Moreira de Azevedo.

DLB

BURGAIN, Luiz Antonio
(1812 – 1876)

**

Né en France – a vécu à Rio de Janeiro.
Français qui émigre au Brésil dans son enfance.

Professeur de portugais, français, géographie et histoire. Poète, dramaturge, il est membre du CDB.

Auteur de livres scolaires connaissant de nombreuses rééditions et d'œuvres dramatiques comme *Pedro Sem* et *Luiz de Camões* (1845, 5^{ème} éd. en 1862 chez Laemmert), dont la plupart sont restées inédites.

Il participe à la polémique qui entoure l'érection de la statue équestre de dom Pedro I en 1862, en publiant à ses frais chez Laemmert *La statue de l'empereur D. Pedro I*, panégyrique qu'il distribue gratuitement afin de rendre hommage à la mémoire du « fondateur de l'Empire ».

DBB

CABRAL, Alfredo do Valle
(1851 – 1894)

**

Né à Salvador – a vécu à Rio de Janeiro.
Carrière menée comme fonctionnaire au sein de la bibliothèque nationale, archiviste au service de l'*História Pátria*.

Catalogues d'archives publiées à partir de 1878. Dont une *Bibliographia camoneana* en 1880. Auteur d'une *Vida e escritos de José da Silva Lisboa, visconde de Cairú*, Rio de Janeiro, 1881. Éditeur des œuvres de Gregorio de Mattos.

Décoré de l'ordre de la Rose pour services rendus lors de l'Exposition de 1881.

DLB

CALASANS, Pedro Luziense de
Bittencourt
(1837 – 1874)

Né dans la province de l'Espírito Santo – a vécu à Recife, en Allemagne et à Rio de Janeiro.

Père militaire de carrière.

Diplômé de la faculté de Recife en 1859.

Carrière judiciaire, politique, puis entrée dans la magistrature. Député à de nombreuses reprises.

Poète et dramaturge de peu de renom dont les principales œuvres sont : *Paginas soltas*, Recife, 1855. *Ofenísia*, Leipzig, 1864. *Uma cena de nossos dias*, Leipzig, 1864.

DLB

CALOGERAS, João Baptista
(1810 – 1878)

**

Né en Grèce – a vécu en Europe et à Rio de Janeiro.

Études commencées à Corfou, diplômé en droit de l'université de Paris.

À son arrivée en Brésil en 1841, il est nommé professeur, notamment au collège impérial Pedro II. Fondateur de l'*Ateneu fluminense* en 1843, puis d'un collège à Petrópolis.

Il mène une carrière au service de l'État, fonctionnaire rattaché au ministère des Affaires étrangères puis au ministère de l'Empire (affaires intérieures).

Collaborateur assidu de la *Revista Popular* et de la *Minerva Brasiliense*. Proche de Paula Brito dont la boutique abrite le secrétariat de l'*Ateneu*.

Auteur d'un manuel d'histoire destiné aux élèves du collège impérial.

Membre de la SAIN, de l'IHGB.

Chargé d'une mission gouvernementale en 1858 afin de collecter des données concernant la question de la délimitation précise des frontières de l'Empire.

Auteur d'un *Compendio da Historia da edade media*, Rio de Janeiro, Typ. Moderna de George Bertrand, 1859, 2 vol. Contrats signés avec Garnier afin de publier un manuel d'histoire antique

Décoré de l'ordre de la Rose.

DBB

CAMPOS, Narcisa Amália de
(1852 – 1924)

Née dans la province de Rio de Janeiro – a vécu dans cette même province.

Fille du poète Jácome de Campos et d'une professeure en école primaire qui se charge de son éducation.

Journaliste, poétesse, professeure.
 Membre honoraire de l'association *Ensaio Litterarios*.
 Républicaine abolitionniste. Dans son salon à Resende, elle reçoit la bonne société – l'empereur en personne lui rend visite. Séparée de son deuxième mari, elle retourne s'installer à Rio de Janeiro et se consacre dès lors exclusivement au professorat.
 Publication de son premier et unique recueil de poésies, *Nebulosas* (1872), qui connaît un certain succès pour son patriotisme et sa peinture élogieuse de la nature brésilienne.
 Publication d'un conte, *Nelúmbia*, dans la revue *Lux* éditée à Campos en 1874.
 Collaboratrice de nombreuses revues de Resende et de Rio de Janeiro, comme *o Domingo*.
 Ses articles abolitionnistes, contre l'oppression des femmes et des miséreux lui ont assuré une réputation à l'échelle nationale.

DBB

**CARVALHO, Álvaro Augusto de
 (1829 – 1865)**

**

Né dans la province de Santa Catarina – a vécu dans cette province.
 Frère de Trajano Galvão de Carvalho.
 Formé à l'académie de marine.
 Carrière militaire, il meurt pendant la Guerre du Paraguay.
 Dramaturge, auteur de plusieurs pièces mises en scène à Desterro, comme *O Pescador Pedro Martelli* (1865) et *Uma Moça de Juízo*.
 Carvalho est considéré comme le fondateur de la veine *catarinense* des *Letras Pátrias*.

DBB

**CARVALHO, Trajano Galvão de
 (1830 – 1864)**

Né dans le Maranhão – a vécu à São Luís et Recife.
 Études à Lisbonne de 1838 à 1844, puis à São Paulo et Olinda, où il obtient son titre de docteur en 1854.
 Malgré les études menées, il refuse toute charge publique et choisit de mener une vie de propriétaire agriculteur auprès de sa

femme, tout en cultivant une passion pour la littérature.

Traducteur, poète, ses compositions sont d'abord publiées dans les revues académiques.

Três liras, publiée à São Luís en 1863 en collaboration avec Almeida Braga et Antônio Marques Rodrigues. Son œuvre est citée dans les anthologies *Harmonias Brasileiras* et *Lyrical nacional*.

Il collabore au roman collectif *A Casca da caneleira*, São Luís, 1866.

Quatre compositions abordent la question servile et la tragédie qu'elle suscite pour les descendants d'Africains, comme *O Calhambola* (terme alors utilisé pour qualifier les esclaves en fuite, errant dans les campagnes et vivant de rapines), qui fait le récit d'une vengeance qui conduit à l'assassinat d'un Blanc par un esclave. Biographie de Henrique Leal dans son *Pantheon Maranhense*.

DBB – PM

**CASTRO, Ana Luiza de Azevedo
 (1823 – 1869)**

Née dans la province de Santa Catarina – a vécu dans cette province et à Rio de Janeiro.
 Éducation primaire.
 Installation et mariage à Rio, où elle mène carrière comme professeure, directrice d'école et femme de lettres. Elle ouvre un collège privé pour jeunes filles.
 Membre honoraire en 1866 de la *sociedade Ensaio Litterarios*.
 Elle est la première à s'adonner au genre romanesque dans la province de Santa Catarina, avec le roman *D. Narcisa de Vilar, legenda do tempo colonial*, Rio de Janeiro, Paula Brito, 1859, après publication en feuilletons dans les colonnes de la *Marmota* en 1858, sous le pseudonyme d' « Indígena do Ipiranga ». Histoire d'un amour interdit, court roman indigéniste, dans la tradition du genre incarnée par le *Guarany*. Elle y évoque la question du statut de la femme au sein du foyer et de la société, afin de critiquer le patriarcat et le racisme qui infuse dans la société.

Alegoria ao Sete de Setembro, discours en 1866 devant les membres de la Société *Ensaio Literários*, dans lequel elle revendique l'égalité avec les membres masculins de l'association. Auteur de compositions publiées dans la *Marmota*, et de discours dans la *Revista Mensal da Sociedade Ensaio Literários*.

GELB

CASTRO, Luiz de
(1826 – 1888)

**

Né au Portugal – a vécu au Portugal et à Rio de Janeiro.

Diplômé en droit de l'université de Coimbra en 1850.

Il gagne le Brésil en 1852, obtient la nationalité brésilienne et devient fonctionnaire dans la capitale.

Journaliste, romancier, poète, dramaturge, traducteur, il est connu pour être l'un des principaux contributeurs de la *Revista Popular* éditée par Garnier.

Auteur du roman *Os amores de Roberto*, 1870.

ELB

CASTRO, Vicente Félix de
(1822 - ?)

**

Né dans la province de São Paulo – a vécu dans cette province.

Notaire.

Collaborateur de l'*Almanaque Literário* de José Maria Lisboa. Co-fondateur de diverses publications dont *A Provincia de S. Paulo*. Prosateur reconnu pour son talent. Auteur des romans *Mistérios da roça*, Guaratinguetá, 1861 ; *Os Dramas de sangue ou Os sofrimentos da escravidão*, en 2 vol., *Flor da Terra*, *Hortênsia*, etc.

DLB

CERNE, João Batista Guimarães
(1846 - ?)

Né dans la province de Bahia – a vécu dans cette province et à Recife.

Bacharel en droit de la faculté de Recife.

Juriste, magistrat, auteur d'une œuvre juridique importante à la fin du siècle.

Auteur de *Favos e Travos* publié à Recife en 1869, alors qu'il est encore étudiant.

DBB

CESAR, Ildefonsa Laura
(1794 - ?)

Née à Bahia – a vécu à Bahia.

Probablement de famille illustre, compte tenu de son niveau d'éducation, orpheline élevée par sa sœur, à qui elle dédie ses deux ouvrages.

Membre de la *Sociedade Instructiva da Bahia*. Quelques compositions sont publiées dans la revue de ladite société, *o Musaico* (1845 – 1847).

D'abord concubine d'un jeune étudiant en médecine, José Lino Coutinho, elle se marie quelques années plus tard avec un membre de la garde nationale.

Ensaio poeticos, Bahia, 1844.

Lição a meus filhos, 1854.

EBS

CIBRÃO, Ernesto Pego de Kruger
(1836 - ?)

**

Né au Portugal – a vécu au Portugal et à Rio de Janeiro.

Émigration au Brésil en 1858, où il mène une carrière dans le commerce et dans les lettres. Employé dans une société d'assurance spécialisée dans le transport commercial.

Débuts littéraires dans la presse locale portugaise. Arrivé à Rio de Janeiro, il devient un membre effectif et le vice-président du *Gremio Litterario Portuguez*, association de jeunes lettrés portugais. Proche de Machado de Assis, membre des mêmes cercles de sociabilité.

Co-auteur de *O Album* en 1858. Voyage en Europe en 1860-1861.

Luiz, drame représenté au *Ginásio* en 1859, salué par la *Revista Popular*. Auteur de 8 comédies et drames mis en scène au *Ginásio*.

Poesias publiées à Paris en 1861. Éloges dans la presse.

A casa de João Jacques Rousseau (incluant un prologue de Machado de Assis), Rio de Janeiro, Typ. Do Imperial Instituto artistico, 1868.

DLB

COARACY, José Alves Visconti
(1837 – 1892)

**

Né à Niterói – a vécu à Rio de Janeiro.
Études primaires puis entrée à l'École des beaux-arts, mais faillite du père qui l'oblige à interrompre ses études.

Journaliste, fonctionnaire public, notamment au ministère de la guerre. Il entre au service de la librairie Garnier, comme traducteur, coordinateur et réviseur. Monarchiste convaincu, il prend sa retraite lors de la proclamation de la République.

Membre du CDB.

Collaborateur au sein de nombreux organes de presse de la capitale. Traducteur de nombreuses pièces du répertoire français et italien, de dizaines de romans publiés dans la presse *carioca*, notamment ceux de l'écrivain français Georges Ohnet (1848-1918) dans les années 1880. Auteur de quelques pièces. Adaptation du roman *O Guarany* avec Luiz José Pereira da Silva pour la scène du *Provisorio* en 1874, 52 représentations, d'abord autorisées par Alencar, qui constituent le plus grand succès économique du théâtre à l'époque impériale.

Critique théâtrale, essais sur le monde du théâtre recueillis dans le volume intitulé *A Galeria Teatral*, Rio de Janeiro, 1884. Responsable de la publication des *Oeuvres complètes* de Fagundes Varela. Auteur de romans comme *Jovita ou a voluntaria da morte : romance historico*, Rio de Janeiro, 1867 ; *O Amor que mata*, Rio de Janeiro, 1873, premier volume de la collection « Bibliotheca Brasileira ».

Chevalier de l'ordre du Christ.

DBB

COELHO, Luiz Candido Furtado
(1831 – 1900)

**

Né à Lisbonne – a vécu au Portugal puis au Brésil.

Famille noble portugaise, éducation de qualité, départ pour le Brésil en 1855, suite au refus de sa famille de le voir mener carrière dans le théâtre.

Dramaturge, acteur, metteur en scène, imprésario investi dans la promotion du

théâtre réaliste au Brésil. Immense succès de ses tournées à travers les grandes capitales provinciales de l'Empire.

O Agiota, œuvre mise en scène au théâtre D. Maria II et publiée à Lisbonne après son départ, en 1857. Auteur d'une dizaine de pièces écrites et mises en scène mais restées pour beaucoup inédites, comme *Um episodio da vida*, ou la comédie en un acte *Procure-me depois d'amanhã*.

A memoria do grande actor João Caetano dos Santos. Discurso official proferido pelo actor Luiz Candido Furtado Coelho ... no Theatro Sant'Anna, le 24 août 1884, date anniversaire de la mort de l'acteur brésilien.

DBB

CORDEIRO, Braulio Jayme Moniz
(1829 - ?)

**

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro.

Études menées à l'Académie de marine jusqu'en 1844.

Carrière militaire frustrée faute d'un avancement égal aux personnes de plus haute condition. Abandon dès lors en 1853 de cette carrière et reconversion, comme réviseur au *Correio Mercantil* et professeur d'instruction primaire à Rio de Janeiro. Traducteur, écrivain, auteur d'essais sur l'agriculture, la pédagogie. Nombreuses oeuvres traduites et publiées dans la *Marmota* entre 1867 et 1870.

Traductions de l'allemand et du français réunies dans *A bibliotheca das mulheres, moral e divertida*, Rio, 1859, 2 vol, une anthologie de six romans.

Drame original, *D. Carlota de Aguiar*.

DBP

CORDEIRO, Carlos Antonio
(1812 – 1866)

**

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro.

Docteur en droit de la faculté de São Paulo en 1834.

Avocat, fonctionnaire au service de la douane, dramaturge, auteur d'une importante bibliographie juridique (dont *O*

assessor forense: ou, Formulario de todas as acções conhecidas no foro brasileiro, Laemmert, 1857, grand succès de librairie), traducteur.

Collaborateur à des revues de la capitale comme *O Universo Pittoresco*, rédacteur en chef de la revue *O Album semanal*, Rio de Janeiro, 1851 – 1852.

Membre du CDB.

Auteur de nombreux drames dans les années 1850, parmi lesquels *O filho do alfaiate*, 1855, censuré pour immoralité par le CDB : appel auprès du gouvernement, création d'un jury *ad hoc* sur demande du Conseil d'État, qui approuve unanimement la représentation de cette pièce : avis et 17 lettres de soutien préalablement collectées par l'auteur et publiées dans le *Correio Mercantil* en 1858.

Élevé au rang de chevalier de l'ordre de la Rose en 1863 en hommage à l'importance de son œuvre littéraire.

DBP

**COSTA, Francisco Gaudêncio Sabbas da
(1829 – 1874)**

**

Né dans le Maranhão – a vécu à Belém et São Luís.

Fonctionnaire public au service de la douane de Belém puis de São Luís.

Comme homme de lettres, il est l'un des premiers dans le Maranhão à publier des nouvelles en feuilletons dans la presse locale, notamment dans *o Semanário*. Auteur de quelques romans-feuilletons, tel *Rosina, O amor fatal*. Co-auteur du roman collectif *A Casca da Caneleira*.

Auteur de nombreux drames historiques dans les années 1860 : *Francisco II ou A liberdade da Italia*, São Luís, Typ. do Frias, 1861 ; *Garibaldi ou o seu primeiro amor*, São Luís, Typ. do Progresso, 1862 ; *Dom Pedro V ou moço velho*, São Luís, Typ. do Frias, 1862 ; *O Barão do Oyapock*, Typ. de B. de Mattos, 1863. Comédie *Os Bacharéis* en 1870.

DBB

**COSTA, Francisco Lobo da
(1835 – 1888)**

Né à Pelotas (RGDS) – a vécu dans le Rio Grande do Sul, à São Paulo et dans la province de Santa Catarina.

Issu d'une famille aisée, père lieutenant de l'armée puis commerçant à Pelotas.

Poète, journaliste, dramaturge.

Depuis l'adolescence, il décide de se lancer dans la carrière littéraire, collabore comme journaliste et poète à de nombreuses publications locales comme *Eco do Sul* ou *Diário de Pelotas*. Suite à un amour contrarié, les parents de la jeune fille convoitée envisageant avec circonspection le choix d'une carrière littéraire, il quitte Pelotas pour Rio Grande puis São Paulo en 1874 afin de mener des études de droit. Échouant aux examens d'entrée, il y mène une vie de bohème. Il quitte alors São Paulo, s'installe à Desterro puis retourne à Pelotas, où sa vie de bohème lui vaut une mauvaise réputation. À compter de 1885, Lobo da Costa tombe dans la marginalité et la folie. Il reste longtemps interné dans la *Santa Casa de Misericórdia* de Pelotas.

Il développe un goût précoce pour la poésie à la lecture des œuvres de Castro Alves, Gonçalves Dias, Álvares de Azevedo, etc. Talent précoce, entrée dans le journalisme à 16 ans, il publie dans la presse de très nombreuses compositions. L'un des écrivains les plus célèbres de la province *gaúcha*, membre de l'association *Parthenon Literario*. Fondateur et collaborateur de nombreux organes de la presse *gaúcha*.

Roman *Espinbos d'agua*, Rio Grande, 1872. Nombreux recueils de poésie publiés à Pelotas, comme *Lucubrações* en 1874, *Auras do Sul* en 1888, œuvre posthume éditée par Francisco de Paula Pires. Auteur de nombreux drames restés inédits.

DBB

**COSTA, Júlia da
(1844 – 1911)**

**

Née dans la province du Paraná – a vécu dans les provinces du Paraná et de Santa Catarina.

Mariage forcé avec un riche et vieux commerçant, malgré son amour pour un

jeune poète. Œuvre nourrie de ce désespoir amoureux.

Compensation dans une vie sociale particulièrement intense : animation de salons, réunions, publications nombreuses, profitant des relations de son mari, chef du Parti conservateur à São Francisco do Sul. Personnalité atypique dans une région reculée du Brésil, collaboration précoce à des revues et publication avec le père Joaquim Gomes de Oliveira Paiva, de Desterro, de deux volumes de poésies, *Flores dispersas* (1867-1868). Collaboratrice de revues de la province, mais aussi de Curitiba.

DBB

**COUTINHO, João Candido de Lacerda
(1835 – 1900)**

Né à Desterro – a vécu dans la province de Santa Catarina.

Père fonctionnaire public, fortuné.

Diplômé de la faculté de médecine de Rio de Janeiro en 1868, avant de se porter volontaire dans la guerre contre le Paraguay. Médecin, homme politique et poète. Député provincial et général.

Auteur d'une œuvre poétique satirique et érotique, en partie publiée posthume, et de quelques pièces de théâtre. Recevant la visite de l'empereur au cours de ses études, le jeune Lacerda se distingue en refusant de modifier des vers que l'empereur jugeait de mauvais goût.

DLB

**CUNHA, Delfina Benigna da
(1791 – 1857)**

Née dans le Rio Grande do Sul – a vécu dans cette province et à Rio de Janeiro.

Père militaire portugais.

Aveugle, orpheline, elle bénéficie du soutien de Pedro I et fuit sa province pendant la Révolte *Farroupilha*. Son œuvre témoigne de son engagement sincère en faveur de la monarchie constitutionnelle centralisée.

Elle est l'auteure du premier recueil de poésies publié dans sa province natale : *Poesias oferecidas às senhoras rio-grandenses*, Porto Alegre, Tip. de Fonseca & C^a, 1834. Elle

publie deux autres recueils à Rio de Janeiro en 1838 et 1846.

DLB

**CUNHA, Félix Xavier da
(1833 – 1865)**

Né dans le Rio Grande do Sul – a vécu dans cette province, à São Paulo.

Fils de brigadier.

Diplômé de la faculté de São Paulo.

Député général, journaliste, poète.

O Guaíba fondé à l'âge de 15 ans, hebdomadaire publié entre 1856 et 1858, première revue littéraire d'envergure publiée à Porto Alegre, réunissant autour de lui de jeunes talents appartenant à la mouvance romantique.

Sa mort prématurée explique que ses œuvres aient été publiées posthumes.

DBB

**CUNHA, João Diniz Ribeiro da
(1832 – 1878)**

**

Né dans le Pernambouc – a vécu dans le Pernambouc.

Diplômé de la faculté de droit de Recife en 1859.

Fonctionnaire auprès du gouvernement de province, carrière dans la magistrature, journaliste, poète.

Membre de la Société académique de l'Athénée du Pernambouc, dont il est aussi rédacteur de la revue, *O Atheneu Pernambucano* (1856 – 1858).

Auteur d'un recueil, *Cantos e Prantos*, Pernambuco, 1856.

Discours comme orateur de la *Sociedade Propagadora da instrução publica de Pernambuco*, publié en 1874.

DBB

**CUNHA, José Maria Vaz Pinto Coelho
da
(1836 – 1894)**

Né dans le Minas Gerais – a vécu dans cette province, à São Paulo et à Rio de Janeiro.

Diplômé de la faculté de droit de São Paulo.

Fonctionnaire de justice, carrière dans la magistrature, puis avocat, député provincial.

Traducteur des œuvres de Jules Verne, Feuillet, Flammarion, etc.

Collaborateur de nombreuses revues parmi lesquelles la *Revista Popular*, le *Correio Mercantil*, etc.

Auteur d'une œuvre juridique, auteur du *Cancioneiro popular brasileiro*, Typ carioca, 1879. Coordinateur de l'édition des œuvres de Bernardo Guimarães publiées par Garnier en 1885.

Lasacassange, conto americano, Rio de Janeiro, 1862.

Da poesia popular brasileira, 1880.

DBB

DIAS, Antônio Gonçalves (1823 – 1864)

**

Né dans le Maranhão – a vécu au Brésil et en Europe.

Né d'une union illégitime entre un commerçant portugais et une métisse *cafuzá* brésilienne. Il se marie en 1852 après avoir connu une grande désillusion avec Ana Amélia, dont les parents lui refusent la main en raison de ses origines métisses.

Études primaires, avant de travailler comme *caixeiro* auprès de son père, qui meurt en 1837. Il continue à prendre des cours privés de latin, français. En 1838, il gagne l'université de Coimbra où il mène ses études secondaires puis entre à la faculté de droit, dont il sort diplômé en 1845. Il y nourrit des sympathies littéraires et se familiarise avec le romantisme portugais, lorsqu'il compose ses premières œuvres poétiques et dramatiques, dont la célèbre « Chanson de l'exil ».

Poète, journaliste, historien, érudit dont l'œuvre incarne selon ses contemporains ce que les *Letras Pátrias* ont su produire de meilleur pendant la période impériale.

À son retour au Brésil, il gagne Rio de Janeiro et obtient d'être nommé professeur de latin et d'histoire au collège impérial Pedro II, lorsqu'il participe à la fondation de la revue *Guanabara* avec Araújo Porto-alegre et Macedo.

Il poursuit en parallèle diverses missions pour le compte de l'État, au Brésil et en Europe. Ses multiples allers-retours entre le

Maranhão, Rio de Janeiro et l'Europe se poursuivent jusqu'au naufrage du navire Ville de Boulogne en 1864, dont il est l'unique victime, affaibli qu'il était par une santé très fragile. Ces voyages en nombre nourrissent une intense correspondance conservée à la FBN.

On peut distinguer deux phases, la première, créatrice, jusqu'en 1851, puis une phase vouée à l'érudition, aux recherches (mémoire, dictionnaire, traductions). Parmi ses œuvres les plus célèbres figurent les *Cantos* qu'il publie à Rio de Janeiro et réédite à Dresde, auprès de l'éditeur Brockhaus : *Primeiros Cantos*, 1847. *Segundos Cantos* en 1848. *Ultimos Cantos*, 1851.

Promoteur de la veine indigéniste, il publie plusieurs œuvres poétiques inspirées du passé colonial, comme *Os Timbaras*, « I-Juca-Pirama », etc.

DBB / FLB

DORIA, Franklin Americo de Menezes (1836 – 1906)

**

Né dans la province de Bahia – a vécu à Recife, Bahia et Rio de Janeiro.

Bacharel en droit de la faculté de Recife en 1859.

Avocat, Conseiller de l'empereur, membre de la *Casa Imperial*, carrière dans la magistrature puis chef de police dans sa province natale. Longue carrière politique au service de l'Empire, comme député libéral dans sa province, président des provinces de Piauí, Maranhão et Pernambouc, député et ministre dans le cabinet du 28 mars 1880 et le dernier cabinet du *Segundo Reinado*. Fidèle à l'empereur, il gagne l'Europe en compagnie de la famille impériale.

Membre de l'ordre des avocats brésiliens, de la Société de géographie de Rio de Janeiro.

Publication de nombreuses poésies dans la presse quotidienne et périodique. Nombreux discours publiés.

Recueil *Enlevos*, Recife, 1859 : compositions de jeunesse dont les droits sont cédés à l'Association Typographique du Pernambouc en charge de l'édition.

Auteur d'une étude sur Junqueira Freire afin de venir au secours de la mère du défunt

poète bahianais : *Estudo sobre Luiz José Junqueira Freire*, Rio de Janeiro, B. L. Garnier, 1869. Responsable éditorial de la troisième édition des œuvres complètes de ce dernier, publiées l'année suivante par le même Garnier.

Cantico comemorativo da guerra do Paraguay, Rio de Janeiro, Typ Universal de Laemmert, 1870, récité par Furtado Coelho au théâtre São Luís en l'honneur du comte d'Eu.

Traducteur de l'*Evangelina* de Longfellow publié à Rio de Janeiro en 1874.

Élevé au rang de baron de Loreto, commandeur de l'ordre de la Rose.

DLB

FERNANDES, Antônio Manoel
(1843 – 1907)

**

Né dans la province de São Paulo – a vécu dans cette même province.

Père officier de l'ordre de la Rose, chevalier de l'ordre du Christ, procureur et avocat.

Études secondaires au *Colégio Paulistano* et supérieures à São Paulo, sans toutefois obtenir de diplôme en droit de la faculté.

Carrière politique à Santos, fonctionnaire. Il crée une école populaire gratuite et fonde de nombreuses revues à Santos.

Poète, conteur, historien, romancier, dramaturge, proche de Fagundes Varela.

Auteur du roman *Paulo e Flora*, publié à São Paulo en 1861. Suivent d'autres romans et drames publiés à Santos.

DBB

FIÃO, José Antonio do Valle Caldre
(1813 – 1876)

Né dans le Rio Grande do Sul – a vécu à Rio de Janeiro et Porto Alegre.

Docteur en médecine de la faculté de Rio de Janeiro.

Professeur à Rio de Janeiro, puis médecin homéopathe, journaliste, écrivain, député provincial et national (du courant libéral et abolitionniste), Caldre Fião est considéré comme l'un des chefs de file de la littérature brésilienne dans le Rio Grande do Sul.

Dévoué à la cause des plus pauvres comme des esclaves, il est le co-fondateur en 1850

de la *Sociedade Contra o Tráfico e Promotora da Civilização dos Indígenas*. Demeure modeste, toujours ouverte aux plus miséreux.

Fondateur du journal abolitionniste *o Philantropo* à Rio en 1845 : menaces de mort, calomnies précipitant son retour à Porto Alegre en 1852.

Président honoraire et co-fondateur du *Parthenon Litterario*, membre du *Gymnasio Brasileiro*, de la *Sociedade Amante da Instrução*, de la SAIN (collaborateur de la revue),

Auteur d'un *Curso de poesia brasileira*, Rio de Janeiro, 1847, d'un recueil de poésies, *o Jardim das noivas*, Rio de Janeiro, s.d.

Auteur de drames, de nouvelles et de romans : *A divina pastora, novella rio-grandense*, Rio de Janeiro, 1847, 2 vol. ; *A Grinalda*, 1848 ; *o Corsario. Romance Rio-Grandense*, Rio de Janeiro, 1851, dans lequel il fait le portrait des principales villes de la province au début du siècle, d'abord publié en feuilleton dans le journal carioca *O Americano*, entre 1849 et 1851.

DBB

FIGUEIRA, Luiz Ramos
(1843 – 1894)

Né dans la province de Rio de Janeiro – a vécu à São Paulo et Rio de Janeiro.

Bachelier du collège Pedro II, diplômé en droit de la faculté de São Paulo.

Fonctionnaire de justice, député provincial.

Fondateur et rédacteur de la revue *Imprensa academica* à São Paulo dans les années 1864-1865. La revue d'inspiration libérale paraît jusqu'en 1870. Collaboration et amitié avec Machado de Assis.

Étudiant en troisième année, il publie un roman, *Dalmo ou os misterios da noite, romance*, São Paulo, 1863.

Amores de um voluntario: romance da actualidade, dedicado a José de Alencar, Rio de Janeiro, Typ de Thovenet & C., 1868.

DBB

FIGUEIREDO, Antônio Pedro de
(1822 – 1859)

**

Né dans le Pernambouc – a vécu dans cette province.

Issu d'une famille pauvre, mais études secondaires menées à terme.

Professeur adjoint au lycée de province à l'âge de 22 ans, y enseignant le portugais, l'anglais, la philosophie puis l'histoire et la géographie.

Rédacteur de la revue littéraire *O Progresso*, entre 1846 et 1848.

Traducteur des *Cours de philosophie* de Victor Cousin en trois volumes (1843-1845) à Recife, ainsi que d'un roman de Sand.

Feuilletonniste pour le compte du *Diário de Pernambuco* entre 1848 et 1859, traitant souvent de littérature, membre de la rédaction du journal : il y publie des contes, des critiques en grand nombre, sans obtenir pour autant de publier en volume autre chose que des traductions et des essais.

DBB

**FIGUEIROA, Amália dos Passos
(1845 – 1878)**

Née dans le Rio Grande do Sul – a vécu dans cette province et à Rio de Janeiro.

Père journaliste et imprimeur à Porto Alegre, mais décès prématuré qui place la famille dans une situation délicate. Séjour auprès de son frère à Rio, professeur à l'école Polytechnique.

Sociabilités littéraires, publications de poèmes dans *A Luz*. Membre de la *Sociedade Partenon Literário*, fondée en 1868, qui compte une centaine de membres, dont seulement quatre femmes. Participation aux mouvements abolitionniste et républicain.

Compositions paraissant dans *A Reforma* et le journal de la société. Unique recueil publié à Porto Alegre en 1872, *Crepúsculos*, préfacé par Apolinário Porto Alegre. Romantisme dans l'exaltation lyrique de la personnalité de l'auteur.

DBB

**FONSECA, Adélia
(1827 – 1920)**

**

Née à Bahia – a vécu dans cette province. Mariée à un officier de la marine, sa fille épouse Capistrano de Abreu. Éducation de

qualité, maîtrise du piano, de la langue française, goût précoce pour la poésie.

Œuvre saluée par Machado de Assis, Gonçalves Dias lors de son séjour à Bahia, œuvre influencée par Moniz Barreto.

Recueil *Echos da minb'alma*, Bahia, Camillo de Lellis Masson, 1866, dédié à l'impératrice ; les bénéfices de l'édition sont cédés aux orphelins de la guerre du Paraguay.

Collaboratrice de nombreuses revues *cariocas* comme la *Gazeta de Notícias*, la *Semana ilustrada*, *o Domingo*, ou *A Epoca Literária* de Salvador.

GELB

**FONSECA, Mariano José Pereira da
(1773 – 1848)**

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro et en Europe.

Membre de la *Sociedade Litteraria do Rio de Janeiro*. Arrêté à son retour au Brésil en 1794 pour avoir appartenu à cette société accusée de propager les idées révolutionnaires venues de France ; avant d'être lavé de toute accusation et de mener une grande carrière publique.

Auteur des *Maximes* publiées entre 1837 et 1849.

Élevé au titre de marquis de Maricá.

Son éloge funèbre est prononcé par Araújo Porto-alegre devant les membres de l'IHGB réunie en session solennelle.

DBB

**FONTANA, Carlos Eugênio
(1830 – 1896)**

Né dans le Rio Grande do Sul – a vécu dans cette province.

Exil pendant la révolte *Farrroupilha* à Buenos Aires, où il mène ses études, puis retour en 1853, devenant membre de l'administration provinciale. Carrière de journaliste commencée à Montevideo et poursuivie à Rio Grande. Fondateur de quelques journaux.

Son œuvre romanesque en fait l'un des précurseurs de la littérature *gaúcha* : *O homem maldito, romance*, Rio Grande, Tip. do Eco do Sul, 1859 ; *Cenas da vida*, publié dans la revue *Arvadia* à Rio Grande en 1858.

DBB

FRAGA, José Gonçalves
(1793 – 1855)

Né dans la province de l'Espírito Santo – a vécu à Vitória.

Traducteur, poète, auteur d'une œuvre marquée par une profonde religiosité.

Ses œuvres ont été publiées posthumes par José Marcelino Pereira de Vasconcellos : *Bandocada*, 1856 et *Jardim Poético*, 1858.

Décoré de l'ordre de la Rose en remerciement des œuvres composées en hommage à Pedro II.

DBB

FRANÇA, Ernesto Ferreira
(1818 – 1888)

**

Né à Recife – a vécu à Recife, São Paulo et en Europe.

Père formé à l'université de Coimbra, éminent homme politique de l'Empire.

Docteur en droit civil et canon des facultés de Leipzig et São Paulo.

Enseignant à la faculté de São Paulo. Membre correspondant de l'IHGB, membre de l'Académie royale des sciences de Lisbonne, de l'ordre des avocats du Brésil.

Auteur d'œuvres juridiques en latin publiées par Brockhaus. França s'essaye également à enrichir les *Letras Pátrias : Lindoya*, Leipzig, F. A. Brockhaus, 1859 (tragédie lyrique présentée devant le CDB mais rejetée). *Chrestomathia da lingua brasileira*, Leipzig, F. A. Brockhaus, 1859.

Auteur du *Livro de Irtília*, recueil de poésies érotiques publié à Paris en 1854.

Araújo Porto-alegre voit en lui l'un des disciples de Gonçalves de Magalhães.

DBB

FRANÇA JUNIOR, Joaquim José da
(1838 – 1890)

Né à Bahia – a vécu à Rio de Janeiro, São Paulo et en Europe.

Issu d'un milieu aisé, *bacharel* en lettres du collège impérial, puis étudiant en droit à São Paulo dont il sort diplômé en 1862.

Avocat, fonctionnaire, journaliste, dramaturge, peintre.

Participation à la vie académique, premières pièces qui le placent dans la lignée de la dramaturgie de Martins Pena.

Retour à Rio de Janeiro, débuts journalistiques dans la rédaction du *Correio Mercantil*, sans obligation d'entrer immédiatement dans un cabinet d'avocat. Auteur d'un roman-feuilleton publié dans le *Diário do Rio de Janeiro* en 1868, « Musa Latina ».

Puis fonctionnaire du gouvernement de la province de Bahia, puis à Rio. Il compose alors une pièce pour le *Fênix Dramático* qui remporte un immense succès en 1871 : *Direito por linhas tortas*. D'autres compositions suivent, tel *O Tipo brasileiro*, 1872, avec Vasques. Les 19 comédies répertoriées en font un grand auteur comique. Une œuvre que l'on peut rapprocher de celle de Qorpo-Santo.

Représentant du Brésil lors de l'exposition de Vienne en 1873, pour la section des beaux-arts. Rédaction d'un rapport publié l'année suivante. Retour à la carrière judiciaire.

1880, après des années de silence, il sollicite Arthur Azevedo pour écrire une revue ; un projet vite abandonné devant la possible censure par la police. Abandon de toute velléité littéraire, se contentant dès lors de collaborer à la presse locale, nombreux articles et feuilletons publiés. Et retour de flamme, grand succès de *Como se fazia um deputado*, 1882. Nouvelles créations.

Attachement à la famille impériale, proche du prince Pedro Augusto.

DBB

FREIRE, Luís José Junqueira
(1832 – 1855)

**

Né à Bahia – a vécu dans la province de Bahia.

Études au *Liceu Provincial*, élève exemplaire et versificateur.

En 1851, il entre dans les ordres, chez les bénédictins, mais sans nourrir de vocation particulière.

Vie amère et révoltée dans le monastère de São Bento : lectures, compositions, enseignements. Il obtient le retour à la vie

laïque en 1854, retournant auprès de sa mère.

Il développe dès lors en toute liberté ses talents d'écrivain et de versificateur, qui font de lui un poète engagé en faveur de la république et en lutte contre les inégalités sociales.

Écriture de son *Autobiographie*. Recueil imprimé en 1855, *Inspirações do Claustro*. Il meurt prématurément en laissant une importante œuvre inédite, dont les *Elementos de retorica nacional* publiés en 1869.

Hymno da Cabocla, publication d'abord anonyme inspirée des mouvements révolutionnaires de 1848 à Paris et dans le Pernambouc, reprise par Macedo Soares dans ses *Harmonias Brasileiras* en 1859.

Nombreux hommages et biographies publiés par voie de presse après sa mort, de la plume de Macedo Soares, Bernardo Guimarães ou Pereira da Silva dans la *RIHGB*.

DBB

GAMA, Luís Gonzaga Pinto da (1830 – 1882)

Né à Bahia – a vécu dans les provinces de Bahia et São Paulo.

Métis, fruit d'une union illégitime entre un descendant de la noblesse portugaise et une mère esclave affranchie, ayant participé à la *Sabinada* et à des mouvements de révolte d'esclaves.

Son père tombant dans une grande misère, il vent son fils en esclavage à l'âge de 10 ans, Luís Gama travaillant ainsi huit années au service d'un propriétaire terrien de la province de São Paulo. Après avoir fui, il obtient son affranchissement et s'installe dès lors à São Paulo. Un autodidacte de formation.

Militaire, journaliste, avocat de renom, poète satirique, militant de la cause abolitionniste.

Carrière militaire, chef d'escadron, avant d'être démis en 1854 pour insubordination. Tout en travaillant comme employé dans le cabinet du Conseiller Furtado de Mendonça, dont il reçoit appui et considération, qui lui permettent de retrouver un poste dans la fonction publique en 1856, comme *amanuense*.

Ces audaces répétées semblent expliquer son licenciement. Lui se défend d'être séditieux, se présentant comme un libéral abolitionniste. Entrée au service de l'imprimerie du journal *Ipiranga*, de Ferreira de Meneses, comme compositeur. Il y côtoie Lúcio de Mendonça qui publie alors ses premières œuvres.

Début d'une carrière littéraire avec la publication des *Primeiras Trovas burlescas do Getulino*, São Paulo, typ de Antônio L. Antunes, 1859 : répercussion immédiate de cette charge satirique contre le pouvoir et les élites en place. Édition vite écoulee, seconde édition à Rio de Janeiro, dans une version augmentée, deux années plus tard, dédiée à Furtado. Incluant dix poésies offertes par José Bonifácio o Moço.

Fondation à São Paulo de la revue humoristique *o Diabo coxo*, revue illustrée (1864-1866) – le début d'une série de créations de journaux tous éphémères.

Puis entrée au *Radical Paulistano*, où il fait la connaissance de Castro Alves, Rui Barbosa, Raul Pompéia, Joaquim Nabuco.

Nombreuses activités associatives et militantes en faveur de l'abolition. Aura intellectuelle grandissante, notamment auprès de la jeunesse étudiante de la capitale de province. Avocat célèbre, franc-maçon, libre-penseur, anticlérical, admirateur de Renan et de sa *Vie de Jésus*, il tente de légitimer son activité judiciaire en suivant les cours de la faculté de droit de São Paulo. Mais expérience amère devant le peu de sympathie qu'il reçoit de la part de la jeunesse, convertie aux théories racistes de Gobineau. Il préfère dès lors renoncer.

Une oeuvre iconoclaste, un poète radical et marginal, aux bords du milieu littéraire, mais admiré par la nouvelle génération républicaine en formation.

Silva, 1981.

GUIMARÃES, Bernardo Joaquim da Silva (1825 – 1885)

**

Né dans le Minas Gerais – a vécu dans le Minas Gerais et à Rio de Janeiro.

Son père était amateur de poésie.

Diplômé de la faculté de droit de São Paulo en 1847.

Au cours de ses études, il fonde avec ses amis Álvares de Azevedo et Aureliano Lessa la *Sociedade Epicureia*. Ils y cultivent un goût pour la poésie de l'absurde, du non-sens.

Juge municipal dans la province de Goiás entre 1852 et 1854, puis entre 1861 et 1863 mais sa politique carcérale jugée trop laxiste est contestée par ses pairs. Journaliste et critique littéraire à Rio de Janeiro à partir de 1858. En 1866, il se marie et s'installe à Ouro Preto, où il est nommé professeur de rhétorique et de poétique au *Licen Mineiro*.

Personnalité originale, auteur d'une œuvre abondante, mêlant vers et prose, qui va à l'encontre du canon romantique. Après avoir publié quelques recueils, comme *Cantos da solidão* (1852) et *Poesias* (1865), il se lance dans la veine romanesque et publie chez l'éditeur Garnier des œuvres hétérodoxes, qui constituent de réels succès d'édition. Il publie dans la revue *Jornal das Famílias* un conte indigéniste en 1872 qui rompt avec les règles jusque-là en vigueur.

O índio Affonso publié en feuilletons dans *A Reforma* en 1872.

A escrava Isaura, Rio de Janeiro, Garnier, 1875. Ce roman, le plus célèbre de l'auteur, est une charge contre l'institution servile.

DBB / *Basílio de Magalhães*, 1926.

GUIMARÃES, Francisco José Pinheiro (1809 – 1857)

**

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro.

Formé en droit à la faculté de São Paulo.

Fonctionnaire au ministère des Affaires étrangères.

Auteur de deux pièces jouées au théâtre São Pedro en 1843 et 1844, non publiées.

Traducteur d'œuvres françaises comme *Hernani*, de nombreux livrets d'opéra italiens, de Pope, de Byron. Francisco Octaviano rend hommage à son travail de passeur dans la préface aux *Traduções Poéticas*, Rio de Janeiro, Laemmert, 1863.

Auteur d'un poème héroïco-comique, *O Pesadello*, publié à Rio de Janeiro dans les années 1840.

Chevalier de l'ordre du Christ.

DBB

GUIMARÃES, Maria Augusta (1851 – 1873)

Née dans la province de Bahia – a vécu dans la province de Bahia.

Père propriétaire terrien et docteur. Mariée à João Baptista Guimarães Cerne.

Éducation de bonne qualité, connaissance du français, de l'histoire de la géographie, de la peinture, apprentissage du piano. Vie recluse à l'intérieur du foyer, dans l'intérieur de la province, éducation via les lectures et la presse.

Auteure d'une œuvre posthume, un recueil en 1896 intitulé *Lira dos Vinte Anos*. Influence marquée des poètes romantiques bahianais comme Casimiro de Abreu, Fagundes Varela ou Castro Alves. Nombreux épigraphes faisant référence aux romantiques brésiliens et européens, comme Almeida Garrett ou Chateaubriand.

GELB

GUIMARÃES, Vicente Pereira de Carvalho (1820 – 1846)

**

Né au Portugal – a vécu au Portugal et à Rio de Janeiro.

Émigration au Brésil quand il est adolescent. Professeur dans des établissements privés de la capitale.

Collaborateur du *Museu Universal* édité par Jacques Villeneuve entre 1838 et 1844, de *l'Espelho Fluminense* édité par Laemmert en 1843, et de la revue littéraire *Minerva Brasiliense*. Co-directeur avec João José Moreira d'*O Ostensor Brasileiro*, journal littéraire et illustré (1845-1846), racheté ensuite par Laemmert.

Homme de lettres, il publie deux romans historiques en feuilletons dans *O Ostensor Brasileiro*. Sa mort prématurée met un terme rapide à cette carrière littéraire.

Album Poetico, Rio de Janeiro, Laemmert, 1842. *Romanceiro brasílico*, Rio de Janeiro, Laemmert, 1844.

DBB

**GUIMARÃES FILHO, Francisco José
Pinheiro
(1837 – 1877)**

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro.

Fils d'illustre famille, père lettré, haut fonctionnaire de l'État.

Docteur en médecine de la faculté de Rio de Janeiro.

L'un des pourfendeurs, avec José de Alencar, de l'épopée de Gonçalves de Magalhães dont il dénonce avec force la prétention à s'élever au rang de grande œuvre nationale, sous le pseudonyme d'Ômega.

Volontaire lors de la Guerre du Paraguay, au cours de laquelle il est blessé. Carrière de chirurgien au sein de l'Armée. Député.

Dramaturge de renom dans les années 1860 et critique dramatique dans la presse *carioca*. Les drames *História de uma moça rica* (1861) et *Punição* (1864) ont été de véritables succès auprès du public du *Ginásio Dramático*. D. Pedro II a même décoré son auteur de l'ordre de la Rose, après avoir assisté à l'*História de uma moça rica*.

O Comendador, roman feuilleton publié dans les colonnes du *Jornal do commercio* à Rio de Janeiro en 1856. (œuvre à charge contre l'esclavage, la corruption des potentats locaux et des élites politiques, non publiée en volume)

DBB

**GUIMARÃES JUNIOR, Luís Caetano
(1845 – 1898)**

**

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro, au Chili et en Europe.

Fils d'un Portugais et d'une Brésilienne. Études entamées à Rio de Janeiro, puis départ pour São Paulo afin d'y poursuivre ses études secondaires, avant d'entrer à la faculté de droit d'Olinda, en 1864.

Premier roman, *Lário branco*, écrit à 16 ans et dédié à Machado de Assis, qui l'encourage à persévérer dans cette voie. Il devient partie prenante du *condoreirismo* à Recife.

Journaliste, diplomate, poète, romancier, dramaturge. À 28 ans, il convoite une jeune

filles en mariage mais sa carrière d'écrivain et de journalisme ne lui offre pas la stabilité nécessaire. Son ami Pedro Luís lui propose ainsi un poste à la légation de Londres : début d'une carrière diplomatique menée entre 1873 et 1894 en Europe, aux côtés de Gonçalves de Magalhães, et en Amérique du Sud.

Parmi ses œuvres publiées figurent *Uma cena contemporânea*, teatro (1862); *Corimbos*, poesia (1866); *A família agulha*, romance (1870); *Noturnos*, poesia (1872); *Filigranas*, ficção (1872); *Sonetos e rimas*, poesia (1880); *Contos sem pretensão* (1872).

Trois contrats d'édition signés avec Garnier, entre 1871 et 1873, notamment pour l'édition de *Filigranas* en 1872.

Membre correspondant lors de la fondation de l'Académie des belles-lettres chilienne en 1873 alors qu'il est en poste comme diplomate à Santiago.

DBB

**HOMEM, Francisco de Sales Torres
(1812 – 1876)**

*

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro et en Europe.

Métis, d'origine humble (père religieux avant d'être exclu de son ordre, mère vendeuse ambulante, ancienne esclave).

Études de médecine aux côtés de Gonçalves de Magalhães à Rio de Janeiro. Faute de moyens, il ne peut poursuivre des études de droit. Amitié avec Evaristo da Veiga, qui l'incite à abandonner la carrière médicale au profit de la politique.

Séjour à Paris, où il mène des études de droit et participe au lancement de la revue *Nitberoy* en 1836. Fondateur à son retour à Rio de Janeiro du *Jornal dos Debates* (mai 1837-septembre 1838) auquel collaborent Pereira da Silva, Gonçalves de Magalhães et Araújo Porto-alegre.

Il entame alors une carrière brillante dans l'orbite du pouvoir, comme médecin, avocat, député, ministre à deux reprises, président de la Banque du Brésil, Conseiller d'État, nommé sénateur de l'Empire en 1868.

Auprès du pouvoir, Torres Homem se tourne vers le conservatisme, au point que sa

nomination au Sénat provoque une crise politique, la dissolution de l'Assemblée et l'élection d'une chambre entièrement conservatrice en janvier 1869. Il participe activement à l'adoption par l'Assemblée de la Loi du ventre libre en 1871.

L'un des hommes les plus élégants de la Cour, toujours fort bien mis, usant de perruques pour cacher ses cheveux crépus et de poudre de riz pour blanchir son teint.

Auteur de nombreux essais économiques, politiques, comme le pamphlet pro-républicain *O Libello do povo*, Rio de Janeiro, Typ. Do Correio Mercantil, 1849. Une œuvre qui précède de peu le virage conservateur de sa carrière publique et politique.

Élevé au rang de vicomte de Inhomirim en 1871 pour son action en faveur de l'abolition de l'esclavage.

DBB

KOSERITZ, Carlos von
(1830 – 1890)

Né en Allemagne – a vécu en Allemagne et au Brésil, à partir de 1851.

Naturalisé brésilien, établi dans la province du Rio Grande do Sul, où il a mené une carrière publique et littéraire brillante.

Journaliste, député à l'Assemblée de province, revendiquant des idées libérales et positivistes.

Membre honoraire du *Panthéon Litterario*, de la Société de gymnastique allemande de Porto Alegre et membre correspondant de sociétés culturelles allemandes.

Auteur d'une œuvre prolifique, incluant des essais sur la société *gaúcha*, des drames, des romans, à laquelle s'ajoutent la collaboration à de nombreuses feuilles périodiques de Porto Alegre, Pelotas ou Rio Grande.

Auteur en particulier d'un manuel d'histoire : *Resumo da historia universal para uso dos collegios*, Rio Grande, 1857. Parmi ses œuvres littéraires, soulignons la publication d'un roman dans la lignée de l'œuvre de José de Alencar, *Laura, tambem um perfil de mulher*, publié en 1875 à Porto Alegre puis réédité à Pelotas.

DBB

LEAL, Antônio Henrique
(1828 – 1885)

**

Né dans le Maranhão – a vécu dans le Maranhão, à Rio de Janeiro et à Lisbonne.

Issu d'une famille aisée.

Diplômé de la faculté de médecine à Rio de Janeiro en 1853 (refus de mener des études de commerce, comme le souhaitait son père, puis des études juridiques, afin de conserver une certaine indépendance par rapport au pouvoir). Retour dans le Maranhão, où il devient un médecin réputé. Début de son activité de journaliste et de politique libéral, très critique vis-à-vis de la politique *saquarema*, et soutien à la politique de Conciliation.

Entre 1868 et 1878, il s'installe à Lisbonne pour raison de santé. Il se lance dans une querelle intellectuelle avec José Maria Latino Coelho (1825 – 1891) à propos de la « littérature contemporaine brésilienne » (texte retranscrits dans *Locubrações*). Il y reçoit la visite de l'empereur.

Retour à Rio, directeur du *Diário oficial* puis de l'internat du collège impérial.

Membre correspondant de l'IHGB en 1866, de la SAIN, de l'Académie des sciences médicales de Lisbonne, du *Gabinete português de leitura* de Rio de Janeiro.

Membre fondateur avec Antonio Rego de l'*Instituto literário maranhense* en 1865, installé avec la Bibliothèque publique dans les bâtiments du couvent des Carmes de São Luís.

Auteur d'une œuvre littéraire, historique, critique, politique et médicale importante, Leal est l'une des personnalités les plus prestigieuses de « l'Athènes du Brésil ».

Il est l'auteur en particulier des œuvres suivantes : *A província do Maranhão* (1862), *Apontamentos para a história dos jesuítas no Brasil* (1874), *Panteon maranhense* (1873-1875).

Ami intime de Gonçalves Dias, il édite ses œuvres posthumes et y publie une importante biographie : *Obras posthumas de A. Gonçalves Dias precedidas de uma noticia da sua vida e obras pelo Dr. Antonio Henriques Leal*, Paris, H. Garnier, 1868-1869. Il est également à l'initiative de l'érection d'une

statue en hommage à Gonçalves Dias à São Luís.

Décoré de l'ordre de la Rose en 1872 en hommage aux « serviços as letras patrias do paiz ».

IHGB, L 465, pasta 22.

LEÃO JUNIOR, José da Rocha
(1823 – c. 1884)

**

Né dans le Rio Grande do Sul – a vécu à Rio de Janeiro.

Fils d'un commerçant portugais.

Études de médecine à la faculté de Rio de Janeiro.

Fonctionnaire rattaché au ministère de la santé.

Membre de la SAIN, collaborateur de nombreuses publications comme la *Marmota*, la *Revista popular*, la *Revista Brasileira*, etc. Collaboration à la revue *Jornal das Famílias*, comme auteur de nouvelles, sous le pseudonyme de Léo Junius.

Typos e romances, Rio de Janeiro, 1858, collection de romans-feuilletons publiés antérieurement dans la presse carioca.

Os libertinos e tartufos do Rio de Janeiro : polygraphia por Leo Junius, Rio de Janeiro, Paula Brito, 1860.

As mulheres perdidas : typos contemporaneos, 1864-1866, 3 vol. Grand succès, réédition.

Auteur notamment des *Mysterios do Rio de Janeiro*, inspiré des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue.

DBB

LESSA, Aureliano José
(1828 – 1861)

Né dans le Minas Gerais – a vécu dans cette province.

Diplômé de la faculté de droit de São Paulo en 1853.

Avocat, poète.

Ami de Bernardo Guimarães, membre de la *Sociedade Epicureira*. Compositions publiées de son vivant dans la presse locale de São Paulo.

Son frère publie un recueil posthume de ses poésies à Rio de Janeiro en 1873.

DBB

LIMA, José Inácio de Abreu e
(1794 – 1869)

Né dans le Pernambouc – a vécu à Rio de Janeiro, Recife, etc.

De descendance illustre, père religieux, ayant joué un grand rôle dans la Révolte de 1817. Après avoir assisté à l'assassinat de son père par les forces publiques en 1817, il quitte le Brésil pour les États-Unis, puis le Venezuela, auprès de Bolívar, participant à la libération des colonies espagnoles jusqu'en 1830. Traversant les États-Unis et l'Europe, il fait son retour au Brésil en 1832, à Rio de Janeiro et devient membre du parti *Caramuru*.

Diplômé de l'École militaire à Rio de Janeiro.

Politique, journaliste et écrivain engagé, Abreu e Lima est le collaborateur de nombreux journaux du Pernambouc, comme *O Socialismo*, Recife, 1855.

Auteur en 1835 d'un *Bosquejo historico, politico e litterario do Brazil*. Réponse critique de Justiniano José da Rocha dans la *Revista Popular*, car œuvre très critique sur l'état du Brésil, iconoclaste dans le paysage intellectuel contemporain.

Homme politique qui dédie en 1843 son premier *Résumé d'histoire du Brésil* à l'empereur en signe de déférence et de loyauté. S'ensuit une polémique avec Varnhagen, qui l'accuse d'avoir plagié Beauchamp, lui-même plagiaire de Southey, dans un article publié dans la *Revue* de l'IHGB. Critique très positive du *Compendio* dans la *Minerva Brasiliense* en 1844.

Membre démissionnaire de l'IHGB, il quitte Rio de Janeiro et gagne le Pernambouc où il publie l'année suivante sa *Synopsis ou Dedução Cronológica dos fatos mais notáveis da História do Brasil*, Recife, Typographia de M. F. Faria, 1845.

DBB

LIMA, Frei Marianno de S. Rosa de
(1824 – 1853)

**

Né à Bahia – a vécu dans cette province.

Fils du baron d'Itaparica, Antônio Teixeira de Freitas.

Voué contre son gré à la carrière monastique, il obtient de gagner les rangs du clergé séculier.

Traducteur de la première partie du *Génie du Christianisme* publiée à Bahia en 1845.

Participation aux revues bahianaises, étant lui-même le rédacteur d'*O Romancista*, 24 numéros, et *O Noticiador Católico*, sous l'égide de l'archevêque de la ville.

Auteur du roman *O Amante Assassino*, publié anonymement en 1846, inspiré d'un fait divers, et d'autres œuvres publiées en feuilletons à Rio.

DBB

LISBOA, João Francisco (1812 – 1863)

**

Né dans le Maranhão – a vécu à São Luís et Lisbonne.

Issu d'une famille aisée de la province du Maranhão, père propriétaire terrien.

Début d'une carrière dans le commerce en 1827, comme *caixeiro*. Abandon deux années plus tard pour se consacrer aux lettres. Cours de latin suivi auprès de Sotero dos Reis. Il s'engage dans le parti *exaltado* à 19 ans, participation au journal *o Brasileiro*.

Journaliste politique, député provincial, membre de l'administration de province. Retraité en 1840, faute d'obtenir la validation de sa candidature pour l'assemblée générale. Crise d'hypocondrie qui nourrit une tendance certaine à la misanthropie. Longue mission à Lisbonne afin d'y recueillir des documents intéressants l'histoire nationale.

Comme écrivain et historien, il nourrit des polémiques autour de l'indigénisme et de l'*História Pátria*, en particulier avec Gonçalves Dias et Varnhagen. Auteur du célèbre *Jornal de Timon*, publié en plusieurs livraisons à Lisbonne.

Membre de l'IHGB, membre correspondant de l'Académie royale des sciences de Lisbonne.

Œuvres complètes publiées en 4 volumes par Antonio Henriques Leal en 1864-1865.

Commandeur de l'ordre du Christ.

Leal, 1854.

LOPES, Valentim José da Silveira (1830 - ?)

Né au Portugal – a vécu à Lisbonne et Rio de Janeiro.

Diplômé de médecine de l'université de Rostock en Allemagne.

Professeur de médecine et directeur de collège à Lisbonne, avant de transférer ses activités au Brésil. En 1869, il s'installe à Campinas (province de São Paulo). Fondateur à Rio de Janeiro en 1880 du « Colégio de Humanidades ».

Écrivain portugais naturalisé brésilien, dramaturge dont deux pièces sont mises en scène au Ginásio : *Sete de Setembro* (publié en 1861) et *Amor e Dinheiro*. Œuvre marquée du sceau du libéralisme anti-esclavagiste.

Peu d'échos, trois représentations seulement de la première pièce. Quelques traductions du français, dont une pièce de Sardou.

Élevé à la dignité de vicomte de São Valentim.

DBB

LUZ, Francisco Antônio da (? – 1889)

Né dans la province de São Paulo – a vécu dans cette province.

Diplômé de la faculté de São Paulo en 1861. Membre de l'*Ateneu Paulistano* fondé en 1852. Promoteur public, compositeur de musique, auteur de quelques œuvres de jeunesse, parmi lesquelles *Alberto, romance*, São Paulo, 1859 ; *Sacrifício*, São Paulo, 1861 ; *A cruz preta* publié dans le *Correio Paulistano*, 1859.

DLB

MACEDO, Álvaro Teixeira de (1807 – 1849)

Né à Recife – a vécu à Recife et en Europe.

Père militaire.

Études primaires au Brésil, puis envoyé au collège à Londres par son père, avant d'étudier la médecine à Paris. Passage par Coimbra, avant de regagner le Brésil, pour entrer à la faculté de droit de Recife, dont il sort diplômé en 1833.

Il publie avec son frère Sergio Teixeira de Macedo *O Olindense : jornal politico e litterario* (1831-1832).

Poète, il entame une carrière dans la diplomatie en 1834 à Lisbonne, puis à Londres, Vienne et enfin Bruxelles.

Auteur d'un poème héroïco-burlesque, *A festa de Baldo*, 1847.

DBB

**MACEDO, Joaquim Manoel de
(1820 – 1882)**

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro.

Diplômé de la faculté de médecine de Rio de Janeiro en 1844.

Médecin, journaliste, professeur d'histoire et de géographie au collège impérial Pedro II, homme politique libéral, député de province, puis député général entre 1864 et 1868, ainsi qu'entre 1878 et 1881.

Membre de la SAIN et de l'IHGB, dans lequel il a occupé des postes de prestige, comme orateur et secrétaire.

Co-fondateur de la revue *Minerva Brasileira*, puis avec Gonçalves Dias et Araújo Porto-alegre de la revue *Guanabara* en 1849.

Rédacteur du journal *A Nação* entre 1852 et 1854. Il collabore en parallèle à de nombreuses revues et journaux de la capitale.

Lorsqu'il abandonne la carrière de médecin, il devient précepteur des enfants de la princesse Isabelle. Amateur de spiritisme, comme son ami Araújo Porto-alegre.

Auteur d'une œuvre littéraire parmi les plus riches de la période romantique, mêlant poésie, romans et nouvelles, drames et comédies pour la scène brésilienne.

Son roman *A Moreninha* (1844) est considéré comme le premier monument romanesque des *Letras Pátrias*. Son œuvre, publiée à Rio de Janeiro, est marquée par plusieurs tendances successives, qui vont de la littérature de « bonne société » à la littérature anti-esclavagiste et politiquement engagée, sans pour autant remettre en cause la monarchie constitutionnelle sur laquelle se fonde l'Empire.

Comme membre de l'IHGB, il est également l'auteur de nombreux discours, oraisons funèbres et biographies publiées dans la *Revue* de l'IHGB. Auteur du premier manuel

d'histoire du Brésil à destination des élèves du collège impérial, publié en 1851. Auteur de *l'Anno bibliographico brasileiro*, Rio de Janeiro, Imperial Instituto Artístico, 1876-1880.

Serra, 2004.

**MAGALHÃES, Domingos José
Gonçalves de
(1811 – 1882)**

*

Né à Rio de Janeiro – a vécu au Brésil et en Europe.

Diplômé en médecine à Rio de Janeiro en 1832.

Proche de Monte Alverne, il publie son premier recueil intitulé *Poesias* en 1832, avant de gagner l'Europe l'année suivante afin de parfaire sa formation médicale. Il profite de ce séjour pour nourrir ses ambitions littéraires aux côtés d'Araújo Porto-alegre, Torres Homem et Pereira da Silva avec lesquels il fonde la revue *Nitheroi* en 1836.

Nommé professeur de philosophie au Collège impérial Pedro II en 1838, il mène ensuite une carrière auprès de Luís Alves de Lima e Silva, duc de Caxias, dans le Maranhão entre 1838 et 1841, puis dans le Rio Grande do Sul entre 1842 et 1846. Entrée dans la diplomatie l'année suivante, début d'une longue carrière qui s'achève à sa mort à Rome, en 1882.

Membre de l'IHGB.

Auteur d'une œuvre littéraire, philosophique et critique particulièrement ambitieuse, parmi laquelle on trouve ses *Suspiros poéticos e Saudades*, Rio de Janeiro, 1836 ; la tragédie *Antônio José ou O Poeta e a Inquisição*, 1839 ; l'épopée *A Confederação dos Tamoios*, 1856 ; *Fatos do espírito humano*, 1865.

Élevé au rang de baron d'Araguaia en 1872, puis vicomte en 1874. Décoré de l'ordre impérial du Christ, de l'ordre de la Rose et de l'ordre impérial du Cruzeiro.

DBB

**MAGALHÃES, José Vieira Couto de
(1837 – 1898)**

**

Né dans le Minas Gerais – a vécu à Rio de Janeiro et en Europe.

Études à l'Académie militaire de Rio de Janeiro, puis à Londres, avant d'entrer à la faculté de droit de São Paulo.

Grand spécialiste des peuples indigènes, polyglotte (français, anglais, allemand, italien, tupi et autres langues indigènes), militaire, homme de lettres et homme politique, comme député, Conseiller d'État, président des provinces de Goiás, Matto Grosso, São Paulo.

Membre de l'IHGB.

Os Guayanazes, conte historique sur la fondation de São Paulo, São Paulo, 1860.

Auteur de *O Selvagem*, 1876.

DBB

**MAIA, Emilio Joaquim da Silva
(1808 – 1859)**

**

Né à Bahia – a vécu à Rio de Janeiro et en Europe.

Père commerçant.

Diplômé de médecine de l'Université de Paris et de l'Université de Coimbra.

Directeur du *Museu Nacional* de Rio de Janeiro. Membre de l'exécutif municipal de la capitale. Professeur de sciences naturelles au collège Pedro II, membre de nombreuses institutions culturelles dont l'IHGB, la SAIN, l'*Instituto literario da Bahia*, etc.

Éloge funèbre prononcé par Macedo devant les membres de l'IHGB en 1859.

Auteur d'une œuvre médicale et historique importante.

RIHGB, 1859, t. 22.

**MELO, Antônio Francisco Dutra e
(1823 – 1846)**

**

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro.

Famille pauvre, père mort prématurément.

Études secondaires au *Colégio de Instrução Elementar*.

Professeur d'anglais dans ce même collège à l'âge de 18 ans.

Membre de l'IHGB, du CDB, etc.

Nombreuses sociabilités littéraires au cours de sa jeunesse. Collaborateur de la *Minerva Brasiliense*.

Œuvre importante malgré son décès prématuré. Auteur d'une grammaire anglaise, de charades, de poésies. Critique littéraire remarquée des œuvres romanesques de Macedo.

Son oraison funèbre est prononcée par Araújo Porto-alegre.

DBB

**MELLO, Antonio Joaquim de
(1795 – 1873)**

**

Né à Recife – a vécu dans cette ville.

Fonctionnaire, avocat, député général pendant la Régence, il postule en vain pour entrer au Sénat, avant de s'en retourner en 1854, à contre-cœur, à son poste de *Procurador fiscal da Fazenda* dans sa province natale, et sans grande richesse acquise.

Il publie ses *Biographias de alguns poetas e homens illustres da provincia de Pernambuco*, Recife, Typographia Universal, 1856-1859, 3 vol. Ces biographies avaient été publiées préalablement dans le *Diario de Pernambuco*.

Publication d'un recueil de *Poesias* en 1847, dédié à l'empereur Pedro II.

Décoré de l'ordre du Christ et de la Rose.

DBP

**MELO, Francisco Inácio Marcondes
Homem de
(1837 – 1918)**

**

Né à Pindamonhangaba, province de São Paulo – a vécu à São Paulo, à Rio de Janeiro, Bahia, etc.

Fils d'un colonel élevé au rang de vicomte de Pindamonhangaba.

Études des humanités au séminaire épiscopal de Mariana, avant d'entrer en 1854 à la faculté de droit de São Paulo, dont il sort diplômé en 1858. Membre de l'*Atheneu Paulistano*.

Avocat dans sa ville natale, dont il devient maire, puis installation à Rio de Janeiro, comme professeur d'histoire antique et médiévale au collège impérial en 1861. Démission en 1864. Député libéral à partir de 1866, puis président de la province de São Paulo, du Ceará, du Rio Grande do Sul, et de Bahia en 1878. Ministre du Commerce

en 1881 dans le cabinet Saraíva. Repli à partir de 1889, et entrée à l'Académie brésilienne des lettres en 1916.

Membre de l'IHGB, de l'Institut historique de São Paulo. Il fut un temps directeur de la Bibliothèque nationale de Rio de Janeiro.

Sociabilités littéraires au cours de ses études, puis spécialisation croissante dans l'*História Pátria*, dont il devient vite l'un des grands noms. Collaborateur de la *Revista Popular*.

Discours, œuvres et essais géographiques et historiques en grand nombre, parmi lesquels des biographies publiées en volumes dès 1858. Auteur d'*Estudos históricos brasileiros*, São Paulo, 1858.

Baron de Pindamonhangaba, décoré de l'ordre de la Rose.

DBB

**MELO, José Alexandre Teixeira de
(1833 – 1907)**

**

Né dans la province de Rio de Janeiro – a vécu dans cette province.

Études au séminaire de São José de Rio de Janeiro, puis à la faculté de médecine, où il obtient le titre de docteur en 1859.

Médecin pendant quinze années à Rio de Janeiro, puis fonctionnaire et directeur à la Bibliothèque nationale en 1875. Travaux sur la question des frontières du Brésil avec la France et l'Argentine.

Membre de la SAIN, de l'IHGB.

Au cours de ses études, il se lance dans le journalisme et la poésie, comme collaborateur d'*O Academico* (1855-1856). Il est l'orateur désigné lors de la cérémonie de remise des diplômes.

Auteur du recueil *Sombras e Sonhos*, 1858 (nombreuses louanges dans la presse). Recueil *Miosótis*, 1877. Il écrit dans de nombreuses revues comme la *Revue* de l'IHGB, les *Anais da Biblioteca Nacional*, etc.

Membre fondateur de l'Académie brésilienne des lettres.

DBB

**MELO, Rita Barém de
(1840 – 1868)**

**

Née à Porto Alegre – a vécu dans le Rio Grande do Sul.

Père fonctionnaire public.

Éducation rudimentaire, mariage à 17 ans.

Talent précoce, premières compositions publiées dans *O Guaíba* à 15 ans, hebdomadaire publié entre 1856 et 1858.

Recueil de ses œuvres posthumes : *Sorrisos e prantos*, Rio Grande, Typ de Eco do Sul, 1868. Compositions dont les épigraphes témoignent d'une parfaite connaissance des classiques romantiques (Dumas, Garrett, Lamartine, Herculano, Casimiro de Abreu, Dias, etc.). Quelques compositions patriotiques, louant l'empereur ou les volontaires engagés dans la Guerre du Paraguay.

GELB

**MENDES, Manoel Odorico
(1799 – 1864)**

**

Né à Saint-Louis – a vécu dans le Maranhão, à Rio de Janeiro et en Europe.

Héritier d'une riche famille.

Après des études de philosophie naturelle à l'université de Coimbra, il retourne à l'âge de 25 ans au Brésil, où il entame une carrière politique dans le Parti libéral. Il devient inspecteur du Trésor, poste qui lui assure une retraite conséquente à la fin de sa vie. Il accuse devant la justice le président du Maranhão de violation de la liberté de la presse, considérant qu'on l'empêche de fonder un nouveau journal d'opposition.

À Rio, il participe à de nombreuses publications et revues littéraires, se forgeant alors une réputation d'habile poète. Membre du *Clube da Joana*, il obtient ainsi en 1845 un poste de député du Minas Gerais. Républicain converti par pragmatisme à la solution monarchique.

Plutôt que de poursuivre une carrière politique brillante, veuf et retraité, il fait le choix en 1847 d'abandonner la capitale pour se consacrer pleinement à sa vocation littéraire. Il gagne ainsi Paris et l'Italie, emmenant avec lui sa sœur et ses trois enfants, soucieux de trouver dans l'exil un calme propice à la concentration et à l'effort. Comme traducteur, il édite en portugais

pour la première fois les oeuvres complètes d'Homère et de Virgile.

À Paris, il entre dans le nouveau cercle qui se forme autour de Paulo Barbosa, en mission diplomatique au nom de l'empereur, avec Joaquim Caetano da Silva, Meneses de Drummond, Gonçalves Dias et Ferdinand Denis. L'empereur lui accorde le titre honorifique de « adido diplomático » de seconde classe.

DBB

**MENDONÇA, Antônio Augusto de
(1830 – 1879)**

Né à Salvador – a vécu à Salvador.

Père Portugais, de famille modeste, orphelin à l'adolescence.

Petit fonctionnaire public de province.

Poète dont le premier recueil, *Poesias* (1861), est salué par Castro Alves qui l'intronise auprès des siens à Recife.

Collaborateur de nombreux journaux. Outre ses *Poesias*, il publie une autre œuvre poétique : *A Messalina* (1866).

DLB

**MENDONÇA, Honorata Minelvina
Carneiro de
(? - ?)**

Née dans la province de Goiás – a vécu dans cette province et à Rio de Janeiro.

Collaboratrice aux revues féminines *Jornal das Familias* et *O Domingo*.

Poésie religieuse, *A redenção*, publiée à Rio de Janeiro en 1875, considérée comme l'une des premières créations littéraires de la province de Goiás.

Projet de publier un autre recueil de ses œuvres en 1874, mais échec.

DBB

**MENDONÇA, Salvador de Menezes
Drummond Furtado de
(1841 – 1913)
/

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro, São Paulo, aux États-Unis et en Europe.

Issu d'une famille aisée.

Collège à Rio de Janeiro puis études de droit à São Paulo à partir de 1859, collaborateur de la revue *Ensaio filosofico Paulistano*.

Perte de ses parents en 1860, se retrouvant avec huit frères à charge, dont Lucio de Mendonça, également écrivain républicain. Avocat, journaliste, diplomate, écrivain, Salvador s'engage dans les rangs du Parti républicain et co-signe le *Manifeste* publié en 1870.

Professeur de latin puis d'histoire brésilienne en substitution de Macedo au collège impérial à partir de 1865, chroniqueur de théâtre, dramaturge. Amitié précoce avec Machado de Assis et Casimiro de Abreu.

Auteur de deux pièces de théâtre (*O romance de um moço rico*, 1860), du livret d'un opéra sur une musique de Carlos Gomes et d'un recueil de poésies. Publication de son seul roman en 1875, *Maraba, romance brasileiro*, avec une préface de José de Alencar.

Il travaille également comme traducteur pour l'éditeur Garnier, afin de publier en portugais les œuvres de Musset, Jules Verne, Victor Hugo, Jules Sandeau, Octave Feuillet, Arsène Housaye, Théophile Gautier, etc.

Il entame une carrière dans la diplomatie en 1875, à Baltimore puis comme consul général à New York, carrière qui se poursuit une fois la république proclamée.

Auteur d'un rapport remarqué sur la question chinoise en 1879.

Auteur de mémoires précieuses pour la connaissance de ses débuts littéraires : *Cousas do meu tempo*, 1913.

Co-fondateur de l'Académie brésilienne des lettres.

Décoré de l'ordre de la Rose.

ABL – DBB

**MENEZES, Francisco de Paula
(1811 – 1857)

Né à Niterói – a vécu à Rio de Janeiro.

Enfant de famille modeste.

Docteur en médecine de la faculté de Rio de Janeiro en 1838.

Après s'être lancé dans une carrière de chirurgien au sein de l'armée, il entame en 1844 une carrière dans le professorat à Rio, avant d'être nommé quatre années plus tard

comme professeur de rhétorique et de poétique au collège Pedro II, devenant ainsi l'un des premiers à enseigner les *Letras Pátrias* dans les années 1840, succédant ainsi à Santiago Nunes Ribeiro, mort en 1847.

Directeur et fondateur de la *Revista Brasileira*, publiée entre 1855 et 1857.

Membre de l'IHGB, auteur notamment de la réponse concernant la pertinence du modèle romantique français sur la littérature nationale, suite à une question posée par Pedro II. Il était un membre des plus fidèles de toutes les associations littéraires de la capitale : SAIN, *Academia Filomática do Rio de Janeiro*, CDB, etc.

Éloge funèbre prononcé par Macedo devant les membres de l'IHGB le 15 décembre 1857.

Auteur d'une œuvre médicale importante, de discours solennels de remise de prix, mais également d'une œuvre dramatique incluant une tragédie, un drame et une comédie (*A noite de S. João na roça*), non publiées.

DBB

**MENEZES, Agrário de Souza
(1834 – 1863)**

**

Né dans la province de Bahia – a vécu à Bahia, Recife et Rio de Janeiro.

Docteur en droit et sciences sociales de la faculté d'Olinda.

Avocat, député provincial, poète, dramaturge, journaliste.

Talent précoce dans la presse du Pernambouc, puis dans celle de Bahia à la fin de ses études. Administrateur du Théâtre public.

Membre de nombreuses associations littéraires de Bahia et de Rio de Janeiro. Fondateur et président du Conservatoire dramatique bahianais en 1857 ; il est également membre de l'Institut historique de Bahia.

Première tragédie, *Mathilde*, publiée à Recife en 1854. Mélodrame *O Calabar* publié à Bahia en 1858. Autobiographie publiée en guise de prologue au *Calabar*. Autres pièces représentées mais inédites. L'un des représentants de la vogue du drame romantique au Brésil, dont la contribution

est saluée par Machado de Assis dans son célèbre article sur « l'instinct de nationalité ».

DBB

**MENEZES, José Ferreira de
(1845 – 1881)**

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro et São Paulo.

Fils d'esclave (?).

Bachelier de la faculté de droit de São Paulo. Pendant ses études, il collabore à des revues académiques.

Fonctionnaire public à São Paulo, il fonde le journal libéral *O Ipiranga*. À Rio de Janeiro, devenu fervent républicain, il collabore au journal *A República* avec Quintina Bocaiúva et Salvador de Mendonça.

Comme écrivain et poète, il est un collaborateur assidu de la revue *Jornal das Famílias*, y publiant de nombreux contes et nouvelles. Auteur du recueil de poésies *Flores sem cheiros*, Rio de Janeiro, 1863. Dramaturge, il compose des drames et comédies restés inédits.

Il termine sa carrière comme avocat lorsqu'il fonde le journal *Gazeta da Tarde* (1880-1901).

DLB

**MENEZES, Tobias Barreto de
(1839 – 1888)**

Né dans la province de Sergipe – a vécu à Bahia, Recife.

Métis issu d'une famille modeste.

Entrée à la faculté de Recife en 1864, études de droit conclues cinq années plus tard.

Ouverture d'un collège dans lequel il professe. Puis avocat, professeur à la faculté dès 1882. Amateur de poésie (*condoreira*) et de chant, joueur de musique. Engagé dans les rangs du Parti libéral. Propriétaire d'une imprimerie, il édite ses œuvres et quelques journaux.

Une fois recruté comme professeur, il incarne auprès de ses étudiants la figure de proue de « l'école de Recife », qui porte en elle la rupture avec l'esthétique et la pensée romantiques. Il devient célèbre en Allemagne, du fait de l'importance qu'il accorde à la culture, à la littérature et à la

langue allemandes, langue qu'il a apprise en autodidacte.

Proche de Sílvio Romero, qui lui consacre quelques études et préface son recueil *Dias e noites* publié à Rio de Janeiro en 1881. Cette œuvre correspond aux derniers feux de la poésie *condoreira* et font de Barreto un auteur de la transition, comme Machado de Assis. Recueils publiés : *Que Mimo*, 1874 ; *O Génio da Humanidade*, 1866 ; *A Escravidão*, 1868 ; *Amar*, 1866 ; *Glosa*, 1864.

DLB

MONIZ, Patricio
(1820 – 1871)

**

Portugais, né à Madère – a vécu en Europe et à Rio de Janeiro.

Diplômé en droit de la faculté de Paris et en théologie de l'université de Rome.

Carrière religieuse, professeur d'histoire sacrée au séminaire de São José de Rio de Janeiro.

Membre de l'*Ensaio Filosófico do Rio de Janeiro*, etc.

Auteur d'une œuvre religieuse et littéraire importante, publiée à Rio de Janeiro, dont de nombreux sermons. Collaborateur de périodiques catholiques, comme *A Tribuna catholica* (1851-1853).

Meditações nocturnas, Rio de Janeiro, Paula Brito, 1838. *Composições poeticas*, Rio de Janeiro, Paula Brito, 1839.

DBB

MONTE ALVERNE, Frei Francisco de
(1784 – 1857)

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro.

Père portugais, mère brésilienne.

Études religieuses dans les couvents de Rio de Janeiro et São Paulo. Ordonné prêtre en 1808, il est prêcheur et enseignant de philosophie à São Paulo, avant de regagner Rio en 1816, où il enseigne la philosophie et la rhétorique au séminaire de São José.

Orateur auprès de la Chapelle royale, ardent patriote, père spirituel de la génération fondatrice des *Letras Pátrias*, ses sermons lui valent une grande réputation jusqu'en 1836, lorsque la cécité l'éloigne du pupitre.

Membre honoraire de l'IHGB en 1847.

Reclus depuis dans une chambre du couvent Santo Antônio de Rio de Janeiro, il fait un retour remarqué à la demande expresse de Pedro II pour un sermon à la Chapelle impériale en 1854, sous les regards admiratifs de nombreux écrivains.

Proche de l'empereur, il se voit contraint d'apporter son soutien à Gonçalves de Magalhães lors de la célèbre polémique de 1856, via une lettre publiée dans le *Jornal do Comércio*.

Ses *Obras oratórias* sont publiées à Rio de Janeiro en quatre volumes en 1853-1854.

DLB

MONTEIRO, Antônio Peregrino Maciel
(1804 – 1867)

Né à Recife – a vécu au Brésil et en Europe. Études à la faculté d'Olinda, puis à Paris de 1823 à 1829. Docteur en médecine de la faculté de Paris.

Littérateur et homme politique. Député, puis ministre pendant la Régence. Directeur de la faculté d'Olinda en 1844. Diplomate en poste à Lisbonne entre 1853 et 1868.

Sonnets romantiques publiés dans diverses revues. L'exemple du parfait dilettante en littérature, ne se préoccupant pas de publier ses compositions en volume de son vivant. Sílvio Romero voit en lui un précurseur de la veine poétique romantique, contemporain de Gonçalves de Magalhães.

Baron d'Itamaracá, grand dignitaire de l'ordre de la Rose et officier du Cruzeiro.

ABB

MOURA, Caetano Lopes de
(1780 – 1860)

**

Né à Bahia – a vécu principalement à Paris.

Issu d'une famille pauvre, père charpentier. Il est métis.

Instruction primaire à Bahia avant de faire des études de médecine à Coimbra. Disposant d'un mécène, il poursuit ses études à la faculté de Paris, sans obtenir pour autant de diplôme.

Membre correspondant de l'IHGB.

Il vit pour l'essentiel de l'écriture et de la traduction d'ouvrages. Devant ses difficultés, il reçoit une aide personnelle de Pedro II.

Ses nombreuses traductions en font l'un des passeurs de la culture française (et européenne) au Brésil : il traduit pour le public brésilien des œuvres de Walter Scott, Chateaubriand, Fenimore Cooper, etc.

À sa mort, Pedro II fait ériger un mausolée à sa mémoire dans le cimetière du Père-Lachaise.

DLB – RIHGB, 1861.

**NOBREGA, José Hygino Sodré Pereira
da
(? – 1855)

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro.

Fonctionnaire au service de la Maison impériale.

Auteur d'un drame, *As vítimas da usurpação ou a aclamação de D. João IV*, Rio de Janeiro, Typ. De L A F de Menezes, 1851 ; et d'un roman dédié à Pedro II, *O assassino e o adulterio*, Rio de Janeiro, 1851.

Membre de l'ordre du Cruzeiro.

DBB

**NORONHA, Joana Paula Manso de
(1819 – 1875)

Née en Argentine – a vécu en Argentine, en Uruguay et au Brésil.

Exil de la famille à Montevideo en 1839, pour fuir le pouvoir de Juan Manuel de Rosas. En 1842, elle doit s'exiler à nouveau à destination du Brésil, afin d'échapper aux représailles du gouvernement argentin.

Elle se marie au compositeur Portugais Francisco de Sá Noronha, auteur d'opéras. Personne érudite, collaboratrice du *Diário*, auteure d'une oeuvre abondante, essentiellement composée et publiée en espagnol, en Uruguay et en Argentine. Parmi les ouvrages de langue portugaise édités au Brésil se trouvent : *As consolações*, Rio de Janeiro, Paula Brito, 1856 (une oeuvre inspirée de *Religion naturelle* de Jules Simon, oeuvre de compassion envers les délaissés de la société).

Mysterios del Plata, roman publié en feuilleton dans le *Jornal das Senhoras* en 1852, dont elle était la principale rédactrice et la fondatrice.

Retour en Argentine à la chute de Rosas, avec ses deux filles, abandonnée par son mari. Carrière qui s'y poursuit à partir de 1854. Travail en collaboration avec Sarmiento. Auteure du premier manuel d'histoire destiné aux enfants en 1862, le *Compendio General de la Historia de las Provincias Unidas del Río de La Plata*.

GELB

**NORONHA, José Feliciano de Castilho
Barreto e
(1810 – 1879)

Né au Portugal – a vécu au Portugal, en France et à Rio de Janeiro.

Docteur de l'université de Paris.

Portugais installé à Rio de Janeiro comme avocat depuis 1846.

Fondateur de la revue *Iris*.

Membre de multiples institutions dont l'IHGB (discours célèbre en 1848 sur la nécessité de protéger les Lettres), l'Institut historique de Paris, l'Académie philomatique de Rio, le *Conservatorio Real de Lisboa*, l'Académie historique de Copenhague.

Il participe aux *saraus* littéraires organisés par l'empereur. Grand rival de José de Alencar, avec lequel il nourrit une polémique aux côtés du jeune Távora.

Auteur de nombreux essais, discours, pièces de théâtre.

Commandeur de l'ordre du Christ.

DBB

**NOVAIS, Justino de Figueiredo
(1829 – 1877)

Né à Rio de Janeiro - a vécu à Rio de Janeiro.

Fonctionnaire rattaché au Trésor National, membre du *Conservatório Dramático Brasileiro*.

Auteur de six romans et d'une comédie représentée au Ginásio en 1858, *o Prótheo moderno*. Auteur de la première « revue » mise en scène au Brésil en 1859 sur la scène du Ginásio, *As surpresas do senhor José da Piedade*.

Auteur de trois romans-feuilletons dont *O filho do procurador* publiés dans *Beija-flor* en 1849.

Commandeur de l'Ordre de la Rose.

DBB

**OLIVEIRA, Cândido Batista de
(1801 – 1865)**

**

Né à Porto-Alegre – a vécu à Rio de Janeiro et en Europe.

Études au séminaire de São José de Rio, puis à l'université de Coimbra, passage à Paris et retour au Brésil en 1827.

Professeur à l'Académie militaire, puis en charge du Trésor à Rio.

Député général conservateur en 1830, ministre à de multiples reprises, diplomate à Saint-Petersbourg et Vienne, puis sénateur en 1850, Conseiller d'État.

Directeur du Jardin botanique, membre et vice-président de l'IHGB.

Collaborateur de revues comme la *Revista Brasileira* à partir de 1857 et de journaux comme le *Correio Mercantil*.

Auteur d'une œuvre scientifique, politique, économique et historique : *Apontamentos sobre alguns factos importantes da conquista do Rio da Prata pelos hespanhoes*, Rio de Janeiro, 1851. Épisode historique dont il tire un « essai romantique », *Lucia de Miranda*, en 1851, publié dans la revue *Guanabara*.

Décoré de l'ordre de la Rose et du Christ.

DBB

**PALHARES, Victoriano José Marinho
(1840 – 1890)**

**

Né à Recife – a vécu à Recife.

Fonctionnaire provincial.

Membre de la *Sociedade propagadora da instrução publica*, membre correspondant du *Conservatorio dramático da Bahia*, membre fondateur de l'*Instituto archeologico ethnografico pernambucano* en 1866.

Œuvres poétiques publiées à Recife, Lisbonne et Paris. *Mocidade e tristeza, poesias*, Recife, 1866. *As noites da virgem*, Paris, 1868.

Trois pièces répertoriées, publiées et mises en scène à Recife. Deux études historiques

sur la guerre franco-prussienne de 1870 et la guerre du Paraguay.

DBB

**PASCUAL, Antônio Deodoro de
(1822 – 1875)**

**

Né en Espagne – a vécu à Rio de Janeiro et en Europe.

Études supérieures menées en France, Allemagne et Italie. Après un long séjour aux États-Unis, où il publie un premier roman en anglais, il s'installe à Rio de Janeiro en 1852 et obtient la nationalité brésilienne. Ce polyglotte et grand voyageur, amateur d'ésotérisme, finit par trouver une stabilité et une forme de consécration auprès des milieux élitistes de l'Empire sud-américain.

Professeur de langues, d'histoire, de philosophie. Employé du ministère des affaires étrangères, comme traducteur officiel depuis 1861.

Membre de l'IHGB depuis 1859.

Collaborateur de diverses revues et journaux en Europe, aux États-Unis comme au Brésil. Œuvres publiées en Europe, aux États-Unis, en Uruguay. Dès les années 1850, l'essentiel de son œuvre est marquée du sceau du patriotisme brésilien, de la réflexion et de la mise en pratique des *Letras Pátrias*.

La novela actual. Breves consideraciones sobre la literatura contemporanea, Montevideo, 1854.

Œuvres écrites en français : *Letras brésiliennes*, Rio de Janeiro, 1856 ; *Le Brésil et les républiques sud-américaines*, Rio de Janeiro, 1856.

Ensaio critico sobre a viagem ao Brasil em 1852 de Carlos B. Mansfield, Rio de Janeiro, Laemmert, 1861, 2 vol. (réponse aux propos critiques sur l'Empire du voyageur anglais Charles Blachford Mansfield). Dix années après son arrivée au Brésil, il publie un panégyrique de l'œuvre de Pedro I, alors qu'est érigée sa statue équestre dans la capitale : *Rasgos memoráveis do Senhor Dom Pedro I*, 1862.

Il publie la même année un essai critique sur les *Letras Pátrias*, « Estudo sobre a nacionalidade da litteratura » dans l'anthologie *Lírica nacional* éditée par Quintino Bocaiúva en 1862.

A morte moral, Paris, Garnier, 1864, 4 vol : Réflexion philosophiques sur la déchéance de la morale humaine dans le monde. Œuvre saluée par José Maria do Amaral et Machado de Assis dans son « Folhetim » du *Diário* en 1864.

Um episódio de história pátria: as quatro derradeiras noites dos inconfidentes, Rio de Janeiro, 1868, œuvre historique qui réhabilite la figure de Tiradentes.

Esposa e mulher, romance brasileiro, 1872.

DBP

PENA, Luís Carlos Martins
(1815 – 1848)

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro.

Très jeune orphelin de père puis de mère, il poursuit néanmoins des études secondaires avant d'entrer à l'école de Commerce de la capitale, tout en fréquentant par goût l'Académie impériale des Beaux-arts. Passionné de littérature, il apprend le français, l'anglais et l'italien.

Modeste fonctionnaire public depuis 1838, avant d'être nommé auprès de la légation de Londres en 1847, il meurt de la tuberculose à Lisbonne l'année suivante.

Journaliste, feuilletonniste, membre du CDB.

Auteur de 26 pièces de théâtre, parmi lesquelles ses comédies connaissent le succès auprès du public *fluminense*, au grand dam de nombre d'hommes de lettres contemporains qui jugent ses œuvres avec dédain.

DBB / *Heliadora*, 2000.

PINHEIRO, Joaquim Caetano
Fernandes
(1825 – 1875)

**

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro.

Famille illustre, son père est vicomte de São Leopoldo.

Études au séminaire de São José de Rio de Janeiro.

Ordonné prêtre en 1848, il devient professeur dans son séminaire, avant de

gagner Rome où il obtient le titre de docteur en théologie en 1854.

À son retour au Brésil, Fernandes Pinheiro est professeur au séminaire épiscopal et au collège impérial Pedro II.

Membre de l'IHGB dès 1854, du CDB, de la SAIN, de l'Institut historique de Paris, de la Société géographique de Paris, de l'Académie royale des sciences de Lisbonne et de Madrid. Au sein de l'IHGB, il est élu au poste honorifique de premier Secrétaire.

Il participe de près à la direction des revues *Guanabara* et *Revista Popular*.

Auteur d'une œuvre très abondante, qui est celle d'un théoricien, d'un historien des *Letras Pátrias* plus que d'un poète. Il contribue à la popularisation de la littérature brésilienne par son manuel, *Curso elementar de literatura nacional*, 1862 ; son anthologie poétique, *Meandro Poético*, 1864 ; ou ses *Postilas de retórica e poética*.

Estudos históricos, 1876, dans lesquels il évoque l'histoire des académies des *Esquecidos* et des *Renascidos*.

DBB

PINTO, Colimério Leita de Faria
(1852 – 1887)

Né dans le Rio Grande do Sul – a vécu à Pelotas.

Journaliste, professeur, traducteur et homme de lettres.

Collaborateur assidu de la revue *Progresso Litterario* publiée à Pelotas en 1877.

Œuvre abondante : *Albertina*, roman publié en 1873 à Pelotas. *Meus serões*, recueil de seize nouvelles publié en 1879. Auteur de nombreuses pièces mises en scène avec succès dans les années 1870 : 5 comédies, 5 drames. La plupart sont restés inédites.

Traduction de nombreuses pièces du répertoire français, en particulier de Musset, l'une de ses principales sources d'inspiration.

DBB

PORTO-ALEGRE, Apolinário José
Gomes
(1844 – 1904)

Né dans le Rio Grande do Sul – a vécu dans cette province et à São Paulo.

Installation dans la capitale à quinze ans. Études supérieures à São Paulo interrompues, faute de moyens, suite à la mort de son père. Chef de famille par procuration.

Professeur, journaliste réputé, fondateur de deux collèges puis de l'Institut brésilien (1876-1891), établissement d'enseignement secondaire qui prône un enseignement républicain, cultivant la mémoire des héros de la Révolution française et de la Révolution *Farroupilha*.

Membre de la société *Partenon Literário*, collaborateur de la *Revista Mensal*. Fondateur du premier club républicain de la province et collaborateur du premier journal républicain, fondé par son frère : *A Imprensa* (1880).

Auteur prolifique, soit 42 œuvres recensées (un conte, dix romans, six recueils poétiques, 12 drames et comédies, des essais critiques, des biographies, etc.)

Peinture de la fierté du *gaúcho* et du premier d'entre eux, Bento Gonçalves, héros de la révolution. *O Vaqueano*, 1872, exaltation de ce « monarque des cuisses », pendant la révolution *Farroupilha*. Recours à de nombreux régionalismes dans le maniement de la langue portugaise.

DBB

PORTO-ALEGRE, Manuel de Araújo (1806 – 1879)

*

Né dans le Rio Grande do Sul – a vécu à Porto Alegre, Rio de Janeiro et en Europe.

Arrivé à Porto Alegre à 16 ans, il y poursuit ses études de latin, philosophie, géographie et algèbre. Études artistiques à Rio en 1827 aux côtés de Debret, tout en suivant des cours à l'école militaire et à la faculté de médecine.

Grâce à une souscription soutenue par Evaristo da Veiga et les frères Andrada, il suit Debret à son retour en France en 1831. Il fait la connaissance d'Almeida Garrett à Paris et collabore avec Gonçalves de Magalhães à l'Institut historique de Paris. Co-fondateur de la revue *Nitheroiy* publiée à Paris en 1836.

À son retour au Brésil, il est nommé peintre officiel, professeur à l'Académie impériale

des Beaux-arts, dont il est directeur de 1854 à 1857. Début d'une carrière diplomatique en 1858 à Berlin puis à Dresde (1860-1866) et enfin à Lisbonne (1866-1879).

Porto-Alegre est connu avant tout pour ses talents de peintre, caricaturiste, architecte et professeur.

En parallèle, il mène une carrière littéraire. Il compose ses premières poésies auprès de Gonçalves de Magalhães autour duquel s'agrége un cercle étroit de littérateurs dès 1828. Il entretient alors des relations étroites avec Monte Alverne.

Co-fondateur de la revue *Guanabara* en 1849. Membre de l'IHGB, où il occupe les fonctions honorifiques d'orateur officiel et de secrétaire. Ses discours sont reproduits dans la *Revista* de l'IHGB.

Auteur d'une œuvre importante marquée par la poésie (*Brasilianas*, 1863), l'épopée (*Colombo*, 1866) et le genre dramatique (*A estátua amazônica*, 1851 ou *Os voluntários da pátria*, 1877).

Élevé à la dignité de baron de Santo Angelo en 1874.

DBB

QORPO-SANTO, José Joaquim de Campos Leão (1829 – 1883)

Né dans le Rio Grande do Sul – a vécu dans cette province.

Issu d'une famille de commerçants aisés, il mène carrière comme commerçant et professeur dans diverses villes de la province. Il fut ainsi directeur du collège « brésilien et français » São João en 1856, où l'on enseigne la grammaire, la doctrine et morale chrétienne, la géographie, l'*História Pátria*, etc.

Carrière politique locale, comme *vereador*. Fondateur du journal *A Justiça*, afin de moquer la censure dont il est victime dans la presse *gaúcha* de l'époque.

Il développe alors des troubles psychiatriques, tout en travaillant à la rédaction de l'*Ensiglopédia ou seis mezes de huma enfermidade*. Rejetant les accusations de folie, il se rend à Rio de Janeiro pour obtenir la reconnaissance de son intégrité mentale.

Isolé, il poursuit avidement la rédaction de son œuvre, hors de tout lien avec le milieu littéraire, national ou local.

Une œuvre produite avec une grande célérité : huit comédies composées en mai 1866. À défaut de trouver un interlocuteur, il est auto-éditeur : il publie ainsi des vers, des proverbes, des comédies, des articles divers et variés inclus dans les neuf volumes de *l'Ensiqlopèdia*, publiés entre 1868 et 1873, à Alegrete et Porto Alegre.

Il est l'objet d'une légende noire qui le poursuit après sa mort, son œuvre étant oubliée de tous.

Une figure atypique, favorable à l'esclavage, propriétaire terrien, tout en faisant le portrait dans ses œuvres d'un érotisme libéré du carcan romantique, de la bonne moralité ambiante et des conventions du théâtre romantique. Il se considère lui-même comme un « conservateur progressiste ». Un théâtre de l'absurde, du non-sens, précurseur de l'œuvre de Jarry.

Qorpo-Santo, 1980.

**QUEIROGA, João Salomé
(1810 – 1878)**

Né dans le Minas Gerais – a vécu dans le Minas Gerais et le Pernambuco.

Diplômé de la faculté de droit d'Olinda.

Issu d'une fratrie de trois étudiants qui ont fréquenté les bancs de la faculté de São Paulo à son ouverture en 1828. Il est avec son frère Antonio Augusto Queiroga, Bernardino Ribeiro, Carneiro de Campos et Justiniano José da Rocha le co-fondateur de la *Sociedade Filomática* en 1832 et de la *Revista* qu'elle anime. Il y publie des poèmes qui en font l'un des précurseurs du mouvement romantique brésilien.

Magistrat, journaliste libéral, il a toujours fait preuve d'une grande indépendance d'esprit vis-à-vis du pouvoir, notamment à l'occasion de l'érection de la statue de Pedro I à Rio de Janeiro en 1862, qu'il moque dans une poésie satirique. Cela lui vaut quelques difficultés dans sa carrière.

Son œuvre est marquée par l'ambition de proposer une littérature « populaire » du Brésil, selon une théorie exposée dans le

prologue de son recueil *Arremedos (lendas e cantatas populares)*, Rio de Janeiro, 1873.

Canhenho de Poesias brasileiras, Rio de Janeiro, 1870.

Maricota e o Padre Chico (lenda do rio São Francisco), *romance brasileiro*, Rio de Janeiro, 1871.

DLB

**QUEIROS, Luísa Amélia de
(1838 – 1898)**

**

Née dans le Piauí – a vécu dans le Piauí.

Éducation primaire, puis formation en autodidacte. Deux mariages, mais pas d'enfants.

Reconnue comme une grande poétesse romantique de la province du Piauí. Publication dans divers journaux et revues.

Auteure des recueils *Flores incultas*, Paranaíba, 1875 et *Georgina ou os efeitos do amor*, Maranhão, 1893. Couleur patriotique de ses compositions, d'autres témoignent des frustrations d'une poétesse dans une société profondément machiste.

Un parcours atypique dans une société provinciale peu encline à la création littéraire, encore moins de la part d'une femme.

DBB

**RABELO, Laurindo José da Silva
(1826 – 1864)**

**

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro.

Métis né d'une famille modeste, d'origine tsigane, père petit fonctionnaire public.

Études entamées à l'école militaire et au séminaire, et poursuivies à la faculté de médecine à Rio de Janeiro et Salvador : diplôme obtenu en 1856, non sans passer par de grandes difficultés financières.

Médecin militaire, faute de pouvoir prétendre posséder son propre cabinet, dans le Rio Grande do Sul de 1857 à 1863, tout en cultivant ses talents de musicien amateur. Puis professeur d'histoire, de géographie et de portugais au cours préparatoire à l'Académie militaire de Rio.

Poète élégiaque et satirique, compositeur de *lundus* et de *modinhas* qui assurent sa célébrité. Proche de Paula Brito, membre de la *Sociedade Petalógica*, où ses talents de musicien sont particulièrement appréciés. Il collabore également à la rédaction de la revue *Marmota*. Il acquiert ainsi une grande réputation auprès des élites de l'Empire en animant de nombreuses soirées mondaines.

Auteur d'un manuel de grammaire portugaise, *Compêndio de gramática da língua portuguesa, adotado pelo Governo Imperial para o uso das escolas regimentais*, Rio de Janeiro, 1867 (réédité en 1872).

Trovas publiées en 1853. *Poesias do dr. Laurindo da Silva Rabelo, coligidas por Eduardo de Sá Pereira de Castro*, édition posthume publiée à Rio de Janeiro en 1867. Quatrième édition des œuvres par Joaquim Norberto de Sousa Silva en 1876, puis cinquième l'année suivante, organisée par Dias da Silva Junior. Un poète à succès.

DBB

**REIS, Antonio José Fernando dos
(1840 – 1889)**

**

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro.

Professeur de français à l'école militaire. Traducteur de tous les romans-feuilletons publiés par le *Jornal do Commercio* entre 1861 et 1867, notamment les *Misérables* à la suite de Justiniano José da Rocha, ou les *Aventures de Rocambole*.

A filha da vizinha, Rio de Janeiro, Typ. do Correio da Tarde, 1859. Roman salué dans les colonnes de la *Revista popular* en 1860.

A Noite do Castello, opéra lyrique sur une musique de Carlos Gomes, dont la première a lieu au Théâtre Lyrique de Rio de Janeiro le 4 septembre 1861, date anniversaire du mariage de Pedro II. Immense succès de la représentation. Le texte est ensuite publié par Pinto de Sousa.

Co-auteur d'une *Historia da guerra do Paraguay*, Rio de Janeiro, Garnier, 1872.

DBB

**REIS, Francisco Sotero dos
(1800 – 1871)**

**

Né dans le Maranhão – a vécu à São Luís.

Journaliste, député provincial conservateur, professeur au *Licen Maranhense* et à l'Institut des humanités de São Luís.

Célèbre critique et historien littéraire, Sotero dos Reis est l'auteur d'une *Gramática portuguesa*, (1866). Il publie ses cours de littérature : *Curso de litteratura portugueza e brazileira professado no Instituto de humanidades da Provincia do Maranhão*, Maranhão, Typ. de B de Mattos, Typ. do Paiz, 1866-1873, 5 vol. Ses prises de position sur le passé et le devenir des *Letras Pátrias* ont nourri de vives polémiques, avec José de Alencar ou Araripe Junior qui s'élève contre le rejet de la littérature *cabocla*.

Il est l'un des co-auteurs du roman collectif *A casca da caneleira*, 1866.

DBB

**REIS, Maria Firmina dos
(1825 – 1917)**

Née à São Luís – a vécu dans le Maranhão.

Métisse, née d'une union illégitime, cousine de Francisco Sotero dos Reis.

Professeure en école primaire entre 1847 et 1881. Ouverture d'une école gratuite et mixte en 1880, qui crée le scandale dans la capitale provinciale ; une première dans l'Empire. Maria Firmina meurt aveugle et miséreuse, ayant mené une vie solitaire loin des cercles de sociabilité littéraires de l'Empire.

Collaboratrice de nombreuses revues comme *Semanário Maranhense*, *O Domingo*, *O País*, *Pacotilha*, etc.

Auteure d'un roman abolitionniste : *Ursula*, São Luís, Typographia Progresso, 1859 ; publication anonyme et sans grand écho hors de la province du Maranhão.

Roman indigéniste *Gupeva* publié en feuilletons dans *O Jardim dos Maranhenses* en 1861. Conte *A escrava* en 1887 qui met en scène le récit d'une fuite d'une esclave et de sa fille, publié dans la *Revista Maranhense*.

Nombreux poèmes publiés dans la presse, avant la parution d'un recueil, *Cantos à beira-mar*, São Luís, Typ. do Paiz, 1871. Ce recueil est marqué par le romantisme dans la

peinture de l'amour, de la mort, du sentiment patriotique.

Auteure de quelques compositions musicales, comme un *Hymne* à l'émancipation des esclaves.

DBB / GELB

RIBEIRO, Maria Angélica
(1829 – 1880)

Née dans la province de Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro.

Mère descendante d'une grande famille portugaise installée au Brésil, père portugais, militaire de renom.

Talent précoce, éducation prise en charge par un ami de son défunt père. Mariage à 14 ans avec João Caetano Ribeiro, qui était alors son professeur de dessin. Mère de trois enfants.

Son mariage avec le célèbre acteur et imprésario brésilien a facilité son intégration au milieu littéraire et théâtral de la capitale. Elle s'impose comme une femme de lettres, dramaturge, traductrice et collaboratrice de nombreuses revues.

Premières créations liées au décès de son fils, qui l'incite à trouver le réconfort dans l'imagination créatrice. Une carrière sur le long cours, avec la préoccupation de publier certaines de ses pièces, à partir de 1866.

Auteure de 22 pièces, soit douze drames et dix comédies, dont la plupart, restées inédites, sont perdues. Deux ont été portées sur la scène du Ginásio et cinq ont été publiées entre 1863 et 1879 à Rio de Janeiro.

Œuvres saluées par le président du CDB. Tonalité réaliste de certaines pièces, témoignant d'une sensibilité à la nouvelle esthétique dramatique. Comédie réaliste, *Um dia na opulência*, publiée en 1877 dans la *Revista da Sociedade Ensaio Literários* : satire d'une famille ruinée qui se donne des airs de grande richesse pour sauver les apparences.

Critique de la société esclavagiste dans *Cancros sociais*, huit représentations en 1865 au Ginásio, oeuvre qui dialogue avec la pièce *Mãe* de Alencar, accueil très chaleureux du public comme de la critique dramatique, oeuvre publiée par Laemmert l'année suivante. Courte autobiographie en guise de

prologue, dans laquelle elle plaint le sort réservé aux femmes au Brésil.

Auteur de quelques traductions qui lui assurent des revenus supplémentaires.

GELB

RIBEIRO, Santiago Nunes
(? – 1847)

**

Né au Chili – a vécu à Rio de Janeiro.

Orphelin réfugié au Brésil avec son oncle, prêtre de son état.

Études entamées à Paraíba do Sul, dans la province de Rio. À la mort de son oncle, encore adolescent, il se voit contraint de travailler, tout en poursuivant des études en humanités.

Employé de commerce. Arrivée à Rio de Janeiro, il est recruté comme professeur de rhétorique et de poétique au collège impérial Pedro II. Ribeiro s'impose dans les années 1840 comme une figure incontournable des *Letras Pátrias*, en particulier pour sa réflexion critique sur la culture brésilienne.

Membre de l'IHGB, du CDB.

Directeur de la rédaction de la revue *Minerva Brasiliense* à partir de 1844. Célèbres articles de critiques littéraires, dont « Da nacionalidade da Literatura Brasileira », 1843. Auteur d'un recueil de poésie, *A saudade e a despedida*, 1843.

Santé fragile, mort prématurée.

DBB

RIO, João José de Souza e Silva
(1810 – 1886)

**

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro.

Frère de Joaquim Norberto de Sousa Silva.

Fonctionnaire de l'armée.

Responsabilités au sein de l'IHGB, dont il est membre depuis 1845, membre du CDB.

Auteur d'une oeuvre dramatique et poétique : *O Caloteiro por bailes*, drame comique, 1839, anonyme. *O desafio*, drame. *A viuva da moda*, comédie. Autres pièces écrites, inédites.

Compositions publiées dans diverses revues comme *Museo Pittoresco*, *Grinalda poetica*, *Guarany*, *Correio das modas*, *Iris*, etc.

Officier de l'ordre de la Rose.

DBB

ROCHA, Justiniano José da
(1811 – 1862)

*

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro.

D'origine métisse, mère esclave.

Études secondaires en France, puis entrée à la faculté de droit de São Paulo, *bacharel* en 1833. Membre de la *Sociedade Filomática*, il publie dans la *Revue* de la société un article élogieux suite à l'édition des premières *Poesias* de Gonçalves de Magalhães en 1832. D'abord proche des libéraux comme Veiga, il fonde le journal *O Atlante* en 1835 qui milite pour l'arrêt immédiat de la traite négrière, avant d'adhérer au parti *saquarema* au début des années 1840.

Membre de l'IHGB. Démission en 1846.

Avocat, professeur au collège impérial Pedro II et à l'école militaire de Rio de Janeiro, journaliste politique et député conservateur dès 1843. Propriétaire d'une imprimerie, *Typographia Americana de Justiniano José da Rocha*. Il manie la plume à des fins essentiellement politiques. La première caricature brésilienne, signée Araújo Porto-alegre, représente Rocha vendant chère sa plume pour le journal officielle. Ses maigres moyens l'obligent à vivre dans la dépendance de protecteurs pour lesquels il écrit des œuvres à teneur politique.

Précurseur de la pensée romantique à São Paulo, introducteur au Brésil du roman-feuilleton, comme traducteur de nombreuses œuvres d'Hugo, Dumas, etc. Auteur de l'une des premières tentatives de fiction brésilienne : *Os assassinos misteriosos ou a paixão dos diamantes : novela histórica*, Rio de Janeiro, Typ. Imp. e Const. de J. Villeneuve & Cia., 1839.

Auteur de nombreux manuels à teneur patriotique, il écrit un manuel de géographie élémentaire publié en 1838, avant de publier un ambitieux manuel d'histoire universelle : *Compêndio de história universal*, Rio de Janeiro, Typ. do Regenerador, 1860-1864, 4 vol. Dans la même veine, il publie une *Collecção de Fabulas imitadas de Esopo e de Lafontaine, dedicada a sua magestade o Imperador O Senhor D.*

Pedro II, Rio de Janeiro, Typ. Episcopal de Agostinho de Freitas Guimarães & C., 1852 (3^{ème} éd. en 1863).

DBB

ROCHA, Manuel Luiz Fernandes da
(1815 – 1861)

**

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro.

Fonctionnaire du trésor public.

Auteur de plusieurs romans parmi lesquels *Esperança*, 1854 ; *Augusto e Olympia*, 1863 ; *Isbella, Romance original Brasileiro*, Rio de Janeiro, Tip. Esperança, 1870.

Ramos Tinhorão voit en Rocha l'exemple du romancier de la bourgeoisie *carioca*.

DBB

RODRIGUES, Antonio Marques
(1826 – 1873)

Né à São Luís do Maranhão – a vécu dans cette province et en Europe.

Études secondaires au Portugal, avant de gagner la faculté d'Olinda, où il obtient son diplôme en droit.

Professeur au *Liceu Maranhense*, député provincial, poète, collaborateur de revues *maranhenses*, célèbre pour son engagement contre l'esclavage. Proche de Gonçalves Dias, il publie le recueil de poésie *Tres Liras* avec Trajano Galvão et Gentil Braga en 1862 et participe à la rédaction du roman collectif *A Casca da canaleira*, 1866.

DBB

ROSA, Antônio Joaquim da
(1821 – 1886)

**

Né dans la province de São Paulo – a vécu dans cette province et à Rio de Janeiro.

Issu d'une très riche famille de la province de São Paulo.

Études de droit à Sorocaba, qu'il abandonne pour se consacrer à ses affaires de famille.

Responsabilités politiques locales héritées de son père, Rosa devient tour à tour juge municipal, commissaire de police, président de la commission d'inspection des écoles. Puis il est élu député de l'Assemblée

provinciale en 1850, capitaine de la Garde nationale, avant de faire son entrée en 1864 à l'Assemblée générale comme député conservateur.

Grande proximité avec l'empereur, avec lequel il partage le goût des arts et des lettres. Collaborateurs de nombreux périodiques.

Auteur des romans *A Cruz de Cedro*, d'abord publié en feuilletons dans le *Jornal do Commercio* en 1854 avant d'être édité en volume par le même journal ; *A Assassina*, roman de mœurs publié en feuilletons dans la *Revista Literária* en 1850.

Décoré de l'ordre du Christ par Pedro II en 1846, puis élevé au rang de commandeur de l'ordre de la Rose et honoré du titre de baron de Piratininga en 1872.

DBB

ROSA, Francisco Otaviano de Almeida
(1825 – 1889)

**

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro.

Père docteur en médecine.

Études primaires à Rio de Janeiro avant de gagner São Paulo. Diplômé de la faculté de droit de São Paulo en 1845.

Avocat et journaliste libéral dans la capitale, avant d'être élu député à l'Assemblée générale de 1853 à 1867 et, enfin, d'être nommé sénateur. Conseiller d'État, il fut aussi ministre plénipotentiaire en Argentine et Uruguay. Secrétaire neuf années durant de l'Institut de l'ordre des avocats, il participe à la rédaction de l'accord de la Triple Alliance en 1865 et milite en faveur du vote de la loi dite du ventre libre en 1871.

Il collabore aux journaux les plus connus et respectés de la capitale, dirige en 1847 la *Gazeta oficial do Império do Brasil* (1846-1848).

Participation en 1869 au journal *A Reforma* autour du Centre libéral qui veut revitaliser la pensée libérale après le fiasco politique de l'expérience progressiste.

Auteur amateur de poésies, qui a avoué ses regrets face au peu de temps qu'il pouvait consacrer à cette passion née à l'adolescence pour les *Letras Pátrias*. Mais peu de publications de son vivant.

Traducteur des œuvres d'Horace, Catule, Byron, Shakespeare, Shelley, Hugo ou Goethe.

Œuvre qui mêle les essais politiques, les traductions et la poésie romantique : *Cantos de Selma, poesias* (1872); *Traduções e poesias* (1881)

Dignitaire de l'ordre du Cruzeiro et de l'ordre de la Rose.

DBB

SA, Antônio Joaquim Franco de
(1836 – 1856)

Né dans la province de Maranhão – a vécu dans cette province.

Fils de sénateur.

Études supérieures à la faculté de droit de Recife.

Recueil de poésies posthume: *Poesias*, São Luís, B. de Mattos, 1867.

Compositions incluses dans l'anthologie *Harmonias brasileiras*, São Paulo, 1859.

Œuvre saluée par l'historien José Veríssimo pour sa qualité.

ABB

SAMPAIO, Francisco Leite de
Bittencourt
(1836 – 1895)

Né dans la province de Sergipe – a vécu dans cette province, à São Paulo, dans l'Espírito Santo et à Rio de Janeiro.

Fils d'un commerçant portugais.

Diplômé en droit de la faculté de São Paulo en 1859.

Collaborateur de nombreuses revues, poète, traducteur, avocat et homme politique. Député général entre 1864 et 1870, président de la province d'Espírito Santo en 1867. Date à laquelle il adhère à la cause républicaine.

Publication avec Macedo Soares et Salvador de Mendonça des *Poesias* à São Paulo en 1859. Principal contributeur aux *Harmonias Brasileiras* publiées par Macedo Soares cette même année. Recueil *Flores silvestres*, Rio de Janeiro, 1860. Sociabilités étudiantes que l'on retrouve au sein de la rédaction du *Jornal das Famílias*.

L'un des traducteurs de Victor Hugo, de Lamartine dans *Lamartineanas, poesias de Lamartine traduzidas por poetas brasileiros*, Rio de Janeiro, 1869.

Comme Laurindo Rabelo, Bittencourt Sampaio fait partie des rares poètes romantiques à s'intéresser à la vie populaire et à la condition noire.

DBB

SANTOS, Francisco Quirino dos
(1841 – 1886)

Né dans la province de São Paulo – a vécu dans cette même province.

Père militaire de carrière.

Diplômé de la faculté de São Paulo.

Journaliste, avocat, homme politique abolitionniste et républicain. Il occupe quelque temps le poste de promoteur public à Santos, avant d'être démis pour des raisons politiques.

Poète et dramaturge dans sa jeunesse, collaborateur de revues littéraires de São Paulo comme *O Lyrio* (1860) ou *A Razão* (1862) et de journaux de la province.

Membre correspondant de la Société de géographie de Lisbonne, membre de nombreuses associations de São Paulo.

A judia, drama, São Paulo, 1863. Auteur d'un recueil de poésies : *Estrellas errantes*, São Paulo, 1863, dont la troisième édition (1905) a permis d'ériger une statue à sa gloire à Campinas. Œuvre saluée par la critique à Rio de Janeiro comme à Lisbonne par Pinheiro Chagas.

DBL

SANTOS, Joaquim Felício dos
(1828 – 1895)

***/*

Né dans le Minas Gerais – a vécu dans le Minas Gerais et à São Paulo.

Issu d'une illustre famille *mineira*.

Diplômé de la faculté de droit de São Paulo. Avocat à Diamantina, puis député général du Parti libéral en 1864, favorable à une réforme de la Constitution. Il se retire ensuite de la carrière politique et milite pour l'abolition de l'esclavage. Démocrate

militant, républicain actif dès 1889. Sénateur fédéral de 1891 à 1895, sous la République.

Il fonde le premier journal républicain de Minas Gerais, *O Jequitinbonba*, de 1860 à 1869, à Diamantina. Auteur d'une œuvre satirique publiée en feuillets dans *O Jequitinbonba*, intitulée « Páginas da história do Brasil, escrita no ano 2000 ».

Auteur de récits historiques, de drames et d'une œuvre juridique importante.

Acaiaça, roman indigéniste (1863) : récit de la découverte des mines de diamants à Tijuco (succès, rééditions multiples, traduction en espagnol). *Acaçaca, romance indigena*, Rio de Janeiro, Typ. Perseverança, 1866.

Le Diamant au Brésil, Paris, Société d'édition "Les Belles Lettres", 1931 (1^{ère} éd. en 1866).

Portrait en préface (par le comte Affonso Celso) d'un lettré d'une intégrité rare, fidèle à ses convictions républicaines, vivant de peu et refusant honneurs et rémunérations.

DBB

SANTOS, José Bernardino dos
(1848 – 1892)

**

Né à Porto Alegre – a vécu dans le Rio Grande do Sul.

Journaliste, dramaturge, romancier, orateur. Fonctionnaire au Trésor, Volontaire de la patrie pendant la guerre de la Triple Alliance. Fondateur de la revue *Murmúrios do Guaíba*, où il publie en feuillets un roman, *A Douda*. Auteur de drames, contes, poésies qui s'inspirent de la société *gaúcha*. Collaborateur de la revue *Partenon Literário*.

Serões de um tropeiro, contos serranos publiés dans le *Partenon Literário* en 1878. Il use d'une trame narrative romantique dans un décor typiquement *gaúcho*.

DBB

SANTOS, Luiz Delfino dos
(1834 – 1910)

**/*

Né dans le Santa Catarina – a vécu à Desterro et à Rio de Janeiro.

Né d'un père portugais et d'une mère métisse brésilienne.

Diplômé de la faculté de médecine de Rio de Janeiro en 1857.

Médecin, homme de lettres et homme politique. Sénateur de la République pour le Santa Catarina en 1890.

Débuts littéraires dans la revue *carioca Beija-Flor*, avec le conte « O Orfão do Templo ».

Membre de l'*Academia Filosófica* en 1859, association d'étudiants de médecine.

Collaborateur de nombreuses revues comme la *Revista Popular*, le *Diário de Rio de Janeiro*, etc., dans lesquelles il publie des compositions poétiques. En 1885, il est élu par un concours organisé par la revue *A Semana* comme le plus grand poète du Brésil. Mais son œuvre, qui compte près de 5 000 compositions, est restée inédite de son vivant.

Epopéia Americana (1865-1875), poème abolitionniste, qui reprend la veine littéraire de la poésie lyrique et mythique de Dias. Cette œuvre marque le renoncement de l'auteur à prendre en charge un mythe vieux de quarante ans, qui consiste à croire à la survie d'un peuple qui a été décimé depuis fort longtemps.

Machado, 1984.

SEABRA, Bruno Henrique de Almeida
(1837 – 1876)

**

Né dans le Pará – a vécu à Rio de Janeiro, Bahia, dans le Paraná et Alagoas.

Entrée au séminaire de la province, puis cadet rattaché à l'école militaire de Rio de Janeiro, mais abandon pour cause de santé.

Fonctionnaire aux douanes à Rio puis dans le Maranhão, rapide abandon. Carrière publique achevée auprès de la présidence des provinces de Bahia, Alagoas, Paraná.

Membre de nombreuses sociétés littéraires. Roman *Paulo* publié en 1861. Recueil *Flores e fructos*, 1862 : éloges de Macedo Soares et Machado de Assis. Une comédie en 1863.

Romans et compositions publiés dans la *Marmota* à partir de 1859.

Certaines œuvres sont éditées par Garnier, d'autres par Paula Brito.

Chevalier de l'ordre de la Rose.

DBB

SERRA, Joaquim Maria Sobrinho
(1838 – 1888)

Né à São Luís – a vécu à São Luís et Rio de Janeiro.

Père travaillant dans la presse.

Formation aux humanités.

Journaliste libéral et abolitionniste qui débute sa carrière dans le *Publicador Maranhense* à partir de 1858. Il collabore ensuite à de nombreuses publications du Maranhão puis de Rio de Janeiro. Député, il cultive aussi le goût des lettres et compose des œuvres poétiques, dramatiques, parmi lesquelles de très nombreuses comédies.

Le recueil intitulé *Quadros* de 1873 retient l'attention de Machado de Assis qui y loue la peinture réaliste de la vie du *sertão*.

Co-auteur du célèbre roman collectif *A Casca da Canaleira*, São Luís, 1866.

DLB

SILVA, Firmino Rodrigues da
(1815 – 1879)

**

Né à Rio de Janeiro – a vécu à São Paulo et Rio de Janeiro.

Diplômé en 1837 de la faculté de droit de São Paulo.

Pendant ses études, Firmino entre dans le cercle de sociabilité de Francisco Bernardino Ribeiro, dont la mort prématurée lui inspire la célèbre composition *Nênia, ao meu bom amigo o Dr. Francisco Bernardino Ribeiro.*, São Paulo, 1837. Cette composition est alors considérée comme une œuvre poétique fondatrice de la veine indigéniste.

Co-fondateur avec Justiniano José da Rocha et Josino do Nascimento Silva du périodique *O Cronista* (1836-1839).

Abandon très rapide de la poésie lorsqu'il se lance dans la politique et le journalisme. Magistrat dans le Minas Gerais, élu député général conservateur, sénateur.

Œuvre poétique importante, mais rarement imprimée. Ce poète dilettante est considéré comme l'un des membres de la « nouvelle école » selon Joaquim Norberto de Sousa Silva, avec Gonçalves de Magalhães, Araújo Porto-alegre, Teixeira e Sousa, etc.

Commandeur de l'ordre du Christ et officier de l'ordre de la Rose.

DBB

SILVA, Inácio Accioli de Cerqueira e
(1808 – 1865)

**

Né à Coimbra – a vécu au Pará, au Portugal, à Bahia et Rio de Janeiro.

Obtention de la nationalité brésilienne.

Père haut fonctionnaire de justice.

Études primaires.

Vie dédiée à la collecte et à la rédaction de l'*História Pátria* des temps coloniaux et précoloniaux. Collaborateur de revues littéraires de Rio de Janeiro et Bahia. Auteur de biographies historiques.

Membre de l'IHGB et de diverses sociétés littéraires et industrielles de Rio de Janeiro, Bahia, Paris, etc. Directeur du théâtre São João de Bahia.

Memorias historicas da provincia da Bahia, 1835-1852, 6 vol. (les deux derniers sont dédiés à Pedro II). *Ensaio corographico do imperio do Brazil*, Rio de Janeiro, 1854, dédié à Pedro II. Décoré de l'ordre de la Rose en 1845.

DBB

SILVA, João Manuel Pereira da
(1817 – 1898)

*

Né à Nova Iguaçu – a vécu à Rio de Janeiro et en Europe.

Fils d'un commerçant portugais.

Études de droit à Paris en 1834, conclues quatre années plus tard.

Carrière comme avocat, homme de lettres et homme politique, député conservateur provincial puis général, de façon quasi continue entre 1840 et 1888. Nommé sénateur en 1888. Conseiller d'État.

Membre de l'IHGB. Fondateur de l'Association des hommes de lettres en 1883.

Il intègre au cours de ses études le Groupe de Paris et participe à la rédaction de la revue *Nitheroy*.

Puis principal collaborateur de la revue *O Gabinete de leitura : Serões das famílias brasileiras ; para todas as classes, sexos e idades* (1837-1838)

Auteur d'une œuvre critique, historique et littéraire particulièrement importante.

Œuvres de fictions précurseurs : *O aniversário de D. Miguel em 1828*, 1839 ; *Religião, amor e pátria*, 1839 ; *Jerônimo Corte Real*, 1840.

Auteur d'une célèbre anthologie de poésie, *Parnaso Brasileiro*, publiée en deux volumes (1843-1848).

Historien et biographe de renom : *Plutarco brasileiro*, 2 vol., 1847. *Histoire de la fondation de l'Empire du Brésil* en sept volumes (1864-1868). *Nacionalidade da língua e literatura de Portugal e do Brasil*, 1884.

Membre de l'Académie brésilienne des lettres à sa fondation en 1897.

DBB

SILVA, Joaquim Caetano da
(1810 – 1873)

**

Né dans le Rio Grande do Sul – a vécu en France et à Rio de Janeiro.

Docteur en médecine de la faculté de Montpellier.

Professeur de grammaire portugaise, de rhétorique et de grec au Collège impérial en 1838, puis recteur l'année suivante. Carrière diplomatique à partir de 1851, avant d'achever sa carrière comme directeur des Archives nationales à Rio de Janeiro.

Auteur d'essais médicaux, géographiques et historiques publiés à Paris et Rio de Janeiro, en volumes ou dans des revues.

Membre de la Société littéraire luso-brésilienne de Montpellier, puis de la Société de géographie de Paris, de l'IHGB.

Collaborateur de la *Revue* de l'IHGB, de la *Minerva Braziliense*, de la *Revista Popular*, etc.

L'Oyapoc et l'Amazone : questions brésilienne et française, Paris, L. Martinet, 1861, 2 vols.

Décoré de l'ordre de la Rose.

DBB

SILVA, Joaquim Norberto de Souza
(1820 – 1891)

**

Né dans le Minas Gerais – a vécu à Rio de Janeiro.

Fils d'un riche commerçant.

Études irrégulières, tout en étant employé comme caissier.

Longue carrière dans la fonction publique. Homme appliqué, passionné de littérature, qui aspire au rang de poète tout au long de sa vie.

Membre de l'IHGB depuis 1841, où il occupe des fonctions honorifiques comme secrétaire, vice-président et président (1887-1891). Membre du CDB depuis 1843 et de la société *Ensaio Literarios* en 1861.

Avant d'être un éditeur, un historien de la littérature et un critique, il se considère avant tout comme écrivain. Auteur de poèmes, de drames, de tragédies historiques, de romans, collaborateur de nombreuses revues littéraires.

Modulações poéticas, 1841 ; *O livro de meus amores*, 1849 ; *Cantos épicos*, 1861 ; etc.

Auteur avec Émile Adet de l'anthologie *Mosaico poético* (1844). *Romances e novelas*, 1852.

Comme historien, il publie notamment une *História da conjuração mineira* en 1873.

Décoré de l'ordre de la Rose.

DBB

SILVA, José Bonifácio de Andrada e (1763 – 1838)

Né à Santos – a vécu à Rio de Janeiro, dans la province de São Paulo et en Europe.

Diplômé en sciences naturelles et en droit de l'université de Coimbra.

Membre de l'Académie royale des sciences de Lisbonne. Bourse pour poursuivre ses recherches en Europe pendant de longues années. Nommé professeur à Coimbra en 1800.

De retour au Brésil, il participe aux événements de l'Indépendance. Mais, accusé de trahison, il est exilé en Europe pendant sept années. À son retour, il est nommé tuteur du prince impérial, avant d'être écarté de la cour.

Le « patriarche de l'indépendance », reconnu comme l'une des personnalités les plus savantes de son temps, incarne cette génération de Luso-Brésiliens qui accompagne l'accession du Brésil à l'indépendance.

Polyglotte, auteur de nombreux discours et mémoires à caractère scientifique, il a également produit une œuvre littéraire et politique importante : *Apontamentos para a civilização dos índios bravos do imperio do Brazil*, Rio de Janeiro, 1823. *Representação á assembléa geral constituinte e legislativa do imperio do Brazil*

sobre a escravatura, Paris, 1825. *Poesias avulsas*, Bordeaux, 1825.

DBB

SILVA, José Bonifácio de Andrada e, o Moço (1827 – 1886)

Né à Bordeaux – a vécu à São Paulo et Recife.

Né pendant l'exil des frères Andrada en France, il est le fils de Martim Francisco de Andrada e Silva.

Études secondaires à l'École militaire, avant de renoncer en 1845 à la carrière des armes. Diplômé en droit de la faculté de São Paulo en 1853.

Professeur à la faculté de droit de Recife de 1854 à 1858, puis enseignant à São Paulo. Il promeut par son professorat les idées libérales et peut se prévaloir d'avoir influencé la formation intellectuelle d'une nouvelle génération de lettrés comme Castro Alves, Rui Barbosa, Afonso Pena, Salvador de Mendonça ou Joaquim Nabuco.

Il mène également une carrière politique dans les années 1860 comme député de province puis général, ministre de la Marine et de l'Empire. Il est élu sénateur en 1879.

Au nom des idées de progrès et de liberté, il s'engage contre l'esclavage, au point de devenir le porte-parole de la cause abolitionniste aux yeux de la jeune génération dans les années 1880.

Poète, il publie un recueil de poésies en 1848 intitulé *Rosas e goivos*, nourri du byronisme alors à la mode à la faculté de São Paulo. Historien, il publie un *Mémoire historique sur la Faculté de Droit de São Paulo* en 1859. Député au Parlement, ses *Discours* sont publiés en 1880.

ABL

SILVA, Jovita Duarte e (1845 – 1875)

Né dans la province de Santa Catarina – a vécu dans cette province.

Membre de l'armée.

Membre correspondant de la société *Ensaio Litterarios* de Rio de Janeiro.

Eulalia, romance original catharinense, Santa Catharina, 1862.

L'un des premiers romanciers de la province de Santa Catarina, avec Ana Luísa de Azevedo Castro.

Officier de l'ordre de la Rose, chevalier de l'ordre du Christ.

DBB

SILVA, Juvenal Galeno da Costa e
(1836 – 1931)

Né à Fortaleza (Ceará) – a vécu dans le Ceará et à Rio de Janeiro.

Fils d'une famille aisée d'agriculteurs.

Études menées au lycée de Fortaleza.

Envoyé à Rio de Janeiro pour y suivre des cours d'agronomie, Juvenal Galeno préfère cultiver les amitiés littéraires, en particulier dans l'entourage de Paula Brito, via lequel il fait la connaissance de Machado de Assis, Quintina Bocaiúva ou Macedo. Il commence dès lors à collaborer à la revue *Marmota Fluminense*, puis au *Jornal das Famílias*.

Journaliste, poète, député provincial en 1859. Il fut directeur de la Bibliothèque publique de Fortaleza entre 1889 et 1906.

Membre de la SAIN, membre correspondant de nombreuses associations littéraires de la capitale. Membre fondateur en 1887 de l'Institut historique du Ceará.

Retour au Ceará avec son premier recueil édité à ses frais, *Prelúdios Poéticos*, Rio de Janeiro, Tip. Americana, 1856. Il fait alors la connaissance de Gonçalves Dias, en mission scientifique d'exploration pour le compte de l'État. Proche également du célèbre écrivain d'origine *cearense* José de Alencar.

Il publie par la suite à Fortaleza de nombreuses œuvres, parmi lesquelles *A Machadada* (1860), *Porangaba* (1861), *Lendas e Canções Populares* (1865), *Canções de Escola* (1871), *Lira Cearense* (1872) et *Folhetins de Silvanus* (1891). Il est l'auteur de compositions dénonçant l'esclavage de façon véhémente, comme dans « A Escrava ».

L'un des principaux représentants des *Letras Pátrias* au Ceará. Œuvre saluée comme authentiquement nationale par Araripe Junior ou José de Alencar.

DBB

SIMONI, Luis Vicente de
(1792 – 1881)

**

Né à Gênes – a vécu en Europe, en Afrique et à Rio de Janeiro.

Il fut avant son installation à Rio de Janeiro un temps médecin au Mozambique. Il est membre de l'Académie impériale de médecine. Naturalisé Brésilien.

Professeur de latin et d'italien au collège Pedro II. Précepteur des filles de Pedro II.

Auteur de nombreux articles de médecine, il traduit les livrets des grands noms de l'opéra italien, comme Verdi, Bellini, Rossini, etc. Il est également l'auteur de quelques œuvres originales comme *A volta de Columella*, Rio de Janeiro, 1857, premier drame lyrique chanté sur les scènes des théâtres de S. Januario et de S. Pedro par des acteurs brésiliens.

Marília de Itamaraca, ou a donzela da mangueira, drame lyrique en quatre actes, Rio de Janeiro, 1854.

Il était président honoraire de la *Sociedade Amante da Instrução*.

DBB

SOARES, Antônio Joaquim de Macedo
(1838 – 1905)

Né dans la province de Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro, dans le Paraná et la province du Minas Gerais.

Fils du docteur Joaquim Mariano de Azevedo Soares.

Diplômé en droit de la faculté de São Paulo en 1859. Intense vie académique, collaborateur de revues à São Paulo et à Rio de Janeiro. Traducteur des *Lamartinianas*.

Carrière juridique comme avocat puis magistrat. Carrière politique comme député provincial, ministre. Célèbre critique littéraire, particulièrement virulent à l'encontre de la production littéraire nationale.

Éditeur d'une anthologie de chants brésiliens, *Harmonias brasileiras*, 1859.

Auteur en 1889 d'un *Dictionnaire brésilien de langue portugaise* publié à Rio de Janeiro, énumérant les termes et expressions absents des dictionnaires de langue portugaise.

Chevalier de l'ordre de la Rose en 1866.

DBB

**SOUSA, Antônio Gonçalves Teixeira e
(1812 – 1861)**

**

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro.

Fils d'un commerçant portugais et d'une descendante d'esclaves, origines très modestes qui l'obligent à travailler comme charpentier tout en menant ses études secondaires.

Il est employé dans la boutique de Paula Brito dès 1840. Il y développe des amitiés littéraires et un goût pour les lettres jamais démenti. C'est ainsi qu'il compose le premier roman brésilien, *O Filho do pescador* (1843).

Ses premières œuvres lui permettent d'obtenir quelques postes de peu de renommée dans la fonction publique. La tentative d'ouvrir une maison d'édition échoue malgré le soutien de son protecteur, Paula Brito. Un temps professeur, il obtient de Nabuco de Araújo un poste un peu plus prestigieux dans la fonction publique à Rio de Janeiro ; ce qui lui permet de poursuivre une importante production romanesque publiée en feuillets et en volumes.

Il meurt de tuberculose à l'âge de 49 ans.

DLB

**SOUZA, Clemente Falcão de
(1834 – 1887)**

Né à São Paulo – a vécu à São Paulo.

Fils du Docteur Clemente Falcão de Souza.

Docteur de la faculté de São Paulo.

Enseignant à la faculté de São Paulo.

Membre de la loge maçonnique *Amizade*.

Auteur de thèses de concours universitaires à la fin des années 1850, d'essais sur la création de l'université et l'essor du réseau ferroviaire, de drames représentés dans les théâtres de la province de São Paulo comme *O Mendigo de São Paulo* ou *Coração e dinheiro*.

Décoré de l'ordre de la Rose.

DBB

**SOUSA, João Cardoso de Menezes e
(1827 – 1915)**

**

Né à Santos – a vécu à Rio de Janeiro.

Formé en droit à la faculté de São Paulo en 1848.

Professeur d'histoire et géographie, avocat, fonctionnaire du Trésor, député, traducteur et intellectuel reconnu. Un cadre éminent du champ littéraire sous l'Empire, sans être pour autant un écrivain de renom.

Poète dans sa jeunesse (*Harpa gemedora*, São Paulo, Typ. de Costa Silveira, 1849), traducteur d'Eschylle, Lamartine, La Fontaine (nouvelle traduction des *Fables* publiée en 1883 et dédiée à l'empereur) ou Byron. Cité dans *Harmonias Brasileiras*, São Paulo, 1859. Une composition incluse dans *Festa litteraria por ocasião de fundar-se na capital do imperio a associação dos homens de letras do Brazil*, 1883.

Collaborateur de nombreux journaux de la capitale. Membre de la commission de 1861 sur la réforme du CDB, propositions communes avec José de Alencar. Président du CDB recomposé en 1871.

Auteur d'un rapport particulièrement virulent et raciste envers le projet d'importation d'une main-d'œuvre chinoise au Brésil.

Conseiller de l'empereur, décoré de l'ordre de la Rose en 1863, élevé au rang de baron de Paranapiacaba en 1883.

DBB

**SOUSA, Nuno Alvares Pereira e
(1836 – 1902)**

Né dans la province de Maranhão – a vécu à Rio de Janeiro.

Fonctionnaire, militaire.

Écrivain, poète, auteur d'ouvrages didactiques, traducteur.

Collaborateur assidu de la *Revista Popular*.

Il publie *Folhas soltas* en 1860 et *Os prazeres da corte* en 1863.

DBB

**SOUSA, Pedro Luís Pereira de
(1839 – 1884)**

**

Né dans la province de Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro et à Bahia.

Diplômé de la faculté de droit de São Paulo en 1860.

Il fut député conservateur, président de la province de Bahia, ministre au sein de nombreux cabinets, Conseiller d'État en 1880.

Collaborateur de nombreuses revues, auteur de compositions poétiques publiées en volumes à Rio de Janeiro : *Terribilis* (1860) ; *Os voluntários da morte* (1864) ; *Prisca Fides* (1876), *Voç do deserto, paginas de Tristan* (1869). Un des traducteurs des *Lamartinias*.

DBB

**SOUZA, Constantino José Gomes de
(1827 – 1875)**

Né dans la province de Sergipe – a vécu à Bahia et Rio de Janeiro.

Diplômé en médecine des facultés de Bahia et de Rio de Janeiro.

Médecin, journaliste, poète, dramaturge. Collaborateur de la revue *Marmota Fluminense*.

Auteur de nombreuses pièces de théâtre et de recueils de poésie publiés dans la capitale. *Os Hymnos da minha alma, poesias*, Rio de Janeiro, Paula Brito, 1851. *O Enjeitado*, Rio de Janeiro, Paula Brito, 1861 : pièce mise en scène au São Pedro. Composition valorisant le portrait du héros noir pernamboucain Henrique Dias. Auteur du mélodrame *o Espectro da floresta*, Rio de Janeiro, 1856.

Mort dans une grande pauvreté.

DBB

**SOUSÂNDRADE, Joaquim de
(1833 – 1902)**

Né dans le Maranhão – a vécu en Europe, aux États-Unis et au Brésil.

Études en lettres à la Sorbonne.

Journaliste, poète, grand bourlingueur, militant républicain, gagnant les États-Unis en 1870. Il ne retourne à sa province natale que peu de temps avant la proclamation de la République en 1889 et occupe alors des responsabilités politiques à São Luís, notamment en matière d'éducation. Il y meurt dans la solitude et le dénuement. Son œuvre est oubliée pendant plusieurs décennies.

Collaborateur de la revue *O Novo Mundo* à New York, dans lequel est publié en 1873

l'article de Machado de Assis sur « l'instinct de nationalité ».

Comme poète, il publie à São Luís et Rio de Janeiro une œuvre poétique remarquable par sa profonde originalité : *Harpas selvagens*, Laemmert, 1857 ; *O guesa errante*, 1866 ; *Impressões*, 1868 ; *Eólias*, 1868. Comme *Maranhense*, il est l'un des 11 co-auteurs du roman *A Casca da Canaleira* de 1866. Édition en deux volumes de ses *Obras poeticas* à New York en 1874-1876.

DBB

**SUSANO, Luís da Silva de Azambuja
(1791 – 1873)**

**

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Vitória, dans la province de l'Espírito Santo.

Études au séminaire de São Joaquim, abandonnées faute de véritable vocation religieuse.

Acteur du mouvement de l'Indépendance, il devient fonctionnaire, tout en donnant parallèlement des cours de latin et en exerçant la profession d'avocat. Il fut élu député de la province de l'Espírito Santo.

Auteur d'une abondante bibliographie, dans laquelle on trouve des traductions, des manuels scolaires, des ouvrages de droit.

Auteur du premier roman historique brésilien, *Um roubo na Pavuna*, Rio de Janeiro, 1843. *A baixa de Mathias*, roman brésilien publié en 1858 par Laemmert.

Décoré de l'ordre de la Rose et chevalier de l'ordre du Christ.

DBB – DLB

**TAUNAY, Alfredo d'Escagnolle
(1843 – 1899)**

**

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro.

Fils de Félix Taunay, baron de Taunay, petit-fils du peintre Nicolas Antoine Taunay, membre de la Mission Artistique de 1816.

Bachelier ès lettres du collège impérial en 1858, entrée à l'école militaire, diplômé de mathématiques, avant d'entamer une carrière militaire au cours de la guerre du Paraguay.

Peu après, il est nommé professeur de géologie et de minéralogie à l'école militaire.

Il devient en 1872 député général conservateur, président de la province de Santa Catarina en 1876-77 puis du Paraná quelques années plus tard.

Longue carrière politique, particulièrement impliqué dans la promotion de l'immigration européenne, brusquement interrompue suite à la proclamation de la République. Un travailleur acharné, patriote, homme public de renom, très attaché à la famille impériale.

Auteur de nombreux drames, romans, essais et mémoires, parmi lesquels *Mocidade de Trajano*, 1871 (roman dénonçant l'esclavage), et *Le retrait de la lagune*, récit en français de la Guerre du Paraguay. Son plus célèbre roman s'intitule *Inocência* (1872) et s'inscrit dans une veine régionaliste dans la lignée des écrits de Távora. Nombreux récits de voyages, mémoires et souvenirs.

No Declínio, 1899, dernier roman qui aborde la question des conditions de vie misérables des classes pauvres du pays.

DLB

**TAVARES, Constantino do Amaral
(1828 – 1889)**

**

Né à Salvador – a vécu dans la province de Bahia.

Études à l'Académie de marine de Rio de Janeiro.

Militaire puis fonctionnaire public dans sa province natale, tout en poursuivant une carrière littéraire locale comme dramaturge.

Membre de l'Institut historique et du Conservatoire dramatique de Bahia. Collaborateur de journaux bahianais et *cariocas*.

Minhas Poesias, Bahia, Typ de Camillo de Lellis Masson, 1856. Auteur d'une pièce réaliste, *Um Casamento da época*, mise en scène en 1862. Autres pièces représentées, mais restées inédites. Ces œuvres sont critiquées assez sévèrement par Machado de Assis.

Officier de l'ordre de la Rose, chevalier de l'ordre du Christ.

DBB

**TAVORA, João Franklin da Silveira
(1842 – 1888)**

***/*

Né dans le Ceará - a vécu dans le Ceará, à Recife, dans le Pará, à Rio de Janeiro.

Père acteur de la révolte *Praieira*.

Études de droit à la faculté d'Olinda, diplôme obtenu en 1863.

Fonctionnaire dans l'administration des provinces du Pernambouc et du Pará, député provincial, avocat et journaliste. Franc-maçon, anticlérical.

Membre de l'IHGB en 1880, où il a tôt fait d'occuper les fonctions d'orateur.

Auteur de poésie, de drames et de romans : *os Índios do Jaguaribe*, 1862 ; *A casa de palha*, 1866 ; *um casamento no arrebalde*, 1869. Veine régionaliste romantique. Défense de la grandeur de l'identité et de la culture nordestines à travers ses romans historiques. L'inventeur d'une « littérature du Nord », à l'identité propre, contre le monopole culturel de la capitale.

Installation à Rio en 1874, fonctionnaire au Secrétariat de l'Empire, co-fondateur de la *Revista Brasileira* entre 1879 et 1881, où sont publiés les *Mémoires posthumes de Bras Cubas* et le début de l'*Histoire de la littérature brésilienne* de Sílvio Romero.

Roman dans la veine naturaliste publié en 1879, *O sacrifício*.

Il meurt dans une grande pauvreté, contraint de vendre une partie de sa bibliothèque pour survivre.

DLB

**TEIXEIRA, Joaquim José
(1811 – 1885)**

**

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro, dans le Sergipe et en France.

Bachelier ès lettres de l'université de Paris, formé en droit à la faculté de São Paulo. Magistrat, député de province, président de la province de Sergipe en 1839, avocat.

Membre de l'IHGB.

Traducteur de *Tartuffe*, etc. Collaborateur de nombreuses revues comme la *Minerva*, l'*Iris*, etc.

Auteur des *Fabulas* (1864), une oeuvre édifiante dédiée à l'empereur, d'un recueil de ses poésies, *Versos* (1865). Publication en 1876 de ses *Romances*, un recueil de feuillets publiés dans le *Jornal do Commercio*.

Décoré de l'ordre de la Rose.

DBB

VAREJÃO, Aquiles
(1834 – 1900)

**

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro.

Père fonctionnaire public.

Diplômé en droit de la faculté de São Paulo en 1856.

Fonctionnaire, avocat, professeur, dramaturge, journaliste.

Il est notamment le directeur du *Diário oficial*, collaborateur du *Diário do Rio de Janeiro*, etc.

Auteur de plusieurs pièces réalistes mises en scène au Ginásio dans les années 1860, dont *A Época*, *A Resignação*.

Chevalier de l'ordre de la Rose.

DLB

VARELA, Luís Nicolau Fagundes
(1841 – 1875)

Né dans la province de Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro, São Paulo et Recife.

Parents appartenant à la bonne société *fluminense*. Père docteur, juge, député de province et avocat.

Installation à São Paulo en 1859, où son grand-père était professeur. Solitaire, misanthrope, de santé fragile. Vie de bohème. Études inachevées.

Suite à un mariage raté et à la mort prématurée de son fils, il sombre dans l'alcoolisme.

Auteur d'une composition dénonçant l'érection de la statue équestre de Pedro I.

Plusieurs recueils de poésie : *Nocturnas*, São Paulo, 1861 ; *Vozes da América*, São Paulo, 1864 ; *Cantos e fantasias*, Paris, 1865.

Départ pour Recife, devenant collègue de Castro Alves. Éloge de Machado de Assis dans le *Diário*. « Mauro o escravo », le plus long des poèmes « africains » publié en 1864. Œuvre qui annonce les thématiques abordées par Castro Alves.

Retour à São Paulo, avant de se réfugier chez ses parents à la mort de sa femme.

Nouveau mariage, publication des *Cantos do ermo e da cidade*, Garnier, 1869. Œuvres

complètes en trois volumes coordonnées par Franklin Távora en 1885, qui ont connu de nombreuses rééditions.

DBB

VARNHAGEN, Francisco Adolfo de
(1816 – 1878)

*

Né dans le Rio Grande do Sul – a vécu à Rio de Janeiro, en Europe et en Amérique du Sud.

Père ingénieur militaire allemand, au service du Portugal, responsable d'une fonderie.

Études militaires au Portugal, avant de regagner le Brésil en 1840 afin d'obtenir la nationalité brésilienne. Entrée dans le corps de l'armée.

Début d'une longue carrière au service de l'État impérial, comme diplomate et historien missionné. Nommé à la légation de Lisbonne en 1842, puis à Madrid en 1847-1859, avant de gagner tour à tour le Paraguay, le Venezuela, le Pérou, le Chili, etc. Retour en Europe en 1868, comme ministre plénipotentiaire à Vienne.

Membre éminent bien que critiqué de l'IHGB ainsi que de nombreuses associations littéraires.

Auteur de nombreuses biographies (en particulier, des auteurs de la période coloniale), de l'anthologie *O Florilégio da poesia brasileira* en trois volumes.

Auteur d'un roman historique en vers, *Caramuru* (intégré au *Florilégio*), du drame *Amador Bueno* en 1847. Son œuvre la plus fameuse et la plus polémique reste sa monumentale *História geral do Brasil* (1854-1857).

Élevé au titre de baron en 1872, puis de vicomte de Porto-Seguro en 1874.

DBB

VASCONCELOS, José Marcelino
Pereira de
(1821 – 1874)

**

Né à Vitória – a vécu à Vitória (ES).

Avocat, journaliste, fonctionnaire public, membre du secrétariat du gouvernement de province à partir de 1855, carrière politique comme député provincial puis général.

Rédacteur du journal *O Semanario* (1857-1858) et *A Regeneração*, revues de Vitória.

Vasconcelos nourrit d'intenses activités intellectuelles à Vitória, où il devient membre de l'Académie des lettres de l'Espírito Santo. Membre correspondant de l'Institut historique de Bahia, du Conservatoire dramatique, de l'*Atheneo Paulistano*, de la SAIN, etc.

Auteur d'une abondante œuvre juridique, d'un ouvrage d'histoire locale, *Ensaio sobre a história e Estatística da Província do Espírito Santo* (1858) et d'une anthologie poétique : *Jardim poético ou coleção de poesias compostas por naturaes do Espirito Santo, posta em ordem e escolhida*, Victoria, 1856-1860, 2 vol. Il est également l'auteur d'un ouvrage de catéchisme historique et politique à l'adresse des élèves de la province.

Chevalier de l'ordre du Christ.

DBB

VASQUES, Francisco Correia
(1839 – 1892)

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro.

Fils illégitime d'une veuve de classe moyenne, métis, rejeté par ses demi-frères. Autodidacte, faute d'avoir pu accéder à l'école.

Il commence à travailler comme employé au port dès l'âge de 12 ans. Puis formation dans la compagnie de João Caetano, avant de s'émanciper définitivement en 1859, à la faveur de l'affrontement entre la tradition des drames romantiques et mélodrames du São Pedro et la nouvelle scène du Ginásio vouée au réalisme.

Les principales œuvres de sa plume datent des années 1860-1867, période pendant laquelle l'acteur est installé au théâtre du Ginásio.

57 pièces écrites, dont 36 comédies, représentées pour la plupart la première fois sur la scène du Ginásio.

Arrivée à Rio de l'acteur et dramaturge portugais César de Lacerda en juillet 1863, Vasques acteur de la plupart des pièces de l'auteur représentées sur la scène du Ginásio.

Contrairement aux tenants de l'école réaliste, Vasques assume la nature du théâtre comme représentation, fiction et non réalité et avoue n'avoir qu'un seul maître : le public.

Marzano, 2008.

VEIGA, Evaristo Ferreira da
(1799 – 1837)

Né à Rio de Janeiro – a vécu à Rio de Janeiro.

Père enseignant.

Études secondaires au séminaire de São José. *Caixeiro* dans une boutique de livres, avant de devenir lui-même libraire. Doué d'une grande culture, il se lance dans le journalisme, il devient une personnalité influente de la capitale. Fondateur de la Société de défense de la liberté et de l'indépendance nationale. Député dans les années 1830.

Membre de l'Institut historique de Paris, de la *Sociedade amante da instrução*.

Rédacteur d'un des principaux journaux de la capitale, *A Aurora fluminense* (1827-1835). Il est aussi l'un des principaux parrains de la jeune génération de lettrés fondateurs des *Letras Pátrias*.

DBB

VELASCO, Violeta de Bivar e
(1817 – 1875)

**

Née à Bahia – a vécu à Rio de Janeiro.

Fille de Diogo Soares de Bivar, le premier président du CDB.

Mariée à un lieutenant de l'armée.

Polyglotte, proche des milieux du théâtre par son père, elle travaille à la traduction de nombreuses pièces du répertoire français, italien ou anglais : Goldoni, Scribe, Dumas, Sue, etc.

Seul membre féminin du CDB.

Première journaliste brésilienne selon Macedo, comme directrice du *Jornal das Senhoras* à partir de 1852, journal fondée par une argentine, Joana Paula Manso de Noronha. Trois ans durant, elle y publie de nombreux articles. Fondation en 1873 du journal *O Domingo*, traitant de thèmes littéraires. Elle y défend également une conception conformiste de la place de la

femme dans la société, l'idéal de la mère qui éduque avec soin ses enfants.

Publication par souscription d'un recueil de traductions : *Algumas traduções*, Rio de Janeiro, Typ de Bernardo Xavier Pinto de Souza, 1859 (édition préfacée par Beatriz Francisca de Assis Brandão).

DBB

VIANNA, José Manuel do Rego
(1809 – ?)

Né au Portugal – a vécu à Lisbonne, Bahia et dans le Rio Grande do Sul.

Carrière dans le commerce à Lisbonne, avant de gagner Bahia avec son oncle. Membre de la Garde nationale de Bahia.

Collaborateur de nombreux journaux de Bahia et du Rio Grande do Sul.

Goût pour la littérature, le théâtre : dramaturge, mais peu d'oeuvres publiées.

José II ou os salteadores de Mulberg, Nicteroy, 1838. *Os Jesuitas*, Rio Grande, 1848 : drame historique dans le Portugal du XVII^e siècle.

DBB

VIDAL, Luiz Maria
(1841 – 1882)

**

Né à Barbacena, Minas Gerais – a vécu dans cette province et à Rio de Janeiro.

Études de sciences naturelles, ecclésiastiques et juridiques.

Avocat, précepteur, directeur d'un collège à Rio de Janeiro. Grande érudition, connaissance des langues orientales.

Œuvre juridique et scientifique importante, manuels de rhétorique, de philosophie.

Lysandro ou as duas heroínas: scenas da vida familiar de Minas Geraes. Romance brasileiro, Rio de Janeiro, 1862.

O melhor governo, ou Os estados do Oriente perante os da Europa: estudo politico-historico seguido de algumas idéas sobre um systema de prosperidade para o Brazil, Rio de Janeiro, Laemmert, 1878.

DBB

ZALUAR, Augusto Emilio
(1825 – 1882)

**

Né à Lisbonne – a vécu au Portugal et à Rio de Janeiro.

Installation au Brésil en 1849, obtenant la nationalité brésilienne en 1856.

Il exerce les professions de fonctionnaire public, de professeur, de traducteur, d'hommes de lettres et de journaliste au sein de nombreuses revues littéraires. Il est également le fondateur et le directeur d'un collège privé qui porte son nom dans le quartier bourgeois de Botafogo.

Auteur de poésies à Lisbonne (*Poesias*, Imprensa Nacional, 1846) puis à Rio de Janeiro (*Dores e Flores*, Paula Brito, 1851 ; *Revelações*, Garnier, s.d. ou *Poesias*, 1863), mais également de contes après parution dans les colonnes du *Jornal das Famílias* (*Contos da Roça*, Typ. do Diário do Rio de Janeiro, 1868), récits de voyages (*Peregrinação pela província de S. Paulo*, Rio de Janeiro, Garnier, 1861).

Traducteur du *Demi-monde* pour le Ginásio, de *As Garatujas* de Victorien Sardou (*Les Pattes de mouche*, 1860).

Décoré de l'ordre impérial de la Rose.

DBB

Textes

Vous trouverez ci-dessous une série de textes de référence que nous avons choisis de joindre au volume d'annexes afin de donner à lire des extraits dont la qualité et l'importance nous imposaient de les reproduire dans leur exhaustivité. Ces textes ont en commun d'être exemplaires et de dresser un panorama aussi large que possible de la production intellectuelle des acteurs du champ littéraire à l'époque impériale : correspondances particulières, chroniques et feuilletons, critique et textes paralittéraires (préface, introduction, etc.), contrats d'édition, et enfin une série d'extraits de romans, pièces de théâtres, poésie, etc. Dans un souci de clarté de présentation, nous avons fait le choix d'un ordonnancement chronologique des textes ici réunis sous deux sections : textes manuscrits et textes publiés.

Sauf mention contraire, l'ensemble de ces textes, inédits pour la plupart en version française, ont été traduits par nos soins.

Textes manuscrits

Lettre de Lamartine à José de Alencar, 1856

(FBN - Manuscrits, I-1, 18, 53)

J'ai reçu avec une vive reconnaissance les nouvelles si favorables et si inattendues de l'accueil fait par les Brésiliens à mon œuvre et à mon nom. Je n'avais d'autre titre à leur intérêt que mon respect pour une nation qui a transplanté la Poésie de Camoens, l'honneur du vieux monde, dans le nouveau monde. Le théâtre sur lequel les Portugais du Brésil exercent maintenant leur héroïsme, leur esprit de conquête morale et commerciale et leur génie littéraire e[s]t plus vaste et plus magnifiquement décoré par la nature que leur propre patrie européenne. De grandes destinées heureusement commencées les y attendent. Ces destinées leur étaient dues, ils ont ouvert à l'Europe savante et industrielle les portes de l'Inde et de la Chine. C'est à eux maintenant de poétiser un autre continent. Un de mes désirs les plus invétérés a été toujours d'aller visiter une fois cet Éden de l'Amérique méridionale qu'on appelle *Rio de Janeiro* ! Les vicissitudes de la vie qui me font libre me permettent de me bercer quelquefois de cette espérance. D'après ce que vous m'écrivez Monsieur je n'y serais pas seulement un voyageur mais un concitoyen intellectuel de ce peuple des Luziades. Remerciez-le en mon nom de cette naturalisation par mes œuvres et continuez à m'y faire des lecteurs. Je n'ai eu qu'un mérite dans ma vie littéraire et politique : j'ai semé sur ma route de l'amitié et je récolte des amis dans tout l'univers. »

Paris, 24 mai 1856.

Lettre de José de Alencar à Francisco Otaviano, le 13 novembre 1857

(Raimundo de Menezes, *Cartas e documentos de José de Alencar*, São Paulo, Hucitec, 1977, p. 47-54)

La presse de la Cour a compris qu'elle devait encourager généreusement l'écrivain qui abandonnait pour un moment sa plume de journaliste pour tracer les contours imparfaits d'un drame sans charme ; que cela soit par esprit de classe, ou par désir de donner un élan à la littérature de son pays. Toutes les feuilles, à l'exception de celles qui ne parlent que de ce qui les intéresse, ont accordé un crédit à cette comédie qu'elle ne méritait pas vraiment. (...)

Lorsque j'achevais d'écrire *O Rio de Janeiro*, je ne pouvais supposer alors que cette pièce serait destinée si vite à monter sur scène. Je partageais l'opinion générale selon laquelle nos théâtres méprisaient les productions nationales et leur préféraient des traductions insipides, chargées d'erreurs et de gallicismes.

Je ne sais pas jusqu'à quel point cette opinion est juste concernant les autres théâtres que je ne connais que comme spectateur, mais j'ai des raisons d'affirmer qu'elle est parfaitement erronée pour ce qui est du *Ginásio*.

Ce théâtre, qui a su obtenir les faveurs du public, est dirigé par un impresario qui, sans être artiste, est capable de faire preuve du tact et du discernement nécessaires au choix des pièces de son répertoire et à leur mise en scène. Il se voit parfois contraint de transiger avec le goût de l'époque, mais l'on sait que la tendance actuelle est à l'introduction à la Cour de la véritable école moderne. (...)

Nous tous, journalistes, avons le devoir de nous unir et de créer le théâtre national, de le créer par l'exemple, par la leçon, par la propagande. C'est une œuvre qui outrepassa les forces de l'individu, et qui ne peut être menée qu'à plusieurs, si nous sommes unis au nom de la confraternité littéraire, forts de l'union qui résulte de la force de l'esprit, comme l'adhésion résulte de la force du corps. (...)

Lorsque je me résolus à écrire *O Demônio Familiar*, alors que mon intention première était de produire une comédie de haute tenue, je portai naturellement mon regard sur la littérature dramatique de notre pays, à la quête d'un modèle. Je ne le trouvai pas. La comédie véritable, la reproduction exacte et naturelle des mœurs d'une époque, la vie en action n'existent pas dans le répertoire brésilien. Deux écrivains, il est vrai, ont commencé ici à écrire pour le théâtre, mais l'époque à laquelle ils ont écrit leurs œuvres devait influencer sur leur école.

Le premier, Pena, très célèbre pour ses farces plaisantes, peignait jusqu'à un certain point les mœurs brésiliennes, mais sans jamais les critiquer. Il recherchait l'effet comique plutôt que l'effet moral. Ses œuvres sont d'abord une satire dialoguée plutôt qu'une comédie.

Si Pena avait ce talent d'observation et cette langue cocasse propres à la comédie, la quête des applaudissements faciles a influé sur son esprit et l'écrivain a sans doute sacrifié ses idées au goût peu raffiné de l'époque. (...)

À défaut de trouver dans notre littérature un modèle, je suis allé le trouver dans le pays le plus avancé sur le plan de la civilisation, et dont l'esprit correspond si bien à la société brésilienne : la France.

Tu sais, mon cher collègue, que la plus parfaite des écoles dramatiques actuelles est celle de Molière, perfectionnée par Alexandre Dumas fils, et que *la Question d'argent* en est l'exemple le plus abouti et le plus complet.

Molière avait créé la comédie d'après la peinture des coutumes et la moralité de la critique. Il présentait sur la scène des tableaux historiques dans lesquels les caractères d'une époque étaient parfaitement reproduits.

Mais ces tableaux n'étaient que des tableaux, et le spectateur à les observer sur scène n'était pas convaincu de leur véracité. Il fallait que l'art se perfectionne encore afin d'imiter la nature. Il fallait que l'imagination s'obscurcisse, afin de laisser voir la réalité.

Alexandre Dumas Fils a procédé à ce perfectionnement : il a pris la comédie de mœurs de Molière et lui a donné la naturalité dont elle manquait. Il fit en sorte que le théâtre reproduise la vie de famille et de la société, comme un daguerréotype moral. (...)

Le jeu de scène, comme on le dit en art dramatique, voilà la grande création de Dumas. Ses personnages se meuvent, parlent, pensent comme s'ils étaient des individus pris au hasard dans quelque salon. Ils ne représentent pas, ils vivent. Et de la même façon que la vie réserve des moments futiles et insipides, la comédie, l'image de la vie, doit avoir ses scènes froides et calmes. (...)

J'ai préféré résister, écrire ma comédie comme ma conscience et mon goût me le conseillaient. J'ai préféré être naturel plutôt que dramatique. J'ai préféré être salué par ceux qui savent ce qu'est une comédie, plutôt que d'être salué avec enthousiasme par les spectateurs.

Je fus ravi : le public illustré a été plus bienveillant que je ne l'espérais et ne le méritais. *O Demônio Familiar*, écrit conformément aux principes de l'école de Dumas Fils, exempt des vieilles combines, de cris, de prétention théâtrale, a plu.

J'ai satisfait mon désir, et je crois avoir bien fait, car ceux qui après moi viendront n'auront pas à lutter contre les préjugés auxquels je fus confronté. Ils trouveront là un public disposé à accepter la comédie telle qu'elle est. (...)

Il est aisé d'écrire de beaux textes d'imagination, mais il est difficile de réussir à ce que huit ou dix personnages nés de notre esprit agissent au théâtre comme s'il s'agissait de créatures bien réelles, résidents de l'une des demeures de Rio de Janeiro. (...)

Mon intention, en t'écrivant aussi longuement, n'était pas de louer ce que j'ai fait. Bien au contraire, j'ai voulu te montrer que, sans le soutien de tes mots et de ceux de nos collègues, la représentation d'*O Demônio Familiar* serait peut-être passée inaperçue. J'ai voulu te montrer que le concours de tous est nécessaire afin de créer la comédie brésilienne.

Un tel concours, je suis certain mon cher collègue que tu le prêteras, non seulement comme journaliste, mais surtout comme auteur, afin de réussir à plus grande échelle, ce que j'ai souhaité faire². (...)

² A imprensa desta Corte entendeu que devia animar generosamente o escritor que deixava um momento a pena de jornalista para traçar um esboço dramático imperfeito, e faltar de beleza; ou por espírito de classe, ou por desejo de dar um impulso à literatura do seu país; todas as folhas, exceto aquelas que só falam do que lhes interessa, deram à comédia um merecimento que ela não tem realmente. (...)

Quando acabei de escrever *O Rio de Janeiro*, não supunha que ele estivesse destinado a subir à cena tão cedo; partilhava então a opinião geral de que os nossos teatros desprezavam as produções nacionais e preferiam traduções insulsas, inçadas de erros e galicismos.

Não sei até que ponto é verdadeira essa opinião em relação aos outros teatros que só conheço como espectador; mas tenho motivos para declarar que ela é inteiramente falsa a respeito do Ginásio.

Esse teatro, que soube merecer as simpatias do público, é dirigido por um empresário que não sendo artista, tem contudo esse tato e discernimento necessário para a escolha das peças do seu repertório, e para a sua positura cênica. As vezes é obrigado a transigir com o gosto da época; mas conhece-se que a tendência é introduzir nesta Corte a verdadeira escola moderna. (...)

Nós todos jornalistas estamos obrigados a nos unir e a criar o teatro nacional; criar pelo exemplo, pela lição, pela propaganda. E uma obra que excede as forças do indivíduo, e que só pode ser tentada por muitos, porém muitos ligados pela confraternidade literária, fortes pela união que é a força do espírito, como a adesão é a força do corpo. (...)

No momento em que resolvi a escrever *O Demônio Familiar*, sendo minha primeira tenção fazer uma alta comédia, lancei naturalmente os olhos para a literatura dramática do nosso país em procura de um modelo. Não o achei; a verdadeira comédia, a reprodução exata e natural dos costumes de uma época, a vida em ação não existe no teatro brasileiro. Dois escritores, é verdade, começaram entre nós a escrever para o teatro; mas a época em que compuseram as suas obras devia influir sobre a sua escola.

O primeiro, Pena, muito conhecido pelas suas farsas graciosas, pintava até certo ponto os costumes brasileiros; mas pintava-os sem criticar, visava antes ao efeito cômico do que ao efeito moral; as suas obras são antes uma sátira dialogada, do que uma comédia.

Entretanto Pena tinha esse talento de observação, e essa linguagem chistosa, que primam na comédia; mas o desejo dos aplausos fáceis influenciou seu espírito e o escritor sacrificou talvez suas idéias ao gosto pouco apurado da época. (...)

Não achando pois na nossa litteratura um modelo, fui buscá-lo no país mais adiantado em civilização, e cujo espírito tanto se harmoniza com a sociedade brasileira; na França.

Sabe, meu colega, que a escola dramática mais perfeita que hoje existe é a de Molière, aperfeiçoada por Alexandre Dumas Filho, e de que a *Question d'argent* é o tipo mais bem acabado e mais completo.

Molière tinha feito a comédia quanto à pintura dos costumes e à moralidade da crítica; ele apresentava no teatro quadros históricos nos quais se viam perfeitamente desenhados os caracteres de uma época.

Mas esses quadros eram sempre quadros; e o espectador vendo-os no teatro não se convencia da sua verdade; era preciso que a arte se aperfeiçoasse tanto que imitasse a natureza; era preciso que a imaginação se obscurecesse, para deixar ver a realidade.

É esse aperfeiçoamento que realizou Alexandre Dumas Filho; tomou a comédia de costumes de Molière, e deu-lhe a naturalidade que faltava; fez que o teatro reproduzisse a vida da família e da sociedade, como um daguerreótipo moral. (...)

O jogo de cena, como si diz em arte dramática, eis a grande criação de Dumas; seus personagens movem-se, falam, pensam como se fossem indivíduos tomados ao acaso em qualquer sala; não representam, vivem; e assim como a vida tem seus momentos fúteis e insípidos, a comédia, a imagem da vida, deve ter suas cenas frias e calmas. (...)

Censures de Machado de Assis pour le compte du Conservatoire dramatique brésilien (1862-1864)

Source : FBN – Section Manuscrits. Collection CDB : Cofre, 49, 7, 17.

Ces quelques avis ont été choisis et traduits par nos soins afin de rendre compte de l'activité de censure réalisée au sein du Conservatoire dramatique brésilien, en l'occurrence celle du jeune critique et écrivain Machado de Assis.

Avis sur le drame en trois actes CLERMONT OU LA FEMME DE L'ARTISTE³

*Clermont ou La femme de l'artiste*⁴ compte parmi ces banalités littéraires qui constituent chez nous le répertoire quasi exclusif de nos théâtres.

À dire vrai il ne s'agit pas d'un drame, mais d'une narration froide, triviale, dans laquelle la lutte des sentiments est nulle et aucun des éléments du drame n'est présent.

Si la pièce n'a en soi aucune valeur, la traduction la rend plus médiocre encore, autant que faire se peut. Non seulement la construction de la phrase portugaise est corrompue par la version originale, mais des termes y sont traduits de manière absurde. Entre autres, je pense au verbe

(...) Preferi resistir, a escrever a minha comédia, como a minha consciência e o meu gosto aconselhassem ; preferi ser natural, a ser dramático ; preferi ser apreciado por aqueles que sabem o que é uma comedia, a ser aplaudido com entusiasmo pelas platéias.

Fui feliz ; o público illustrado foi mais benévolo do que eu esperava e merecia ; *O Demônio Familiar*, escrito conforme a escola de Dumas Filho, sem lances cediços, sem gritos, sem pretensão teatral, agradou.

Consegui pois o desejo, e creio que fiz um bem ; porque os que vierem depois não hão de lutar com a prevenção que eu tinha contra mim ; e acharão o público disposto a aceitar a comédia como ela é. (...)

É fácil escrever belas palavras de imaginação, mas é difícil fazer que oito ou dez personagens criados pelo nosso pensamento vivam no teatro como se fossem criaturas reais, habitando uma das casas do Rio de Janeiro. (...)

Minha intenção escrevendo-lhe tão largamente não foi encarecer o que fiz ; ao contrário quis provar-lhe que, se não fossem as suas palavras e dos nossos colegas, talvez a representação d'*O Demônio Familiar* passasse despercebida ; quis mostrar-lhe que para criar-se a comédia brasileira é preciso o concurso de todos.

Este concurso, estou certo que meu colega o dará ; não só como jornalista, mas principalmente como autor, realizando em mais vasta escala, o que eu desejei fazer. (...)

³ Parecer sobre o drama em três atos CLERMONT OU A MULHER DO ARTISTA

Clermont ou A mulher do artista é uma dessas banalidades literárias que constituem por aí o repertório quase exclusivo dos nossos teatros.

A bem dizer não é um drama, é uma narração fria, fastidiosa, trivial, onde a luta dos sentimentos é nula, e onde nada existe do que pode constituir um drama.

Se a peça nada vale por si, a tradução veio torná-la mais inferior ainda se é possível. Não só a construção da frase portuguesa se ressentir do idioma original, mas ainda há vocábulos disparatadamente traduzidos. Entre outros, ocorre-me o verbo *demandar* – traduzido na acepção de *pedir*, em vez de *perguntar*, que é a que cabe na ocasião (cena 6^a do 2^o ato); e a palavra *répétition* – traduzida *repetição*, em vez de *ensaio*, como convinha. E outras, e outras.

Pena é que os nossos teatros se alimentem de composições tais, sem a menor sombra de mérito, destinadas a perverter o gosto e a contrariar a verdadeira missão do teatro. Compunge deveras um tal estado de coisas a que o governo podia e devia pôr termo iniciando uma reforma que assinalasse ao teatro o seu verdadeiro lugar.

Bem severo é Ulbach, bem severo é Montégut, invectivando o teatro contemporâneo francês, mas quanto são cabidas as suas censuras ao nosso país, em cujo teatro se legitimam as versões espúrias e mal alinhavadas de quanta fraudulagem, de quanta ruindade desonra o teatro estrangeiro!

Sinto deveras ter de dar o meu assenso a esta composição por que entendo que contribuo para a perversão do gosto público e para a supressão daquelas regras que devem presidir ao teatro de um país de modo a torná-lo uma força de civilização. Mas como ela não peca contra os preceitos da nossa lei, não embarçarei a exibição cênica de *Clermont ou A mulher do artista*, lavrando-lhe todavia condenação literária e obrigando pelas custas autor e tradutor.

Rio, 16 de março de 1862

⁴ *Clermont ou une femme d'artiste*, comédie-vaudeville en deux actes, par MM. Scribe et Émile Vander-Burch. Elle fut représentée pour la première fois à Paris sur le théâtre du Gymnase-Dramatique le 30 mars 1838.

*demandar** – traduit dans le sens de *pedir* au lieu de *perguntar*, qui convenait en l'occurrence (scène 6 de l'acte II) ; ou au mot *répétition**, traduit dans le sens de *repetição* au lieu de *ensaio*. Et ainsi de suite.

Il est regrettable que nos théâtres se repaissent de telles compositions, dénuées de tout mérite, destinées à pervertir le goût et à contrarier la mission véritable du théâtre. Un tel état des choses est vraiment lamentable, et il aurait été de la responsabilité du gouvernement de mettre un terme à cela à la faveur d'une réforme qui aurait assigné au théâtre son rang véritable.

Ulbach⁵ se montre bien sévère, tout comme Montégut⁶, lorsqu'ils invectivent le théâtre français contemporain, alors que ces critiques conviendraient si bien à notre pays, dans lequel, au théâtre, se trouvent légitimées tant de versions dégénérées et mal ficelées, déshonorant ainsi, par tant d'imposture, tant de médiocrité, le théâtre étranger.

C'est à regret que je dois donner mon assentiment à cette composition puisque je me rends compte que je contribue ainsi à la perversion du goût du public et à la suppression de ces règles qui doivent présider au théâtre d'un pays afin qu'il devienne une force de civilisation. Mais dans la mesure où cette pièce est conforme aux principes de notre loi, je n'entraverai pas l'exhibition scénique de *Clermont ou la femme de l'artiste*, qui récolte malgré cela une condamnation littéraire dont les responsables sont l'auteur et le traducteur.

Rio, 16 mars 1862.

* = en français dans le texte

Avis sur la comédie *LES INTIMES*, en quatre actes, de Victorien Sardou. Traduction.⁷

La Comédie *Les intimes* que l'on soumet à mon jugement est l'une des comédies les plus authentiques qu'il a été donné de voir depuis Molière, et saluée comme telle à juste titre. Par mon assentiment à cette œuvre littéraire de la meilleure espèce, j'aspire à ce qu'elle puisse, ou plutôt qu'elle doive être représentée sur scène, comme tant d'autres de cette même force qui montrent au public la comédie véritable, la seule et unique digne de ce nom.

De grande valeur morale et littéraire, la comédie *Les intimes* constitue une leçon, un exemple, au milieu des rires et de la curiosité qu'elle suscite.

La moralité dont elle est porteuse s'adresse à l'ensemble de la société humaine et la rend particulièrement recommandable pour notre scène, car la bonne foi de l'amitié a été trop souvent déshonorée par le calcul et la malice.

⁵ Louis Ulbach (1822 – 1889), dit Ferragus, fut un célèbre critique littéraire et dramatique, notamment pour *la Revue de Paris* et dans le journal *Le Temps*.

⁶ Émile Montégut (1825 – 1885) est un critique littéraire, collaborateur depuis 1847 de la *Revue des Deux Mondes*. Il est notamment l'auteur en 1864 d'un article intitulé « Le théâtre contemporain », publié dans la *Revue des Deux Mondes*, T. 50, p. 472-485.

⁷ Parecer sobre a comédia OS ÍNTIMOS, em quatro atos, de Victorien Sardou. Tradução.

A comédia *Os íntimos* que me vem sujeita a julgamento é uma das mais verdadeiras que se têm visto depois de Molière, e por justo título aplaudida. Dando-lhe o meu assenso e louvando-a como obra literária, acho que não só pode, mas deve ser representada e assim outras desta força que traduzam para o público a verdadeira comédia, a única digna deste nome.

Altamente moral, e altamente literária, a comédia *Os íntimos* deixa uma lição e um exemplo, no meio do riso e do interesse que excita.

O que sobretudo a recomenda para nossa cena é que a moralidade que há a tirar dela dirige-se a toda sociedade humana, onde a boa fé da amizade for muitas vezes aviltada pelo cálculo e pela malícia.

E não me consta de sociedade alguma onde a simplicidade e a pureza dos costumes tenham feito desaparecer essa face do vício.

Rio, 9 de maio de 1862

Et je n'ai pas eu vent de la moindre société dans laquelle la simplicité et la pureté des coutumes aient fait disparaître cette face du vice.

Rio, 9 mai 1862

Avis sur le drame LES CONVENANCES, en quatre actes, œuvre originale brésilienne de Quintino Francisco da Costa⁸

Je ne peux pas donner mon aval au drame *Les Convenances*. Les doctrines qui y sont promues sont telles, l'exaltation de la passion aux dépens du devoir qui y est faite est telle, le sujet est tel, et telles en sont les conclusions que c'est rendre un service à la morale que d'interdire la représentation de cette pièce.

Et si la pudeur de la scène théâtrale s'en trouve sauvée, il n'en sera pas moins du bon goût, qui n'aura pas à voir au côté de bonnes compositions celle-ci, qui n'est qu'un fagot d'incongruités.

Voilà mon jugement et mon opinion.

Rio de Janeiro, mars 1863

⁸ Parecer sobre o drama AS CONVENIÊNCIAS, em quatro atos, original brasileiro de Quintino Francisco da Costa. Não posso dar o meu voto de aprovação ao drama *As Conveniências*. Tais doutrinas se proclamam nele, tal exaltação se faz da paixão diante do dever, tal é o assunto, e tais as conclusões, que é um serviço à moral proibir a representação desta peça.

E se o pudor da cena ganha com essa interdição, não menos ganha o bom gosto, que não terá de ver à ilharga de boas composições esta que é um feixe de incongruências, e nada mais.

Assim julgo e assim opino.

Rio de Janeiro, março de 1863

Contrats d'édition avec la maison Garnier à Rio de Janeiro (1862-1876)

Source : FBN – Section Manuscrits

Contrat de publication entre Gonçalves Dias et les frères Garnier, le premier étant ici représenté par procuration par Joaquim Manuel de Macedo, pour la réédition des *Contos* le 8 mai 1862 (I-6, 3, 9) :

1° - Antonio Gonçalves Dias cède à B.-L. Garnier le droit de publier une édition de deux mille exemplaires de ses *Contos*, augmentée de cinq poésies extraites du *Parnasse Maranhense* et, le cas échéant, d'autres compositions inédites en possession de l'auteur, pour la somme de six mille francs payables à Paris en quatre versements de mille cinq cents francs chacun, le premier à la signature de ce contrat par l'auteur, le deuxième douze mois plus tard, la troisième vingt mois plus tard et la quatrième vingt-huit mois plus tard.

2° - L'auteur ou tout ayant droit est contraint de ne pas publier ni de consentir à la publication d'une autre édition pendant sept années à partir de la mise en vente de cette édition, période au terme de laquelle il sera autorisé, que cette édition soit épuisée ou non, de nouvelles éditions à l'auteur ou tout autre dépositaire des droits de propriété de l'œuvre.

3° - Si l'édition est épuisée avant ce délai de sept années, l'éditeur est contraint d'en référer à l'auteur afin qu'ils puissent immédiatement procéder à de nouvelles éditions.

4° - Ce contrat oblige les deux parties contractantes si M. Antonio Gonçalves Dias et Garnier Frères le ratifient – dans le cas contraire, le contrat sera nul.

5° - Le contrat sera également nul si Mr. F. A. Brockhaus de Leipzig a acquis par contrat avec Mr. Antonio Gonçalves Dias le droit d'interdire une nouvelle édition des *Cantos* à Paris.

Et pour que cela soit avéré nous délivrons deux exemplaires identiques et dûment signés par nous et remis au pouvoir de chacune des parties contractantes⁹.

⁹ 1° - Antonio Gonçalves Dias cede a B. L. Garnier o direito de publicar uma edição de dois mil exemplares de seus « Cantos » que será acrescentada com cinco poesias insertas no « Parnasso Maranhense », e outras tantas ineditas se o autor as possuir, pela quantia de seis mil francos pagaveis em Paris em quatro prestações de mil e quinhentos francos cada uma, a primeira na ocasião do autor assignar este contrato, a segunda doze mezes, a terceira vinte mezes e a quarta vinte e oito mezes depois da primeira.

2° - o autor ou a quem de direito fôr, obriga-se a não publicar nem consentir que se publique outra edição no decurso de sete annos depois de exposta á venda a de que ora se trata, ficando no fim desse tempo, quer a presente edição esteja esgotada ou não, o direito salvo, de fazer novas edições, para o auctor ou para quem a propriedade da obra pertencer.

3° - se a edição se esgotar antes de decorridos esses sete annos, o editor obriga-se a participal-o logo ao autor que ficarão neste caso immediatamente com o direito de publicar novas edições.

4° - este contrato obriga ambos as partes contratantes caso os Srs. Antonio Gonçalves Dias e Garnier freres o ratifiquem, pois do contrario será de nenhum effeito.

5° - será igualmente nullo este contrato caso o Sr. F. A. Brockhaus de Leipzig tenha adquirido, pelo contrato que tem com o Sr. A. Gonçalves Dias, o direito de prohibir que outro publique em Paris nova edição dos « Cantos ». e por ser verdade passamos dois do mesmo theor por nós firmados ficando um exemplar em poder de cada uma das partes contratantes.

Contrat passé entre Bernardo Joaquim da Silva Guimarães et B.-L. Garnier, le 19 février 1870 (I-7, 9, 16)

guimaraes, Bern
I-7, 9, 16
~~I-3, 25, J~~
~~I-3, 26, 8~~

Entre os abaixo assignados Sr. D. Bernardo Joaq^m da Silva Guimarães morador em Ouro Preto, como autor, e B. L. Garnier estabelecido no Rio de Janeiro, como editor, foi convencionado e contratado o seguinte:

1.
O Sr. Bernardo Joaquim da Silva Guimarães cede a B. L. Garnier a sua obra intitulada O Império, romance, mediante as seguintes condições


2.
A primeira edição será de dois mil exemplares e as seguintes de mil, ou mais se o editor julgar conveniente

3.
B. L. Garnier retribuirá ao autor a quantia de quinhentos mil reis pela primeira edição, duzentos e cinquenta mil reis para cada uma das outras que for de mil exemplares, e se passar, mais duzentos reis por cada exemplar que exceder

4.
O pagamento da primeira edição será feita já ao primeiro pedido do autor, e os pagamentos das outras no dia em que for exposta a venda cada edição

5.
Em fé de que passaram dois contractos d'igual valor por cujo cumprimento obrigam-se para si e seus bens bem como por seus herdeiros e successores, cujos contractos entre si trocarão depois de assignados.

Rio de Janeiro, 19 de Fevereiro de 1870
Bernardo Joaquim da Silva Guimarães.



B. L. Garnier

Retranscription :

Entre os abaixo assignados o Sr. Dr. Bernardo Joaquim da Silva Guimarães morador em Ouro Preto, como autor, e B.-L. Garnier estabelecido no Rio de Janeiro, como editor, foi convencionado e contractado o seguinte :

1° - O Dr. Bernardo Joaquim da Silva Guimarães cede a B.-L. Garnier a sua obra intitulada « O Garimpeiro, romance » mediante as seguintes condições

2° - A primeira edição será de dois mil exemplares e as seguintes de mil, ou mais se o editor o julgar conveniente

3° - B.-L. Garnier retribuirá ao autor a quantia de quinhentos mil reis pela primeira edição, duzentos e cinquenta mil reis para cada uma das outras que faz de mil exemplares, e si passar, mais duzentos reis por cada exemplar que exceder

4° - O pagamento da primeira edição será feito já ao primeiro pedido do autor, e os pagamentos das outras no dia em que for exposta a venda cada edição

5° - Em fé de que passaram dois contractos d'igual teor por cujo comprimento obrigam-se si e seus bens bem como por seus herdeiros e successores, cujos contractos entre si trocarão depois de assignados.

Rio de Janeiro, 19 de fevereiro de 1870

Traduction :

Il a été convenu et contracté entre les soussignés M. le Dr. Bernardo Joaquim da Silva Guimarães habitant d'Ouro Preto, comme auteur, et B.-L. Garnier établi à Rio de Janeiro, comme éditeur, les points suivants :

1° - M. Dr. Bernardo Joaquim da Silva Guimarães cède à B.-L. Garnier son œuvre intitulée *O Garimpeiro, roman* selon les conditions exposées ci-dessous :

2° - La première édition sera de deux mille exemplaires et les suivantes de mille, ou plus si l'éditeur le juge nécessaire

3° - B.-L. Garnier versera à l'auteur la somme de cinq cent mille *réis* pour la première édition, deux cent cinquante mille *réis* pour chaque édition postérieure de mille exemplaires et, pour chaque exemplaire supplémentaire, deux cent *réis*.

4° - Le paiement de la première édition sera effectué à la première demande de l'auteur, et les autres paiements au jour de la mise en vente de chaque édition.

5° - En vertu de quoi ils délivrèrent deux contrats identiques qui les obligent eux et leurs biens, ainsi que leurs héritiers et successeurs, et qu'ils s'échangèrent une fois signés.

Rio de Janeiro, 19 février 1870

Reçu délivré à l'éditeur B.-L. Garnier par José de Alencar le 23 août 1870 (I-7, 9, 2)

J'ai reçu de l'illustre M. Baptiste-Louis Garnier la somme d'un *conto de réis*, prix de la cession perpétuelle de propriété des romans *Guarany*, *Luciola*, *Cinco Minutos* et *Viuvinha* ; propriété que je lui cède en perpétuité à la condition de me fournir cinq exemplaires de chaque édition nouvelle desdites œuvres et de respecter pour la durée d'une année la permission gracieuse faite à M. Hubert pour imprimer la traduction en français du *Guarany*. Rio de Janeiro, le 23 août 1870.
José Martiniano de Alencar¹⁰.

¹⁰ Recebi do Illmo Sor Baptista Luis Garnier a quantia de um conto de reis preço da propriedade dos romances, Guarany, Luciola, Cinco Minutos e Viuvinha ; propriedade de que lhe faço cessão perpetua com a condição de dar-me cinco exemplares de cada nova edição das mesmas obras e de respeitar por um anno a permissão gratuita que dei a S. Hubert para imprimir a traducção francesa do Guarany. Rio de Janeiro 23 de agosto de 1870.
José Martiniano de Alencar


Contrat signé entre Joaquim Manuel de Macedo et B.-L. Garnier pour la première édition des *Lições de Chorographia brasileira* le 22 décembre 1873 (I-7, 9, 19)

Macedo I-7, 9, 19

Entre os abaixo assignados, D.^o Joaquim Manuel de Macedo, autor e B. L. Garnier, editor foi contractado o seguinte


- 1.^o
O D.^o Joaquim Manuel de Macedo, cede a B. L. Garnier, sua obra intitulada, *Lições de Chorographia brasileira*, mediante as seguintes condições
- 2.^o
B. L. Garnier retribuirá ao autor a quantia de quinhentos reis (500^{rs}) por cada exemplar da dita obra, pagáveis no acto de exportar a venda cada edição
- 3.^o
A primeira edição será de tres mil exemplares, e as seguintes de numero de exemplares que o editor julgar conveniente
- 4.^o
O autor não poderá publicar outra obra sobre o mesmo assumpto
- 5.^o
E por terem assumi conveniçào, passarão deus contractos de igual teor, por cujo cumprimento obrigão-se, para si e seus bens, bem como por seus herdeiros e succedores, cujos contractos entre si trocãõ depois do assignado

Rio de Janeiro, 22 de Dezembro de 1873


B. L. Garnier

J. Manuel de Macedo

Tenho entendido que desta primeira edição se imprimirão mais cem exemplares para serem distribuidos gratuitamente, sem indemnisação ao autor.



Retranscription :

Entre os abaixo assignados Dr Joaquim Manoel de Macedo, autor e B. L. Garnier, editor foi contractado o seguinte

1° - O Dr Joaquim Manoel de Macedo cede a B. L. Garnier sua obra intitulada Lições de Chorographia brasileira, mediante as seguintes condições

2° - B. L. Garnier retribuirá ao autor a quantia de quinhentos reis (500^{rs}) por cada exemplar da dita obra, pagaveis no acto de expor à venda cada edição

3° - A primeira edição será de trez mil exemplaires, e as seguintes do numero de exemplares que o editor julgar conveniente

4° - O autor não poderá publicar outra obra sobre o mesmo assumpto

5° - E por terem assim convencionado, passarão dous contratos de igual theor, por cujo cumprimento obrigão-se, para si e seus bens, bem como por seus herdeiros e successores, cujos contractos entre se trocarão depois de assignados

Rio de Janeiro, 22 de Dezembro de 1873

Ficou entendido que desta primeira edição se imprimirão mais cem exemplares para serem distribuidos gratuitamente e sem indemnisação ao autor.

Traduction :

Il a été contracté entre les soussignés Dr. Joaquim Manoel de Macedo, auteur, et B.-L. Garnier, éditeur, les points suivants :

1° - Le Dr. Joaquim Manoel de Macedo cède à B.-L. Garnier son œuvre intitulée *Leçons de Chorographie brésilienne* selon les conditions suivantes :

2° - B.-L. Garnier versera à l'auteur une somme de cinq cents *réis* (500rs) pour chaque exemplaire de ladite œuvre, payables à la mise en vente de chaque nouvelle édition.

3° - Le tirage de la première édition sera de trois mille exemplaires, et celui des prochaines éditions sera à la convenance de l'éditeur.

4° - L'auteur ne pourra pas publier une autre œuvre sur un sujet similaire.

5° - Et, en vertu de l'accord passé, ils délivreront deux contrats identiques, qui les obligent eux et leurs biens, ainsi que leurs héritiers et successeurs, contrats qu'ils s'échangeront une fois signés.

Rio de Janeiro, 22 décembre 1873

Il a été convenu que cent exemplaires en sus de la première édition seront remis gracieusement et sans frais à l'auteur.

Contrat signé entre José Martiniano de Alencar et l'éditeur B.-L. Garnier à Rio de Janeiro le 11 décembre 1874 (I-7, 9, 1)


I-7, 9, 1
I-3, 25, 45

Entre os abaixo assignados bndictinhos José Martiniano de Alencar,
autor, e B. L. Garnier, editor, foi conveniada e contratado e seguinte
O bndictinho José Martiniano de Alencar, vende a B. L. Garnier a pro-
priedade perpetua dos tres romances seguintes: Novo Perfil de Muller, Mi-
nas de Prata e Inocencia pela quantia de um conto e cem mil reis que
já recebeu.

Declaramos que a venda da propriedade perpetua não inibe o autor
de traduzir as suas obras em linguas estrangeiras.

E por assim terem concordado e contratado mandamos passar e pre-
sente em duplicata que entre si trocaram depois de assignados.

Rio de Janeiro 11 de dezembro de 1874


José Martiniano

Retranscription :

Entre os abaixo assignados Conselheiro José Martiniano de Alencar, autor, e B L Garnier, editor, foi convencionado e contratado o seguinte

O Conselheiro José Martiniano de Alencar : vende a B L Garnier a propriedade perpetua dos tres romances seguintes : *Diva Perfil de Mulher*, *Minas de Prata* e *Iracema* pela quantia de um conto e um mil reis que já recebeu.

Declaramos que a cessão da propriedade perpetua não inibe a autor de traduzir as suas obras em linguas estrangeiras.

E por assim terem concordado e contratado mandarão passar o presente em duplicata que entre se trocarão depois de assignados.

Rio de Janeiro, 11 de dezembro de 1874

Traduction :

Il a été convenu et contracté entre les soussignés Conseiller José Martiniano de Alencar, auteur, et B.-L. Garnier, éditeur, les points suivants :

Le Conseiller José Martiniano de Alencar : cède à B.-L. Garnier la propriété perpétuelle des trois romans suivants : *Diva Perfil de Mulher*, *Minas de Prata* et *Iracema*, pour la somme de un *conto* et mille *réis*, déjà versée.

Nous déclarons que la cession de propriété perpétuelle n'interdit pas à l'auteur de faire traduire ses œuvres en langues étrangères.

Et, en vertu de l'accord passé, ils feront délivrer ledit contrat en deux exemplaires remis aux deux parties une fois signés.

Rio de Janeiro, 11 décembre 1874

Contrat signé entre Machado de Assis et B.-L. Garnier le 29 avril 1876 (I-7, 9, 4)


I-7, 9, 4


Entre et abaixo assinados Joaquim Maria Machado de Assis, autor, e B. L. Garnier, Editor, foi conveniçãdo e contratado o seguinte:

1.
Joaquim Maria Machado de Assis vende a B. L. Garnier a primeira edição, que vai mandar imprimir na typographia de "Clube", de Rio de Janeiro em folhetim, de seu romance intitulado "Helena de Valle", composta de mil e quinhentos exemplares (1.500 exemplares), o qual formará um volume de formato de Das "Historias Da meia noite", e igual preço mais ou menos em tudo a este ultimo volume, pela quantia de Seicentos mil reis (R\$ 600.000) pagavos no acto da entrega da dita edição.

2.
Joaquim Maria Machado de Assis não poderá reimprimir, sob qualquer forma que seja, o romance "Helena de Valle", antes desta primeira edição estar esgotada, salvo se comprar primeiro ao editor todos os exemplares que ficaram em ser, ao preço de venda para o publico.

3.
Em se de que passaram as partes duas contratos de igual teor por cujo cumprimento se obrigão por si e seus bens, bem assim por seus herdeiros e successores, e que trocaram entre si Depois de assinados.

Rio de Janeiro, 29 de Abril de 1876
Jm. Machado de Assis.


Recbi a quantia de seicentos mil reis, importancia deste contrato.
Rio de Janeiro, 25 de agosto de 1876
Jm. B. L. Garnier.


Retranscription :

Entre os abaixo assignados Joaquim Maria Machado de Assis, autor, e B. L. Garnier, foi convencionado e contratado o seguinte :

1° - Joaquim Maria Machado de Assis vende a B.-L. Garnier a primeira edição, que vai mandar imprimir na typographia do « Globo », depois de ter sahido em folhetim, de seu romance intitulado « Helena do Valle », composto de mil e quinhentos exemplares (1, 500 exemplares), o qual formará um volume do formado do das « Historias da meia noute », e igual pouco mais ou menos em tudo a este ultimo volume, pela quantia de Seiscentos mil reis (R^s 600\$000) pagaveis no acto da entrega da dita edição.

2° - Joaquim Maria Machado de Assis não poderá reimprimir, sob qualquer forma que seja, o romance « Helena do Valle », antes desta primeira edição estar esgotada, salvo se comprar primeiro ao editor todos os exemplares que ficarem em ser, ao preço de venda para o publico.

3° - Em fé de que passaram as partes dous contratos de igual theor por cujo cumprimento se obrigão por si e seus bens, bem assim por seus herdeiros e successores, e que trocaram entre si depois de assignados.

Rio de Janeiro, 29 de Abril de 1876

Recebi a quantia de seiscentos mil reis, importancia deste contracto.

Rio de Janeiro, 25 de agosto de 1876.

J. M. Machado de Assis

Traduction :

Il a été convenu et contracté entre les soussignés Joaquim Maria Machado de Assis, auteur, et B.-L. Garnier, éditeur, les points suivants :

1° - Joaquim Maria Machado de Assis cède à B.-L. Garnier la première édition, qu'il va faire imprimer par le service imprimerie du *Globo*¹¹, après publication en feuilleton, de son roman intitulé *Helena do Valle*, en mille cinq cents exemplaires (1.500 exemplaires) en un volume d'un format identique à celui des *Histórias da meia-noite*¹², dans une édition plus ou moins similaire, pour la somme de Six cent mille *réis* (Rs 600\$000) payables à la sortie de cette édition.

2° - Joaquim Maria Machado de Assis ne pourra réimprimer, sous quelque forme que ce soit, le roman *Helena do Valle* avant épuisement de cette première édition, à moins d'acheter au préalable à l'éditeur tous les exemplaires encore à la vente au prix proposé au public.

3° - Sur la foi de quoi les deux parties délivrèrent deux contrats identiques qui les obligent eux et leurs biens, ainsi que leurs héritiers et successeurs, qu'ils s'échangèrent une fois signés.

Rio de Janeiro, 29 avril 1876

J'ai reçu la somme de six cent milles *réis*, soit la valeur de ce contrat.

Rio de Janeiro, 25 août 1876

J. M. Machado de Assis

¹¹ Quotidien de Rio de Janeiro fondé en 1874 par Gomes de Oliveira.

¹² Recueil de contes écrits par Machado de Assis et publiés pour la première fois en 1873 à Rio de Janeiro par la maison Garnier.

Textes publiés

Ferdinand Denis, « Considérations générales sur le caractère que la poésie doit prendre dans le Nouveau-Monde », 1826

Extraits du *Résumé de l'histoire littéraire du Portugal, suivi du Résumé de l'histoire littéraire du Brésil*, Paris, Lecoq et Durey, 1826, p. 514-527.

Néanmoins, au commencement du siècle, le vaste empire du Brésil empruntait encore au Portugal quelques faibles rayons de son ancienne gloire littéraire pour s'en parer ; les succès que les Brésiliens eussent pu acquérir étaient comptés pour rien ; comme les richesses de la terre, ils allaient grossir le trésor de la métropole : le reste du monde les ignorait, et les Américains eux-mêmes savaient à peine s'ils devaient s'en glorifier; et cependant, l'amour malheureux, la découverte de ce beau pays, les conquêtes des Européens, avaient déjà inspiré les hommes du Nouveau-Monde ; un climat délicieux les entraînait à leur insu : poètes de la nature, ils en avaient célébré la beauté ; soumis aux passions nobles et ardentes, ils chantaient leur pouvoir.

Le Brésil, qui a senti la nécessité d'adopter des institutions différentes de celles qui lui avaient été imposées par l'Europe, le Brésil éprouve déjà le besoin d'aller puiser ses inspirations poétiques à une source qui lui appartienne véritablement ; et dans sa gloire naissante, il nous donnera bientôt les chefs-d'œuvre de ce premier enthousiasme qui atteste la jeunesse d'un peuple.

Si cette partie de l'Amérique a adopté un langage qu'a perfectionné notre vieille Europe, elle doit rejeter les idées mythologiques dues aux fables de la Grèce : usées par notre longue civilisation, elles ont été portées sur des rivages où les nations ne pouvaient bien les comprendre, où elles auraient dû toujours être méconnues; elles ne sont en harmonie, elles ne sont d'accord ni avec le climat, ni avec la nature, ni avec les traditions. L'Amérique, brillante de jeunesse, doit avoir des pensées neuves et énergiques comme elle ; notre gloire littéraire ne peut toujours l'éclairer d'une lueur qui s'affaiblit en traversant les mers, et qui doit s'évanouir complètement devant les inspirations primitives d'une nation pleine d'énergie.

Dans ces belles contrées si favorisées de la nature, la pensée doit s'agrandir comme le spectacle qui lui est offert ; majestueuse, grâce aux anciens chefs-d'œuvre, elle doit rester indépendante, et ne chercher son guide que dans l'observation. L'Amérique enfin doit être libre dans sa poésie comme dans son gouvernement.

Le Nouveau-Monde ne peut manquer d'imposantes traditions ; dans quelques siècles, l'époque où nous sommes parvenus, l'époque où se fonda son indépendance, lui donnera de nobles et touchants souvenirs. Son temps des fables mystérieuses et poétiques, ce seront les siècles où vivaient des peuples que nous avons anéantis, qui nous étonnent par leur courage, et qui ont retrempé peut-être les nations sorties du vieux monde : le souvenir de leur grandeur sauvage remplira l'âme de fierté, leurs croyances religieuses animeront les déserts ; les chants poétiques, conservés chez quelques nations, embelliront les forêts. Le merveilleux, si nécessaire à la poésie, se trouvera dans les antiques coutumes de ces peuples comme dans la force incompréhensible d'une nature variant continuellement ses phénomènes : si cette nature de l'Amérique a plus de splendeur que celle de l'Europe, qu'ont-ils donc d'inférieur aux héros des temps fabuleux de la

Grèce, ces hommes à qui l'on ne pouvait arracher une plainte au milieu d'horribles supplices, et qui demandaient à leurs ennemis de nouveaux tourmens, parce que les tourmens ajoutaient à la gloire ? Leurs combats, leurs sacrifices, nos conquêtes, tout présente de brillants tableaux. A l'arrivée des Européens, ils croient, dans leur simplicité, se confier à des dieux ; mais quand ils sentent qu'ils doivent combattre des hommes, ils meurent et ne sont pas vaincus. La voix de leur dieu, c'était la foudre ; leur temple, c'était le désert ; chez eux, mille génies fantastiques animaient la nature, favorisaient les hommes ou s'en faisaient redouter. Qu'on étudie les faibles tributs (sic) échappés à trois siècles de destruction, on y verra encore toutes les pensées primitives qui excitent fortement l'imagination ; mais pour les trouver dans toute leur énergie, ces pensées, il ne faut pas les aller demander aux peuplades que la civilisation détruit lentement et qui cachent les malheurs de la race américaine sur des rivages où on les a confinés : qu'on pénètre au sein des forêts, qu'on interroge les nations libres, leurs campagnes sont encore animées de pensées vraiment poétiques.

D'un autre côté, tout l'héroïsme du moyen âge, tout l'esprit ardent et aventureux des temps de chevalerie, ne paraissent-ils pas avec une teinte particulière dans ces voyages des premiers explorateurs, s'avançant au sein des forêts vierges, sans crainte, attaquant avec audace des animaux inconnus, visitant des nations qui pouvaient les anéantir ? Ils ne voulaient que de l'or ; mais on ne peut leur refuser quelque gloire : la poésie peut s'emparer de leurs courses lointaines.

Et que veut-on que l'Américain fasse de nos comparaisons puisées dans une nature usée par le travail des siècles ? Éprouve-t-on dans ses forêts vierges les mêmes impressions que dans nos bois sapés continuellement par le bûcheron ? Les animaux qui parcourent les campagnes n'ont-ils pas plus de force et de liberté ? L'Océan ne roule-t-il pas ses flots sur des rivages plus imposans ? L'aurore de la Grèce ouvrira-t-elle avec ses doigts de roses ce ciel éclatant de splendeur, et dont les feux feraient pâlir l'Apollon ? Que les poètes de ces contrées contemplent la nature, qu'ils s'animent de sa grandeur, en peu d'années ils deviendront nos égaux, peut-être nos maîtres. Cette nature si favorable aux développemens du génie, elle étale partout ses charmes, elle entoure même les cités de ses plus belles productions ; et ce n'est point comme dans nos villes, où elle est méconnue, où souvent on ne peut la connaître.

Que le poète de ces belles contrées célèbre dès à présent les heureux événemens du siècle ; mais qu'il n'oublie pas les fautes du passé ; qu'il attache un moment sa lyre aux rameaux de ces arbres antiques dont les sombres ombrages cachèrent tant de scènes de persécutions ; qu'après avoir jeté un regard de compassion sur les siècles écoulés, il la saisisse ; qu'il plaigne les nations anéanties, qu'il excite une pitié tardive, mais favorable aux restes des tribus indiennes ; et ce peuple exilé, différent par sa couleur et par ses mœurs, qu'il ne soit point oublié dans les chants du poète ; qu'il adopte une patrie nouvelle, et qu'il la chante lui-même, qu'il se console au souvenir d'autres infortunes, qu'il se réjouisse avec la brillante espérance que lui donne un peuple humain.

Je ne crains point de le dire, l'Américain en qui tant de races se sont confondues, l'Américain, fier de son climat, de sa richesse, de ses institutions, viendra un jour visiter l'Europe comme nous portons nos pas vers les ruines de l'antique Egypte. Il demandera alors des souvenirs poétiques à cette terre qui aura brillé de tant d'éclat ; il lui paiera un juste tribut de reconnaissance. L'Europe a fondé la grandeur du Nouveau-Monde, mais ce sera peut-être un jour son plus beau titre de gloire.

Qu'il descende de l'Européen, qu'il se soit allié au noir ou à l'habitant primitif de l'Amérique, le Brésilien est naturellement disposé à recevoir des impressions profondes ; et pour

se livrer à la poésie, il n'est pas nécessaire qu'il ait reçu l'éducation des villes ; il semble que le génie particulier de tant de races différentes se montre chez lui : tour à tour ardent comme l'Africain, chevaleresque comme le guerrier des bords du Tage, rêveur comme l'Américain, soit qu'il parcoure les forêts primitives, soit qu'il cultive les terres les plus fertiles du monde, soit qu'il garde ses troupeaux dans d'immenses pâturages, il est poète : aussi le voyageur voit-il continuellement des groupes se former dans les cités ou dans les campagnes pour entendre un récit merveilleux, un chant mélancolique, une relation des terres lointaines ; sur les rivages, dans les forêts, au sein des villes, vous voyez ce besoin de satisfaire l'imagination. Le repos du Brésilien n'est jamais le repos d'une complète indolence : il chante, ou les accords d'une guitare suivent les rêveries de sa méditation ; alors qu'il est plongé dans le repos sans que la réflexion y prenne part, peut-être il contemple ce que la nature a prodigué de richesses autour de lui. Et quel spectacle ! comment ne pas l'admirer ! Sur le bord de la mer, au sein des baies profondes, où les flots paisibles meurent sur le rivage, presque toujours les cocotiers se balancent doucement, la pervenche rose ou l'ipomœa tapissent les sables arides du rivage, le manglier forme ses labyrinthes de verdure ; et si les yeux se portent vers quelque île lointaine, à l'aspect de ces forêts verdoyantes, de ces frais rivages, de ces collines fertiles qui se déroulent aux regards, l'imagination ajoute l'idée de la retraite la plus paisible, d'une solitude qui n'est jamais troublée. Souvent à la brise de l'Océan se joignent les odeurs de la terre, et si un vent frais vient à courber les bois d'oranger, il répand dans l'atmosphère un léger parfum qui caresse l'odorat, se dissipe un moment, se fait sentir encore, et se perd dans l'espace. Sous ce climat délicieux tout se réunit donc pour charmer ; et le temps de la sécheresse interrompt seul pendant quelques mois la beauté du paysage. Mais dans l'intérieur, sur les bords de ces fleuves immenses qui arrosent le pays, une humidité bienfaisante entretient presque toujours la splendeur de la végétation. Dans cette grandeur de la nature, dans le désordre de ses productions, dans cette fertilité sauvage qui se montre à côté de la fertilité de l'art, dans cet espoir que donne l'abondance de la terre, au mugissement des forêts primitives, au bruit des chutes d'eau qui se lancent de rochers en rochers, aux cris des animaux sauvages, qui semblent braver l'homme dans les déserts, la pensée du Brésilien prend une énergie nouvelle ; et cela est si vrai que le voyageur se sent naturellement disposé à faire retentir les forêts de ses chants, et que de merveilleuses histoires des temps de la découverte charment les loisirs des caravanes. A la manière de raconter, à celle d'écouter et de comprendre, vous pouvez reconnaître ces hommes si différents de mœurs et de caractère, séparés jadis par des espaces immenses, et réunis maintenant par la Providence pour former un peuple de frères. L'Américain écoute avec mélancolie, une lente tristesse se peint souvent dans ses regards ; s'il prend la parole, sa voix est basse, ses mots ont un accent plaintif ; il s'anime rarement, il a son ardeur au fond de l'âme ; elle est toute pour l'indépendance, elle est toute pour la liberté des forêts. Le noir a besoin de s'abandonner au feu de son imagination, il faut qu'on partage sa pensée ; ses paroles rapides ne suffisent pas à l'abondance des idées, il excite les spectateurs par ses gestes, sa voix part en éclats, ses yeux animés indiquent le feu de son âme. Mobile dans ses sentiments, mais toujours crédule, le surnaturel embellit ses récits, il anime des traditions poétiques de son pays une patrie nouvelle. Il gémit sans doute au souvenir d'anciennes infortunes, mais malgré les douleurs de l'esclavage, le présent, en captivant l'ardeur de son imagination, l'entraîne et détourne ses yeux de l'avenir ; et le blanc, qui partage souvent les travaux de ces deux hommes, fier d'être de la race des vainqueurs, il s'est fait des traditions nouvelles, mais il tient à celles du vieux temps ; sa pensée erre quelquefois sur les bords de ce Tage qu'il n'a jamais vu ; son imagination est aux terres lointaines, mais son cœur est à sa patrie : dans ses récits, dans ses chants l'histoire des deux contrées se mêle. Quant à

l'homme dont la mère est indienne, il a je ne sais quelle énergie d'indépendance qui lui fait sentir le besoin d'élever sa patrie avant tout ; il cherche les aventures au sein des forêts ; il a la persévérance du blanc, et le courage de l'homme cuivre : son âme est énergique et son esprit rêveur ; de grandes choses sortiront de cette race. (...)

Que l'on me pardonne cette longue digression, mais il m'a semblé qu'avant tout il fallait faire connaître ces traits caractéristiques qui distinguent les races, qui se modifieront un jour, mais qu'il est important de ne pas oublier.

Dans ce pays, où la nature déploie tant de pompe, où les esprits sont si ardens, rien ne peut donc rester faible, tout doit s'élever rapidement.

Mais une chose vraiment remarquable, c'est l'influence qu'exerce maintenant notre littérature sur celle des Brésiliens. Ils sont fiers des auteurs qui ont fixé leur langue ; mais ils lisent les poètes français, et les connaissent presque tous. Le rôle qui nous reste à jouer dans ce pays est encore assez beau, et si les Anglais ont plus que nous cette influence commerciale que leur assigne partout leur activité, nous devons être satisfaits de voir une nation brillante de jeunesse et de génie s'attacher à nos productions littéraires, en modifier ses propres productions, et resserrer par les liens de l'esprit ceux qui doivent exister par la politique.

**Gonçalves de Magalhães, « Ao deixar Paris » / « En quittant Paris »,
1836**

Extrait de *Suspiros poeticos e saudades*, Rio de Janeiro, Livraria de B. L. Garnier, 1865, p. 330-333.
(1^{ère} éd., 1836)

Oui, il me coûte de t'abandonner, auguste alcazar
Du progrès, de la lumière, de la liberté.
Abri vivifiant où, à la source pérenne
L'étranger assoiffé de l'esprit
Boit à satiété le nectar des sciences.

Oui, à raison tu te couvres d'orgueil,
Patrie de héros, refuge des malheureux,
Victimes de l'erreur, que l'Europe oppresse encore,
De cent bras de fer ; fugitifs
Qui trouvent un abri dans ton parfait giron.
Une mère soucieuse ne vient pas plus vite au secours
De sa poitrine abondante au tendre enfant.

Comme du torrent qui du rocher alpestre
Sourd en cataractes houleuses
S'élève la vapeur marine qui tapisse de rosée la prairie
Et se divisant en rivières, et en ruisseaux
Envoie ses richesses aux terres lointaines ;
Ainsi les savants qui en ton sein abondent,
Offrent noms et connaissances aux autres peuples. (...)

Paris, citer ton nom suffit
À tes éloges ; je te vénère.
J'ai tiré profit de tes leçons ; moi comme mille autres
Brésiliens qui à présent embellissent la Patrie,
Ont fait avec toi leurs premiers pas.
La lumière du savoir obscurcit celle de l'or ;
Seule la gratitude de l'âme pure est digne ;
Je te sais gré en t'adressant mes louanges
Dénuées de flatteries, car la vérité les fonde.

Sillonnant l'Océan houleux, à ma Patrie
Les sciences sont arrivées triomphantes
De ton sanctuaire, portant dans leurs mains
La torche de la raison ; la lumière des sciences
Là-bas brillante en se diffusant a chassé les obstacles,
Qui obscurcissaient notre horizon.

Du clairon éloquent la Vérité sonne ;
Alors de l'avare Lusitanien les entraves,
Et les barrières érigées tombent et se brisent,
Lorsque Montesquieu, Rousseau, retentissant,
Les villes et les champs répercutent.
Comme autrefois les murs de Jéricho,
À l'écoute des échos des trompettes hébraïques,
Tombent soumis aux pieds de Josué.

Alors réglant ses pas sur les tiens,
Le Brésil avance de plus en plus
Sur l'échelle des Nations qui brillent dans l'orbe.

Comme de la lyre harmonieuse vibre
Une corde, quand une autre a été blessée,
Le Brésil tes triomphes applaudissant,
À tes explosions s'accordant,
Vainc ainsi les obstacles, et triomphe également.
Oh Brésil, serais-je par hasard
Flatteur par mes propos ? D'où proviennent
La Science des Lois, la Médecine,
La Morale, les mœurs dont tu fais montre aujourd'hui ?
Qui t'a enseigné à scruter tes terres,
À rechercher des secrets que la Nature
Cache derrière chaque vermisseau, chaque fleur ?
Qui a porté aux nues ton génie,
Et t'a révélé les mystères des astres ?
Qui t'a montré la toile aux couleurs nuancées
Sur laquelle étaient reproduits la Nature,
Tes héros, ton histoire, tes mœurs ?
Que la gratitude réponde. – Resplendis, oh France !
Avance, prospère, et toi, Brésil, prospère ;
Voici quels sont mes souhaits, je n'ai en pas d'autres.

Un peuple est toujours le fils d'un autre peuple ;
Un homme sans culture n'avance pas ;
Sans éducation les esprits ne brillent pas.

Qui, Paris, peut te voir et ne pas t'aimer ?
Et qui peut te laisser sans ressentir de la *saudade* ?
Ah ! je ne boirai plus aux éloqu岸tes
Leçons de tes maîtres que j'appréciais tant !
Je ne verrai plus ton Louvre où s'entassent
Tant de merveilles ! Tes collègues,

Où les voix des savants retentissaient !
L'esprit me dépeint encore ceux de la Sorbonne
Ces vastes amphithéâtres couronnés
D'une jeunesse appliquée ! – J'abandonne tout... (...)

Adieu, Paris ; adieu vaste entrepôt du monde.
Adieu Sales¹³, Debret¹⁴, adieu... Ami,
Qui avait voulu unir mon destin au tien,
Aujourd'hui ma *saudade* te touche également ;
N'aggravons plus nos regrets ;
Allons, mon cher Araújo¹⁵ ; il est temps, partons¹⁶.

¹³ Francisco de Sales Torres Homem.

¹⁴ Jean-Baptiste Debret.

¹⁵ Manuel de Araújo Porto-alegre.

¹⁶ Sim, a custo te deixo, augusto alcáçar/Do progresso, da luz, da liberdade./Vivífico remanso, onde perene/Bebe o estrangeiro quanto apraz à mente,/Do néctar das ciências sequiosa.

Sim, com justa razão te ornas de orgulho,/Pátria de heróis, refúgio de infelizes,/Vítimas do erro, que ainda a Europa preme/Com cem braços de ferro; fugitivos,/Em teu grêmio cabal abrigo encontram./Mãe desvelada não mais pronta acode/Com bondadoso peito ao tenro infante.

Qual da torrente que de alpestre fraga/Jorrando em catadupas marulhosas/Se ala equóreo vapor que o campo orvalha,/E em rios dividindo-se, e em regatos/A longes terras nutrimento envia;/Assim os sábios, que em teu seio abundam,/Manam nome, e saber aos outros povos. (...)

Paris, citar teu nome é pôr remate/Aos elogios teus; eu te venero./Lições em ti frui; como eu mil outros/Brasileiros, que a Pátria hoje adereçam,/Em ti juvenis passos amestraram./Da sapiência o brilho ofusca o do ouro;/Só de alma estreme a gratidão é paga;/Grato te sou no tributar encômios/Não lisonjeiros, que a verdade os sela.

Arando o crespo Oceano, à Pátria minha/As ciências passaram triunfantes/Do santuário teu, nas mãos levando/O archote da razão; ali brilhante/Luz difundindo, as trevas sacudiram,/Que em nossos horizontes negrejavam.

No facundo clarim soa a Verdade;/Então do avaro Lusitano as peias,/E as erguidas barreiras rotas caem,/Quando Montesquieu, Rousseau troando,/As cidades, e os campos repercutem./Assim de Jericó outrora os muros,/Das Hebréias trombetas sons ouvindo,/Caem aos pés de Josué submissos.

Então pautando os seus pelos teus passos,/Mais e mais o Brasil terreno avança/Na escala das Nações, que no orbe avultam.

Como da lira consoante vibra/Uma corda, quando outra foi ferida,/O Brasil teus triunfos aplaudindo,/Co'as tuas explosões harmonizando,/Assim empeços vence, e igual triunfa./Oh Brasil, porventura lisonjeiro/Serei no meu dizer? Donde te veio/A Ciência das Leis, a Medicina,/A Moral, os costumes que hoje ostentas?/Quem te ensinou a perscrutar teus campos,/A pesquisar segredos, que a Natura/Em cada verme, em cada flor oculta?/Quem teu gênio subiu ao firmamento,/E os mistérios dos astros revelou-te?/Quem a tela, de cores matizando,/Mostrou-te retratada a Natureza./Teus heróis, tua história, teus costumes?/Responda a gratidão. — Avulta, oh França!/Marcha, prospera; e tu, Brasil, prospera;/Estes meus votos são, outros não tenho.

Um povo sempre é filho de outro povo;/Um homem sem cultura não avança;/Sem ensino os espíritos não brilham. Quem, Paris, sem amar-te pode ver-te?/E quem pode deixar-te sem saudade?/Ah! não beberei mais as eloqüentes/Lições, que me apraziam, de teus mestres!/Não verei mais teu Louvre apinhado/De maravilhas tantas! Teus colégios,/Ondé vozes troavam sapientes!/Ainda a mente me pinta os de Sorbonne/Vastos anfiteatros coroados/De atenta juventude! — Tudo deixo... (...)

Adeus, Paris; adeus do mundo empório./Adeus, Sales, Debret, adeus... Amigo,/Que ao teu o meu destino unir quiseste,/Hoje a minha saudade igual te pune;/Não agravemos mais nossos pesares;/Vamos, meu Araújo; é tempo, vamos.

Gonçalves Dias, « Chanson de l'exil¹⁷ », 1843, Coimbra

(extrait des *Primeiros Cantos*, Rio de Janeiro, Laemmert, 1846, p. 9-10)

*Connais-tu le pays où fleurissent les citronniers ?
Là, dans le sombre feuillage, flamboie l'or des oranges,
(...) Le connais-tu bien ? – C'est là, c'est là
Que je voudrais (...) aller.*

Goethe, « Mignon », *Ballades*, 1783.

Il est des palmiers en mon pays
Où chante le *sabiá*¹⁸ ;
Les oiseaux ne chantent pas ici
Comme ils chantent chez moi.

Notre ciel a plus d'étoiles
Plus de fleurs ont nos vals
Nos bois ont plus de vie
Notre vie plus d'amour aussi.

En y songeant, seul, la nuit,
J'ai plus d'aise chez moi ;
Il est des palmiers dans mon pays
Où chante le *sabiá*.

Il est des charmes en mon pays
Comme je n'en trouve pas ici ;
En y songeant – seul, la nuit -,
J'ai plus d'aise chez moi ;
Il est des palmiers dans mon pays
Où chante le *sabiá*.

À Dieu ne plaise que je meure
Sans être retourné là-bas ;
Sans avoir retrouvé les douceurs
Qu'ici je ne trouve pas ;
Sans avoir revu mes palmiers
Où chante le *sabiá*.

¹⁷ ??

¹⁸ Passereau au plumage marron, gris ou noir, célèbre pour son chant.

Gonçalves Dias, « Marabá¹⁹ », 1851 (extraits)

(Ce poème extrait des « Poesias Americanas » a été originellement publié dans le recueil *Ultimos Cantos*, Rio de Janeiro, Paula Brito, 1851, p. 36-38)

Seule je vis : nul ne cherche ma compagnie !
Est-ce que je ne suis pas
Une œuvre de Tupá²⁰ ?
S'il arrive qu'un homme ne m'évite pas :
- Tu es, me répond-il,
Tu es Marabá²¹ ! » (...)

Je porte la blancheur des lys sur mon visage,
Des sables du rivage il a la couleur ;
Les oiseaux les plus blancs, les plus beaux coquillages
N'ont pas plus d'éclat ni de plus pure blancheur.

S'il arrive qu'amère ainsi je m'enhardisse :
- « Tu es blanche comme lys,
Répond-il en souriant ; mais tu es Marabá :
Un teint de jambose²² je préfère,
Un teint de désert
Par le soleil hâlé, main non ce teint de cajá²³. » (...)

Les mots tendres que je réprime au fond de moi
À qui les confier ?
Le front d'un homme jamais je ne ceindrai
Du rameau d'acacia :

Jamais un guerrier de mon arazóia²⁴
Ne me devêтира :
Seule je vis, pleurant mon désarroi,
Je suis Marabá !

¹⁹ Composition traduite en français dans *Anthologie de la poésie brésilienne*, Paris, Éditions Chandeigne, 1997, p. ??.

²⁰ Dans la mythologie Guarani, Tupá est le Dieu suprême, créateur de l'univers et de la lumière, qui vit sur le soleil.

²¹ Enfant métis résultant de l'union d'une Indienne avec un Européen.

²² Fruit du jambosier, arbre dont les fruits sont rouge.

²³ Fruit du *cajazeira*, arbre de bois blanc.

²⁴ Jupe des femmes indiennes, faite de plumes.

Santiago Nunes Ribeiro, « Da nacionalidade da literatura brasileira²⁵ », 1843

Extraits de l'article publié dans la revue *Minerva Brasiliense – Jornal de Ciências, Letras e Artes*, Rio de Janeiro, n° 1, le 1^{er} novembre 1843.

(...) Lorsque pourtant cette restauration des sciences physiques ne serait pas nécessaire, celle-ci serait indispensable aux sciences morales et esthétiques, tant elles ont été perverties par la philosophie sensualiste du siècle dernier. L'influence délétère de cette doctrine avait tendance à réduire la littérature à la matérialité, la privant de tout sentiment religieux et poétique. Les vérités du dogme et la morale sublime du christianisme, l'amour de la patrie, les sentiments généreux ; en somme tout ce qu'il y a de plus beau et pur dans les merveilles de la foi, dans les consolations de l'espérance, dans l'enthousiasme et dans les harmonies idéales de la vie ; tout cela a été corrompu par les blasphèmes de cette école de l'impiété. La lecture des œuvres qu'elle avait produites pervertit les cœurs les plus ardents et féconds. Neutraliser, donc, les effets dommageables de l'instruction tirée de ces livres ; élever, ensuite, le sentiment moral au niveau de son essence divine : voilà sans aucun doute la mission de la littérature actuelle des grands peuples.

Les sciences physiques et naturelles, qui furent les complices de cet esprit immoral et vertigineux de la philosophie sensuelle, régénérées par des principes nouveaux, suivant des tendances inédites, riches de faits et de déductions légitimes, ont depuis longtemps diffusé leurs lumières dans notre empire. Qu'honneur soit rendu aux écoles et académies impériales, ainsi qu'à la *Sociedade Auxiliadora*²⁶ qui vulgarise certaines de ses avancées pratiques.

Pourtant, si l'état de l'instruction scientifique est plutôt satisfaisant, celui de l'instruction littéraire nous semble lamentable, au moins pour le versant théorique. Dès lors, elle exige de notre part une étude consciencieuse et systématique. (...)

La division des littératures en fonction des langues dans lesquelles elles sont transcrites n'est pas un principe intangible. Une autre division peut-être plus philosophique tiendrait compte de l'esprit qui anime l'idée qui préside aux travaux intellectuels d'un peuple, c'est-à-dire, d'un système, d'un centre, d'un foyer de la vie sociale. Ce principe littéraire et artistique est le résultat des influences, du sentiment, des croyances, des coutumes et mœurs particulières à un certain nombre de personnes qui se trouvent réunies par certaines relations déterminées qui peuvent être différentes selon les peuples, même s'ils usent d'une langue commune. Les conditions sociales et le climat du nouveau monde doivent nécessairement modifier les œuvres qui y sont écrites dans telle ou telle langue de la vieille Europe. (...)

Demandons-nous à présent si un pays dont la position géographique et la constitution géognosique, dont les institutions, coutumes et mœurs diffèrent tant de ceux de son ancienne métropole ; si un tel pays ne doit pas avoir sa particularité, sa façon propre de sentir et de concevoir, si, en un mot, il ne doit pas avoir un caractère national. Oui, nous nous répondra tout un chacun spontanément. La littérature est l'expression des particularités, du caractère, de l'intelligence sociale d'un peuple ou d'une époque. La poésie est la forme la plus élevée de la littérature : elle cherche à comprendre et à exprimer par le biais du langage ce qu'il y a de plus

²⁵ Extraits de l'article reproduit par Afrânio Coutinho dans *Caminhos do pensamento critico*, Rio de Janeiro, Ed. Americana, 1974, vol. I, p. 30-62.

²⁶ La SAIN.

beau, de plus pur et de plus saint dans la vie extérieure du siècle ou dans la vie mystérieuse de la conscience intime. Les autres arts en sont des formes secondaires.

Ainsi, si les Brésiliens ont leur caractère national, ils doivent posséder également une littérature patrie. (...)

La poésie du Brésil est la fille de l'inspiration Américaine. L'inspiration ne peut être transmise par aucune espèce d'éducation scientifique ou esthétique. Ainsi considérée, elle est inhérente à la nature humaine et n'a besoin de l'étude que pour se développer. En vertu de sa communication avec l'univers, l'homme est soumis aux influences extérieures qui sont autant d'agents modificateurs de l'organisme²⁷. (...)

²⁷ (...) Quando porém esta nova instauração das ciências físicas não fosse necessária, indispensável seria nas ciências morais e estéticas, por isso que tão desvairadas foram pela filosofia sensualista do século passado. A influência dessa doutrina deletéria tendia a materializar a literatura, sufocando o sentimento religioso e poético. As verdades dogmáticas e a moral sublime do cristianismo, o amor da pátria, os sentimentos generosos, tudo enfim quanto há de mais belo e puro nas maravilhas da fé, nas consolações da esperança, no entusiasmo e nas harmonias ideais da vida, tudo foi conspurcado pelas blasfêmias desse escola da impiedade. A leitura das obras que elle produzira perverte os corações mais ardentes e fecundas. Neutralizar, pois, os efeitos da instrução danosa que esses livros nos hão dado, elevar depois o sentimento moral à altura da sua divina essência, é sem dúvida a missão da literatura atual dos grandes povos.

As ciências físicas e naturais, cúmplices que foram desse espírito imoral e vertiginoso da filosofia sensual, regeneradas por novos princípios, dirigidas por tendências novas, ricas de fatos e induções legítimas, de há muito que difundem luzes neste império: honra seja feita às escolas e academias imperiais, bem como à Sociedade Auxiliadora que vulgariza alguns dos seus resultados práticos.

Se porém algum tanto satisfatório é o estado da instrução científica, lamentável nos parece o da instrução literária, ao menos pelo lado teórico. Ela portanto exige de nós um estudo consciencioso e sistemático. (...)

Não é princípio incontestável que a divisão das literaturas deva ser feita invariavelmente segundo as línguas em que se acham consignadas. Outra divisão talvez mais filosófica seria a que atendesse ao espírito, que anima, à ideia que preside aos trabalhos intelectuais de um povo, isto é, de um sistema, de um centro, de um foco de vida social. Este princípio literário e artístico é o resultado das influências, do sentimento, das crenças, dos costumes e hábitos peculiares a um certo número de homens, que estão em certas e determinadas relações, e que podem ser muito diferentes entre alguns povos, embora falem a mesma língua. As condições sociais e o clima do novo mundo necessariamente devem modificar as obras nele escritas nesta ou naquela língua da velha Europa. (...)

Agora perguntaremos se um país, cuja posição geográfica e constituição geognóstica, cujas instituições, costumes e hábitos tanto diferem da sua metrópole de outrora, não deve ter sua índole especial, seu modo próprio de sentir e conceber, dimanante destas diversas causas, modificadas umas pelas outras; se, numa palavra, não deve ter caráter nacional. Sim, nos dirá todo aquele que estiver desprevenido. A literatura é a expressão da índole, do caráter, da inteligência social de um povo ou de uma época. A poesia é a mais subida forma de literatura: ela procura compreender e exprimir por meio da linguagem o que há de mais belo, puro e santo na vida exterior do século, ou na vida misteriosa da íntima consciência: as outras artes são formas secundárias desta.

Ora, se os brasileiros têm seu caráter nacional, também devem possuir uma literatura pátria. (...)

A poesia do Brasil é filha da inspiração Americana. A inspiração não pode ser comunicada por nenhuma espécie de educação científica, ou estética. Considerada assim ela é inerente à natureza do homem, e só para desenvolver-se necessita dos estudos. Em virtude de sua comunicação com o universo, o homem está sujeito às influências exteriores que são outros tantos modificadores do organismo. (...)

Antonio Gonçalves Teixeira e Sousa, *O Filho do Pescador*, Rio de Janeiro, 1843, Typ. da Escola de Serafim José Alves, p. 5-8 : l'incipit

Au milieu des charmes immenses d'un printemps souriant, paré de tous les atours dont peut disposer la plus rayonnante de toutes les saisons, une aurore véritablement magique commençait à s'étaler sur un ciel pur et serein, entre les lambrequins bleu et or d'un horizon paré des fastes du matin ! Des festons éclatants d'un pourpre joyeux entrelaçaient d'intéressantes roses d'or qui, ornant un ciel que pas le moindre petit nuage porteur d'orange ne couvrait, offraient dans cet espace incommensurable de plaine sidérale le contraste le plus agréable de la pourpre de Tyro et de l'or d'Ophir, sur le fond d'un bel azur d'un ciel brésilien par une matinée de printemps !

Une brise enchanteresse et voluptueuse, dont le souffle venait doucement depuis l'Ouest, faisait courir sur la surface liquide de la splendide baie de Nitheroy une ondulation légère qui poussait doucement des vagues murmurantes et folâtres. Celles-ci allaient doucement mourir en saluant la plage blanche d'un baiser affaibli, dont le doux écho allait amoureusement résonner dans les bois et sur les rochers les plus proches !

Le tapis verdoyant des terres, où s'entremêlaient la pelouse verte et les herbes folles, émaillé de fleurs par milliers, toutes différentes par leur taille, leur forme et leur couleur, se recouvre maintenant de brillants fils d'argent qui se reflétaient aux premiers rayons du soleil levant : c'était la rosée du matin qui, répandue sur la pelouse de la plaine, lui donnait des reflets argentés d'une manière élégante et enchanteresse !

La tourterelle blanche de la prairie secouait ses ailes humides dans un roucoulement amoureux, aux côtés de ses petits sans plumes, tandis que son tendre compagnon fatiguait ses ailes légères à chercher de quoi sustenter sa famille tant aimée !

Voilà qui formait un tableau de l'amour conjugal des plus émouvants !

La blanche fleur de l'oranger, rivalisant avec le candide jasmin, exhalaient ensemble le plus délicat des parfums, invitant les autres fleurs à cette union de toutes les senteurs afin d'embellir de leurs cadeaux voluptueux ce tableau séduisant d'une nature aussi belle que profitable !

Le gazouillement langoureux du joyeux *gaturamo*²⁸, les beaux trilles du jovial canari du Brésil achevaient de parfaire cette scène magique aux charmes ensorcelants par le feston sympathique que composaient les hymnes innocents des cantiques amoureux des oiseaux de la jungle.

Le jour se levait²⁹ !

²⁸ Désigne plusieurs variétés d'oiseaux de petite taille, aux couleurs vives (abdomen jaune) et au chant mélodieux.

²⁹ No meio dos imensos encantos de uma risonha primavera, ataviada de todas as galas de que é susceptível a mais brilhante de todas as estações, uma aurora verdadeiramente mágica começava de espreguiçar-se sobre um céu puro e sereno, e entre as auri-roxas sanefas de um horizonte adornado de todas as pompas matinaes ! Vistosos festões de uma alegre purpura entrelaçavam interessantes rosas de ouro, que recamando um céu a que não toldava a mais ligeira nuvem de procella, offereciam nesse immensuravel espaço da sydérea campina o mais agradável contraste da purpura de Tyro com o ouro de Ophir, sobre o bello azul de um céu brasileiro em uma manhã de primavera !

Uma feiticeira e voluptuosa aragem, respirando meigamente da parte d'Oeste, fazia correr sobre a liquida face da formosa bahia de Nitheroy uma ligeira ondulação, que suavemente empurrava sussurrantes e brincadoras ondas, que mollemente se escoavam a saudar a branca praia com um amortecido beijo, cujo doce murmuro ia-se enamoradamente quebrar nos bosques e nos mais vizinhos rochedos !

O viçoso tapete dos campos, entretecido de verde grama e de alastrantes hervas, esmaltado de mil e de milhares de flores, várias no seu tamanho, no seu feitio e no seu colorido ; parece agora tecido de brilhantes fios de prata, que reflectiam ao primeiro raio do nascente sol : era o orvalho da madrugada, que sustido sobre a relva da campina, a tornava argentada, de uma maneira elegantemente encantadora !

A branda rôla do prado sacudindo as humidias azas com amoroso arrulhar, gemia enamorada junto dos implumes filhinhos, enquanto o terno companheiro fatigava as leves azas, buscando sustento para a tão querida familia !

Joaquim Manuel de Macedo, *A Moreninha*, Rio de Janeiro, 1844, capítulo 16 : « o sarau » (extraits)

Un *sarau* est la bouchée la plus savoureuse que nous ayons chez nous. Lors d'un *sarau* tout le monde a à faire. Le diplomate règle, une coupe de champagne à la main, les affaires les plus délicates ; tous murmurent et personne n'est épargné par ces murmures. Le vieil homme se souvient des menuets et des chansons de son temps, quand le jeune homme jouit de tous les cadeaux de son époque. Les jeunes filles sont au *sarau* comme les étoiles dans le ciel ; elles sont dans leur élément. L'une, ici, en chantant une douce cavatine, s'élève pleine de vanité aux ailes des applaudissements, parmi lesquels émerge parfois un bravissimo inopiné, lancé au loin, de la salle de jeu, par un joueur qui vient de gagner sa partie d'écarté à l'exact moment où la jeune fille s'extasie pleinement, poussant une dièse dissonante. Un peu plus tard, d'autres demoiselles se promènent au bras de leur compagnon, glissent dans la salle d'un pas plus régulier que n'importe quel bataillon de la Garde Nationale, tout en conversant de sujets toujours innocents qui suscitent quelques coups d'œil et des petits sourires appréciables. D'autres se moquent d'une mamie grassouillette qui fourre dans ses poches la moitié d'un plateau de desserts servi pour le thé, qu'elle emporte pour ses petits qui, dit-elle, sont restés chez elle. Plus loin, on aperçoit un dandy de belle allure qui adresse mille compliments à une dame d'un bel âge, le regard posé sur la fille assise à ses côtés. Ainsi, il n'est pas indispensable d'avoir de l'esprit et de la voix dans un *sarau* car il est de règle pour certains d'y penser par les pieds et d'y parler par le regard.

Et nous voilà plongés dans un *sarau* : des dames et des hommes recommandables pour leur caractère et leur qualité sont arrivés sur l'île de ... après avoir embarqué à la cour³⁰. Cette société allègre, nombreuse mais choisie emplit la grande demeure qui brille de leur présence et déborde de toute part de plaisir et de bon goût.

Parmi toutes ces jeunes filles élégantes et d'agréable compagnie, qui rivalisent d'efforts pour l'emporter en grâces, en enchantements et en majesté, l'espiègle *Moreninha*, princesse de la soirée, les surpasse toutes³¹.

Era alli o mais tocante quadro do amor conjugal !

A branca flor da laranjeira, emulando-se com o cândido jasmim, exhalavam juntamente a mais delicada fragancia, convidando as outras flores, para que, unidos aos dellas seus perfumes, embellezassem com seus veluptuosos presentes este quadro seductor de uma natureza tão bella, quanto proficua !

O requebrado gorgeio do ledo gaturamo, os bellos trinados do lépido canário do Brasil, acabavam esta mágica scena de feiticeiros encantos com a sympatica grinalda de innocentes hymnos, tecida pelos amorosos canticos dos alados da selva !

Era dial.

³⁰ Rio de Janeiro.

³¹ Um sarau é o bocado mais delicioso que temos, de telhado abaixo. Em um sarau todo o mundo tem que fazer. O diplomata ajusta, com um copo de *champagne* na mão, os mais intrincados negócios; todos murmuram e não há quem deixe de ser murmurado. O velho lembra-se dos minuets e das cantigas do seu tempo, e o moço goza todos os regalos da sua época; as moças são no sarau como as estrelas no céu; estão no seu elemento; aqui uma, cantando suave cavatina, eleva-se vaidosa nas asas dos aplausos, por entre os quais surge, às vezes, um bravíssimo inopinado, que solta de lá da sala do jogo o parceiro que acaba de ganhar sua partida no *écarté* mesmo na ocasião em que a moça se espicha completamente, desafinando um sustenido; daí a pouco vão outras pelo braço de seus pares, se deslizando pela sala e marchando em seu passeio, mais a compasso que qualquer de nossos batalhões da Guarda Nacional, ao mesmo tempo que conversam sempre sobre objetos innocentes que movem olhaduras e risadinhas apreciáveis. Outras criticam de uma gorducha vovó, que ensaca nos bolsos meia bandeja de doces que vieram para o chá, e que ela leva aos pequenos que, diz, lhe ficaram em casa. Ali vê-se um ataviado *dandy* que dirige mil finezas a uma senhora idosa,

Martins Pena, *O Noviço*, comédia escrita em 1845

Acte I, scène 1 (*Teatro de Martins Pena, Comédias*, vol I, Rio de Janeiro, Instituto nacional do livro, 1956, p. 293) :

Salle richement décorée : tables, consoles, lampes en verre, fleurs dans des vases, rideaux, etc., etc.

Au fond, une porte de sortie, une fenêtre, etc.

Ambrósio, seul, portant un pantalon noir et une robe de chambre.

- Dans ce monde la fortune va à ceux qui savent se l'approprier. On la dit aveugle... quelle naïveté ! Aveugle est celui qui n'a pas l'intelligence de la voir et de s'en emparer. Tout le monde peut être riche, trouver le vrai chemin de la fortune. Une forte volonté, de la persévérance et de l'obstination sont des auxiliaires puissants. Quel est celui qui, résolu à employer tous les moyens disponibles, n'arrive pas à s'enrichir ? J'en suis l'exemple. Il y a huit ans j'étais pauvre et misérable. Aujourd'hui je suis riche, et le serai plus encore demain... Comment ?, peu importe. Le mérite se trouve dans le bon résultat... mais un jour tout peut changer, oh, de quoi ai-je donc peur ? Si je devais un jour répondre de mes actes, l'or sera ma défense et je serai lavé de toute faute... Les lois criminelles ont été faites pour les pauvres³².

Acte I, scène 7 : l'entrée en scène du « novice » Carlos, fuyant du couvent (*Id.*, p. 298-299)

CARLOS – (...) Et quel tort ai-je commis, si j'ai l'esprit échaudé ?... pourquoi veulent-ils ainsi forcer mes inclinations ?... Je ne suis pas né pour être moine, je ne suis pas capable de rester des heures durant dans le chœur à prier les bras croisés... je n'ai pas de goût pour cela... je suis incapable de jeûner... au moins trois fois par jour il me vient une faim de tous les diables. Moi je voulais être dans l'armée, voilà où me porte mon inclination. Donner des coups de bâton, des coups d'épée, mener des assauts, voilà qui me réjouit... voilà mon génie... le goût du théâtre... là, personne ne va au théâtre, à l'exception de frère Maurício, qui fréquente les scènes une veste sur le dos et une perruque sur la tête pour cacher sa tonsure.

EMILIA – Pauvre Carlos ! Comment auras-tu supporté ces six mois de noviciat ?

CARLOS – Six mois de martyr... Non pas que la vie de moine soit mauvaise... elle est bonne à qui sait s'en accommoder et à qui a la vocation. Mais moi, ma petite cousine, moi qui suis dans le rejet complet d'une telle petite vie, je ne peux pas.

tendo os olhos pregados na sinhá, que senta-se ao lado. Finalmente, no sarau não é essencial ter cabeça nem boca, porque, para alguns é regra, durante ele, pensar pelos pés e falar pelos olhos.

E o mais é que nós estamos num sarau: inúmeros batéis conduziram da corte para a ilha de... senhoras e senhores, recomendáveis por caráter e qualidade: alegre, numerosa e escolhida sociedade enche a grande casa, que brilha e mostra em toda a parte borbulhar o prazer e o bom gosto.

Entre todas essas elegantes e agradáveis moças, que com aturado empenho se esforçam por ver qual delas vence em graças, encantos e donaires, certo que sobrepuja a travessa Moreninha, princesa daquela festa. (...)

³² Sala ricamente adornada; mesa, consolos, mangas de vidro, jarras com flores, cortinas, etc, etc. Ao fundo, porta de sahida, uma janella, etc.

AMBROSIO só, de calça preta e chambre.

- No mundo a fortuna é para quem sabe adquiril-a. Pintam-na cega... que simplicidade!... Cego é aquelle que não tem intelligencia para vel-a e alcançal-a. Todo o homem pôde ser rico, se atinar com o verdadeiro caminho da fortuna. Vontade forte, perseverança e pertinácia são poderosos auxiliares. Qual o homem, que resolvido a empregar todos os meios, não consegue enriquecer? Em mim se vê o exemplo. Ha oito annos era eu pobre, e miserável, e hoje sou rico, e mais ainda serei... O como não importa; no bom resultado está o mérito... mas um dia pôde tudo mudar, oh, que temo eu?... Se em algum tempo tiver do responder pelos meus actos, o ouro justificar-me-á e serei limpo de culpa... As leis criminaes fizeram-se para os pobres.

EMILIA – Et nos parents quand ils nous obligent à suivre une carrière pour laquelle nous n'avons aucune inclination disent que le temps nous y habituera.

CARLOS – Le temps nous habituer !... voilà pourquoi nous voyons parmi nous tant de choses absurdes et sottes !! Celui-ci a l'habileté du cordonnier ; le voilà donc parti étudier la médecine... excellent médecin !... Celui-là a un penchant pour la comédie, mais non monsieur, il sera politique... Cela fera encore l'affaire. Cet autre a des facilités pour être badigeonneur ou barbouilleur : rien de cela, c'est une occupation sans valeur... qu'il soit un diplomate qui barbouille tout ce qu'il fait. Un autre encore sent poindre en lui une propension pour le brigandage : le bon sens exige qu'on corrige le jeune garçon, mais cela ne se fait pas... qu'il soit trésorier au service des impôts et ainsi les coffres de la nation se videront. Un dernier a l'esprit abandonné à la paresse et l'indolence, juste bonnes à devenir frère dans un couvent : entre-temps, nous voyons le bon paresseux devenir employé public et manger les mains croisées sur la panse le gras revenu versé par la nation.

EMILIA – Tu dis très vrai, c'est ainsi...

CARLOS – Celui-ci est né pour être poète ou écrivain, doté qu'il est d'une imagination fougueuse et indépendante, capable de grandes choses, mais il ne peut suivre son penchant, car les poètes et les écrivains meurent dans la misère au Brésil !... et ainsi le voilà contraint d'être le plus vil des commis de bureau dans un service public, occupé cinq heures par jour à recopier les papiers les plus soporifiques... Que se passe-t-il ?... sans tarder son intelligence meurt et l'homme pensant est réduit à l'état d'une stupide machine... Et voilà comment on gâche une vie !... Il est nécessaire, il est urgent que quelqu'un prenne conscience de cela... et quelqu'un de puissant³³...

³³ CARLOS - E que culpa tenho eu, se estou com a cabeça esquentada?... para que querem violentar as minhas inclinações?... não nasci para frade, não tenho geito nenhum para estar horas inteiras no coro a rezar com os braços encruzados... não me vae o gosto para ahí... não posso jejuar... tenho pelo menos três vezes ao dia uma fome de todos os diabos; militar é o que eu quizera ser; para ahí chama-mo a inclinação; bordoadas, espadeiradas, rusgas, é que me regalam... esse é o meu gênio... gosto do teatro... e de lá ninguém vae ao teatro, á excepção de frei Maurício, que frequênta a platêa de casaca e cabelleira para esconder a coroa.

EMILIA. - Pobre Carlos! como terás passado estes seis mezes de noviciado!

CARLOS. - Seis mezes de martyrio... Não que a vida de frade seja má... boa é ella para quem a sabe gozar e para ella nasceu; mas eu, priminha, eu que tenho para a tal vidinha negação completa, não posso.

EMILIA. — E os nossos parentes quando nos obrigam a seguir uma carreira para a qual não temos inclinação alguma, dizem que o tempo nos acostumará.

CARLOS. — O tempo acostumar!... eis ahí porque vemos entre nós tantos absurdos e disparates!! Este tem geito para sapateiro; pois vá estudar medicina... excellente medico!... Aquelle tem inclinação para cômico; pois não senhor, será político... Ora ainda isso vá. Estoutro só tem geito para caiador ou borrador; nada, é officio que não presta... seja diplomata que borra tudo quanto faz. Aquelle outro chama-lhe toda a propensão para a ladroeira; manda o bom senso que se corrija o sujeitinho, mas isso não se faz; seja thesoureiro de repartição fiscal, e lá se vão os cofres da nação á garra... Ess'outro tem uma grande carga de preguiça e indolência, e só serviria para leigo de convento; no entanto, vemos o bom do mandrião empregado publico, comendo com as mãos encruzadas sobre a pança o pingue ordenado da nação.

EMILIA. — Tens muita razão, assim é...

CARLOS. — Este nasceu para poeta ou escriptor, com uma imaginação fogosa e independente, capaz de grandes cousas, mas não pôde seguir a sua inclinação, por que poetas e escriptores morrem de miséria no Brazill... e assim o obriga a necessidade a ser o mais somenos amanuense n'uma repartição publica e a copiar cinco horas por dia os mais somniferos papeis... Que acontece?... em breve matam-lhe a intelligencia, o fazem do homem pensante, machina estúpida... E assim se gasta uma vida!... E' preciso, é já tempo que alguém olhe para isso... e alguém que possa...

Joaquim Manoel de Macedo, *Os Dois Amores*, Rio de Janeiro, 1848

La première description de Céline, la jeune fille convoitée, chap. 2 :

C'était une jeune fille de seize ans. À la faveur de l'heure et du lieu, elle approchait avec une libre nonchalance. Elle portait une robe bleu-clair, légère, aux manches courtes, longue comme le veut aujourd'hui encore la mode. Sa longue chevelure brune presque noire tombait abondante et ondulée bas dans le dos, suffisamment pour rendre envieuses ces grecques, dont parle Gemelli³⁴. Son front était blanc et lisse, ses yeux d'un beau bleu, comme ceux des plus belles femmes du Nord. Une légère rougeur apparaissait à ses joues. Deux lèvres humides couleur rouge sang, comme le bec du pigeon biset, formaient sa petite bouche parée de très belles dents. Son nez était bien fait comme celui des beautés de Circassie, et son cou altier et blanc comme neige annonçait une poitrine candide et palpitante... qu'il était dangereux de contempler...

Mince et gracieuse comme le palmier de nos bois, cette jeune fille à la taille de géorgienne, aux menottes délicates et fines, aux pieds d'enfant, aux formes exquises et pures, semblait être un véritable enchantement.

C'était une de ces beautés délicates et souples, dont un homme prendrait la main avec précaution, craignant cependant ainsi d'avoir offensé sa peau douce, qu'un époux embrasserait dans le cou du bout des lèvres, de peur de la voir faner à leur contact. C'était une de ces femmes d'une douceur délicate et fine, comme une violette, une jacinthe ou un pétale de rose.

C'était la « Belle Orpheline³⁵ ».

Le portrait de la tante de Céline, Mariana, chap. 3 :

Mariana était une de ces femmes qui avaient encore l'apparence d'une jeune fille à l'âge de quarante ans. Elle avait trente-six ans, disait en avoir trente, et paraissait en avoir vingt-cinq. C'était le type même de la beauté des tropiques. Elle avait les cheveux longs et noirs comme le jais, de grands yeux noirs qui brillaient comme le soleil du Brésil, le visage parfaitement sculpté d'une couleur brune très prononcée. Le nez était bien fait, ses narines s'abandonnant parfois à une ardeur naturelle se dilataient fortement. Elle avait des lèvres pleines d'érotisme, de très belles dents, une bouche un peu grande, mais charmante. Ses clavicules se dessinaient nettement en-dessous de son cou imposant et au-dessus de sa poitrine légère et palpitante. Sa taille était fine,

³⁴ Il s'agit certainement de Giovanni Francesco Gemelli Careri (1651 – 1725), voyageur italien, auteur notamment de *Viaggi in Europa* publié en 1693.

³⁵ « Era uma moça de dezesseis anos. Mercê da hora e do lugar, vinha ela em livre desalinho. Vestia um vestido azul-claro, leve, de mangas curtas, e comprido, como é moda ainda hoje. Cabelos castanhos quase pretos caíam bastos, longos e ondedados até um palmo do chão, de modo a fazer inveja a essas gregas, de quem fala Gemelli; sua frente era branca e lisa; seus olhos azuis e belos, como os das mais belas mulheres do Norte. Fugitivo rubor lhe assomava às faces. Formavam sua boca breve e ornada de lindíssimos dentes, dois lábios úmidos e rubros, como o bico de uma trocaz. Seu nariz era bem feito como os das beldades da Circássia; e a seu colo altivo e branco como a neve seguia um seio alvo palpitante... perigoso de se contemplar...

Delgada e graciosa como a palmeira de nossos bosques, essa moça com cintura de georgiana, com suas mãozinhas delicadas e finas, com seus pés de menina, com todas as suas formas mimosas e puras, mostrava-se verdadeiramente encantadora.

Era uma dessas belezas delicadas e flexíveis, a quem um homem apertaria a mão muito de leve, e teria ainda assim mesmo medo de haver ofendido seus brandos tecidos; a quem um esposo beijaria no rosto com a ponta dos lábios, temeroso de desbotá-la com o simples toque deles; era um desses tipos de brandura delicado e fino, como uma violeta, um jacinto ou uma pétala de rosa.

Era a “Bela Órfã”. »

ses bras épais et parfaitement modelés, ses mains magnifiques et ses pieds de brésilienne finissaient de parfaire les charmes de cette femme.

Bien qu'elle ait commencé à grossir, elle n'avait pourtant rien perdu de l'élégance de ses formes. Bien au contraire elle n'en était que plus élégante. Aussi grande que gracieuse, chaque posture de son corps avait un charme particulier. Chacun de ses mouvements allumait un désir dangereux. Son regard était parfois défiant, provocant. Son sourire avait presque toujours un pouvoir magique, sa voix harmonieuse se gravait pour toujours dans les cœurs, même en son absence. La volupté et l'ardeur s'épandaient sur tout son corps, qui avait dû être et était encore l'objet d'un dangereux culte.

Surtout, Mariana savait qu'elle était belle, et se vantait de l'être. Lorsqu'un homme venait à sa rencontre, il était contraint de faire assaut d'admiration, comme Mariana l'exigeait en le provoquant du regard. Si l'homme résistait, elle le lui ordonnait par la magie de son sourire, et finalement venait à bout de ses forces par l'harmonie de sa voix³⁶.

³⁶ « Mariana era uma dessas mulheres que ainda são moças aos quarenta anos. Contava ela então trinta e seis, dizia que tinha trinta, e julgá-la-iam com vinte e cinco. Era um verdadeiro tipo de beleza dos trópicos; tinha os cabelos longos e negros como o azeviche, os olhos grandes, pretos e tão brilhantes como o sol do Brasil; o rosto perfeitamente bem talhado e de uma cor morena muito pronunciada. O nariz era bem feito, e suas narinas cedendo às vezes a um ardor natural, se dilatavam com força; tinha lábios eróticos, e riquíssimos dentes; a boca um pouco grande, mas engraçada; abaixo de seu pescoço garboso e acima de seus seios pequenos e palpitantes, nem de leve se desenhavam suas clavículas; cintura delgada, braços grossos com perfeição torneados, mãos lindíssimas e pés de brasileira completavam os encantos dessa mulher.

Começando ela então a engordar, nada porém havia perdido da elegância de suas formas; ao contrário estava mais elegante ainda. Alta e graciosa, cada posição que seu corpo tomava tinha um encanto particular, cada um de seus movimentos acendia um desejo perigoso; seu olhar era às vezes um desafio, uma provocação; seu sorrir quase sempre uma magia poderosa, sua voz uma harmonia que ficava no coração para se ouvir sempre, ainda mesmo ausente dela: a voluptuosidade e o ardor estavam derramados em toda essa mulher, que deveria ter sido e era ainda objeto de cultos perigosos.

Sobretudo, Mariana sabia que era bela, e se ufanava de sê-lo. Quando um homem chegava-se a ela, havia de pagar-lhe por força o seu tributo de admiração, porque Mariana lho pedia com a provocação de seus olhos; e se o homem resistia, lho ordenava com a magia de seu sorrir, e enfim lho impunha com a harmonia de sua voz. »

Àlvares de Azevedo, « Sonnet³⁷ », c. 1850

Pâle dans les lueurs d'une lampe assombrie,
Sur le lit de fleurs allongée,
Telle la lune embaumée par la nuit,
Dans les nues de l'amour elle dormait !

C'était la vierge de la mer, dans la froide écume
Par le flux de l'océan bercée !
C'était, à l'aube, un ange dans la brume
Qui dans les rêves baignait et s'oubliait !

Plus belle encore ! le sein palpitant...
Noires prunelles la paupière s'entrouvrant...
Des formes nues dans le lit glissant...

Ne te ris pas de moi, mon angélique beauté !
Pour toi, j'ai passé mes nuits à pleurer !
Pour toi, dans mes rêves en souriant je mourrai !

³⁷ Poème traduit par Adrienne Àlvares de Azevedo Macedo, révisé par Didier Lamaison, publié dans *Anthologie de la poésie romantique brésilienne*, Paris, Unesco, 2002, p. 91.

Araújo Porto-alegre, *A estatua amasonica. Comedia archeologica*, Rio de Janeiro, Paula Brito, 1851.

Dédicace à Manoel Ferreira Lagos, vice-président de l'IHGB et directeur de la section d'archéologie et d'ethnographie brésilienne.

AMI ET MONSIEUR.

La légèreté dont font preuve la plupart des voyageurs français et la superficialité avec laquelle ils observent ce qu'ils trouvent dans notre patrie, à quoi s'ajoute un désir insatiable de ramener dans leur pays des nouveautés, ont alimenté le vaste entrepôt de mensonges qui s'étalent dans tant de livres de ce peuple qui le plus souvent sacrifie la vérité aux facéties de son esprit, et le portrait fidèle des us et coutumes d'une nation au tableau fantasmé de son imagination ardente ; que la connaissance imparfaite de la langue et la croyance selon laquelle tout ce qui n'est pas la France est au dernier degré de l'humanité alimentent librement.

Monsieur le Comte de Castelnau, passant par le Rio Negro, de retour de son voyage politico-scientifique, comme l'affirme l'ILLUSTRATION, y a débusqué une pierre ouvragée au pied d'un angle d'une maison, et y a vu aussitôt quelque chose d'extraordinaire. Il fit en sorte de se l'approprier pour la faire venir en France.

L'artefact grossier fut baptisé à l'eau de la Seine et devint ainsi une Statue du temps des Amazones Brésiliennes, qui figura comme telle lors de l'exposition des objets ramenés en France et montrés au public dans l'Orangerie des Tuileries.

Le Brésil a eu l'honneur d'être visité par des voyageurs français dignes de tout notre respect et vénération, comme messieurs Auguste de Saint-Hilaire, Ferdinand Denis ou Debret, qui n'ont rien à voir avec les Jacquemonts, Aragos, Suzanets et d'autres très misérables menteurs qui – *visant à l'effet* – mettent par écrit ce qu'ils n'ont pas vu et dénigrent ce qu'ils ont vu. Aux premiers, il est de notre devoir d'accorder notre vénération, respect et gratitude. Aux seconds, notre mépris, et rien d'autre.

Si le voyage de Monsieur Castelnau réserve tant de nouveautés comme celles que nous avons pu voir dans les journaux de Paris, le noble Comte ferait mieux de s'essuyer la main sur le mur, *comme il est d'usage dans son pays*, et de partir en quête d'un autre office hors des frontières de la géographie et de l'antiquité.

Cette comédie est recommandée à la lecture aux antiquaires de son espèce, et à ces fabricants de livres, véritables gitans littéraires, qui surabondent dans la capitale de France. Je vous l'offre en hommage à vos nombreux mérites et à votre patriotisme constant et avéré.

C'est une folâtrerie littéraire, comme tant d'autres que je garde, née aux heures de repos des occupations graves et des travaux sérieux : pardonnez ce don³⁸.

³⁸ AMIGO E SENHOR.

A leviandade da maior parte dos viajantes francezes e a superficialidade com que encaram as cousas que encontram na nossa pátria, unidas a um desejo insaciável de levar ao seu paiz novidades, tem sido a causa desses grandes depósitos de mentiras que se acham espalhados por muitos livros daquelle povo, que as mais das vezes sacrifica a verdade ás facecias do espirito, e o retrato fiel dos usos e costumes de uma nação ao quadro phantastico de sua imaginação ardente, auxiliada livremente pela falta de conhecimentos da lingua, e pela crença de que tudo o que não é França está na ultima escala da humanidade.

O Senhor Conde de Castelnau, passando pelo Rio Negro, de volta da sua viagem politico-scientifica, como o disse a ILLUSTRACÃO, achou ali uma pedra lavrada ao pé do cunhal de uma casa, e logo vio nella alguma cousa além do ordinário ; e procurou havel-a e envial-a para a França.

Lettre adressée au comte de Castelnau par l'Institut Historique et Géographique du Brésil, Acte III, scène III (p. 80-82) :

Le « héros » de cette comédie burlesque est inspiré du comte Francis de Castelnau (1810 – 1880), naturaliste français, qui fut envoyé en mission scientifique en Amérique du Sud en 1843, mandaté par le gouvernement français afin de traverser le Brésil et de remonter les rivières jusqu'à pouvoir gagner la côte Pacifique. Il rencontre à Rio de Janeiro les membres de l'IHGB, devenant peu après membre correspondant. Il publie dans la Revue des deux mondes un article en 1848, récit de sa remontée du fleuve Araguaia dans la province de Goiás. Il est également l'auteur d'un rapport très contesté par les membres de l'IHGB, tel Antônio Ladislau Monteiro Baena qui montre que celui-ci est truffé d'erreurs et d'affirmations navrantes de la part d'un étranger qui prétend éclairer la jeune nation de son immense savoir. Araújo Porto-alegre a dû s'inspirer des caractères de ce comte pour nourrir cet archétype burlesque du voyageur.

Lettre lue par divers personnages de la pièce, dont le Comte, qui, « quelque peu effrayé », préfère que son ami le marquis de Barathre en poursuive la lecture. Voici la lettre reconstituée dans son intégralité :

Monsieur le Comte,

Je sais que vous êtes un homme estimable et appliqué, et que vous vous occupez en ce moment d'une dite statuette qui a été prise sur ma terre car il s'agirait d'une œuvre très ancienne, du temps des Amazones... / Je sais par ailleurs que vous préparez un essai sur cet artefact, essai dont je désire ardemment qu'il ne soit pas publié... / surtout depuis que j'ai reçu le numéro 9 du 3^{ème} tome de la *Revista do Instituto do Brasil*³⁹, dans lequel j'ai trouvé, à la page 96, ce qui suit, qui est écrit par un certain colonel Baena⁴⁰, auteur de nombreuses œuvres, résidant dans le Pará, une personne très intéressée par tout ce qui a trait à notre pays, et dont le témoignage est irrécusable. / Je vous prie d'avoir la bonté de lire, ou de vous faire lire, ce qu'il dit à propos du Rio de Pedro II⁴¹ et de la navigation sur l'Araguaia, dont vous vous vantez tant et tant. Et vous prie donc de méditer sérieusement sur cet extrait, le seul que je traduis, car il traite de la Statue et est très cher à son commentateur :

Baptisou-se, com a agoa do Sena, o toscó artefacto, e passou a ser uma Estatua do tempo das Amasonas Brasilianas, que como tal figurou na exposição dos objectos por elle levados á França e collocados aos olhos do publico no Laranjal das Tuillerias.

O Brasil tem tido a gloria de ser visitado por viajantes francezes dignos de todo o respeito e veneração, como sejam os Senhores Auguste de Saint-Hillaire, Ferdinand Denis e De Bret, que estão longe da classe dos Jacquemonts, Arsennes, Aragos, Suzanets, e outros muitos miseráveis mentirosos, que — *visant à l'effet* — escrevem o que não viram e degeneram o que viram. AOS primeiros é do nosso dever tributar veneração, respeito e gratidão; mas aos segundos desprezo, e só desprezo.

Se a viagem do Senhor Castelnau está cheia de tantas novidades como as que vimos nos jornaes de Paris, o nobre Conde pode limpar a mão á parede, *como se usa na sua terra*, e procurar outro officio fora das raias de geographo e antiquario.

Aos antiquarios da sua espécie, e a esses fabricantes de livros, verdadeiros ciganos litterarios, de que superabunda a capital da França, é recommendada esta comedia, que offereço a V. S. por muitos títulos, além de um constante e provado patriotismo.

É um folguedo litterario, como outros que tenho, nascido nas horas de repouso de occupaões graves e sérios estudos: perdoe-me a offerta.

³⁹ RIHGB, Rio de Janeiro, 1848, t. 9, p. 96-97.

⁴⁰ Antônio Ladislau Monteiro Baena (1781 – 1850) est un militaire d'origine portugaise qui a fait carrière dans la province du Pará comme lieutenant-colonel. Ses talents d'historien lui valent d'être reconnu comme membre correspondant de l'IHGB de la province du Pará. Il est l'auteur de nombreux essais d'histoire locale publiés au Pará et dans le Maranhão, et d'articles publiés dans la *Revue* de l'IHGB.

⁴¹ Nom de rivière donné de manière erronée par M. de Castelnau à une rivière qu'il prétendait avoir découverte.

« Sans nul doute les savants répandent et irradient une nation de lumière. Mais il est indispensable que ces savants qui visitent des terres exotiques en quête de vérités ne se laissent leurrés tel Ixion qui crut voir le visage de la Déesse par lui courtisée dans un nuage, comme il me semble qu'il soit arrivé à Mr. Castelnau, lequel ayant trouvé à l'embouchure du Rio Negro du Pará, à l'entrée de la maison de la sœur de feu Joaquim Anvers da Costa Corte Real, une petite et grossière statue de pierre qui ressemblait fort à un singe, qui faisait office de banc, a cru voir là une œuvre du cru qu'il essaya d'amener en France, où elle lui aurait servi à conquérir la réputation de chercheur affuté et curieux. Mais s'il n'avait pas fait preuve en pareil cas de trop de précipitation, il aurait su que l'artefact grossier, qui l'avait tant émerveillé pour être le produit du travail de sauvages, était le fait d'Antônio Jacintho de Almeida, l'un des maçons employés à l'installation des bornes des dernières démarcations. Alors qu'il se trouvait dans le village d'Ega en compagnie des astronomes et des géographes chassés de la rivière Japurá à cause d'une épidémie de rage, il lui vint l'envie de se divertir en sculptant sur une pierre qu'il trouva là ladite figure simiesque. Ledit Anvers a transporté en 1791 jusqu'à l'embouchure du Rio Negro cette œuvre sans relief, devant laquelle le susdit maçon n'a pas pour sûr ressenti autant de plaisir que celui du sculpteur Pygmalion devant sa statue de Venus.

Si la susdite figure a eu tant de mérite aux yeux de Mr. Castelnau, que dirait-il s'il prêtait attention au tas de pierres qui semblent entassées avec art, que les vieux habitants du *sertão* appellent la Tour de Babel et qui reposent au milieu d'une de ces plaines de la province de Goiás, entre la petite rivière de Jaraguá et la localité appelée Fundão ? Que dirait-il s'il voyait sur la route qui mène de la ville de Goiás au Matto Grosso la perspective étrange qu'offrent quelques pierres non loin du sommet du Caracol, lesquelles parmi les figures singulières qu'elles représentent dessinent un visage humain grâce aux creux ou aux trous ouverts par la nature ? Il serait bien heureux que ce naturaliste observe toutes ces œuvres de la nature qui sont dignes d'être vues dans la province de Goiás, et qu'il nous fasse l'honneur d'une description précise et plus juste que celle qu'a faite dans le *Résumé Géographique de la Péninsule Ibérique* Bory de Saint-Vincent⁴², son compatriote de si grande renommée en France⁴³ ! »

⁴² Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent (1778-1846), naturaliste et géographe français, auteur en effet en 1826 d'un *Résumé géographique de la Péninsule Ibérique* publié à Paris par A. Dupont et Roret.

⁴³ « Senhor Conde. Sei que sois um homem estimavel e estudioso, e que vos occupaes neste momento com uma intitulada estatua que veiu da minha terra como obra antigüissima e do tempo das Amazonas.... / sei mais que preparais uma obra sobre este artefacto, que desejo muito não saia á luz da imprensa.../ mormente depois que recebi o numero 9 do 3.* tomo da Revista do Instituto do Brasil, e que ahi deparei, á pagina 96, com o seguinte, que é escripto por um coronel Baena, autor de muitas obras, e habitante do Pará, e pessoa muito versada no que ha no paiz, e de um testemunho irrecusável./ Rogo-vos o obséquo de lêr, ou mandar lêr, o que se diz acerca do Rio de Pedro II., e da navegação do Araguaia, de que o vosso compatriota tanto alardeia; assim como de pensar seriamente sobre este trecho, unico que traduzo, por pertencer á Estatua, e mui de perto ao seu commentador./

É sem duvida que os sábios banham e inundam de luz uma nação: porém é preciso que a esses sábios visitando terras exóticas não lhes aconteça no alcance da verdade tomar como Ixião pela requestada Deusa o seu vulto formado pela nuvem, segundo me parece haver acontecido ao Snr. Castelnau, o qual achando na barra do Rio Negro do Pará, á porta da irmã do fallecido Joaquim Anvers da Costa Corte Real, uma pequena e bronca estatua de pedra quasi parecida a um macaco, que alli servia de poial, a julgou uma feitura gentilica, e tratou de a levar para França, onde servisse de grangear-lhe a reputação de curioso e fino pesquisador. Mas se neste caso tanta accleração não tivesse havido, elle saberia que o tosco artefacto, que tanto o surpreendera como produção de mãos selváticas, era obra de Antônio Jacintho de Almeida, um dos pedreiros empregados na collocação dos marcos das ultimas demarcações, o qual achando-se na villa de Ega com os astrónomos e geographos vindos do rio Japurá por causa de uma epidemia de moléstias, se lembrou de divertir-se em moldar na dita figura uma pedra que alli achou, e donde o dito Anvers no anno de 1791 trouxe para o lugar da barra do Rio Negro esse trabalho sem arte, á vista do qual seguramente o mencionado pedreiro não experimentou agrado semelhante ao do escultor Pygmalião com a sua estatua de Venus.

Monte Alverne, « Discours préliminaire » des *Obras oratorias* (1852)

Il n'y a chose plus ordinaire que d'écrire et publier une œuvre. Tous les jours, nous voyons sortir des presses des compositions littéraires, sans qu'il soit nécessaire d'ennuyer le public par le récit et l'analyse de ces productions. Mais la nature de mon travail, et la position particulière dans laquelle je me trouve, m'obligent à prendre la parole en ma faveur, pour prévenir ou instruire le jugement des contemporains avant la lecture de mes discours. (...)

Au Brésil, tout n'est que prodiges et merveilles. Ce soleil, qui féconde nos terres, perpétue notre printemps, échaude l'imagination de nos fils et produit ces prodiges de l'intelligence qui font des Brésiliens un objet d'admiration et d'étonnement. Les Portugais, longeant en 1808 la rive australe de la baie de Nitheroy, furent stupéfaits de trouver à Rio de Janeiro une jeunesse brillante, avide de savoir, qui n'attendait que de pouvoir s'élever à la hauteur de leurs talents. La cour rencontra avec stupeur des personnalités éminentes dans les sciences ecclésiastiques qui, bien que n'étant jamais sorties du pays et n'ayant disposé des moyens de l'université ni des avantages offerts par les lycées ou les écoles bien organisées, ne rechignaient pas à se présenter, à s'exprimer avec distinction, prenant même des airs de supériorité devant des docteurs et des hommes qui avaient obtenu leur diplôme, preuves de leur haut niveau d'instruction.

L'une des premières préoccupations du Prince Régent, à son arrivée à Rio de Janeiro, fut de rehausser la splendeur et la majesté du culte. Politique habile, le Prince savait que seule la religion est en mesure de soutenir les empires et de fortifier les institutions. La fondation de la Chapelle Royale de Rio de Janeiro, monument immortel de piété de Dom João VI, a été l'arène sur laquelle le génie brésilien a pu se montrer au grand jour dans toute sa pompe. Des orateurs habitués aux triomphes du pupitre voyaient leur talent contesté par de jeunes prêcheurs qui, forts de leurs premières victoires, brulaient de connaître de nouveaux triomphes. C'était alors l'époque des grands événements et les succès nombreux ici comme à l'extérieur du pays offraient un matériau abondant à l'éloquence du pupitre. Nous pouvons affirmer avec tout l'orgueil de la vérité qu'aucun orateur transatlantique n'a dépassé en talent les orateurs brésiliens. La richesse de la diction s'unissait à la pureté du style et à la force de l'argumentation. Pas un charme n'y manquait : la douceur et l'aménité de l'expression accroissaient les charmes et la magie de l'action. La pensée d'un écrivain français⁴⁴ se vérifiait alors : Que la langue de Camões, prononcée par un brésilien, atteignait tous les prodiges et toutes les séductions de l'harmonie. Dom João VI avait coutume de dire qu'il possédait à Rio de Janeiro un tel choix de prêcheurs qu'ils avaient effacé de sa mémoire ceux qu'il avait abandonnés au Portugal. Quand un écrivain souhaitera un jour décrire les événements les plus remarquables de cette époque, il pourra dire avec le vieux Chactas, dans l'épisode sublime d'*Atala*, qui parlait de son voyage en France sous le règne de Louis XIV, qu'il a assisté aux fêtes de la cour de Rio de Janeiro et aux oraisons funèbres de frère Francisco de S. Paio.

Se a sobredita figura mereceu tanto ao Snr Castelnau em seu conceito, que diria elle se attentasse no monte de pedras como arranjadas por arte, chamado Torre de Babel pelos antigos sertanejos, que jaz no meio de uma das campinas que tem a província de Goyaz, entre o córrego de Jaraguá e o lugar do Fundão? Ou se visse na estrada da cidade de Goyaz para o arraial de Matto Grosso a perspectiva variada que offerecem umas pedras junto ao monte do Caracol, as quaes entre as figuras singulares que representam mostram a de uma cara humana por terem certos buracos ou furos abertos pela natureza? Quanto melhor seria que este naturalista observasse tantas obras naturaes dignas de se vêr na província de Goyaz, e nos obsequiasse com uma descrição especificada, e mais veridica do que a que fez no Resumo Geographico da Península Ibérica Bory de Saint-Vicent, seu compatriota e de tão grande nome em França! »

⁴⁴ Référence probable à Ferdinand Denis.

Au milieu de tant d'agréables souvenirs, un sentiment d'affliction vient heurter le cœur. Une idée mélancolique endeuille ce tableau si joyeux et si enchanteur. Toutes les productions qui ont jalonné la longue carrière de tant de prêcheurs se sont abimées dans l'oubli, à l'exception d'un petit nombre de discours imprimés en fascicules, et que l'on ne trouve que dans les mains de quelque amateur. Un destin fatal poursuit le Brésil et ses fils. Ses richesses naturelles, ses plus rares beautés et les innombrables écrits destinés à témoigner de l'intelligence merveilleuse des Brésiliens semblent condamnés à la dissipation et à tomber en ruine. Tels ces insectes resplendissants qui, si contents d'étaler aux rayons du soleil leurs magnifiques atours bleu et or, jouent, badinent, jouissent et meurent sans jamais se préoccuper du futur, nous travaillons à une gloire éphémère. Nous nous épuisons à la récolte des ovations du présent, sans nous préoccuper de la postérité. (...) Lancé dans la grande carrière de l'éloquence en 1816, comme prêcheur royal, huit années après S. Carlos, S. Paio, Monseigneur Netto et le Chanoine Januário da Cunha Barbosa, j'ai dû lutter contre ces géants de l'art oratoire qui avaient reçu tant de gloire et qui rivalisaient pour l'emporter sur tous leurs dignes rivaux. Le pays sait quels furent mes succès dans ce combat inégal : il a apprécié mes efforts et m'a désigné la place à laquelle j'avais le droit parmi mes contemporains. Il appartient à la postérité de valider ce jugement. Entraîné par l'énergie de mon caractère, désireux de ceindre toutes les couronnes, je me suis livré avec une ardeur constante à l'éloquence, la philosophie et la théologie, dont j'occupais les chaires, parfois de manière simultanée, dans les principaux couvents de mon ordre ainsi qu'au séminaire de S. José, à la cour. Mon cerveau s'affaiblit de tant d'efforts et je perdis irrémédiablement la vue. Toutes mes fonctions littéraires ont été interrompues à la fin de l'année 1836. Je me retrouvais incapable d'entreprendre le moindre travail, même le plus insignifiant. (...)

Puisque l'on ne put me convaincre de prêcher après la perte de ma vue, de nombreuses personnes se joignirent à mes amis pour m'inviter à imprimer mes sermons. Ils redoutaient que mes œuvres oratoires suivent le même sort que la précieuse et vaste collection du Professeur Père S. Paio et du Chanoine Januário da Cunha Barbosa. Lorsque j'entrais dans la carrière difficile du pupitre, il ne m'était jamais venu à l'esprit que mes sermons pourraient être un jour publiés. La difficulté à imprimer, le manque de moyens, l'indifférence générale envers toutes les entreprises éditoriales, voire même la modestie des auteurs ; voilà qui faisait obstacle à ces projets qui ont distingué d'autres nations et ont amplifié la somme des connaissances humaines. Toutes ces inspirations du génie, tous ces efforts du talent, ces productions heureuses qui faisaient l'admiration et l'enchantement des nationaux et des étrangers étaient destinés à mourir au jour même de leur apparition ou au mieux à bénéficier, comme une pièce de théâtre, d'une nouvelle représentation. La postérité restait inaccessible à nos orateurs. Les honneurs de l'imprimerie n'étaient concédés qu'aux discours récités à l'occasion de quelque événement majeur, et dont la publication était profitable à ceux qui prêchaient ou à ceux qui les faisaient imprimer. Il n'est encore venu à l'idée de personne de réunir les oraisons funèbres de S. Carlos et de S. Paio afin d'en faire une collection, comme les Français le firent pour les oraisons funèbres de Bossuet et Fléchier⁴⁵. Ces fiertés nationales sont presque effacées. Pour nous, tout est réduit au matériel :

⁴⁵ Esprit Fléchier (1632 – 1710) est un ecclésiastique français dont la célébrité au XVII^e siècle doit beaucoup à ses talents d'orateurs. Ses *Sermons* et *Oraisons funèbres* ont fait l'objet de nombreuses éditions dans la première moitié du XIX^e siècle, comme en témoigne le catalogue de la Bibliothèque Nationale de France.

notre vie est toute dédiée au jour présent, car la vie des sens est le présent. Le futur appartient à l'intelligence⁴⁶. (...)

⁴⁶ Não há coisa mais ordinária, do que escrever, e publicar uma obra. Todos os dias vemos sair do prelo composições literárias, sem que seja necessário ocupar o público com a história, e análise destas produções: mas a natureza do meu trabalho, e a posição especial, em que estou colocado, obriga-me a dizer alguma coisa, em meu favor, e prevenir ou ilustrar o juízo dos contemporâneos, antes que sejam lidos os meus discursos. (...)

No Brasil tudo é prodígio, tudo é maravilha. Este sol, que fecunda nossos campos, e perpetua nossa primavera, escalda a imaginação de seus filhos; e realiza estes portentos de inteligência, que fazem dos brasileiros um objeto de admiração, e espanto. Os portugueses, descendo em 1808 a margem austral da baía de Niterói, foram tomados de pavor, encontrando no Rio de Janeiro uma mocidade brilhante, e ávida de saber, que só aguardava os meios de elevar-se à altura, que lhe prometiam seus talentos. A corte viu com assombro homens eminentes nas ciências eclesiásticas, que sem ter saído do seu país, sem os recursos das universidades, e as vantagens, que oferecem os liceus, e as escolas bem organizadas, não receavam mostrar-se, e falar com distinção, e mesmo com superioridade, diante dos doutores, e dos homens, que tinham obtido pergaminhos, com que testificavam sua alta instrução. (...)

Um dos primeiros cuidados do Príncipe Regente, chegando ao Rio de Janeiro, foi realçar o esplendor, e a majestade do culto. Hábil político, o Príncipe sabia, que só à Religião é dado sustentar os impérios, e fortificar as instituições. A fundação da Capela Real do Rio de Janeiro, monumento imortal da piedade do Senhor D. João VI, foi a arena, onde se mostrou em toda a sua pompa o gênio brasileiro. Oradores acostumados aos triunfos do púlpito eram rivalizados, por jovens pregadores, que animados com as suas primeiras vitórias, ardiam por ganhar novas coroas. Era então a época dos grandes acontecimentos; e os sucessos, que se reproduziam dentro, e fora do país, ofereciam amplos materiais à eloquência do púlpito. Nós podemos afirmar com todo o orgulho da verdade, que nenhum pregador transatlântico excedeu os oradores brasileiros. A riqueza da dicção reunia-se à pureza do estilo, e à força da argumentação: e para que não faltasse uma só beleza; a doçura, e amenidade da expressão aumentava os encantos, e a magia da ação. Assim verificou-se este pensamento dum escritor francês: Que a língua de Camões, pronunciada por um brasileiro, devia realizar todos os prodígios, e todas as seduções da harmonia. O Senhor D. João VI costumava dizer, que ele possuía no Rio de Janeiro uma seleção de pregadores, que não lhe permitia lembrar os que deixara em Portugal. Quando algum escritor quisesse um dia descrever os fatos mais notáveis, que assinalaram aquela época; poderá dizer com o velho Chactas, no sublime episódio de Atalá, falando da sua viagem à França no reinado de Luiz XIV, que ele assistiu às festas da corte do Rio de Janeiro, e às orações fúnebres de Fr. Francisco de S. Paio.

No meio de tão agradáveis recordações, um sentimento aflitivo vem pungir o coração; e uma ideia melancólica enluta este quadro tão risonho, e tão encantador. Todas as produções que ilustraram a longa carreira de tontos pregadores, estão sumidas no esquecimento, à exceção de um pequeno número de discursos impressos separadamente, e que apenas se encontram nas mãos de algum amador. Um destino fatal persegue o Brasil, e seus filhos. Suas riquezas naturais, suas mais raras preciosidades, e os inumeráveis escritos, destinados a justificar a maravilhosa inteligência dos brasileiros, parecem condenados à dissipação, e à ruína. Como estes brilhantes insetos, que contentes de ostentar aos raios do sol seu magnífico esmalte de azul, e ouro, brincam, folgam, gozam, morrem sem curarem do futuro, nós trabalhamos por uma glória efêmera; nós nos fatigamos em recolher as ovações do momento, sem nos lembrarmos da posteridade. (...) Lançado na grande carreira da eloquência em 1816, como pregador régio, oito anos depois que nela entraram S. Carlos, e S. Paio, Monsenhor Netto, e o Cônego Januário da Cunha Barbosa, tive de lutar com esses gigantes da oratória, que tantos louros tinham ganhado, e que forcejavam por levar de vencida todos os seus dignos rivais. O país sabe, quais foram meus sucessos neste combate desigual: ele apreciou meus esforços, e designou o lugar, a que eu tinha direito entre os meus contemporâneos; pertence à posteridade sancionar este juízo. Arrastado pela energia do meu caráter, desejando cingir todas as coroas, abandonei-me com igual ardor à eloquência, à filosofia, e à teologia, cujas cadeiras professei, algumas vezes simultaneamente, nos principais conventos da minha ordem, e no seminário de S. José desta corte. O resultado de tantas fadigas foi a extenuação do meu cérebro, e a perda irreparável da minha vista. No fim de 1836 terminaram todos os meus exercícios literários; e eu achava-me impossibilitado para empreender o mais insignificante trabalho. (...)

Desde que não foi possível induzir-me a pregar depois da perda de minha vista; um grande número de pessoas se reuniu aos meus amigos, para convidar-me a imprimir os meus sermões. Eles receavam, que os meus trabalhos oratórios tivessem a sorte da preciosa, e vasta coleção do Padre Mestre S. Paio e do Cônego Januário da Cunha Barbosa. Entrando na difícil carreira do púlpito, nunca veio ao meu espírito, que os meus sermões pudessem um dia ser publicados. A dificuldade da impressão, a falta de recursos, a indiferença para toda a sorte de empresas tipográficas, talvez mesmo, a modéstia dos autores, impediavam a execução destes projetos, que ilustraram outras nações, e fizeram avultar a massa dos conhecimentos humanos. Todas essas inspirações do gênio, todos esses esforços do talento, essas felizes produções, que faziam o encanto, e admiração dos naturais, e dos estrangeiros, eram destinadas a morrer no mesmo dia de sua aparição, ou quando muito a obter, qual peça de teatro, novas réditas. A posteridade estava fechada para os nossos oradores: as honras da imprensa eram apenas concedidas aos discursos recitados por ocasião de algum grande acontecimento, e cuja publicação convinha àqueles, que os pregavam, ou faziam imprimir. A ninguém lembrou ainda reunir as orações fúnebres de S. Carlos, e de S. Paio, e formar uma coleção, qual os franceses fizeram das orações fúnebres de Bossuet, e Flechier. Estes brios nacionais estão quase

Manuel Antonio de Almeida, *Memórias de um Sargento de Milícias*, Rio de Janeiro, Typographia Brasiliense de Maximiano Gomes Ribeiro, 1854.

(Extraits)

Les sociabilités festives populaires au temps de D. João VI : la fête du Saint-Esprit à Rio de Janeiro

Le dimanche du Saint-Esprit (extrait du chap. 19, p. 119-120) :

C'était le dimanche du Saint-Esprit. Comme chacun sait, la fête du Saint-Esprit est l'une des fêtes de prédilection du peuple *fluminense*. Aujourd'hui encore, alors que se perdent certaines traditions, bonnes ou mauvaises, cette fête est encore l'occasion d'une grande effervescence. Ce qui se passe aujourd'hui est bien peu comparé à ce qu'il se passait à l'époque dans laquelle nous avons fait plonger les lecteurs. La fête ne commençait pas au dimanche fixé par l'almanach, mais bien avant, neuf jours croyons-nous, pour que les neuvaines puissent avoir lieu. La première manifestation de la fête était les *Folias*. Celui qui écrit ces Mémoires a eu l'occasion pendant son enfance de voir les *Folias*, bien qu'elles étaient déjà au dernier degré de décadence, à tel point que seuls les enfants de son espèce leur accordaient leur attention et y prenaient du plaisir. Tous les autres qui s'y intéressaient encore se contentaient de se morfondre des changements par rapport aux *Folias* d'antan. Ce qui se passait alors, à bien y regarder, n'était pas loin de mériter la censure. Mais c'était la tradition, et personne ne se permet encore de dire à une vieille de cette époque que ces *Folias* devaient être par la force des choses très laides : celui-là recevrait en pleine figure un éclat de rire suivi d'une terrible philippique contre nos fêtes actuelles⁴⁷.

Le Campo de Santana (p. 124-127) :

Ils arrivèrent ainsi sur la place qui était pleine de gens. À cette époque l'on n'usait pas encore de ces baraques de marionnettes, de jeux de hasard, de raretés et de théâtres, comme on le fait aujourd'hui. Seules quelques-unes servaient alors de réfectoires. Après y être passés devant, Mme Maria et ses proches s'étaient dirigés en direction de l'Empire⁴⁸. Luízinha restait interdite au milieu de toute cette agitation, devant un tel spectacle auquel elle assistait pour la première fois, tant ce qu'avait dit Mme Maria était vrai : du temps de son père elle ne sortait jamais ou très

extintos: Para nós tudo está materializado: nossa vida é para o dia de hoje, porque a vida dos sentidos é o presente; o futuro pertence à inteligência. (...)

⁴⁷ Era esse dia domingo do Espírito Santo. Como todos sabem, a festa do Espírito Santo é uma das festas predilectas do povo fluminense. Hoje mesmo que se vão perdendo certos hábitos, uns bons, outros máos, ainda essa festa é motivo de grande agitação; longe porém está o que agora se passa daquillo que se passava nos tempos a que temos feito remontar os leitores. A festa não começava no domingo marcado pela folhinha, começava muito antes, nove dias cremos, para que tivessem logar as novenas. O primeiro annuncio da festa erão as Folias. Aquelle que escreve estas Memórias ainda em sua infância teve occasião de ver as Folias, porém foi já no seu ultimo grão de decadência, e tanto que só as crianças como elle davão-lhe attenção e achavão nellas prazer; os mais, se dellas se occupavão, era unicamente para lamentar a differença que fazião das primitivas. O que dantes se passava, bem encarado, não estava muito longe de merecer censura; porém era costume, e ninguém vá lá dizer a alguma velha desse tempo, que aquillo devia ser por força muito feio, porque leva uma risada na cara, e ouve uma tremenda philippica contra as nossas festas de hoje.

⁴⁸ L'Empire... du carnaval. Lilia Moritz Schwarcz considère que parmi les raisons qui ont présidé au choix de fonder un « empire » plutôt qu'un royaume en 1822 figure celle de la familiarité des classes populaires avec l'idée impériale, puisque les solennités du carnaval étaient l'occasion de fêter l'empereur désigné pour présider aux festivités. (Lilia Moritz Schwarcz, *As barbas do Imperador. D. Pedro II, um monarca nos tropicos*, op. cit., p. 17)

raramente de la maison. Ainsi, sans s'en rendre compte, elle s'arrêtait parfois bouche bée devant quelque spectacle, si bien que Leonardo se trouvait à maintes reprises contraint de la tirer par le bras pour l'obliger à avancer. (...)

Nos connaissances s'assirent comme tout le monde autour de leurs nattes et commencèrent à dîner. Leonardo, en dépit des émotions inédites dont il faisait l'expérience depuis un certain temps, et surtout au cours de cette soirée, n'avait pas pour cela perdu l'appétit et avait oublié pour quelque temps sa compagne pour se préoccuper uniquement de son plat. Ils furent interrompus au meilleur du dîner par le retentissement d'une fusée qui montait dans le ciel : c'était le début du feu d'artifices. Luízinha sursauta, leva la tête et laissa échapper pour la première fois un son de sa bouche, s'exclamant pleine d'extase au spectacle des larmes enflammées de la fusée qui retombaient et éclairaient toute la place :

- Regardez, regardez, regardez !...

Certains des témoins de la scène éclatèrent de rire, ce qui provoqua la colère de Leonardo qui les trouvait fort peu à propos. Heureusement, Luízinha était à ce point extasiée qu'elle ne prêtait guère attention à ce qui l'entourait, le regard figé vers le ciel pendant toute la durée du feu d'artifices.

Aux feux d'artifices succédèrent, comme le savent les lecteurs, les rondes musicales. À cette occasion, l'extase de la jeune fille se transforma en frénésie. Elle applaudissait avec enthousiasme, elle dressait le cou au-dessus de la foule, elle aurait voulu mesurer deux ou trois mètres pour observer le spectacle à son aise. Sans savoir comment, elle s'était accolée à Leonardo, prenait appui sur ses épaules avec ses mains afin de pouvoir rester plus longtemps sur la pointe des pieds, tout en lui parlant, en lui communiquant son admiration ! La satisfaction qui était la sienne avait fini de l'habituer à sa présence. Lorsque l'on attaqua les premières notes de *Lua*, son admiration était telle que, en voulant s'appuyer sur les épaules de Leonardo, elle en vint presque à l'embrasser par le dos. Leonardo sentit l'intérieur de son corps frémir et pria le ciel que la lune fût éternelle. En tournant la tête, il aperçut par-dessus ses épaules le visage de la jeune fille, éclairé par la pâle clarté du *mixto* qui brûlait et tomba lui aussi en extase. C'était là le plus beau visage qu'il ne lui avait jamais été donné de voir, au point qu'il s'étonna sincèrement d'avoir pu parfois se moquer d'elle et la trouver laide⁴⁹.

⁴⁹ Assim chegarão ao Campo, que estava cheio de gente. Nesse tempo ainda se não usavam as barracas de bonecos, de sortes, de raridades e de theatros, como hoje: usavam-se apenas algumas que serviam de casas de pasto. Depois de passarem por diante dellas, D. Maria e a sua gente se dirigiram para o Império. Luízinha estava attonita no meio de todo aquelle movimento, diante daquelle espectáculo que via pela primeira vez, pois era verdade o que dissera D. Maria: no tempo de seu pai raras ou nenhuma vez sahia de casa. Assim, sem o saber, parava algumas vezes embasbacada a olhar para qualquer cousa, e o Leonardo muitas vezes via-se forçado, a puxar-lhe pelo braço para obriga-la a proseguir. (...)

Os nossos conhecidos sentiram-se como os outros em roda de suas esteiras, e começaram a ceiar. Leonardo, apesar das emoções novas que experimentava desde certo tempo, e principalmente naquella noite, nem por isso perdeu o appetite, e esqueceu-se por algum tempo de sua companheira para cuidar unicamente do seu prato. No melhor da ceia foram interrompidos pelo ronco de um foguete que subia: era o fogo que começava. Luízinha estremeceu, ergueu a cabeça, e pela primeira vez deixou ouvir sua voz, exclamando extasiada ao ver cair as lagrimas inflamadas do foguete que aclaravam todo o Campo:

— Olhe, olhe, olhe!...

Alguns dos circumstantes desatarão a rir; o Leonardo deu o cavaco com aquellas risadas, e as achou muito fora de tempo. Felizmente Luízinha estava por tal maneira extasiada, que não deu attenção a cousa alguma, e enquanto durarem os foguetes não tirou os olhos do céu.

Aos foguetes seguirão-se, como sabem os leitores, as rodas. Nessa occasião o extasi da menina passou a phrenesi; aplaudia com enthusiasmo, erguia o pescoço por cima das cabeças da multidão, tinha desejos de ter duas ou três varas de comprido para ver tudo a seu gosto. Sem saber como, unia-se ao Leonardo, firmava-se com as mãos sobre os seus hombros para se poder sustentar mais tempo nas pontas dos pés, fallava-lhe e communicava-lhe a sua

Gonçalves de Magalhães, *A Confederação dos Tamoyos. Poema*, Rio de Janeiro, Empreza Typographica Dous de Dezembro, 1856.

Dédicace :

SEIGNEUR

J'agis moins en raison de ma reconnaissance particulière pour les faveurs spéciales que je dois à Votre Majesté Impériale qu'en vertu d'un sentiment plus patriotique d'admiration profonde et de grande gratitude pour la prospérité de notre pays, que l'on doit à la sagesse, la justice et l'amour des institutions libres qui brillent si haut au Trône en l'Auguste Personne de Votre Majesté Impériale. C'est ce noble sentiment qui m'inspire à l'idée de vous offrir et de dédier à Votre Majesté Impériale cette œuvre littéraire, comme un tribut spontané d'un sujet fidèle au meilleur des Monarques.

Votre Majesté Impériale souhaite être aimé pour ses vertus publiques et privées, qui sont si édifiantes ; et le Brésil tout entier vous aime et vous admire.

Si les biens matériels, qui chaque jour croissent parmi nous, proclament déjà la sollicitude avec laquelle Votre Majesté contribue à leur promotion, les biens moraux et politiques dont nous jouissons proclament plus fort encore la sagesse de votre gouvernement ; biens pour lesquels des vieilles nations d'Europe aujourd'hui encore font couler des torrents de sang.

L'instruction publique étendue et protégée, la liberté complète de la presse, l'indépendance de la tribune, la tolérance des cultes, les emplois publics offerts à toutes les capacités et à tous les talents, la libéralisation du commerce ; tous ces grands biens, et tous ceux qui en découlent, sont là pour présenter du Brésil l'image d'une nation constituée selon la dignité de la nature humaine et de la bonne politique, conformément aux préceptes de la raison éclairée. Ces biens donnent également à voir au monde de Votre Majesté Impériale l'image d'un Prince parfait, tout occupé à promouvoir le bien de son peuple.

Les raisons de ma gratitude sont donc telles que personne ne pourra me taxer d'être flatteur.

Que Votre Majesté Impériale daigne accepter mon offre, et accueillir avec bienveillance mes vœux ardents pour la vie et la prospérité de Votre Majesté Impériale.

Le sujet fidèle et révérencieux de Votre Majesté Impériale Domingos José Gonçalves de Magalhães baise les mains sacrées de Votre Majesté Impériale.⁵⁰

admiração ! O contentamento acabou por familiarisa-la completamente com elle. Quando se atacou à *lua*, a sua admiração foi tão grande que, querendo firmar-se nos hombros de Leonardo, deu-lhe quasi um abraço pelas costas. O Leonardo estremeceu por dentro, e pediu ao céu que a lua fosse eterna; virando o rosto, viu sobre seus hombros aquella cabeça de menina illuminada pelo clarão pallido do mixto que ardia, e ficou tambem por sua vez extasiado; pareceu-lhe então o rosto mais lindo que jamais vira, e admirou-se profundamente de que tivesse podido alguma vez rir-se della e acha-la feia.

⁵⁰ Senhor

Não é um simples motivo de particular gratidão por especiaes favores devidos à Vossa Magestade Imperial e sim um sentimento mais patriotico de profunda admiração, e elevado reconhecimento pela prosperidade de nosso país, devida à sabedoria, justiça e amor às instituições livres, que tão altamente brilham no Throno na Augusta Pessoa de Vossa Magestade Imperial; é este nobre sentimento que me inspira a ideia de offerecer e dedicar à Vossa Magestade Imperial este meu trabalho litterario, como um tributo espontaneo de um subdito fiel ao melhor dos Monarchas.

Vossa Magestade Imperial deseja ser amado pelas suas virtudes publicas e privadas, que tanto edificam : e o Brasil todo o ama e o admira.

Si os bons materiaes, que crescem todos os dias entre nós, assás apregoam a solicitude de Vossa Magestade em promovel-os, muito mais apregoam a sabedoria do seu governo os bens moraes e politicos de que gozamos, e pelos quaes velhas nações da Europa ainda hoje derramam rios de sangue.

Le discours d'Aimbire constatant la mort de Comorim, fils du Cacique (p. 19-20)

Aimbire approche et s'arrête ; il observe, il examine ;
Son cœur bat vite ; il n'ose parler.
Voyant le vieux ainsi, et à ses côtés la fille,
Il semble deviner... Il attrape une pierre
Et la porte jusqu'à la sépulture : « Repose en paix,
Dit-il, ô guerrier dont j'ignore le nom ;
Mais tu es Tamoyo, et mes amis te pleurent.
Tes os reposeront ici pour toujours
Sur ce sommet, qui m'a vu petit ;
Après mon père, partir chasser les *sais*⁵¹
Si beaux que de leurs plumes je m'ornais.
J'aperçois là-bas la Tijuca si nostalgique,
Dont je buvais les eaux et où parfois je me baignais.
Là, de cette montagne où s'élève
Le Corcovado, sommet venteux,
Le Carioca s'écoule, paisible et doux,
Sur les berges duquel ma mère chantait
Des chants si tristes, que j'écoutais en pleurant,
Et dont le souvenir me fait encore pleurer.
Combien de fois dans cette sombre plaine,
Dans laquelle court le Catète sautillant,
Écoutant le *sabiá* et le *gaturamo*,
J'ai dormi, j'ai rêvé, humant les parfums
De ces airs purs qui donnent la vie !
Plus bas, le Comorim s'élargit,
Là où je pêchais tant et tant de fois.
Terres où je suis né, comme vous êtes belles !
Comme tu es beau, ô ciel de Guanabara !
Dont l'azur est plus bleu que les plumes de l'*araruna*⁵² !
Je me tourne vers vous et vous salue en face
D'une nouvelle tombe pleurée.
Qui est-ce ? Je ne sais, peut-être un ami ! »⁵³

A instrução publica propagada e protegida, a completa liberdade da imprensa, a independência da tribuna, a tolerância dos cultos, os publicos empregos franqueados a todas as capacidades e talentos, o desentravamento do commercio ; todos estes grandes bens, e os que d'elles necessariamente se derivam, ahi estão para apresentar o Brasil como uma nação constituída segundo a dignidade da natureza humana, e conforme os dictames da esclarecida razão a da boa politica, e dar ao mesmo tempo de Vossa Magestade Imperial ao mundo a ideia de um Principe perfeito, todo empenhado em promover o bem do seu povo.

Taes sendo os justos motivos da minha gratidão, ninguem poderá taxar-me de lisonjeiro.

Digne-Se a Vossa Magestade Imperial acceitar a minha offerta, e acolher Benigo os ardentes votos pela vida e prosperidade de Vossa Magestade Imperial.

Beijo as sagradas mãos de Vossa Magestade Imperial o

De Vossa Magestade Imperial

Subdito fiel e reverente Domingos José Gonçalves de Magalhães

⁵¹ Le *sais* est un terme *tupi* qui désigne une bête, entre la volaille et l'oiseau.

⁵² Grand perroquet de la famille des aras dont le plumage est jaune et bleu.

Chant 6 : la baie de Rio de Janeiro (p. 162-163)

Quelle grandeur ! Quelle immense majesté !
Quel prodige étonnant s'annonce-t-il ?
Quel tableau sans pareil dans le monde entier !
Où le sublime et le beau en harmonie
Attirent et captent l'esprit et la vue,
Si bien que le cœur en extase
Se dilate, s'épanche, bat et propulse
Le sang à gros bouillons dans les artères !
Les yeux, enchantés, s'écrouillent,
Et des larmes d'amour en jaillissent.
Comme les cordes d'une lyre vibrent,
Les nerfs frémissent d'un plaisir bienfaisant ;
Et l'esprit planant dans l'infini,
Plongé dans les secrets de la beauté,
Semble s'échapper des prisons du corps.

Nitheroy ! Nitheroy ! Comme tu es belle !
Je suis fier de te devoir mon berceau !
Montagnes, plaines, lacs, mers, îles,
Nature prolifique, ciel rieur,
Vastes étendues de tant de prodiges,
Réunies dans un tout si harmonieux et sublime,
Où portera mon regard, loin de cet Éden⁵⁴ ?

⁵³ Aimbire chega, e pára; olha, examina;/Bate-lhe o coração; fallar não ousa./Ao ver o velho assim, e ao lado a filha,/Parece adivinhar... Toma uma pedra/E a leva á sepultura: « Em paz descança,/(diz) oh guerreiro, cujo nome ignoro;/Mas és Tamoyo, e amigos meus te choram./Aqui teus ossos jazerão p'ra sempre/Sobre este monte, que me vio pequeno;/Após meu pai, andar sahís caçando,/ Tão lindos qu'eu co'as pennas me enfeitava./Lá diviso a Tijuca tão saudosa,/Cujas aguas bebi; nellas banhei-me./Alli n'aquelle morro, onde se eleva/O Corcovado pincaro ventoso,/Doce e manso deslisa-se o Carioca,/A cujas margens minha mãi cantava/Tão mestos cantos, qu'eu chorando ouvia,/E ainda choro co'a lembrança delles./Quantas vezes naquella escura várzea,/Onde o Catete saltitante corre,/Ouvindo o sabiá e o gaturamo,/Dormi, sonhei, aromas respirando/Co aquelles ares puros que dão vida!/Aqui a baixo o Comorim se alarga,/Onde eu pescava tantas vezes, tantas./Terras em qu 'eu nasci, como sois bellas!/Como és formoso, oh céu do Guanabara!/Mais azul do que as pennas d'araruna!/E a vós eu volto e vos saúdo em frente/De uma recente, pranteada campã,/De quem, não sei; talvez de algum amigo!

⁵⁴ Que grandeza! Que immensa magestade!/Que espantoso prodígio se levanta!/Que quadro sem igual em todo o mundo!/Onde o sublime e bello em harmonia/O pensamento e a vista attrahe, enleva,/E faz que o coração extasiado/Se dilate, se expanda, e bata e impilla/ O sangue em borbotões pelas artérias!/Os olhos encantados exorbitam,/E lagrimas de amor nelles borbulham./Como as vibradas cordas de uma lyra/De almo prazer os nervos estremecem;/E o espirito pairando no infinito,/Do bello nos arcanos engolfado,/Parece alar-se das prisões do corpo.

Nitheroy! Nitheroy! como és formoso!/Eu me glorio de dever-te o berço!/Montanhas, varzeas, lagos, mares, ilhas,/Prolífica Natura, céu ridente,/Legoas e legoas de prodígios tantos,/Num todo tão harmonico e sublime,/Onde os olhos verão longe deste Eden?

Chant 6 : la prophétie de Saint Sébastien à Jagoanharo (p. 178-179)

Mais un peuple ne se forme pas en un instant,
L'âge des nations ne se compte pas
En années, comme on le fait pour l'homme :
Les années sont pour elles des jours, les mois un instant
Dans la croissance et l'affermissement des Empires :
En siècles, en siècles il faut compter !
L'espèce humaine, condamnée au labeur,
Ne peut prospérer qu'à force de labeur :
La science, la vertu, la paix sont les récompenses
De mille méditations, de mille fatigues.
Et si un Pedro a posé les bases de l'Empire,
Un autre l'élèvera à plus grande hauteur,
Et la gloire, la force s'accroîtront avec lui.

Mais avant que le Second, l'éminent Pedro,
Faisant preuve dans ses tendres années de génie viril,
Ne s'empare du sceptre à l'appel de la nation ;
La discorde, déclenchant la guerre civile
Dans les plaines de l'Uruguay, de l'Amazone
Et le long des berges de l'Itapicurú⁵⁵,
Fera naître, malgré ses fureurs,
De nouvelles amours et des vertus nouvelles.
Ici et là du vieux Lima un fils
Doit accéder à l'immortalité, laissant à la patrie
Le nom de Caxias⁵⁶ comme exemple
De bravoure, de justice et de loyauté.
Comme dans l'essence de l'homme la force occulte
Résiste et vainc le mal extérieur ;
Ainsi au cœur de la nation souffrante
Le pouvoir mystérieux la régénère.
Voilà la loi du monde, voilà l'harmonie,
Car si le mal succède au bien, mille fois aussi
De ce même mal le bien surgit, radieux,
Comme le jour succède à la nuit obscure.⁵⁷

⁵⁵ Fleuve de la province de Bahia.

⁵⁶ Luiz Alves de Lima, Marquis de Caxias, lieutenant général, fils du précédent, illustre pacificateur des provinces du Maranhão, de São Paulo, de Minas Gerais et de Rio Grande do Sul. (note de l'auteur)

⁵⁷ « Mas não se fôrma um povo de repente./Nem contam as nações sua existencia/Por annos, tal como o homem conta a sua:/Annos são dias, mezes são instantes/P'ra o crescimento e a força dos Impérios:/Por séculos, por séculos só contam!/Condemnada ao trabalho a especie humana,/Só co'o trabalho prosperar lhe é dado:/A sciencia, a virtude, a paz, são prêmios/De mil lucubrações, de mil fadigas./E si um Pedro lançou do Império as bases,/Outro o fará subir á mor altura,/E a gloria, a força crescerão com elle./

« Mas antes que o Segundo, egrégio Pedro,/Viril gênio mostrando em tenros annos,/ Por voto da nação empunhe o sceptro;/A discórdia, accendendo a civil guerra/Nos campos do Uruguay e do Amazonas,/E do Itapicurú nas longas margens,/Fará nascer, máo grado os seus furores,/Novos amores e virtudes novas./Aqui e alli do velho Lima um

Dixième et dernier chant : le dénouement de l'épopée (p. 323-324)

Lorsque, le lendemain, les courageux
Compagnons des Sás s'étaient déjà emparés
De ces contrées qu'Anchieta avait bénies,
Traçant de Rio de Janeiro les fondements,
Et érigeant un temple à Saint Sébastien ;
Ils aperçurent deux corps flotter sur les vagues
Que la mer dans son flot avait jeté sur la plage.
C'était les corps d'Aimbire et Iguassu !
Anchieta les aperçut, les yeux baignés de larmes ;
Il les amena sur la terre ferme, et sur cette plage,
Il donna sépulture aux deux corps
Encore enlacés dans la mort et à jamais réunis !
Éminent Empereur, qui empoigne justement
Le sceptre du Brésil, terre où Ton berceau
Fut bercé d'un amour ardent ;
Où il n'est pas un seul cœur qui ne Te consacre
Un trône d'amour ; où les voix reconnaissantes et
Spontanées de citoyens libres
Proclament haut et fort Tes grandes vertus ;
Toi, dont l'existence vivifie les germes
De la gloire nationale qui T'entoure ;
Défenseur du Brésil, Toi qui, instruit
Des devoirs de Roi, sais que le trône,
Bouclier contre les passions désordonnées,
Doit être le soutien de la liberté,
De la justice, de la paix et de l'autel sacré
Dont le feu pérenne doit animer
Les sciences, les lettres, les arts et les vertus ;
Monarque Brésilien, accepte le chant
Que Te dédie le poète reconnaissant ;
Et fais que d'autres en nombre et plus habiles,
Et non moins amis de notre terre,
Apportent la gloire éternelle à Ta personne et à la Patrie.⁵⁸

filho/Se ha de immortalisar, deixando á pátria/O nome de Caxias para exemplo/de bravura, justiça e lealdade./Como na essencia do homem força occulta/Ao mal exterior resiste e o vence;/Assim no seio da nação enferma/Poder mysterioso a regenera./Tal é do mundo a lei, tal a harmonia,/Que si o mal segue ao bem, tambem mil vezes/Do mesmo mal o bem surge radiante./Como succede o dia á noite escura.

⁵⁸ Quando no dia crastino os valentes/Companheiros dos Sás, já destas plagas,/Que Anchieta abençoara, se apossaram,/Traçando do Janeiro os fundamentos,/E a São Sebastião um templo erguendo;/Viram nas ondas fluctuar dous corpos/Que o mar na enchente arremessara ás praias./De Aimbire e de Iguassu os corpos eram!/Vio-os Anchieta com chorosos olhos;/Para a terra os tirou; e nessa praia,/Que inda depois de mortos abraçavam,/Sepultura lhes deo, p'ra sempre unidos!/ Excelso Imperador, que justo empunhas/O sceptro do Brasil, onde Teu berço/Por seu ardente amor foi embalado;/Onde um só coração não ha que um throno/De amor Te não consagre; onde espontaneas/De livres cidadãos as gratas vozes/Tuas grandes virtudes apregoam;/Tu, cuja vida vivifica os germens/Da gloria nacional, que Te circunda;/Defensor do Brasil, Tu que, instruído/Dos deveres de Rei,

José de Alencar, *Cartas sobre a Confederação dos Tamoios*, Rio de Janeiro, Typ. do Diário, 1856.

1^{ère} lettre, p. 6-11 :

S'ils me demandaient ce qui fait défaut, pour sûr je ne saurais répondre. Il manque un je ne sais quoi, cette richesse des images, ce luxe de fantaisie qui donne en peinture comme en poésie de la couleur aux pensées, les rayons et les ombres, les clairs et les obscurs du tableau.

Il me semble que Virgile, qui a décrit l'Italie, Byron la Grèce, Chateaubriand les Gaules, Camões les mers indiennes, auraient trouvé dans le soleil du Brésil une flamme nouvelle, une étincelle divine qui aurait illuminé cette toile brillante d'une nature vierge qui regorge de poésie.

Il me semble que le génie d'un poète en lutte avec l'inspiration aurait dû arracher du fond de son âme un chant céleste, une harmonie originale, jamais imaginée par la vieille littérature d'un vieux monde.

Je le dis pour moi : si un jour je devais être poète, et voulais chanter ma terre et ses beautés, si un jour je voulais composer un poème national, je demanderais à Dieu qu'il me fasse oublier un instant mes idées d'homme civilisé.

Fils de la nature, je m'enfoncerais au fond des forêts vieilles de plusieurs siècles, je contemplerais les merveilles de Dieu, je verrais le soleil se lever dans son océan d'or, la lune glisser sur l'azur du ciel, j'écouterais le murmure des ondes et l'écho profond et majestueux des forêts.

Et si tout cela ne m'inspirait pas quelque poésie nouvelle, ne donnait à mon esprit d'autres envolées que celles de la muse classique ou romantique, je briserais alors ma plume de désespoir, mais je ne la tremperais pas pour composer une poésie indigne de mon beau et noble pays.

Brésil, ma patrie, pourquoi malgré toutes ces richesses que tu recèles en ton sein n'accordes-tu pas au génie de l'un de tes fils toute l'intensité de ta lumière et de ta beauté ? Pourquoi ne lui donnes-tu pas les couleurs de ta palette, la forme gracieuse de tes fleurs, l'harmonie des vents doux de l'après-midi ? Pourquoi n'arraches-tu pas des ailes de l'un de tes oiseaux aux couleurs les plus vives la plume du poète qui doit te chanter ?

Et pendant ce temps la civilisation fait ici son arrivée, le *wagon* du progrès fume et file sur cette toile immense de voies ferrées qui perceront bientôt tes forêts vierges. Les tourbillons de fumée et de vapeur commencent à s'enchevêtrer et bientôt ils obscurciront la transparence de cette atmosphère diaphane et pure. (...)

La peinture de la vie des indiens n'a pas, à mon opinion, le moindre charme. Une page d'un quelconque voyageur évoquant la vie nomade des Arabes du désert recèle plus de cette poésie de la liberté sauvage que la partie du poème à laquelle je me réfère.

De plus, l'auteur n'a pas tiré profit de l'idée plus belle de peinture. Esquisser l'histoire de ces races éteintes, l'origine de ces peuples inconnus, les traditions primitives des indigènes : voilà qui suffisait à faire un grand poème, qu'un jour peut-être quelqu'un présentera sans bruit, sans faste, comme le modeste fruit de ses veillées nocturnes. (...)

sabes que o throno,/Barreira de paixões desordenadas,/O apoio deve ser da liberdade,/Da justiça e da paz, e o altar sagrado,/Cujo fogo perenne animar deve/Sciencias, letras artes, e virtudes;/Monarcha Brasileiro, acceita o canto/Que Te dedica o vate agradecido;/E faze que outros muitos mais ditosos,/Porém não mais da nossa terra amigos,/Eterna gloria dêem a Ti e á Patria.

Quant à la versification, mon ami, je suis entièrement d'accord avec toi. Le poète dans son poème a négligé complètement la forme, ce qui d'ailleurs est normal, puisque l'étude de la poésie étrangère lui aura probablement fait perdre le goût épuré, la douceur et la cadence du vers portugais.

Dans ce poème, l'auteur abuse des hiatus, néglige la phrase qui trop souvent porte atteinte à l'euphonie et à la douceur de notre langue. J'ai trouvé dans ses vers des défauts de style et de diction qu'un simple prosateur veillerait scrupuleusement à éviter pour ne pas rompre l'harmonie des mots⁵⁹.

3^{ème} lettre, p. 28-29 :

« Et pourquoi, me demanderas-tu peut-être, le troisième ou le quatrième chant de la *Confederação dos Tamoyos* a nourri en toi comme la sensation de ces parfums suaves, de ces fleurs charmantes de notre terre ; parfums et fleurs que l'on ne peut encore cueillir qu'au cœur de la nature ?

« As-tu trouvé là l'une de ces scènes ravissantes du crépuscule de l'après-midi, l'un de ces hymnes mélodieux des doux vents du soir, l'une de ces idylles de nos forêts, l'une de ces salutations à la lune de notre terre, ou l'une de ces descriptions superbes du coucher de soleil sur les cimes des montagnes ?

⁵⁹ Se me perguntarem o que falta, de certo não saberei responder; falta um quer que seja, essa riqueza de imagens, esse luxo da fantasia que forma na pintura, como na poesia, o colorido do pensamento, os raios e as sombras, os claros e escuros do quadro.

Parece-me que Virgílio, que descreveu a Itália, Byron a Grécia, Chateaubriand as Gallias, Camões os mares da Índia, terião achado no sol do Brasil algum novo raio, alguma centelha divina para illumiar essa tela brilhante de uma natureza virgem e tão cheia de poesia.

Parece-me que o gênio de um poeta em luta com a inspiração, devia arrancar do seio d'alma algum canto celeste, alguma harmonia original, nunca sonhada pela velha litteratura de um velho mundo.

Digo-o por mim: se algum dia fosse poeta, e quizesse cantar a minha terra e as suas bellezas, se quizesse compor um poema nacional, pederia a Deus que me fizesse esquecer por um momento as minhas idéas de homem civilizado.

Filho da natureza embrenhar-me-ia por essas mattas seculares; contemplaria as maravilhas de Deus, veria o sol erguer-se no seu mar de ouro, a lua deslisar-se no azul do céu; ouviria o murmúrio das ondas e o écho profundo e solemne das florestas.

E se tudo isto não me inspirasse uma poesia nova, se não desse ao meu pensamento outros vôos que não esses adejos de uma musa clássica ou romântica quebraria a minha penna com desespero, mas não a mancharia n'uma poesia menos digna de meu bello e nobre paiz.

Brasil, minha pátria, porque com tantas riquezas que possues em teu seio, não dás ao gênio do um dos teus filhos todo o reflexo de tua luz e de tua belleza ? Porque não lhe dás as cores de tua palheta, a fôrma graciosa de tuas flores, a harmonia das auras da tarde? Porque não arrancas das azas de um dos teus pássaros mais garridos a penna do poeta que deve cantar-te?

E entretanto a civilização ahi vem; o *wagon* do progresso fume e vai precipitar-se sobre essa tã immensa de trilhos de ferro que em pouco cortarão as tuas florestas virgens ; os turbilhões de fumaça e de vapor começam a ennovelar-se e breve obscurecerão a limpidez d'essa atmospheria diaphana e pura. (...)

A pintura da vida dos índios não tem, na minha opinião, a menor belleza ; uma página de um viajante qualquer a respeito da vida nômade dos Árabes do deserto é mais cheia dessa poesia da liberdade selvagem do que a parte do poema a que me refiro.

Demais, o autor não aproveitou a idéa mais bella da pintura; o esboço histórico d'essas raças extinctas, a origem d'esses povos desconhecidos, as tradições primitivas dos indígenas, davão por si só matéria a um grande poema, que talvez um dia alguém apresente sem ruido, sem aparato, como modesto fructo de suas vigílias. (...)

Quanto á metrificacão, meu amigo, concordo inteiramente com a sua opinião: o poeta no seu poema descuidou-se inteiramente da fôrma, o que aliás é natural, pois o estudo da poesia estrangeira provávelmente fez-lhe perder o gosto apurado e a suavidade e cadência do verso portuguez.

Ha no seu poema um grande abuso de hiatus, e um desalinho de phrase, que muitas vezes offende a euphonia e doçura de nossa língua ; tenho encontrado nos seus versos defeitos de estylo e dicção, que um simples escriptor de prosa tem todo o cuidado de evitar para não quebrar a harmonia das palavras.

« As-tu senti ton cœur déjà froid et indifférent palpiter au souvenir de l'un de ces amours poétiques et innocents qui ont le ciel pour cadre, les lianes vertes pour rideaux, l'herbe de la prairie pour divan, et que la nature consacre en mère affectueuse et religion sainte ?

« L'image gracieuse d'une indienne vierge, au visage couleur de *jambo*, aux cheveux noirs, aux yeux de jais, à la taille svelte comme la tige d'une fleur des champs, aux formes ondulées comme la palme verte qui se balance avec indolence au souffle de la brise t'a-t-elle souri de loin ? »

Non, mon bon ami, rien de tout cela. Ce fut tout le contraire⁶⁰.

Dernière lettre, p. 50-51 :

Voilà ce qu'est le mot, mon ami : fleur simple et délicate du sentiment, note palpitante du cœur, il peut s'élever jusqu'au faite de la grandeur humaine, et imposer ses lois au monde du haut de son trône, qui a pour marches le cœur, et pour coupole l'intelligence.

Ainsi donc, tout homme, orateur, écrivain ou poète, tout homme qui fait usage du mot, non comme un moyen de communiquer ses idées mais comme un instrument de travail ; celui qui parle ou écrit non par une nécessité de la vie mais pour accomplir une grande mission sociale ; celui qui use de la langue non pour le plaisir mais pour une belle et noble profession ; celui-là doit étudier et connaître parfaitement la force et les recours de cet instrument de son activité.

Le mot possède un art et une science : comme science il exprime la pensée avec fidélité et simplicité ; comme art il met en relief l'idée, use de toutes les grâces et de toutes les formes nécessaires afin d'exercer sa fascination sur l'esprit.

Le maître, le magistrat, le curé, l'historien, dans l'exercice de leur respectable sacerdoce de l'intelligence, de la justice, de la religion et de l'humanité, doivent faire du mot une science. Quant au poète et à l'orateur, ils doivent agir en artiste, et étudier dans le vocabulaire humain tous les secrets les plus intimes, comme le musicien étudie les plus légères vibrations des cordes de son instrument, ou comme le peintre étudie chacun des effets de la lumière dans les clairs-obscurs.

Mon ami, qualifieras-tu par hasard de poète un homme qui, faisant usage de la langue sans art, qui au mépris de toutes les beautés du style nous sert des milliers de vers dénués d'harmonie, de cadence et de juste versification, comme l'a fait Mr. Magalhães ? (...)

Lorsqu'un homme nous livre par écrit ou par oral sa conviction, la conscience de la vérité lui sert d'inspiration, et transparait dans sa langue comme un reflet de la raison absolue : l'orateur, le poète et l'écrivain sont les apôtres du mot, et ils prêchent l'évangile du progrès et de la civilisation.

⁶⁰ « E porque, me perguntará talvez, o terceiro ou o quarto canto da *Confederação dos Tamoyos* lhe deo uma como que sensação d'esses perfumes suaves, d'essas flores mimosas de nossa terra ; perfumes e flores que ainda não se podem colher senão no seio da natureza ?

« Encontrou ahi alguma d'essas scenas arrebatadoras do crepúsculo da tarde, algum hymno melodioso das auras da noite, algum idyllio dos nossos campos silvestres, uma saudação á lua de nossa terra, ou uma descripção soberba do pôr do sol sobre as cumiadas das montanhas ?

« Sentiu palpitar-lhe o coração já frio e indifferente com a lembrança de um d'esses amores poéticos e innocentes, que tem o céu por docel, as lianas verdes por cortinas, a relva do campo por divan, e que a natureza consagra como mãe extremosa, e como santa religião ?

« Sorriu-lhe de longe a imagem graciosa de uma virgem india, de *faces côr de jambo*, de cabellos pretos e olhos negros, com o seu talhe esbelto como a haste de uma flor agreste, com suas fôrmas onduladas como a verde palmeira que se balança indolentemente ao sopro da brisa ? »

Não, meu bom amigo, não foi nada d'isto; foi inteiramente o contrario.

Mais lorsqu'un homme écrit un poème en place d'une idée, lorsqu'il s'élève de la vie de l'individu à la vie d'un peuple, lorsque, à la fois historien du passé et prophète du futur, il reconstruit à partir de rien une génération disparue de la surface de la terre pour la montrer à la postérité, il est nécessaire qu'il ait suffisamment confiance, non seulement en son génie et en son imagination, mais aussi dans ces mots par lesquels doit naître ce monde nouveau et inconnu.

Alors ce n'est plus le poète qui parle. C'est une époque tout entière qui exprime par cette voix les traditions, les chants et les mœurs. C'est l'histoire, mais l'histoire vivante, animée, brillante comme le drame, grande et majestueuse comme tout ce qui nous apparaît à travers le voile double du temps et de la mort.

Si le poète qui essaye d'écrire une épopée ne se sent pas les forces de mener à bout cette entreprise difficile, s'il n'a pas l'imagination nécessaire pour faire renaître ce qui n'existe plus, il doit laisser dormir dans l'oubli les fastes de sa patrie plutôt que de les exposer à l'indifférence du présent⁶¹.

⁶¹ Eis o que é a palavra, meu amigo : simples e delicada flor do sentimento, nota palpitante do coração, ella pôde elevar-se até o fastigio da grandeza humana, e impor leis ao mundo do alto d'esse throno, que tem por degráo o coração,e por cupola a intelligencia.

Assim pois, todo o homem, orador, escriptor, ou poeta, todo o homem que usa da palavra, não como um meio de conimunicar as suas idéas, mas como um instrumento de trabalho; todo aquelle que falla ou escreve, não por uma necessidade da vida, mas sim para cumprir uma alta missão social; todo aquelle que faz da linguagem, não um prazer, mas uma bella e nobre profissão, deve estudar e conhecer a fundo a força e os recursos d'esse elemento de sua actividade.

A palavra tem uma arte e uma sciencia: como sciencia, ella exprime o pensamento com toda a sua fidelidade e singeleza; como arte, reveste a idéa de todos os relevos, de todas as graças, e de todas as fôrmas necessárias para fascinar o espirito.

O mestre, o magistrado, o padre, o historiador, no exercicio do seu respeitável sacerdocio da intelligencia, da justiça, da religião e da humanidade, devem fazer da palavra uma sciencia; mas o poeta e o orador devem ser artistas, e estudar no vocabulário humano todos os seus segredos mais íntimos, como o musico que estuda as mais ligeiras vibrações das cordas de seu instrumento, como o pintor que estuda todos os effeitos da luz nos claros e escuros.

Acaso, meu amigo, chamará poeta a um homem que, usando da linguagem sem arte, que, desprezando todas as bellezas do estylo, como fez o Sr. Magalhães, apresenta-nos milhares de versos sem harmonia, sem cadência, sem metrificção? (...)

Quando o homem falla ou escreve a sua convicção, a consciência da verdade lhe serve de inspiração, e transluz na sua linguagem como um reflexo da razão absoluta: o orador, o poeta e o escriptor são apóstolos da palavra, e pregão o evangelho do progresso e da civilisação.

Mas quando o homem, em vez de uma idéa, escreve um poema; quando da vida do individuo se eleva á vida de um povo; quando, ao mesmo tempo historiador do passado e profeta do futuro, elle reconstrue sobre o nada uma geração que desapareceu da face da terra para mostral-a á posteridade, é preciso que tenha bastante confiança, não só no seu génio e na sua imaginação, como na palavra que deve fazer surgir esse mundo novo e desconhecido.

Então já não é o poeta que falla ; é uma época inteira que exprime pela sua voz as tradições, os fados e os costumes: é a historia, mas a historia viva, animada, brilhante como o drama, grande e magestosa como tudo que nos apparece atravez do duplice véo do tempo e da morte.

Se o poeta que intenta escrever uma epopéa não se sente com forças de levar ao cabo essa obra difficil; se não tem bastante imaginação para fazer reviver aquillo que já não existe, deve antes deixar dormir no esquecimento os fastos de sua pátria, do que expôl-os á indifferença do presente.

Casimiro de Abreu, « Saudades⁶² », 1856

(Composition écrite depuis le Portugal, extraite du livre I du recueil de poésies Primaveras publié à Rio de Janeiro par Paula Brito en 1859)

Au fils des heures mortes de la nuit
Comme il est doux de méditer
Quand les étoiles scintillent
Sur les eaux calmes de la mer ;
Quand la lune surgit, majestueuse,
Toujours belle et pleine de grâce,
Comme une jeune fille vaniteuse
Qui va se mirer dans l'eau !

Lors de ces heures de silence,
De tristesse et d'amour,
J'aime entendre au loin,
Plein de chagrin et de douleur,
La cloche du campanile
Qui sonne, solitaire,
Avec ce son mortuaire
Qui nous remplit d'horreur.

Alors, - banni et seul –
J'exhale aux échos de la montagne
Les soupirs de cette nostalgie
Qui oppresse ma poitrine.
Ces pleurs pleins d'amertume
Sont aussi des pleurs de douleur :
J'ai la nostalgie de mes amours,
La nostalgie de mon pays natal !

⁶²⁶² Traduction d'Isabelle Meyrelles, dans *Anthologie de la poésie brésilienne*, Paris, Éditions Chandeigne, 1997, p. 82-83.

**Araújo Porto-alegre, « O Poeta », *Brasilianas*, Vienne, 1863, p. 353-357
(extraits)**

La plèbe altière te couvre d'insultes !
Elle se rit de ton nom sacré !
Tu es aujourd'hui le vaincu des temps de Rome,
Couvert de boue, d'opprobre, le dos courbé.

Par raillerie, on prête ton nom à l'utopie ;
De ton art, le mensonge porte le nom ;
Tu es un proscrit aux yeux du pouvoir,
Un fou, insensé, une âme déserte. (...)

Si tu veux, ô poète, être libre et indépendant,
Partage le grand festin, viens t'y asseoir ;
Ne dis pas que la Muse à la splendeur éternelle
A paré ton front dans le jardin éthéré.

Méprise la nature, déteste la vérité,
Couvre-toi du manteau de l'égoïsme obscène ;
Repousse la vertu, embrasse la méchanceté,
Proclame roi l'intérêt, et dénie l'héroïsme. (...)

Renie ce monde sublime et serein,
L'idée délicate de la pure harmonie ;
Rejoins le Vélabre de l'égoïsme terrestre,
Transforme la matière, méprise la poésie.

Les lettres de change sont des diplômes dorés,
Des blasons de noblesse, qui éloignent l'infamie ;
Ce sont des vers de la bible de nos Mahomet,
Prophètes de la bourse, du culte de l'or.

Manger, se divertir, voilà leur mot d'ordre :
La patrie, c'est eux ; - le pouvoir, un hasard ;
L'honneur est un concept de discipline futile,
Et la gloire la marque d'une grande folie.

Dans le tombeau, lorsque le tumulte de l'insanité cesse
Le poète renaît, l'ostracisme n'est plus ;
La main qui l'avait blessé, adore sa statue
Aux autels futurs du patriotisme.

Les douleurs de sa vie se changent en gloire ;

Ses gémissements et ses larmes en belles harmonies,
Le lit de douleurs, sa couche triste se changent
En marbreries, et son agonie extrême en hymnes.

Qu'importe ? Marchons comme un seul homme, chantres,
Que le futur est nôtre, chantons de concert ;
Chantons la patrie et nos amours,
À la jalousie médisante ne prêtons pas l'oreille.

Dans l'aurore brésilienne le ciel est pur !
Marchons, car le poète aussi est puissant :
De ces hymnes il détrône de l'olympé éphémère
Les dieux de fange, qui voulaient le vaincre.

Le chant édifie, ses idées gagnent,
Il rénove l'homme, il coalise les âmes,
Sans armes, sans feu, il confond les tyrans,
Proclame le règne de la justice et ravit la terre.

Nous sommes les échos du beau et de la gloire,
Et non les hérauts de l'égoïsme obscène ;
Chantons, car le chant est l'hymne de l'histoire,
La gloire sublime du noble civisme⁶³.

⁶³ A plebe altanada de insultos te assoma! / De escarneo lhe serve teu nome sagrado! / És hoje o vencido dos tempos de Roma, / Coberto de lama, de opprobrio, e curvado. / Teu nome á utopia se empresta, zombando; / Tua arte á mentira o nome acoberta; / Tu és um proscrito aos olhos do mando, / Um louco, insensato, uma alma deserta. (...)
Se queres, ó vate, ser livre e senhor, / Conviva, sentar-te no grande festim, / Não digas que a Musa de eterno esplendor / A fronte adornou-te no ethéreo jardim.
Despreza a natura, detesta a verdade, / Co'o manto te adorna do torpe egoísmo; / Repele a virtude, abraça a maldade, / Proclama o interesse, e nega o heroísmo. (...)
Renega esse mundo sublime, e sereno, / Convento formoso de pura harmonia; / Procura o velabro do egoísmo terreno, / Permuta a matéria, despreza a poesia.
As letras de cambio são áureos diplomas, / Brazões de nobreza, que afastam desdouro; / São versos da bíblia dos nossos Mafomas, / Prophetas da bolça, do culto do ouro.
Comer, divertir-se, eis sua doutrina: / A pátria são elles; -o mando ventura; / A honra conceito de vã disciplina, / E a gloria um indicio de grande loucura.
Na campa, onde cessa da insanía o tumulto / O vate renasce, não tem ostracismo; / A mão que o ferira, adora o seu vulto / Nas posteras aras do patriotismo.
Em gloria converte-lhe as dores da vida; / Seus ais e seu pranto em alta harmonia, / E o leito de dores, a triste jazida / Em marmor, e em hymnos a extrema agonía.
Que importa? Marchemos á uma, cantores, / Que é nosso o futuro, cantemos unidos; / Cantemos a pátria e os nossos amores, / À inveja praguenta não demos ouvidos.
Na aurora brasilía o céu está limpo! / Marchemos, que o vate também tem poder: / Com hymnos desthrona do ephemero olympo / Os deoses de lodo, que o querem vencer.
O canto edifica, idéas infunde, / Os homens renova, as almas allia, / Sem ferro, sem flamma, tyrannos confunde, / Proclama a justiça, e a terra extasia.
Nós somos os echos do bello e da gloria, / E não os arautos do torpe egoísmo; / Cantemos, que o canto é o hymno da historia, / A auréola sublime do grande civismo.

Castro Alves, « Antithèse⁶⁴ », Recife, le 10 juin 1865

(poème extrait du recueil *Os Escravos*, posthume)

Dans les salons la fête scintille !
Des candélabres d'argenterie
Les reflets en cascade brillent
Sur les soies et les rubis.
L'orchestre joue... Comme des sylphes
Dans leur valse les couples passent,
Sur les fleurs qui s'enlacent
Des sofas et des tapis.

Cependant la brume nocturne
Dans l'atrium, la rue amère,
Flotte comme un suaïre
Aux épaules de la solitude.
Et les vents violents qui errent
Balayant ces lieux déserts,
En sanglotant vont se cacher
Dans les antres de l'obscurité.

Tout est désert... seulement
Au milieu de la place s'agite
Une vague forme qui palpète,
Se tord en un rauque râlement.
Sorte de chien sans maître
Dont on méprise l'agonie,
Larve de la sombre nuit,
Où ténèbres et horreur s'enchevêtrent.

C'est lui l'esclave maudit,
Le vieillard mis au rebut,
Comme le cèdre équarri,
Comme le cèdre abattu.
Il n'a pour lit d'agonies
Que les dalles de la rue.
Et seul pour lui compatissant,
L'ouragan passe en rugissant.

Pleure dans la nuit, rosée,
Sanglotez, vents errants.

⁶⁴ Traduction de Cécile Tricoire en collaboration avec Consuelo de Albergaria, in *Anthologie de la poésie romantique brésilienne*, *op. cit.*, p. 197-198.

Astres brillant au firmament
Soyez cierges pour l'infortuné !
Car le cadavre sans sépulture,
Sur les places abandonné,
Est verbe de lumière, est futur,
Cri annonçant la liberté.

Fagundes Varela, « L'esclave⁶⁵ », s. d.

(...)

Sans défense, sans pleurs, sans prières,
 Sans cierges, sans sépulture,
Tu es passé de ta case au cimetière !
 De l'ordure à la pourriture !
Ton essence immortelle, qu'en as-tu donc fait ?
 Qu'as-tu fait des lois du Seigneur ?
Qu'en répondent le pal, les chaînes, le fouet
 Et les ordres du régisseur !

Qu'en répondent les ambitions déchaînées
 La fatale cupidité,
Qui, se flattant d'éternité,
 À la mort sont limitées !
Qu'en répondent le luxe, les pompes, les solennités,
 Les blasons et les laquais,
Les trésors sur du sang amassés,
 Les palais sur des volcans édifiés !

Qu'en répondent les âmes viles des prostituées,
 La boue et le satin,
Le démon du jeu, les passions enfiévrées
 Irradiant le carmin ! ...
Et pourtant, tu avais un destin !
 Une vie, un avenir,
Ton lot de chances et de plaisirs
 Ici-bas à saisir !

Du même être, de la même essence tu étais fait
 Que ton barbare tortionnaire ;
D'une soie rose ses jours ont été tissés,

⁶⁵ Poème traduit par Adrienne Álvares de Azevedo Macedo, révisé par Didier Lamaison, in *Anthologie...*, *op. cit.*, p. 142-149.

Et les tiens de toile vulgaire ! ...
Patrie, famille, espérances, idées,
Croyances, religion,
En ton âme en fleur tout fut supprimé
Par le doigt de l'oppression !

Tout, il a tout abattu sans pitié ni regret !
Tout, tout, mon Dieu !
Et ton regard, à la boue condamné,
A oublié les cieux ! ...
Dors ! Béni soit l'archange ténébreux
Dont la marque immortelle,
En scellant ton sépulcre, t'a ouvert les yeux
À la lumière universelle !

Castro Alves, « Tragédie en mer⁶⁶ (le vaisseau négrier) », 1868

(Extraits)

III

Descends de l'espace immense, ô aigle de l'océan !
Descends, toujours plus bas... le regard humain ne peut,
Comme le tien, plonger sur le brick volant...
Mais, que vois-je ?... Quel tableau affreux !
Quel chant sinistre ! Quelles figures funèbres !
Quelle scène infâme et vile... mon Dieu ! Quelle horreur !

IV

On dirait un rêve dantesque... la dunette
Semble baigner dans le sang,
Rougie par l'éclat des lucarnes.
Tintements de chaînes... claquements de fouet...
Des légions d'hommes noirs comme la nuit
Dansent, horribles à voir...

Des femmes noires portent, suspendus à leurs seins,
Des enfants étiques, dont les bouches sombres
Sont arrosées de leur sang.
D'autres plus jeunes, nues et effrayées,
Sont entraînées dans le tourbillon des spectres,
ô vaine angoisse, ô vaine souffrance !

L'orchestre raille, strident et ironique...

⁶⁶ Traduction d'Isabelle Meyrelles, dans *Anthologie de la poésie brésilienne*, Paris, Éditions Chandeigne, 1997, p. 92-107.

Le serpent de la ronde fantastique
Tourne dans de folles spirales...
Si le vieillard s'essouffle et sur le sol s'écroule,
Si on entend des cris... le fouet claque.
On tourbillonne encore et encore... (...)

V

(...)

Ce sont les fils du désert
Où la terre épouse la lumière,
Où vole à ciel ouvert
La tribu des hommes nus...
Ce sont des guerriers audacieux
Qui combattent les félins tachetés
Dans la solitude des forêts...
Des hommes simples, forts, vaillants...
Aujourd'hui misérables esclaves,
Sans air, ni lumière, ni raison... (...)

Dans les sables infinis
Des palmeraies de leur pays,
De beaux enfants sont nés,
Et vécurent de belles jeunes filles...
Un jour passa la caravane
Alors que la nuit dans sa cabane
La vierge rêve, dans ses voiles...
... Adieux ! ô paillote des collines !
Adieu ! palmiers au bord de la source !
Adieu ! Amours... Adieu ! (...)

Hier la Sierra Leone,
La guerre, la chasse au lion,
Le sommeil pris au hasard
Sous la vaste tente du ciel...
Aujourd'hui la cale profonde et noire,
Infecte, étroite, immonde,
Ayant la peste pour jaguar...
Et le sommeil toujours entrecoupé
Par l'enlèvement d'un mort,
Le bruit d'un corps jeté à la mer...

Hier la liberté totale,
La volonté comme pouvoir...
Aujourd'hui, comble de l'infamie,

On ne les laisse mêmes pas libres de mourir,
La même chaîne les attache
- Serpent dur et sinistre –
Dans les filets de l'esclavage...
Et c'est ainsi que, volée à la mort,
L'horrible cohorte danse
Au son du fouet... Quelle dérision ! (...)

VI

(...)

Drapeau or et vert de mon pays
Que la brise du Brésil embrasse et berce,
Étendard qui contient la lumière du soleil
Et les promesses divines de l'espoir...
Toi, qui as été hissé après la guerre
Sur la lance des héros de la liberté,
Il eût mieux valu que tu sois déchiré dans la bataille
Que de servir de linceul à tout un peuple ! (...)

Castro Alves, « Le livre et l'Amérique⁶⁷ », 1870

(premier poème du recueil Espumas Flutuantes publié à Bahia en 1870, dédié au « Gremio literario »)

(...) O fils du siècle des lumières !
O vous, enfants de la *Grande nation* !
Quand vous comparâtes par-devant Dieu le Père,
Un livre à votre main, l'audace sur le front,
Vous direz : « Le livre est le glaive
Qui brille et qui combat la nuit sans trêve,
Conquérant qui jamais n'eut de Waterloo...
Le livre fut jadis l'Éole de l'Idée
D'où s'échappa comme Borée
De l'égalité le dogme nouveau ! »

De Dieu dessins impénétrables !
Le siècle qui vit naître Gutenberg
Vit naître aussi Colomb : deux Titans mémorables !
Tous les deux immortels par des exploits divers...
Le vieil artisan germanique
Tout au fond de son atelier s'applique

⁶⁷ *Anthologie des poètes brésiliens, op. cit.*, p. 79-80. Traduction partiellement corrigée par nos soins afin de restituer certaines tournures originales de la composition en portugais.

À donner un trésor au monde émerveillé ;
Colomb franchit les mers...
De l'imprimerie il découvre une autre patrie...
Et chercher un abri parmi les palmiers...

Laissez dans leur impatience,
Brûlant de soif, de la soif du savoir,
Les âmes s'abreuver aux flots de la science
Ainsi que les oiseaux courent à l'abreuvoir.
Oh ! béni soit celui qui sème
Des livres à pleine main, sans cesser !
Béni soit à jamais le dévouement suprême
De l'apôtre enseignant les foules à penser !

Vous, Pontifes de la pensée,
Ouvrez bien large à toutes les nations
Le temple de lumière où la foule empressée
Attendra le signal des révolutions.
Aujourd'hui, siècle de l'audace,
Le monstre à vapeur dévorant l'espace
Va réveiller le tigre aux plus lointains déserts.
Et bien, faites de ce « roi des vents »
Et le héraut de la pensée,
Le porte-voix de l'immense Univers !

Machado de Assis, « Fillette et jeune fille⁶⁸ », 1870

(Poème dédié à Ernesto Cibrão publié dans le recueil Phalenas, Rio de Janeiro, B.-L. Garnier, 1870, p. 49-51.)

Annette est à cet âge inquiet, incertain,
Qui n'est point le jour clair mais est déjà l'aurore,
Un bouton entr'ouvert, le réveil du matin,
Un reste de fillette, un peu de femme encore.

Circonspecte parfois et parfois étourdie,
Son même geste est de malice et de pudeur.
D'enfant elle a parfois l'innocente folie,
De jeune fille aussi parfois l'air tout rêveur.

Lorsqu'au bal, en valsant, ses seins naissants palpitent,
Est-ce bien de fatigue ou bien d'émotion ?
Est-ce pour un baiser que ses lèvres s'agitent,
Est-ce pour réciter tout bas une oraison ?

Parfois du catéchisme elle lit la doctrine,
Et récite parfois des poèmes d'amour ;
En baisant sa poupée et même sa cousine,
Ses yeux vont au cousin qui sourit à son tour.

Au souffle caressant des brises amoureuses,
Quand Annette se met à courir follement,
D'un bel ange on dirait les ailes radieuses,
Une *bouri* fuyant, la chevelure au vent.

Lorsque dans le salon par hasard elle passe,
Imperceptiblement, comme sans le vouloir,
Elle a soin de jeter un coup d'œil sur la glace,
Sur sa robe d'azur consultant le miroir.

Attendant le sommeil, l'innocente fillette,
Passe un instant à lire, au bord de l'oreiller,
Un roman dans lequel la dame à notre Annette
Enseigne à conjuguer l'éternel verbe *aimer*.

Lorsque, sous ses rideaux couleur de rose et de neige,

⁶⁸ Traduit par Hippolyte Pujol dans *Anthologie des poètes brésiliens*, São Paulo, Créte, 1912, p. 46-47.

Elle rêve en dormant, en toute sa candeur
Elle redit tout haut la leçon du collègue,
Sans oublier le nom d'un tout jeune docteur.

L'orchestre en ses accents la remplit d'allégresse ;
Entrant au bal, elle est la reine du bon ton ;
La modiste de goût compense la maîtresse :
Respectant la *Geslin*, elle adore *Dazon*.

L'étude pour Annette est une rude peine ;
Mais elle, en vérité, ne se lasse jamais
De conjuguer fort bien, sans même prendre haleine,
I love, en souriant au professeur d'anglais.

Combien de fois, fixant ses beaux yeux dans l'espace,
Elle poursuit un rêve entouré de clarté,
Réprimant, à l'aspect d'une image qui passe,
Les battements secrets de son cœur agité !

Oh ! si dans ce moment où son âme est ravie,
Tu tombais à ses pieds pour lui parler d'amour,
Elle se moquerait de ta pauvre folie
Allant tout raconter à maman, sans détour.

Vraiment l'on ne saurait de ce cœur, de cette âme
Adorable expliquer le mystère étonnant :
On recherche l'enfant et l'on trouve la femme,
On recherche la femme et l'on trouve l'enfant.

Machado de Assis, « Note sur la littérature brésilienne actuelle : Instinct de nationalité⁶⁹ », 1873

*Extraits tirés de la traduction de Florent Kolber publiée dans Europe, n°919-929, nov-déc 2005,
p. 13-27.*

Quiconque examine la littérature brésilienne actuelle peut lui reconnaître d'emblée, comme principal caractère, certain instinct de nationalité. Poésie, roman, toutes les formes littéraires d'expression de la pensée cherchent à se revêtir des couleurs du pays, et l'on ne peut nier que cette préoccupation soit signe de vitalité et laisse bien augurer de l'avenir. Les traditions de Gonçalves Dias, Porto Alegre et Magalhães sont ainsi perpétuées par la génération d'aujourd'hui, et le seront par celle qui demain s'éveillera, tout comme ceux-là ont perpétué José Basílio da Gama et Santa Rita Durão. Inutile de dire l'avantage d'un tel accord. En se tournant vers la vie brésilienne et la nature américaine, les prosateurs et les poètes trouveront des terres fertiles à l'imagination et donneront une physionomie propre à la pensée nationale. Cette autre indépendance n'a pas de Sept Septembre ni de Champ d'Ipiranga ; elle ne se fera pas en un jour, mais posément, afin qu'elle soit plus durable, et ne sera pas l'œuvre d'une génération, ni de deux : nombreux sont ceux qui y travailleront avant qu'elle soit achevée.

On sent cet instinct jusque dans les manifestations de l'opinion, d'ailleurs mal formée encore, réduite à l'extrême, peu curieuse, et qui n'est guère passionnée par ces questions de poésie et de littérature. Il y a en elle un instinct qui la pousse à applaudir principalement les œuvres marquées par les traits nationaux. La jeunesse littéraire, surtout, en fait légitimement une question d'amour-propre. Parmi elle, tous n'auront pas médité les poèmes de l'*Uruguai* ou du *Caramuru* avec toute l'attention qu'ils méritent ; mais les noms de Basílio da Gama et Santa Rita Durão sont cités et aimés, comme précurseurs de la poésie brésilienne. La raison en est qu'ils ont cherché à leur entour les éléments d'une poésie nouvelle, et ont donné à notre physionomie littéraire ses premiers traits, alors même que les Gonzaga, par exemple, respirant l'air d'une même patrie, n'ont su se délivrer des carcans de l'Arcadie ni des préceptes de leur temps. On admire leur talent, mais on ne leur pardonne pas la bergère ni la houlette, et cela à tort plutôt qu'à raison.

(...) Les œuvres mêmes de Basílio da Gama et de Durão voulurent arborer une certaine couleur locale plutôt que de rendre indépendante la littérature brésilienne, littérature qui n'existe pas encore, et qui peinerait à poindre aujourd'hui. (...)

[Évocation de la querelle autour de l'indigénisme, depuis l'œuvre de Gonçalves Dias]

Certes, la littérature brésilienne n'est aucunement liée à l'élément indien, et n'en a tiré nulle influence ; et cela doit suffire à ce qu'on n'aille pas chercher parmi les peuples vaincus les titres de notre personnalité littéraire. Mais si cela est vrai, il n'en demeure pas moins que tout est matière à poésie, dès lors que l'on y trouve les conditions du beau ou les éléments dont il se compose. Ceux qui, comme M. Varnhagen, dénie tout aux premiers peuples de ce pays, peuvent logiquement les exclure de la poésie contemporaine. Il me semble, toutefois, qu'après les mémoires écrits à leur sujet par MM. Magalhães et Gonçalves Dias, il ne serait guère licite d'écarter l'élément indien de notre investigation intellectuelle. On aurait tort de le constituer en patrimoine exclusif de la littérature brésilienne ; on aurait également tort de l'en exclure absolument. (...)

⁶⁹ Ce texte est paru pour la première fois dans *O Novo Mundo*, New York, le 24 mars 1873. Périodique de langue portugaise dirigé par le Brésilien José Carlos Rodrigues, et qui a pour secrétaire le poète Sousândrade.

Ayant bien compris que la vie indienne n'est pas l'unique patrimoine de la littérature brésilienne, mais fait partie d'un héritage, tant brésilien qu'universel, nos auteurs ne se limitent pas à cette source d'inspiration. Les mœurs civilisées des temps coloniaux comme des temps actuels offrent également à l'imagination une bonne et vaste matière. Et défiant naturellement l'imagination des poètes et des prosateurs, la nature américaine leur offre sa magnificence et sa splendeur. (...)

Il est hors de doute qu'une littérature, et surtout une littérature naissante, doit s'alimenter principalement des sujets que lui offre son pays ; mais n'établissons pas de doctrines si absolues qu'elles l'appauvrissent. Ce que l'on doit exiger d'un auteur, c'est avant tout un sentiment intime, qui en fasse un homme de son temps et de son pays alors même qu'il évoque des thèmes éloignés dans le temps et dans l'espace. (...)

Ces points, et quelques autres, devraient être établis par la critique, si toutefois nous avions une critique pourvue d'une doctrine ample, élevée, équivalente à ce qu'elle est dans d'autres pays. Nous ne l'avons pas. Il existe, et il a existé, des écrits qui méritent cette appellation, mais ils sont rares, espacés dans le temps, et n'exercent pas l'influence, au jour le jour aussi bien qu'en profondeur, qu'ils devraient exercer. Le manque d'une telle critique est l'un des pires maux dont souffre notre littérature ; car il faut que l'analyse corrige et encourage ses inventions, que l'on interroge ses points de doctrine et d'histoire, que l'on examine ses beautés, signale ses faiblesses, que son goût soit affiné et éduqué, afin qu'on l'achemine vers les hautes destinées qui l'attendent.

Le Roman

(...) Le roman brésilien s'affirme principalement par les notes sentimentales, les tableaux de la nature et des mœurs, et une certaine vivacité de style bien adaptée à l'esprit de notre peuple. Il apparaît parfois, en quelques occasions, que ces qualités semblent s'affranchir de leur juste mesure, mais une forme de décence est généralement conservée, et bien des choses intéressantes, parfois véritablement belles, voient le jour. Le spectacle de la nature, quand le sujet l'exige, occupe un espace notable dans le roman, et fournit des pages pittoresques et pleines de vie – (...)

Les tendances morales du roman brésilien sont généralement bonnes. Tous ne sont pas irrépréhensibles de la première à la dernière ligne ; rien qu'une critique austère ne saurait signaler et corriger. Mais le ton général est bon. Les livres de certaine école française, bien qu'ils soient beaucoup lus parmi nous, n'ont pas contaminé la Littérature Brésilienne, et l'on ne discerne pas en elle de tendances qui la pousseraient à y souscrire, ce qui n'est pas sans mérite. Les œuvres dont je parle furent ici bien accueillies et fêtées, comme des invitées, mais elles ne sont pas entrées dans la famille et ne gouvernent pas la maison. Les noms qui séduisent principalement notre jeunesse sont ceux de la période romantique ; les écrivains que l'on invoque pour établir des comparaisons avec les nôtres – car on aime ici ce type de comparaisons – sont ceux-là même qui ont formé notre esprit, les Victor Hugo, les Gautier, les Musset, les Gozlan, les Nerval.

Exempt de ces tendances, le roman brésilien ne l'est pas moins de ce qui touche au politique, et plus généralement de toute question sociale – ce qui pour moi ne constitue ni un éloge, ni un blâme, mais n'est encore une fois qu'un fait qu'il nous revient d'attester. Les romans s'en tiennent ici au domaine de la pure imagination, ne s'intéressant pas aux problèmes du jour ou de l'époque, étrangers aux crises sociales ou philosophiques. Leurs caractéristiques principales sont, comme je le disais, la peinture des mœurs, les conflits passionnels, les tableaux de la nature, parfois l'étude des sentiments et des caractères, et ces caractéristiques, déjà fécondes par elles-mêmes, nous valent de posséder une galerie bien pourvue et remarquable à bien des égards. (...)

Le Théâtre

Cette partie pourrait se résumer à des points de suspension. Il n'existe pas, à l'heure actuelle, de théâtre brésilien, aucune pièce nationale n'est écrite en ce moment, rarissimes sont les pièces nationales qui sont représentées. Les scènes théâtrales de ce pays ont toujours vécu sur des traductions, ce qui ne signifie pas qu'elles aient refusé les œuvres nationales quand celles-ci leur étaient proposées. Le goût du public a aujourd'hui atteint le fond de la décadence et de la perversion, et quiconque se sentirait une vocation à composer des œuvres d'art austères n'aurait aucun espoir. Qui donc les accepterait, quand règne la chansonnette burlesque ou obscène, le cancan, les effets époustouflants, tout ce qui parle aux sens et aux instincts les plus bas ? (...)

La Langue

Parmi les nombreux mérites des livres de chez nous ne figure pas toujours la pureté de la langue. Il n'est pas rare de voir s'intercaler dans un beau style les solécismes du langage vulgaire, un défaut grave, auquel vient s'ajouter l'influence excessive de la langue française. Ce point fait l'objet d'une polémique parmi nos écrivains. Polémique, dis-je, car si certains tombent dans ces défauts par ignorance ou par paresse, d'autres les adoptent par principe, ou par un principe exagérément respecté.

Les langues, sans aucun doute, vont en s'amplifiant et en s'altérant selon les nécessités des usages et des coutumes. Vouloir que la nôtre marquât le pas en 1500 serait une erreur tout autant que d'affirmer que sa transplantation en Amérique ne lui a pas insufflé de richesses nouvelles. À ce sujet l'influence du peuple est décisive. Il y a donc des manières de parler, des locutions nouvelles qui se forcent un chemin dans le domaine du style et gagnent ainsi droit de cité.

Mais s'il s'agit là d'un fait incontestable, et si le principe dont nous le déduisons est vrai, je n'accepte pas l'opinion selon laquelle on peut admettre toutes les altérations du langage, y compris celles qui démolissent la syntaxe et la pureté essentielle de la langue. L'influence populaire a une limite ; et l'écrivain n'est pas tenu de recevoir et laisser cours à tout ce que l'abus, le caprice et la mode inventent et font courir. Au contraire, il exerce lui aussi une grande influence dans ce domaine, en filtrant le langage du peuple et en lui donnant des bases mieux établies. (...)

Autre chose, dont je voudrais persuader notre jeunesse : la précipitation ne garantit nullement la durée de vie des écrits. Il y a comme une démangeaison d'écrire beaucoup et vite : on en retire quelque gloire, et je ne puis nier que c'est une voie d'être applaudi. On voudrait égaler les créations de l'esprit à celles de la matière, comme si elles n'étaient pas, dans ce domaine, inconciliables. Qu'un homme fasse le tour du monde en quatre-vingt jours, fort bien ; pour un chef-d'œuvre de l'esprit, quelques jours de plus sont nécessaires.

Je terminerai ici cette notice. Imagination vive, délicatesse et force des sentiments, style gracieux, dons d'observation et d'analyse, parfois absence de goût, parfois défaut de réflexion et de maturation, langue ni toujours pure, ni toujours riche, beaucoup de couleur locale, voilà en un survol les défauts et les points forts de la Littérature Brésilienne aujourd'hui, qui a beaucoup donné et dont l'avenir est assuré.

João Salomé Queiroga, « Prologue⁷⁰ » au recueil *Arremedos*, 1873 (extraits)

Ce prologue est l'occasion de répondre à un ami qui avait critiqué le premier poème de son précédent recueil, intitulé « A Negra ».

Ce camarade ignore-t-il que nous avons été la colonie du Portugal, et que les Portugais immédiatement après la découverte du Brésil commencèrent à le peupler de nègres venus de la côte d'Afrique pour défricher le pays, tout en asservissant dans le même objectif les indigènes du Brésil, qui ne furent libérés que bien des années plus tard par un décret de la métropole ?! Et bien qu'il sache que les Portugais avaient abusé des nègres et des indigènes de la même façon que les Romains l'avaient fait des Sabines : faute de belles et délicates Portugaises, qui ne voulurent pas les accompagner, ils se trouvèrent forcés à commettre de tels abus. Et cela fait près de quatre cent ans que les Africaines et les Tapuias sont les amantes et sont aimées de leurs maîtres.

Cela suffirait à prouver la nationalité de *Negra*, cette chanson qu'il a critiquée.

Et pourquoi n'a-t-il pas critiqué les chansons faites en l'honneur de *Mulata* et *Capixaba* ?

Il s'est révolté à la seule lecture de *Negra* ?

Il savait aussi que l'usage fait la loi, c'est pourquoi aujourd'hui encore les maîtres sont les amants des esclaves et les esclaves les amantes de leurs maîtres. Il est nécessaire que ce camarade n'individualise pas ce qui est général : si en bon maître il n'aime pas l'esclave à des fins libidineuses, ce n'est pas pour autant que les autres maîtres partagent une telle réserve. De plus, je ne me réfère pas à l'époque actuelle : je chante la négresse comme un symbole, comme la représentante de plus de la moitié de notre population, comme le fondement de notre société. (...)

Quel profit la population brésilienne tire-t-elle à dire qu'elle est de race pure ? Elle n'en sera pas moins ce qu'elle est en réalité. Le Brésilien qui aime son pays ne doit pas être ainsi regardant et accorder de l'importance à la pureté de la race. Au contraire, il doit s'enorgueillir de sa race métissée qui est la meilleure au monde. (...)

Qui a pu produire ces phénomènes, qui a su produire tous ces grands hommes qui font l'honneur du Brésil ?

Le mélange des races. (...)

Il ne me reste plus qu'à demander, comme je le demande à ce camarade ainsi qu'aux confrères brésiliens, que vous acceptiez ces vers d'une main déjà tremblante qui sont des vers de la patrie, que vous honoriez et louiez ces sympathiques femmes du pays auxquelles nous devons tout – notre autonomie politique et littéraire.

La question de la forme est également fondamentale lorsqu'il s'agit de littérature, et particulièrement de la nôtre.

La très riche langue portugaise est devenue plus riche encore parmi nous de cette somme prodigieuse de termes nouveaux africains et guaranis.⁷¹ (...)

⁷⁰ Reproduit par Afrânio Coutinho dans *Caminhos do pensamento crítico, op. cit.*, vol. I, p. 242-248.

⁷¹ « Ignora o colega que fomos colônia de Portugal, e que os portugueses logo após da descoberta do Brasil começaram a povoá-lo com os negros da costa d'África para rotearem o país, cativando igualmente para o dito fim os indígenas brasileiros, os quais só muitos anos depois foram libertados por um decreto da metropole ?! Pois saiba que os portugueses praticaram com os negros e indígenas um roubo semelhante ao que os romanos fizeram aos

**Bernardo Guimarães, *O Indio Affonso*, Rio de Janeiro/Paris, Garnier,
1873.**

Extrait du chapitre I, p. 12-17.

Mes histoires susciteront en vous des frémissements voire des attaques de nerfs plutôt que des réjouissances. J'en nourrirai de grands regrets ; mais que puis-je y faire si je ne sais pas raconter d'autres histoires que celles-là ?

- Mais alors ne contez pas d'histoires, me direz-vous.

- Et vous aurez raison, mais je ne saurai vous satisfaire, parce que ma langue, ou plutôt ma plume, alors que les portes de la vieillesse s'entrouvrent déjà, est tourmentée par une démangeaison irrépressible de raconter des histoires.

J'aurais bien aimé vous emmener promener en compagnie de mes personnages le long d'une enfilade de magnifiques salons dorés, marcher sur des tapis riches et délicats, parmi la plus éduquée et parfumée société du monde, comme j'aurais aimé vous bercer dans des *coupés* moelleux à grand trot à travers les rues et les places d'une ville splendide, ou au milieu des allées de lilas, d'asphodèles et de cinnamomes, ou bien encore assise dans un wagon de première classe, traversant des distances énormes à une vitesse vertigineuse, afin de visiter des villes monumentales, de traverser des pays regorgeant de belles traditions romanesques et des prodiges de l'art antique et moderne, ou encore...

J'aurais aimé tant de choses, mais c'est impossible.

Ma muse grossière ne m'a pas encore enseigné à porter avec élégance le gant de peau blanc pour tracer sur le papier des lignes parfumées de toutes les odeurs suaves qui exhalent dans les salons luxueux, mêlés aux saveurs bizarres du bon ton, propres à toute réunion de la haute société.

En compensation, vous disposez à la cour d'un bon nombre de talents insignes qui avec force habileté et élégance savent manier la plume du romancier et peuvent admirablement caresser votre esprit fantasque avec des histoires belles et galantes d'amours nées à l'ombre de la tonnelle du jardin, qui s'épanouissent sous la splendeur des lustres de la salle de bal ou de théâtre,

sabinos : na falta das mimosas e delicadas patricias, que os não quiseram acompanhar, viram-se forçados a isso. Já lá vão cerca de quatrocentos anos que as africanas e tapuias foram amantes e amadas de seus senhores.

Isto bastava para provar a nacionalidade da *Negra*, cantiga por ele criticada.

E por que não criticou as cantigas feitas à *Mulata* e à *Capixaba* ?

Revoltou-se somente contra a *Negra* ?

Sabia igualmente que o uso do pito faz a boca torta, e por isso há ainda hoje senhores amantes de escravas, e escravas amantes de senhores. É preciso que o colega não individualize o que é geral ; se como bom senhor não ama a escrava para fins libidinosos, não se segue que todos os mais senhores pensem como ele. Além de que não me refiro à época atual : canto a negra como um símbolo, como a representante de mais da metade de nossa população, como a base dela. (...)

Em que aproveita a população brasileira dizer que ela é de raça pura ? Sempre ficará sendo o que ela é na realidade. O brasileiro amante de seu país não deve olhar para isso, nem fazer cabedal de raça pura ; pelo contrário deve orgulhar-se de sua raça misturada que é a melhor do globo. (...)

Quem produziu esses fenômenos, quem produziu todos esses homens grandes que honram o nome brasileiro ?

A mistura das raças. (...)

Só resta-me pedir, como peço ao colega e aos mais confrades brasileiros, que aceitem de minha mão já trêmula essa lira preciosa por ser a lira da pátria, e dedilhem em honra e louvor daquelas simpáticas patricias, às quais devemos tudo – nossa autonomia política e literária.

A questão de forma é essencial igualmente quando se trata de literatura, principalmente da nossa.

A riquíssima língua portuguesa, entre nós ainda mais rica, se tornou com o montão prodigioso de novos termos africanos e guaranis. »

autour du piano dont émane une douce harmonie lors des grandes soirées familiales, ou encore autour d'une table, dans la chaleur d'une théière.

Mais de cela, je ne suis pas capable, comme je vous l'ai déjà dit. Ma muse est ancrée dans le *sertão* ; elle l'est de naissance, par habitude et par inclination. (...)

Ce qu'il y a de pire encore est que je n'ai d'autre choix que de vous inviter à partager pour quelques heures la vie d'une clique de *caboclos* presque sauvages, sans le moindre vernis de civilisation, allant pieds nus et portant chapeaux de cuir, avec pour seuls accessoires un long couteau à la ceinture et un énorme cigare à la bouche.

Je confesse volontiers qu'un tel panorama n'est pas des plus appréciables et que la compagnie de telles personnes n'est pas des plus agréables.

Ma seule inquiétude, chères et adorables lectrices, est que, bercées par le mouvement serein et très doux de mes carrosses, prises d'une envie de sommeil irrésistible, vous ne vous mettiez à dormir, m'abandonnant seul au milieu de ces vastes solitudes.

Mais enfin, nous verrons bien ce qu'il se passera ; allons dans le *sertão*, et que l'indien Affonso soit la première personne que nous rencontrions⁷².

⁷² Talvez vos causem arripios, em vez de deleitar-vos, e vos façam ataques de nervos as minhas historias. Terei com isso grande pezar ; mas que hei de eu fazer se não sei contar outras ?

- Pois não conte nenhuma, direis vós.

- Tendes razão, mas não posso attender-vos, porque batendo já as portas da velhice, a minha lingua, quero dizer a minha penna é atormentada por um prurido invencível de contar historias.

Bem quizera eu fazer-vos passear em companhia de meus personagens por uma enfiada de magnificos salões dourados, pisando em ricos e mimosos tapetes, no meio da mais polida e perfumada sociedade do mundo, ou embaladas em macios coupés a trote large, atravez das ruas e praças de uma esplendida cidade, ou por entre as alamedas dos lilazes, asphodelias e cynamomos, ou mesmo em algum vagão de primeira classe, varando distancias enormes com rapidez vertiginosa, visitando cidades monumentaes, percorrendo paizes cheios de lindas tradições romanescas, juncados de prodigios da arte antiga e moderna, ou ...

Bem quizera eu muita cousa, mas não me é possível.

A minha tosa muda ainda não soube ensinar-me a calçar com elegancia a luva branca de pellica, e a traçar sobre o papel linhas perfumadas de todos esses suaves olores, que rescendem nos salões de luxo, com todos esses exquisitos resabios de bom tom propios de uma companhia de alta sociedade.

Em compensação, ahí tendes em vossa côrte bom numero de insignes talentos, que com tanta habilidade e elegancia sabem manejar a pluma do romancista, e que podem admiravelmente acariciar-vos a phantasia com lindas e galantes historias de amores nascidos á sombra do caramanchão do jardim e desenvolvidos ao esplendor dos lustres do salão do baile ou do theatro, ou no convivio dos serões de familia ao pé do piano entre ondas de harmonia, ou em roda de uma mesa ao calor de um bule de chá.

E por isso não me é possível, já o disse. A minha musa é essencialmente sertaneja ; sertaneja de nascimento, sertaneja por habito, sertaneja por inclinação. (...)

E o que é peor ainda, não tenho remedio sinão levar-vos a conviver por algumas horas com uma sucia de caboclos quasi selvagens, sem a menor tintura de civilisação, descalços e de chapéu de couro, tendo por unico ornato uma comprida faca na cintura e um enorme cigarro na bocca.

Confesso que não é muito aprazível semelhante panorama, nem muito amavel a companhia de semelhante gente.

Mas espero que as amaveis e indulgentes leitoras terão para comigo um bocado de paciencia. (...)

O meu unico receio, caras e adoraveis leitoras, é que, embaladas pelo sereno e suavissimo movimento de meus vehiculos, acommetidas de invencível somnolencia, não vos ponhaes a dormir, largando-me sósinho no meio dessas vastas solidões.

Mas enfim aconteça o que acontecer, vamos ao sertão, e seja o indio Affonso a primeira pessoa com quem travemos relações.

Bernardo Guimarães, *A Escrava Isaura*, Rio de Janeiro, B.-L. Garnier, 1875

Début du chapitre 7 : le travail des esclaves

Il y avait dans la propriété de Leôncio une grande salle de construction grossière, aux murs nus et sans plancher, destinée au travail des esclaves dont la tâche était de filer et tisser la laine et le coton.

Les meubles que l'on y trouvait étaient des trépièdes, des tabourets, des bancs, des rouets, des dévidoirs et un grand métier à tisser installé dans un angle.

Le long de la salle, devant de grandes fenêtres à balustres qui donnaient sur une vaste cour intérieure, étaient installées côte à côte les fileuses. Il y avait là entre vingt et trente noires, créoles et mulâtresses, avec leurs tendres petits sur leurs cuisses ou par terre, occupés à jouer autour d'elles. Certaines conversaient, d'autres fredonnaient afin que les longues heures de ce laborieux travail passent plus vite. On trouvait là des femmes de tout âge, couleur et beauté : de la vieille africaine, renfrognée, au teint blafard à la créole potelée au teint éclatant ; de la noire à la peau brûlée comme le jais à la mulâtresse à la peau presque blanche.

Parmi ces dernières, l'on distinguait une jeune fille, du type le plus raffiné et gracieux que l'on puisse imaginer. De corps élancé et souple, elle avait un petit visage charmant, les lèvres un peu épaisses mais bien dessinées, voluptueuses, humides et écarlates comme les belles-de-nuit à peine écloses par un matin d'avril. Ses yeux noirs n'étaient pas très grands, mais ils avaient une vivacité et une espièglerie enchanteresses. Sa chevelure noire et bouclée aurait pu être celle de la plus blanche des nobles femmes d'outre-mer. Mais elle avait les cheveux courts et très frisés à la façon d'un homme. Loin de lui retirer ses charmes, cela donnait à sa physionomie moqueuse et espiègle une touche originale et enchanteresse. N'était-ce les boucles d'oreilles en or qui pendaient à ses petites oreilles bien dessinées et la poitrine gonflée et haletante qui bondissait comme deux petits chevreaux remuants en-dessous de sa chemise transparente, on aurait pu la confondre avec un jeune homme malicieux et effronté. Nous verrons bientôt de quelle engeance était cette jeune fille, qui portait le joli prénom de Rosa.

Au milieu du bruit lancinant des rouets qui tournaient, des chansons fredonnées par les fileuses, du fracas du métier à tisser qui fonctionnait en permanence, des cris et du vacarme des enfants, qui prêterait une oreille attentive aurait entendu la conversation suivante, timide et à mi-voix de quelques fileuses parmi lesquelles se trouvait Rosa⁷³.

⁷³ Na fazenda de Leôncio havia um grande salão toscamente construído, sem forro nem soalho, destinado ao trabalho das escravas que se ocupavam em fiar e tecer lã e algodão.

Os móveis deste lugar consistiam em tripeças, tamboretas, bancos, rodas de fiar, dobadoras, e um grande tear colocado a um canto.

Ao longo do salão, defronte de largas janelas guarneçadas de balaústres, que davam para um vasto pátio interior, via-se postada uma fila de fiandeiras. Eram de vinte a trinta negras, crioulas e mulatas, com suas tenras crias ao colo ou pelo chão a brincarem em redor delas. Um conversavam, outras cantarolavam para encurtarem as longas horas de seu fastidioso trabalho. Viam-se ali caras de todas as idades, cores e feitios, desde a velha africana, trombuda e macilenta, até à roliça e luzidia crioula, desde a negra brunida como azeviche até à mulata quase branca.

Entre estas últimas distinguia-se uma rapariguinha, a mais faceira e gentil que se pode imaginar nesse gênero. Esbelta e flexível de corpo, tinha o rostinho mimoso, lábios um tanto grossos, mas bem modelados, voluptuosos, úmidos, e vermelhos como boninas que acabam de desabrochar em manhã de abril. Os olhos negros não eram muito grandes, mas tinham uma viveza e travessura encantadoras. Os cabelos negros e anelados podiam estar bem na cabeça da mais branca fidalga de além-mar. Ela porém os trazia curtos e mui bem frisados à maneira dos homens. Isto longe de

Chapitre 15 : dialogue entre Álvaro et Geraldo, deux amis en charge du salut d'Isaura, esclave en fuite (extraits)

- L'insolence mise à part, si tu n'as rien de recevable à présenter qui soit en faveur de la liberté de ta protégée, [son maître] a le droit incontestable de réclamer et de saisir son esclave où qu'elle se trouve.

- Droit infâme et cruel que celui-ci, mon cher Geraldo. C'est déjà se moquer du monde que de donner le nom de droit à une institution barbare, contre laquelle la civilisation, la morale et la religion s'élèvent durement. Mais tolérer la société dans laquelle un maître tyrannique et brutal, pour des motifs infâmes et honteux, a le droit de torturer une créature innocente et fragile sous prétexte qu'elle a eu l'infortune de naître esclave, c'est le comble de la perversité et de l'abomination.

- Ce n'est pas exactement cela, mon cher Álvaro. Ces excès et abus doivent être réprimés, mais comment la justice ou le pouvoir public pourrait pénétrer l'intérieur du foyer domestique et s'immiscer dans le gouvernement de la maison du citoyen ? Combien de secrets abominables et répugnants auxquels l'esclavage donne lieu recèlent ces fermes et propriétés sans que, je ne dis pas même la justice, mais pas même les voisins n'en aient la moindre idée ? Tant que l'esclavage existera, cela se répétera. Une institution malsaine produit une infinité d'abus qui ne disparaîtront qu'en coupant le mal par la racine.

- Il en va malheureusement ainsi. Mais si la société abandonne dans son inhumanité ces victimes à la fureur de leurs bourreaux, il existe encore dans le monde des âmes généreuses qui se chargent de les protéger et de les venger. Quant à moi je protesterai, Geraldo. Tant que dans ma poitrine un cœur battra je lutterai pour qu'Isaura échappe à son asservissement de toutes mes forces, et j'espère que Dieu m'aidera dans cette cause si juste et sainte.

- Il me semble, mon Álvaro, que tu ne fais pas cela que par esprit de philanthropie, car tu aimes encore beaucoup cette esclave.

- Tu l'as bien dit, Geraldo. Je l'aime beaucoup, et je l'aimerai ainsi toujours, sans en faire mystère. Serait-ce étrange ou honteux que d'aimer une esclave ? Le patriarche Abraham a aimé son esclave Agar, pour laquelle il abandonna Sarah, sa femme. L'humilité de sa condition ne saurait la dévêtir de l'auréole pure et brillante qui à mes yeux l'entourait et l'entoure encore aujourd'hui. La beauté et l'innocence sont des astres dont la splendeur est plus grande encore lorsqu'ils sont plongés dans les fonds obscurs et profonds de l'infortune.

- Ta philosophie est belle et digne de ton cœur noble, mais qu'espères-tu ? Les lois civiles, les conventions sociales sont le fait des hommes ; elles sont imparfaites, injustes et souvent cruelles. L'ange souffre et gémit sous le joug de l'esclavage quand le démon s'élève au faite de la fortune et du pouvoir.

- C'est vrai, - se dit Álvaro, découragé. Mais dans ces lois désastreuses, n'y-a-t-il aucun moyen d'arracher au bourreau cette victime innocente ?

tirar-lhe a graça, dava à sua fisionomia zombeteira e espevitada um chispe original e encantador. Se não fossem os brinquinhos de ouro, que lhe tremiam nas pequenas e bem molduradas orelhas, e os túrgidos e ofegantes seios que como dois trêfegos cabritinhos lhe pulavam por baixo de transparente camisa, tomá-la-íeis por um rapazote maroto e petulante. Veremos em breve de que ralé era esta criança, que tinha o bonito nome de Rosa.

No meio do sussurro das rodas, que giravam, das monótonas cantarolas das fiandeiras, do compasso estrépito do tear, que trabalhava incessantemente, dos guinchos e alaridos das crianças, quem prestasse atento ouvido, escutaria a seguinte conversação, travada timidamente e a meia voz em um grupo de fiandeiras, entre as quais se achava Rosa.

- Aucune, Álvaro, tant que tu ne pourras fournir la moindre preuve en faveur du droit de ta protégée. La loi ne considère l'esclave que sous l'angle de la propriété, et fait pour ainsi dire abstraction de son humanité. Le maître a un droit absolu de propriété sur l'esclave, droit qu'il ne perd que par l'affranchissement, par l'aliénation pour une raison ou une autre, ou suite à un litige attestant de la liberté de l'esclave, mais en aucun cas pour sévices ou toute raison analogue.

- Quelle paperasse misérable et stupide que vos lois ! Pour tromper la bonne foi et l'ignorance, protéger la fraude, voler le pauvre et favoriser l'usure et la rapacité des riches, vos lois sont fertiles en recours et en stratagèmes de toutes sortes. Mais quand il s'agit d'une fin humanitaire, quand il s'agit de protéger l'innocence abandonnée contre les puissants, de protéger l'infortune d'une persécution inique, alors elles sont muettes et cruelles. Combien même, j'userai de tous les moyens à ma disposition pour affranchir l'infortunée du joug ignominieux qui l'opprime. Un élan de générosité m'encourage dans une telle mission, comme m'y encourage le plus pur et ardent amour, que je confesse sans rougir⁷⁴.

⁷⁴ — Pondo de parte a insolência, se nada tens de valioso a apresentar em favor da liberdade da tua protegida, ele tem o incontestável direito de reclamar e apreender a sua escrava onde quer que se ache.

— Infame e cruel direito é esse, meu caro Geraldo. É já um escárnio dar-se o nome de direito a uma instituição bárbara, contra a qual protestam altamente a civilização, a moral e a religião. Porém, tolerar a sociedade que um senhor tirano e brutal, levado por motivos infames e vergonhosos, tenha o direito de torturar uma frágil e inocente criatura, só porque teve a desdita de nascer escrava, é o requinte da celeradez e da abominação.

— Não é tanto assim, meu caro Álvaro; esses excessos e abusos devem ser coibidos; mas como poderá a justiça ou o poder público devassar o interior do lar doméstico, e ingerir-se no governo da casa do cidadão? que abomináveis e hediondos mistérios, a que a escravidão dá lugar, não se passam por esses engenhos e fazendas, sem que, já não digo a justiça, mas nem mesmo os vizinhos, deles tenham conhecimento?... Enquanto houver escravidão, hão de se dar esses exemplos. Uma instituição má produz uma infinidade de abusos, que só poderão ser extintos cortando-se o mal pela raiz.

— É desgraçadamente assim; mas se a sociedade abandona desumanamente essas vítimas ao furor de seus algozes, ainda há no mundo almas generosas que se incumbem de protegê-las ou vingá-las. Quanto a mim protesto, Geraldo, enquanto no meu peito pulsar um coração, hei de disputar Isaura à escravidão com todas as minhas forças, e espero que Deus me favorecerá em tão justa e santa causa.

— Pelo que vejo, meu Álvaro, não procedes assim só por espírito de filantropia, e ainda amas muito a essa escrava.

— Tu o disseste, Geraldo; amo-a muito, e hei de amá-la sempre e nem disso faço mistério algum. E será coisa estranha ou vergonhosa amar-se uma escrava? O patriarca Abraão amou sua escrava Agar, e por ela abandonou Sara, sua mulher. A humildade de sua condição não pode despojar Isaura da cândida e brilhante auréola de que a via e até hoje a vejo circundada. A beleza e a inocência são astros que mais refulgem quando engolfados na profunda escuridão do infortúnio.

— É bela a tua filosofia, e digna de teu nobre coração; mas que queres? as leis civis, as convenções sociais, são obras do homem, imperfeitas, injustas, e muitas vezes cruéis. O anjo padece e geme sob o jugo da escravidão, e o demônio exalça-se ao fastígio da fortuna e do poder.

— E assim pois, — refletiu Álvaro com desânimo, — nessas desastradas leis nenhum meio encontras de disputar ao algoz essa inocente vítima?

— Nenhum, Álvaro, enquanto nenhuma prova puderes aduzir em prol do direito de tua protegida. A lei no escravo só vê a propriedade, e quase que prescinde nele inteiramente da natureza humana. O senhor tem direito absoluto de propriedade sobre o escravo, e só pode perdê-lo manumitindo-o ou alheando-o por qualquer maneira, ou por litígio provando-se liberdade, mas não por sevícias que cometa ou outro qualquer motivo análogo.

— Miserável e estúpida papelada que são essas vossas leis. Para ilaquear a boa-fé, proteger a fraude, iludir a ignorância, defraudar o pobre e favorecer a usura e rapacidade dos ricos, são elas fecundas em recursos e estratagemas de toda a espécie. Mas quando se tem em vista um fim humanitário, quando se trata de proteger a inocência desvalida contra a prepotência, de amparar o infortúnio contra uma injusta perseguição, então ou são mudas, ou são cruéis. Mas não obstante elas, hei de empregar todos os esforços ao meu alcance para libertar a infeliz do afrontoso jugo que a oprime. Para tal empresa alenta-me não já somente um impulso de generosidade, como também o mais puro e ardente amor, sem pejo o confesso.

La polémique Joaquim Nabuco – José de Alencar par feuilletons interposés dans *O Globo* en 1875

Cette polémique fait suite à la mise en scène du drame o Jesuíta de José de Alencar à Rio de Janeiro en 1875.

Nabuco, « O Jesuíta⁷⁵ », feuilleton du 22 septembre 1875, *O Globo* (extraits)

Le théâtre au Brésil est bien malchanceux !

Personne ne prend soin de lui.

L'artiste ne se préoccupe que de sa seule personne. Sans enthousiasme, il sonde le goût du public dont le palais s'éccœure du gros sel des *calembours* obscènes et dont les sens ne s'éveillent qu'aux stimuli du regard sensuel, du geste provocateur, de la nudité de la phrase et du corps.

Le théâtre a renoncé à être une école des bonnes mœurs et de la langue. L'esthétique a déserté le terrain et la presse a préféré se taire.

F. Octaviano, J. de Alencar, Sousa Ferreira, Q. Bocaiuva... Qui sont leurs disciples ? (...)

Parmi ceux-là, seul le second résiste à l'indifférence des temps qui courent et lutte contre le suicide des *Letras Pátrias*. Comme Saint-Marc de Girardin, il a consacré son intelligence à la politique et son cœur aux lettres. Apôtre d'une idée généreuse et civilisatrice, la postérité lui remboursera au double la froideur de ses contemporains. (...)

On a donné le drame national *o Jesuíta*, dont l'intrigue est bâtie autour de l'aspiration héroïque à l'émancipation d'une grande nation. Le poème avait pour lui la recommandation du grand nom de son auteur et il est juste de dire que l'équipe du théâtre S. Luís n'épargne pas ses efforts pour mettre en scène ses drames et satisfaire ainsi un public exigeant.

Et bien, le théâtre S. Luís resta à moitié vide !

Est-il possible de dire que le peuple de Rio de Janeiro ne fréquente pas les théâtres ? Qu'il n'a pas de goût pour ce genre de divertissements ?

Non.

Ces monstres qui se promènent ici couverts de clochettes, en se tordant en de ridicules singeries ; ces estropiés de l'art, qui ne sont bons qu'à dénaturer les mœurs et à corrompre les sentiments, se sont installés depuis longtemps sur les scènes de nos théâtres où ils reçoivent les salves d'applaudissements et les bouquets de fleur du public, en remerciement des éclats de rire qu'ils provoquent.

Mais nous avons un Conservatoire Dramatique...

Oh ! Ne parlons pas du Conservatoire Dramatique⁷⁶.

⁷⁵ Texte reproduit par Afrânio Coutinho dans *A Polêmica Alencar – Nabuco*, Rio de Janeiro, Edições Tempo Brasileiro, 1965, p. 14-15.

⁷⁶ O teatro no Brasil parece malfadado !

Ninguém dele cura.

O artista vive entregue a si próprio ; sem estímulos explora o gosto das platéias cujo paladar saturou-se do sal grosso dos *calembours* obscenos ; cujas sensações precisam, para mover-se, das incitações do volver d'olhos sensuel, do gesto provocador, da desnudez da frase e do corpo. (...)

O teatro deixou de ser escola de costumes e de língua, a estética desertou dali e a imprensa emudeceu.

F. Octaviano, J. de Alencar, Sousa Ferreira, Q. Bocaiuva... quem são os seus continuadores ? (...) De todos eles apenas o segundo resiste á indiferença dos tempos que correm e reage contra o suicídio das letras pátrias. Como Saint-Marc de Girardin, consagrou a cabeça à política e o coração às letras. Apóstolo de uma idéia generosa e civilizadora, pagar-lhe-á em dobro a posteridade, a frieza de seus contemporaneos. (...)

Representava-se *o Jesuíta*, drama nacional, cujo assunto em torno da aspiração heróica da libertação de uma grande nação; o poema trazia em seu favor a recomendação do grande nome daquele que o produzira; e justiça é dizer-se que a empresária do teatro S. Luís não poupa esforços para montar os seus dramas a contento de platéias exigentes. Pois bem, o teatro S. Luís tinha menos de meia casa!...

Pode-se dizer que o povo do Rio de Janeiro não frequenta os teatros ? Que não tem gosto para esse genero de divertimentos ?

Não.

Esses monstros que por aí andam cobertos de guisos, estorcendo-se em esgares ridículos; êsses aleijões da arte e que só servem para deturpar os costumes e corromper os sentimentos assentaram há muito, os seus ensaios no palco dos nossos teatros, e aí, de platéias numerosas recebem palmas e flôres em troca das gargalhadas que provocam.

Mas temos um Conservatório Dramático...

Oh! Não falemos no Conservatório Dramático.”

Documents iconographiques

Cartographie de l'Empire et de Rio de Janeiro

Carte de Thunot Duvotenay du Brésil publié dans *Le Brésil* de Ferdinand Denis, Paris, Firmin Didot et frères, 1846.



Œuvres picturales

Vitor Meirelles, « La Première messe au Brésil », 1860

Huile sur toile, Museu Nacional de Belas Artes, Rio de Janeiro



Auguste-François Biard, « Portrait de femme », s. d

Huile sur toile, Museu Nacional de Belas Artes, Rio de Janeiro



Chaves Pinheiro, « Allégorie de l'Empire brésilien », 1871

Terre-cuite, 192 x 75 x 31 cm.

Museu Nacional de Belas Artes, Rio de Janeiro



José Maria de Medeiros, « Iracema », 1881

Museu Nacional de Belas Artes, Rio de Janeiro



Pedro Américo, « A Carioca », 1882

Huile sur toile, Museu Nacional de Belas Artes, Rio de Janeiro



Portraits de l'empereur Pedro II, protecteur des arts et des lettres

Fidelino José da SILVA, « l'empereur Pedro II », c. 1841

Lisbonne, Lithographie de M. e L. Luiz



Source : Biblioteca Nacional de Portugal – Biblioteca Nacional Digital

Sébastien Auguste Sisson, « La Famille impériale en 1860 »

Lithographie, São Paulo, Pinacoteca do Estado de São Paulo, Coleção Brasiliana



**Lithographie de Léon Noel d'après une photo tirée par Victor Frond, c.
1860.**

(Extrait de *Brazil Pittoresco. Album de vistas, panoramas, paisagens, monumentos, costumes, etc.*, Paris, Lemercier, 1861.)



Pedro Américo, « A Fala do trono⁷⁷ », 1872

Huile sur toile, Museu Imperial, Petrópolis



⁷⁷ D. Pedro II prononçant le discours d'ouverture devant l'Assemblée générale.

**Représentations du paysage et de la société
brésilienne à l'époque impériale**

Jean-Baptiste Debret, Voyage pittoresque au Brésil ou Séjour d'un artiste français au Brésil depuis 1816 jusqu'en 1831 inclusivement, op. cit.

« Rideau d'avant-scène exécuté au théâtre de la Cour, pour la représentation d'apparat en l'honneur du couronnement de l'empereur D. Pedro I^{er} »



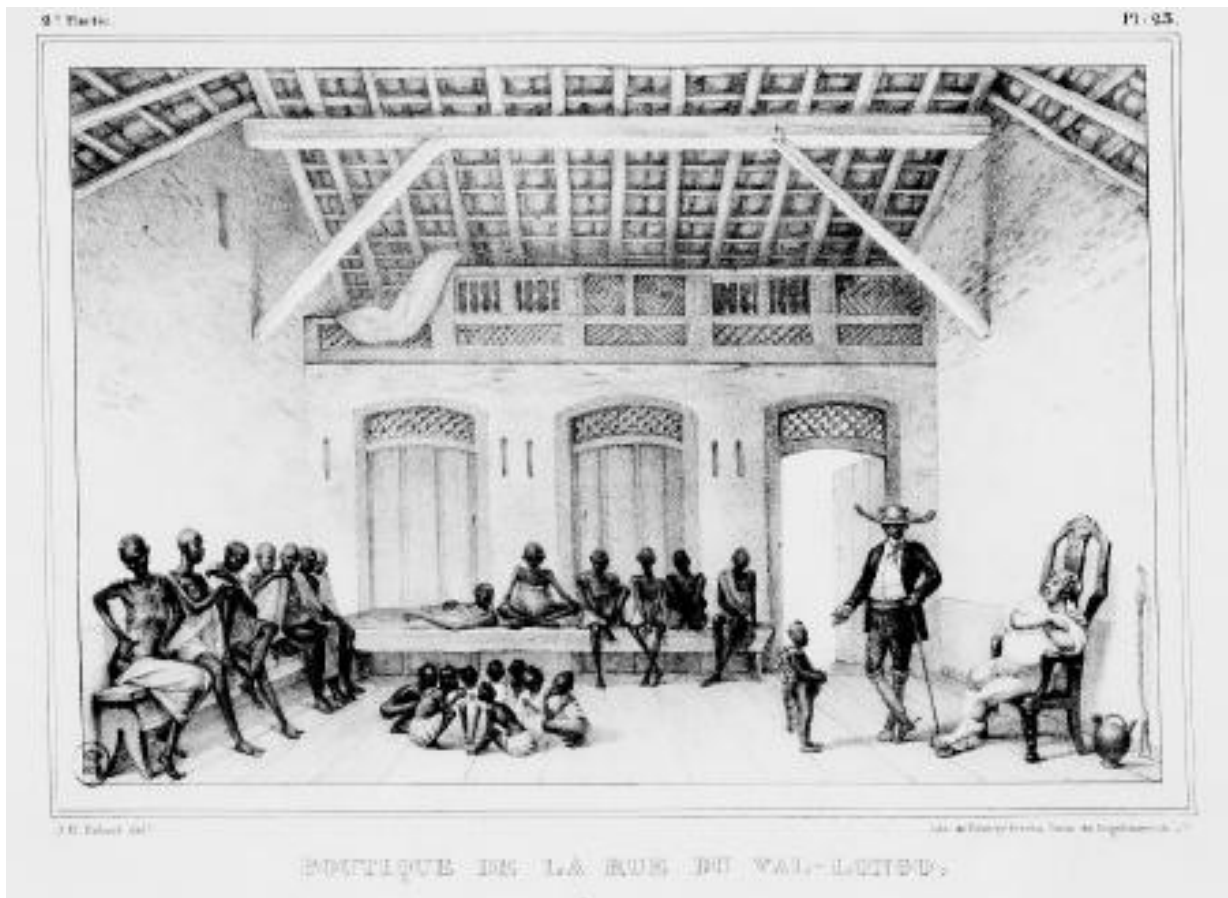
« Description du dessin »

(Jean-Baptiste Debret, *Voyage pittoresque au Brésil...*, *op. cit.*, t. 3, p. 227)

Description du dessin.

On voit au centre de la composition le trône du gouvernement impérial. Tout le haut du tableau se lie, par une draperie, à celle du manteau d'arlequin, et laisse briller sur son fond vigoureux un groupe de Génies ailés qui supportent une sphère céleste couronnée par les armoiries du Brésil, au centre desquelles rayonne la lettre initiale de don Pedro. Des Renommées s'élancent de l'intérieur de la coupole du temple et vont promulguer, aux quatre parties du monde, l'émancipation du Brésil. A l'horizon se dessine le contour d'une chaîne de montagnes, au bas de laquelle des plans plus rapprochés sont recouverts d'une abondante végétation, de laquelle s'échappent les cimes caractéristiques de ses palmiers élancés. Des sauvages, armés et réunis volontairement aux soldats brésiliens, remplissent le fond du temple fermé par une draperie, et entourent ainsi le trône. Il est de forme antique et construit en marbre blanc; on distingue, parmi ses ornements dorés, les emblèmes de la justice et du commerce. C'est sur ce siège que le gouvernement impérial est représenté par une femme assise et couronnée, revêtue d'une tunique blanche et du manteau impérial brésilien, fond vert richement brodé en or; elle porte au bras gauche un bouclier orné du chiffre de l'empereur, et du bras droit, soutient, l'épée nue à la main, les tables de la constitution brésilienne appuyées sur elle. Un groupe de ballots posé sur le soubassement est en partie caché sous une chute de plis de son manteau; et une corne d'abondance d'où sortent des fruits du pays, occupe un grand espace sur le milieu des degrés du trône. Au premier plan à gauche, on voit une barque amarrée et chargée de ballots de café et de faisceaux de cannes à sucre. Près d'elle, sur la plage, s'exprime le dévouement d'une famille nègre, dont le jeune négillon est armé d'un instrument aratoire et suit sa mère, qui porte vigoureusement de la main droite la hache destinée également à abattre les arbres de ses forêts vierges, et à les défendre contre l'usurpation, tandis que de la main gauche, au contraire, elle soutient sur son épaule le fusil de son mari enrégimenté et prêt à partir, qui vient mettre sous la protection du gouvernement son enfant nouveau-né. Près de là, une indigène blanche, agenouillée au pied du trône et portant, à la manière du pays, le plus âgé de ses enfants, présente deux petits jumeaux nouveau-nés, pour lesquels elle implore les secours du gouvernement, seul appui de sa jeune famille pendant l'absence de leur père, armé et combattant pour la défense du territoire impérial. Du côté opposé, et sur le même plan, un officier de marine, arborant l'étendard de l'indépendance attaché à son écouvillon, jure avec son épée, qui couvre une pièce de canon, de soutenir le gouvernement impérial. Sur le second plan, un vieillard *Pauliste*, appuyé sur l'un de ses jeunes enfants qui porte son fusil en bandoulière, protestent tous deux de leur dévouement; et derrière eux, d'autres *Paulistes et des Mineiros*, animés du même zèle, l'expriment le sabre à la main. Immédiatement auprès de ce groupe, des *Cabocles* agenouillés montrent, dans leur attitude respectueuse, le premier degré de civilisation qui les rapproche du souverain. Les flots de la mer qui baignent le pied du trône indiquent la position géographique de l'empire.

« Boutique de la rue du Val-longo »



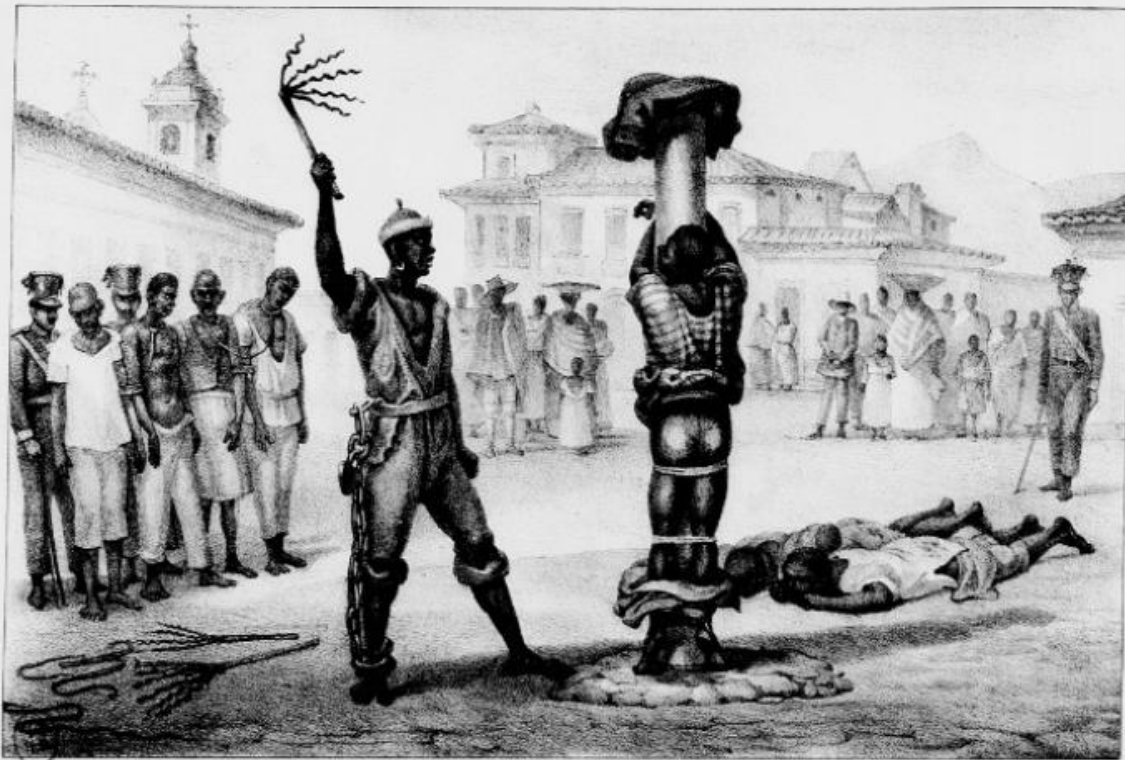
« C'est dans la rue du Val-Longo, à Rio-Janeiro, que se trouve spécialement la boutique du marchand de nègres, véritable entrepôt où se déposent les esclaves arrivant de la côte d'Afrique. Parfois, ils appartiennent à divers propriétaires, et alors on les distingue à la couleur du morceau de toile ou de serge qui les enveloppe; à la forme d'une touffe de cheveux réservée sur leur tête, du reste entièrement rasée.

Cette salle de vente, silencieuse le plus souvent, est toujours infectée des miasmes d'huile de ricin qui s'échappent des pores ridés de ces squelettes ambulants, dont le regard curieux, timide, ou triste, vous rappelle l'intérieur d'une ménagerie. Cette boutique, quelquefois cependant convertie en salle de bal, par la permission du patron, retentit alors des hurlements cadencés d'une file de nègres tournant sur eux-mêmes et frappant dans leurs mains pour marquer la mesure; sorte de danse tout à fait semblable à celle des sauvages du Brésil. » (*Id.*, t. 2, p. 78)

Châtiments réservés aux esclaves

2^e Partie

Pl. 41



L'EXÉCUTION DE LA PUNITION DU FOUR.



J. B. Dehret del.

Lith. de Thierry Bénédict Succ.^{rs} de Engelmann & C^{ie}

NÈGRES À TRONCO

Johann Moritz Rugendas, *Voyage pittoresque dans le Brésil*, Paris, Engelmann & Cia, 1835.

Planche 16, 2^{ème} division : « Costumes de Rio Janeiro »



COSTUMES DE RIO JANEIRO.

Planche 18, 2^{ème} division : « Danse Lundu »

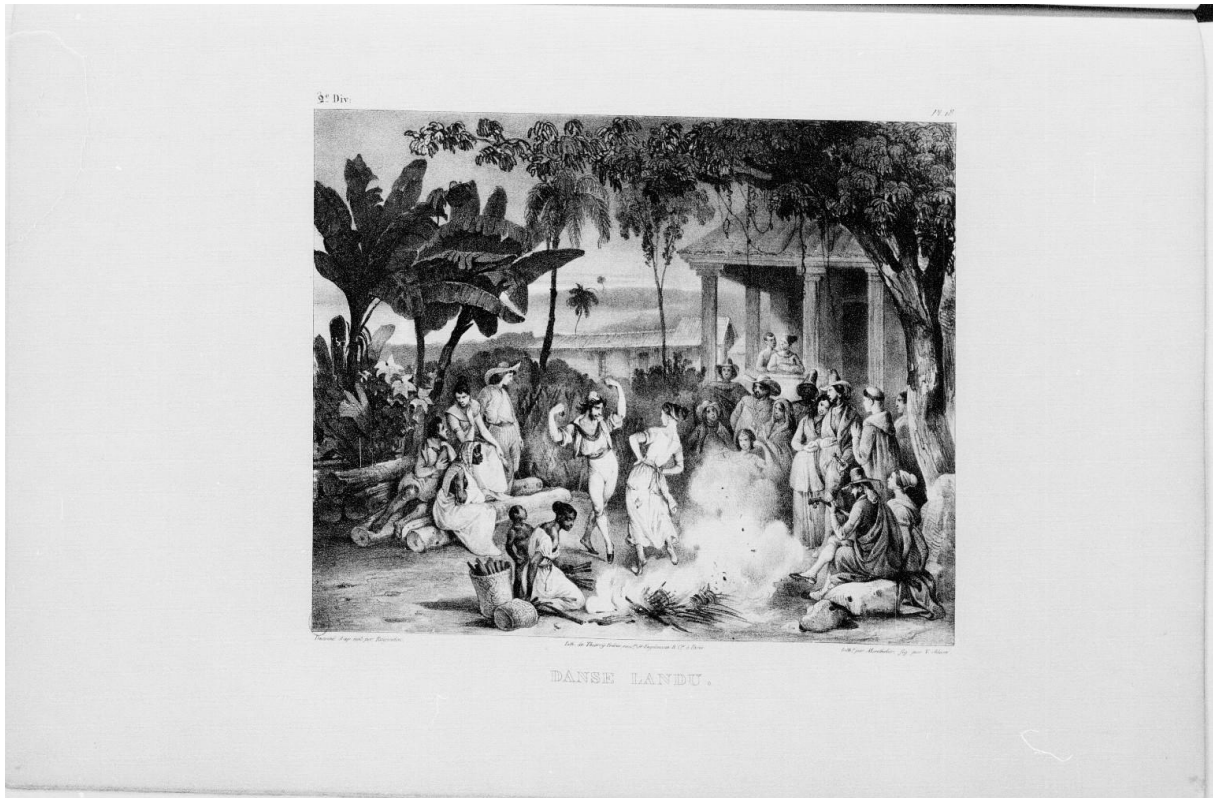


Planche 1, 4^{ème} division : « Nègres à fond de calle »

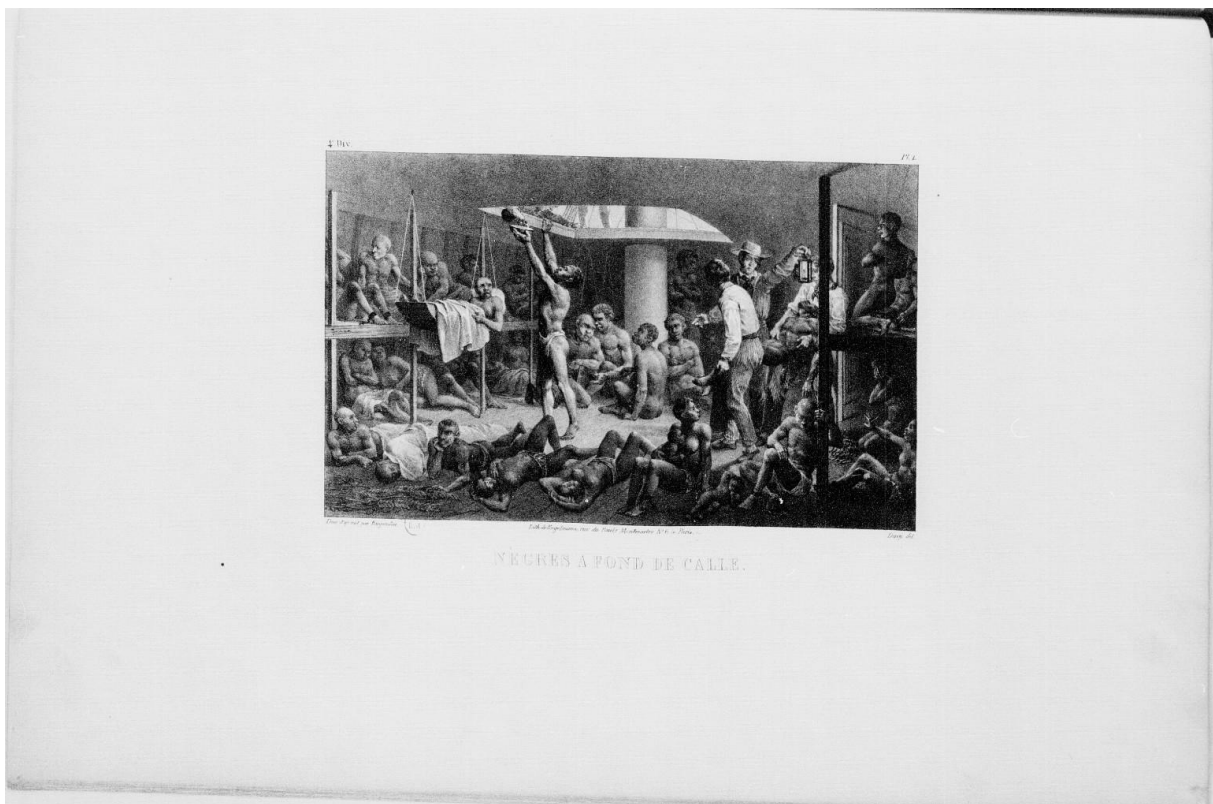
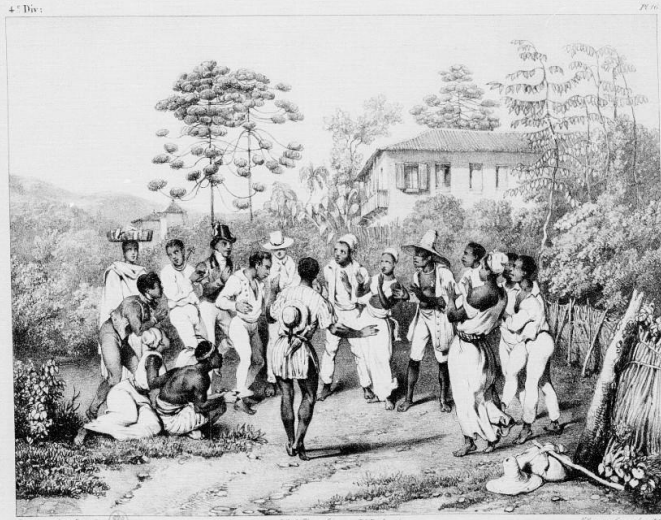


Planche 16, 4^{ème} division : « Danse batuca »



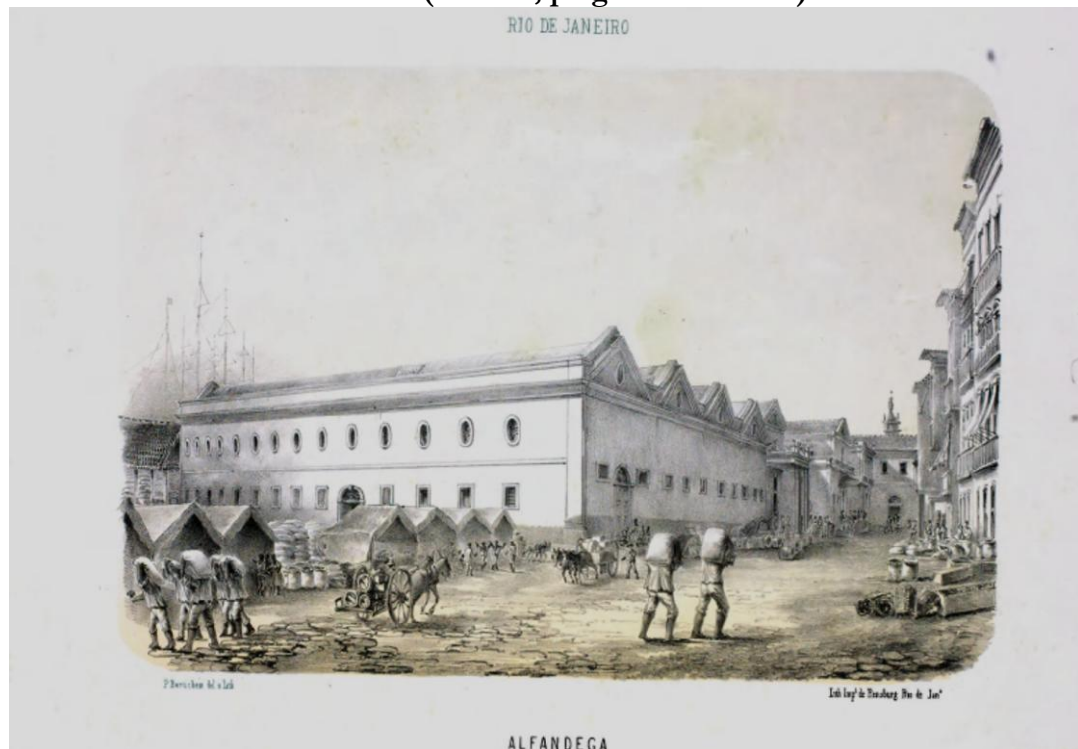
DANSE BATUCA.

Pieter Godfred Bertichem, *O Brasil pittoresco e monumental*, Rio de Janeiro, E. Rensburg, 1856.

Gravure 35 : L'église de Nossa Senhora da Glória à Rio de Janeiro

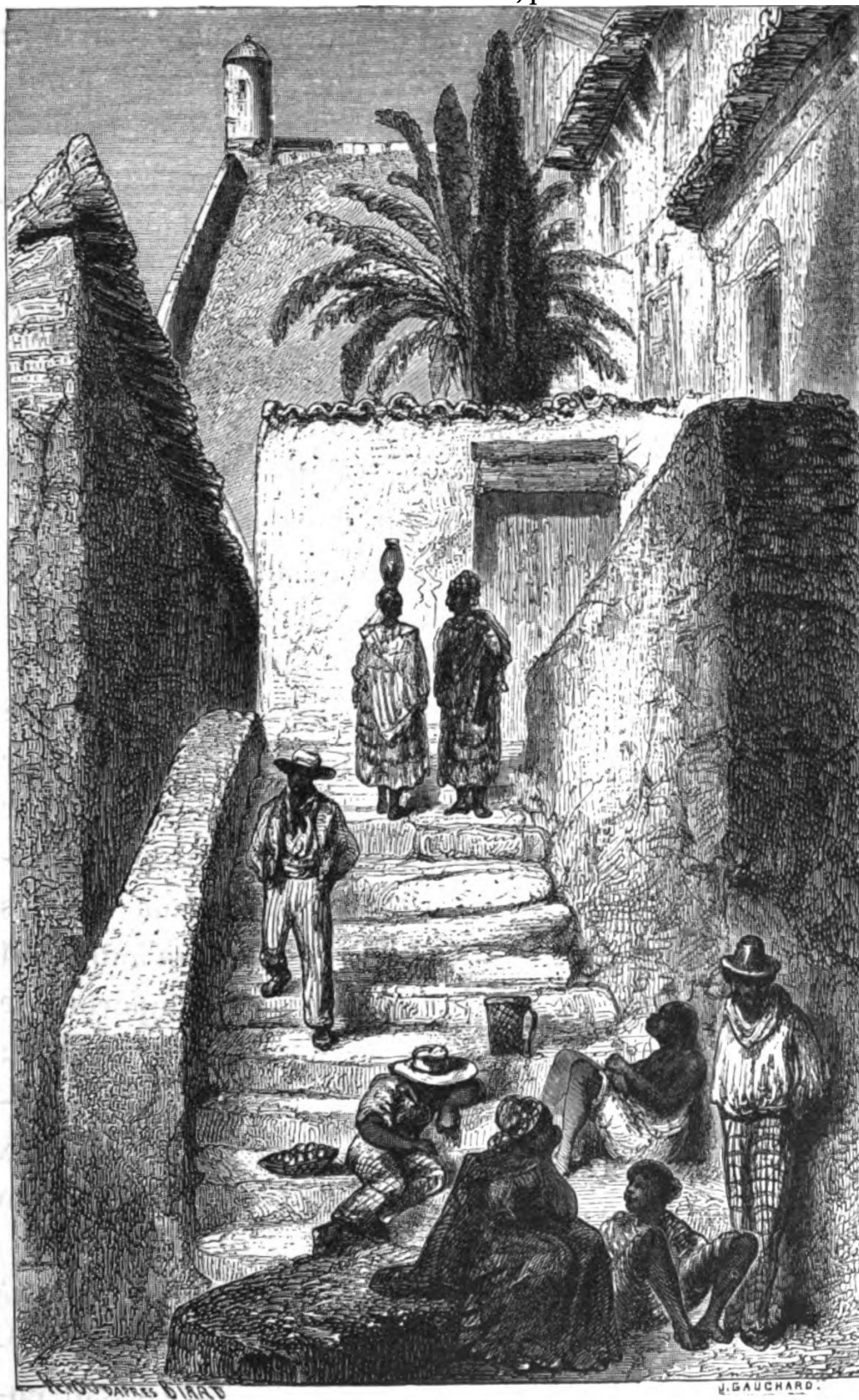


Gravure 2 (douane, plage des mineurs)



François-Auguste BIARD, *Deux années au Brésil*, Paris, Librairie de L. Hachette et Cie, 1862.

(Vignettes d'Édouard Riou d'après les croquis de F.-A. Biard)
« Une rue de Bahia », p. 39.



Photographies de la ville de Rio de Janeiro par Rafael Castro y Ordoñez, 1862

Source : collection Thereza Christina Maria, FBN

Statue de Dom Pedro Ier, 1862



Place de la Constitution, Rio de Janeiro, 1862.



Le Campo de Santana, Rio de Janeiro, 1862



Sources et Bibliographie

Sources

Sources manuscrites

Section Manuscrits de la Bibliothèque nationale de Rio de Janeiro

Correspondance active d'Antônio Gonçalves Dias, I- 6. Retranscription de ladite correspondance dans *Anais da Biblioteca Nacional*, Rio de Janeiro, vol. 84, 1964.

Archives du Conservatoire dramatique brésilien : Livro de Atas, Pareceres.

Arquivo Nacional (Rio de Janeiro)

Coleção Barão de Santo Angelo (Caixa 17)

Serie Educação :

Correspondência do Conservatorio Dramatico Brasileiro de 1843 – IE 7 -9.

Documents divers portant sur les relations entre les divers théâtres de la capitale et le Gouvernement impérial : IE 7 -146 ; IE 7 – 147 ; IE 7-153.

Arquivo do Museo Histórico Nacional (Rio de Janeiro)

Coleção José de Alencar

Coleção Araújo Porto-alegre

Arquivo do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro (Rio de Janeiro)

Coleção Instituto Histórico.

Coleção Araújo Porto Alegre.

Coleção Fernandes Pinheiro.

Coleção Antonio Henrique Leal.

Coleção Alencar Araripe.

Coleção Manuel Barata.

Coleção Conde d'Eu.

Sources imprimées

Revue littéraire

Revue *fluminenses* :

O ALBUM SEMANAL. Chronologico, litterario, critico e de modas, Rio de Janeiro, Typ de Vianna, 1851 – 1853.

O BRAZIL LITTERARIO, Rio de Janeiro, Typ. Actualidade, 1864-1865.

O DOMINGO : jornal litterario e recreativo, Rio de Janeiro, Typ. da Lyra de Apollo, 1873-1875.

O ESPELHO DIAMANTINO, Periodico de politica, litteratura, bellas artes, teatro, e modas dedicado as senhoras brasileiras, Rio de Janeiro, Typ. de Plancher-Seignot, 1827-1828.

GUANABARA, Revista Mensal Artistica, Scientifica e Litteraria, Rio de Janeiro, Typographia Guanabarensis de L. A. F. de Menezes, 1850-1855.

IRIS, Periodico de Religião, Bellas Artes, Sciencia, Lettras, Historia, Poesia, Romance, Noticias e Variedades, Rio de Janeiro, Typographia de L. A. Ferreira de Menezes, 1848, 1 vol.

JORNAL DAS FAMILIAS, Rio de Janeiro, Baptiste-Louis Garnier, 1863 – 1878.

O JORNAL DAS SENHORAS : modas, litteratura, bellas-artes, teatro e critica, Rio de Janeiro, 1852 – 1855.

A MARMOTA NA CORTE, Rio de Janeiro, Typographia de Paula Brito, 1849 – 1856.

MINERVA BRASILIENSE, jornal de sciencias, lettras e artes, Rio de Janeiro, J. E. S. Cabral / Typographia Austral, 1843 – 1845.

NITHEROY, Revista brasiliense de Sciencias, Lettras e Artes, Paris, Dauvin et Fontaine, Libraires, 1836, 2 n.º.

O PATRIOTA : jornal litterario, político, mercantil, Rio de Janeiro, Manuel Ferreira de Araújo Guimarães, Impressão Régia, 1813-1814.

O PATRIOTA BRASILEIRO, Paris, Na livraria dos Estrangeiros, 1830, 1 vol.

REVISTA BRAZILEIRA, Jornal de Sciencias, Lettras, Rio de Janeiro, Laemmert, 1857 – 1861, 4 vol.

REVISTA DO INSTITUTO HISTORICO E GEOGRAFICO BRASILEIRO, Rio de Janeiro, 1838-1870.

REVISTA POPULAR, Noticiosa, scientifica, industrial, historica, litteraria, artistica, biographica, anecdotica, musical, etc., Rio de Janeiro, B. L. Garnier, editor-proprietario, 1859-1870.

O UNIVERSO ILLUSTRADO – PITTORESCO E MONUMENTAL, Rio de Janeiro, Antonio José Ferreira da Silva, janvier 1858 – février 1859.

Reuves de la province de São Paulo :

ARQUIVO LITTERARIO / ARQUIVO JURIDICO E LITTERARIO, São Paulo, Typ. Imparcial de Joaquim Roberto de Azevedo Marques / Typographia do Ypiranga, 1865-1868.

ENSAIOS LITTERARIOS DO ATHENEU PAULISTANO, São Paulo, Typ. Liberal de J. R. de A. Marques / Typographia Litteraria, dirigida por J. E. S. Cabral / Typographia Dous de Dezembro de Antonio Louzada Antunes, 1852 – 1860.

REVISTA DA SOCIEDADE PHILOMATICA, São Paulo, Typographia do Novo Pharol Paulistano, juin – décembre 1833.

Reuves de la province de Pernambouc :

O ATHENEU PERNAMBUCANO, periodico scientifico e litterario, Recife, Typographia Universal, 1856-1858, 3 vol.

O PROGRESSO, Folha catholica, litteraria e noticiosa, Pernambuco, Typographia Universal, 1857-1859.

Reuves de la province de Bahia :

O ATHENEU, periodico scientifico e litterario dos estudantes da eschola de medicina da Bahia, Bahia, Typographia Liberal do – Seculo -, 1850, Tome 1.

O CREPUSCULO, periodico instructivo e moral do Instituto Litterario da Bahia, Bahia, Typographia de Epifanto Pedroza, 1846.

O MUSAICO, periodico mensal da Sociedade Instructiva da Bahia, Bahia, Typographia de Epifanto José Pedroza, 1845, Tomo 1.

NIZZA DA SILVA, Maria Beatriz, A Primeira Gazeta da Bahia: Idade d'ouro do Brasil, São Paulo, Editora Cultrix, 1978.

Revue des autres provinces de l'Empire (et d'ailleurs) :

- CURUPYRA, *Jornal crítico, poético e romantico*, Bélem, Typ. do Jornal de Amazonas, 1858-1861.
- RECREIO DA TARDE, *periodico poetico, recreativo e litterario*, Bélem, Typographia do Diário do Gram-Pará, por Marcellino José Nery, 1861.
- REVISTA MENSAL DO ATHENEU PARAENSE, *periodico scientifico, litterario e recreativo*, Pará, Typographia de Santos & Irmãos, 1860.
- O NOVO MUNDO. *Periodico illustrado da nova edade*, New York, 1870 – 1879.

Correspondances publiées

- ALENCAR, José de, *Cartas e documentos de José de Alencar*, São Paulo, Hucitec, 1977, 2^e éd.
- « Cartas de Alvares de Azevedo », in *Biblioteca Academia Paulista de Letras*, São Paulo, 1976, vol 1.
- MENDES, Manuel Odorico, *Cartas de Manuel Odorico Mendes*, Rio de Janeiro, ABL, 1989.
- OTAVIANO, Francisco, *Cartas de Francisco Otaviano, coligidas, anotadas e prefaciadas por Wanderley Pinho*, Rio de Janeiro/ Brasília, Civilização Brasileira/ INL, 1977.
- PORTO-ALEGRE, Manuel de Araújo, *Correspondência com Paulo Barbosa da Silva*, introduction et notes de Américo Jacobina Lacombe, Rio de Janeiro, ABL, 1995, 2^e éd.
- PORTO-ALEGRE, Manuel de Araújo & MAGALHÃES, Domingo José Gonçalves de, *Cartas a Monte Alverne*, présentation de Roberto Lopes, São Paulo, Conselho Estadual de Cultura, 1964.
- VARNHAGEN, Francisco Adolfo, *Correspondência ativa coligida e anotada por Clado Ribeiro Lessa*, Rio de Janeiro, Instituto Nacional do Livro, 1961.

Poésie

- Album do Gremio Litterario Portuguez no Rio de Janeiro*, Rio de Janeiro, Typ. de Teixeira & Ca, 1858.
- Ao Senhor Dom Pedro II, Homenagem da Imprensa Nacional*, Rio de Janeiro, Typ. Dous de Dezembro, 1887.
- AZEVEDO, Alvares de, *Obras de Alvares de Azevedo*, édition et présentation par Joaquim Norberto de Sousa Silva, 4^{ème} éd augmentée, Rio de Janeiro, B. L. Garnier, 1873, 3 vol.
- , *Lira dos vinte anos*, São Paulo, Martins Fontes, 1996.
- , *Obra completa*, Rio de Janeiro, Editora Nova Aguilar S. A., 2000.
- , *Noites na taverna e poemas malditos*, Rio de Janeiro, Livraria Francisco Alves Editora S. A., 1983.
- BANDEIRA, Manuel, *Antologia dos Poetas Brasileiros da Fase Romântica*, Rio de Janeiro, Instituto Nacional do Livro, 1949.
- BARRETO, Francisco Moniz, *A Estatua e os Mortos. Poesia, dedicaca e offerecida aos Brasileiros*, Bahia, Typ. De Camillo de Lellis Masson & C., 1862.
- BARROS, Domingos Borges de, *Novas poesias offerecidas ás senhoras Brasileiras*, Rio de Janeiro, Eduardo & Henrique Laemmert, 1841.
- , *Os Tumulos*, Poema philosophico, publicado e com notas pelo Dr. Mello Moraes, Bahia, Typographia de Carlos Poggetti, 1850.
- BEZERRA, Kátia da Costa, *Tirando do baú. Antologia de poetas brasileiras do século XIX*, Belo Horizonte, Faculdade de Pedro Leopoldo, 2003.
- BRAGA, Francisco Gonçalves, *Tentativas poéticas*, Rio de Janeiro, Typ. De Lobo Vianna e filhos, 1856.

- CIBRÃO, Ernesto, *Poesias (1857-1860)*, Paris, Imprimerie de Bourdier & Cie, 1861.
- Collecção de diversas peças relativas á morte do illustre Brasileiro Evaristo Ferreira da Veiga*, Rio de Janeiro, Typographia Imparcial de F. de P. Brito, 1837.
- BRANDÃO, Beatriz Francisca de Assis, *Cantos da mocidade*, Rio de Janeiro, Emp. Typ. Dous de Dezembro de Paula Brito, Impressor da Casa Imperial, 1856.
- BURGAIN, Luiz Antonio, *La Statue de l'empereur Don Pedro I, offert par l'auteur et les éditeurs à la nation brésilienne*, Rio de Janeiro, Eduardo & Henrique Laemmert, 1862.
- CASTRO ALVES, Antonio de, *Espumas Flutuantes*, Bahia, Camillo de Lellis Masson & C., 1870.
- , *O Navio negreiro e outros poemas*, São Paulo, Editora Saraiva, 2007.
- DIAS, Antônio Gonçalves, *Obras posthumas de A. Gonçalves Dias precedidas de uma noticia da sua vida e obras pelo Dr. Antonio Henriques Leal*, Paris, H. Garnier, livreiro-editor, 1868-1869.
- , *Poesias, de A. Gonçalves Dias. 5a edição, augmentada con muitas poesias, inclusive : Os Tymbiras, e quidadosamente revista pelo Sr. Dr. J. M. precedida da biographia do autor, pelo Sr. conego Dr. J. C. Fernandez Pinheiro*, Rio de Janeiro, B. L. Garnier, 1870.
- , *Poesias*, Rio de Janeiro, B. L. Garnier, s. d., 5^e éd, 2 vol.
- , *Poesia indianista* (introduction et organisation de Márcia Lígia Guidin), São Paulo, Martins Fontes, 2002.
- , *Os tymbiras : poema americano*, Leipsig, F. A. Brockhaus, 1857.
- FAGUNDES VARELLA, Luiz Nicoláo, *Cantos e Phantasias*, S. Paulo, Garraux, de Lailhacar e Cia., 1865.
- , *Vozes d'America*, Poesias, São Paulo, Typ. Imparcial de J. R. de Azevedo Marques, 1864.
- , *Nocturnas*, São Paulo, (sans mention d'éditeur), 1861.
- GAMA, Luís, *Primeiras trovas burlescas de Getulino*, Rio de Janeiro, Typ. de Pinheiro & Ca., 1861.
- [reproduit dans SILVA, J. Romão da, *Luís Gama e suas poesias satíricas*, Rio de Janeiro/Brasília, Cátedra/Instituto Nacional do Livro, 1981.]
- GUIMARAES, Bernardo J. da Silva, *Poesias*, Rio de Janeiro, B.-L. Garnier, 1865.
- , *Elixir do pajé – poemas de humor, sátira e escatologia*, São Paulo, Hedra, 2010.
- GUIMARAES, Francisco José Pinheiro, *Traduções Poeticas*, Rio de Janeiro, Typographia Universal de Laemmert, 1863.
- JUNQUEIRA FREIRE, Luiz José, *Obras poeticas*, Rio de Janeiro / Paris, H. Garnier, s. d.
- *Obras posthumas, Tomo II, Contradições poeticas*, Rio de Janeiro / Paris, Garnier, s. d.
- MAGALHAES, Domingos José Gonçalves de, *Poesias*, Rio de Janeiro, Typ. de R. Ogier, 1832.
- , *Suspiros poéticos e saudades*, Rio de Janeiro, J. P. da Veiga, 1836.
- , *Poesias Avulsas*, Rio de Janeiro, B. L. Garnier, 1864.
- , *A Confederação dos Tamoyos. Poema*, Rio de Janeiro, Empreza Typographica Dous de Dezembro, 1856.
- MEDEIROS E ALBUQUERQUE, José Joaquim Campos da Costa de (éd.), *Poesias completas de Pedro II*, Rio de Janeiro, Guanabara/Waissman Reis, 1932.
- O centenário de Camões no Brasil. Portugal em 1580. O Brasil em 1880*, Rio de Janeiro, s/e, 1880.
- PAULA BRITO, Francisco, *Poesias de Francisco Paula Brito*, Rio de Janeiro, Paula Brito, 1863.
- , *Fabulas de Esopo para uso da mocidade arranjadas em quadrinhas*, Rio de Janeiro, Dous de Dezembro, 1857.

PEREIRA DUTRA, Francisco, *Poesias*, Rio de Janeiro, Typ. Imp. e Const. De J. Villeneuve e Comp., 1852.

PORTO-ALEGRE, Manuel de Araújo, *Brasilianas*, Vienne, Imperial e Real Tipografia, 1863.

-, *Colombo : poema*, Rio de Janeiro, B. L. Garnier, 1866.

RABELLO, Laurindo José da Silva, *Trovas*, Bahia, Typographia de E. Pedroza, 1853.

-, *Poesias, colleccionadas pelo bacharel Eduardo de Sa' Perreira de Castro e por elle offerecidas a S. M. o Imperador*, Rio de Janeiro, Typ. de Pinheiro & Comp., 1867.

-, *Obras poéticas, collegidas, annotadas, precedidas do juízo de escriptores nacionaes e de uma notícia sobre o auctor e suas obras por J. Norberto de Souza-Sylva*, Rio de Janeiro, B. L. Garnier, 1876.

ROCHA, Justiniano José da, *Collecção de Fabulas imitadas de Esopo e de Lafontaine*, Rio de Janeiro, Typ. Episcopal de Agostinho de Freitas Guimarães & C., 1852.

SEABRA, Bruno, *Flores e fructos*, Rio de Janeiro, B. L. Garnier, 1862.

SILVA, Jose Bonifacio d'Andrada e, *Poesias de Américo Elísio*, Rio de Janeiro, Imprensa nacional, 1946.

SOUSA SILVA, Joaquim Norberto de, *Cantos Epicos*, Rio de Janeiro, Typographia Universal de Laemmert, 1861.

SOUSA, Antônio Gonçalves Teixeira e, *Ao Faustissimo Nascimento de S. A. I., filho de SS. MM. II. o Senhor D. Pedro II, e a Senhora D. Thereza Christina Maria, no dia 23 de Fevereiro de 1845. Cantico offerecido mui respeitadamente ás SS. MM. II.*, Rio de Janeiro, Typographia Imparcial de Francisco de Paula Brito, 1845.

-, *Canticos lyricos*, Rio de Janeiro, Typographia Imparcial de Francisco de Paula Brito, 1841-1842, 2 vol.

-, *A Independencia do Brasil, poema epico em XII cantos dedicado, offerecido e consagrado a sua magestade Imperial o senhor D. Pedro II e offerecido as Augustas, viuva e filhas de heroe do poema*, Rio de Janeiro, Typ. Imparcial de F. de P. Brito, 1847-1855, 2 vol.

SOUSA, Constantino José Gomes de, *Os Hymnos da minha alma, poesias*, Rio de Janeiro, Paula Brito, 1851.

SOUSANDRADE, *O Inferno de Wall Street*, Paris, Seghers, 1981.

TAUNAY, Théodore, *Idylles brésiliennes*, Rio de Janeiro, Gueffier et C., 1830.

TEIXEIRA, Joaquim José, *Fabulas*, Rio de Janeiro, Antonio Gonçalves Guimarães & C., 1864.

Tres Lyras. Collecção de poezias dos Bachareis Trajano Galvão de Carvalho, A. Marques Rodrigues, G. H. de Almeida Braga, São Luís, Typ. do Progresso, 1862.

VARELA, Fagundes, *Nocturnas*, São Paulo, J. R. de Azevedo Marques, 1861.

ZALUAR, Augusto-Emilio, *Poesias*, Rio de Janeiro, B.-L. Garnier, 1863.

-, *Dores e flores. Poesias*, Rio de Janeiro, Typ. de Paula Brito, 1851.

Anthologies

ADET, Émile et SOUZA SILVA, Joaquim Norberto de, *Mosaico poetico, poesias brasileiras antigas e modernas, raras e ineditas, accompanhadas de notas, noticias biographicas e criticas, e de uma introdução sobre a litteratura nacional*, Rio de Janeiro, Typographia de Berthe e Haring, 1844.

Arpejos poéticos ou coleção de várias poesias modernas, Rio de Janeiro, Tipografia Francesa, 1849.

BARBOSA, Januário da Cunha, *Parnaso Brasileiro, ou Collecção das melhores poesias dos poetas do Brasil, tanto inéditas como já impressas*, Rio de Janeiro, Tipografia Imperial e Nacional, 1829-1832, 2 vol.

Harmonias brasileiras. Cantos nacionaes colligidos e publicados por Antonio Joaquim de Macedo Soares, São Paulo, Typ. Imparcial de Joaquim Roberto de Azevedo Marques, 1859.

Jardim Poetico, ou Collecção de poezias antigas e modernas, compostas por naturaes da provincia do Espirito Santo, posta em ordem e escolhida por J. M. P. de Vasconcelos, Victoria, Typographia de Pedro Antonio d'Azeredo, 1856-1860, 2 vol.

Parnaso Maranhense, Collecção de Poesias, São Luís, Typ. do Progresso, 1861.

PEREIRA DA SILVA, João Manuel, *Parnaso Brasileiro ou selecção de poesias dos melhores poetas brasileiros desde o descobrimento do Brasil. Precedida de uma introdução historica e biographica sobre a litteratura brasileira*, Rio de Janeiro, Eduardo e Henrique Laemmert, 1843-1848, 2 vol.

PINHEIRO, Joaquim Caetano Fernandes, *Meandro Poetico, coordenado e enriquecido com esboços biographicos e numerosas notas historicas, mythologicas e geographicas*, Rio de Janeiro, B. L. Garnier, 1864.

VARNHAGEN, Francisco Adolfo, *Florilégio da poesia brasileira ou coleção das mais notáveis composições dos poetas brasileiros falecidos, contendo as biografias de muitos deles, tudo precedido de um ensaio histórico sobre as letras no Brasil*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1850, 2 vol.

Romans, nouvelles et oeuvres en prose

A Casca da canaleira, por uma boa dúzia de « esperanças », São Luís, 1980, 2^{ème} éd. (1^{ère} éd. en 1866)

ALENCAR, José de, *Obras completas de José de Alencar*, Rio de Janeiro, Letras e Artes, 1964-1967.

-, *Ao correr da pena*, Edição preparada por João Roberto Faria, Martins Fontes, São Paulo, 2004.

-, *Luciola, um perfil de mulher*, Rio de Janeiro, Typ. Franceza de Frederico Arfvedson, 1862.

-, *Guarany. Romance brasileiro*, Rio de Janeiro, Empreza nacional do Diario, 1857.

-, *A viuvinha. Cinco minutos*, Rio de Janeiro, Typ. do Correio Mercantil, 1860.

-, *A pata da gazela*, São Paulo, Editora Atica, 1992.

-, *Iracema, Légende du Ceará*, Aix-en-Provence, Alinea / Unesco, 1985.

ALMEIDA, Manuel António de, *Memórias de um Sargento de Milícias*, Rio de Janeiro, Typographia Brasiliense de Maximiano Gomes Ribeiro, 1854.

-, *Obra dispersa, introdução, seleção e notas de Bernardo de Mendonça*, Rio de Janeiro, Graphia, 1991.

ARARIPE JUNIOR, Tristão de Alencar, *Luizinha : romance de costumes cearenses. Perfil Literário de José de Alencar*, Rio de Janeiro, J. Olympio, 1980. (1^{ère} éd., 1878)

ASSIS, Machado de, *Obras completas de Machado de Assis*, Rio de Janeiro, W. M. Jackson Inc. Editores, 1955, 32 vol.

-, *A Mão e a luva*, Rio de Janeiro, Typ. do Globo, 1874.

-, *Mémoires posthumes de Brás Cubas*, Paris, Editions Métailié, 1989. (1^{ère} éd. 1881)

-, *Le Philosophe ou le chien. Quincas Borba*, Paris, Editions Métailié, 1997. (1^{ère} éd. 1891)

-, *Essai & Jacob*, Paris, Editions Métailié, 2005. (1^{ère} éd. en 1904)

AZEVEDO, Aluísio, *O Mulato*, Rio de Janeiro, B. L. Garnier, 1884. (1^{ère} éd. 1881)

-, *O Cortiço*, São Paulo, Editora Moderna Ltda., 1997. (1^{ère} éd. 1890)

CAMINHA, Adolfo, *Cartas Literárias*, Fortaleza, UFC Edições, 1999 (1^{ère} éd. 1895).

-, *Rue de la miséricorde (Bom-Crioulo)*, Paris, Editions Métailié, 2007 (1^{ère} éd. 1895).

- CASTRO, Bernardo Freire de Figueiredo Abreu e, *Nossa Senhora dos Guararapes. Romance histórico, descritivo, moral e crítico*, Recife, Fundação de cultura cidade de Recife, 1980. (1^{ère} éd., 1847)
- FIÃO, José Antonio do Vale Caldre e, *A divina pastora, novella rio-grandense*, Rio de Janeiro, Typ. Brasiliense de F. M. Ferreira, 1847, 2 vol.
- GUIMARAES, Bernardo J. da Silva, *A Escrava Isaura*, Rio de Janeiro, B. L. Garnier, s. d.
- , *Roxaura a engeitada*, Rio de Janeiro, B.-L. Garnier, 1883.
- , *O Indio Affonso, seguido de A Morte de Gonçalves Dias*, H. Garnier, Rio de Janeiro / Paris, 1873.
- LISBOA, João Francisco, *Obras, precedidas de uma noticia biographica pelo Dr. Antonio Henriques Leal*, S. Luiz do Maranhão, Typ. de B. de Mattos, 1864, 4 vol.
- MACEDO, Joaquim Manuel de, *A Moreninha*, São Paulo, Editora Três, 1972. (1^{ère} éd., 1844)
- , *As Vitimas-algozes. Quadros da escravidão. Romances*, Rio de Janeiro, Fundação Casa de Rui Barbosa/ Editora Scipione, 1991. (1^{ère} éd., 1869)
- , *A Carteira de meu tio*, Rio de Janeiro, Paula Brito, 1855.
- , *As mulheres de mantilha. Romance historico*, Rio de Janeiro, B. L. Garnier, 1870-1871, 2 vol.
- , *A Luneta magica*, São Paulo, Editora Ática, 2004. (1^{ère} éd., 1869)
- MENDONÇA, Salvador de, *Marabá. Romance brasileiro*, Rio de Janeiro, Typ. do Globo, 1875.
- MONTE ALVERNE, Fr. Francisco de, *Obras oratorias de Fr. Francisco de Monte Alverne*, Rio de Janeiro – Paris, H. Garnier, Livreiro – Editor, 1853, 4 vol.
- PEREIRA DA SILVA, João Manuel, *Jeronymo Cortereal: crônica do século XVI*, Rio de Janeiro, Garnier, 1865.
- REIS, Maria Firmina dos, *Ursula, romance original brasileiro, por uma maranhense*, San Luiz, Typ. do Progresso, 1859.
- SCHUTEL, Duarte Paranhos, *A Massambu*, Florianópolis, Ed. da UFSC/ Movimento/ INL, 1988 (1^{ère} éd. en 1861).
- SEABRA, Bruno, *As Cinzas de um livro*, episodio contemporaneo, Rio de Janeiro, Typ. de Paula Brito, 1859.
- SENNA, Homero, *O velho comércio do Rio de Janeiro*, Rio de Janeiro, Garnier, 1910.
- SILVA, João Manuel Pereira da, *Jeronymo Cortereal, chronica do século XVI*, Rio de Janeiro/Paris, B. L. Garnier/Augusto Durand, 1865. (publié pour la 1^{ère} fois en feuilletons en 1839)
- TAUNAY, Visconde de, *Reminiscência*, São Paulo, Edições Melhoramentos, 1923.
- , *Inocência*, São Paulo, 1996. (1^{ère} éd. 1872)
- TAVORA, Franklin, *O Cabeleira*, Rio de Janeiro, Ed. Ediouro, 1990. (1^{ère} éd., 1876)
- TEIXEIRA E SOUSA, Antônio Gonçalves, *O Filho do pescador. Romance brasileiro original*, Rio de Janeiro, Typ. da Escola de Serafim José Alves, 1843.
- , *Tardes de um pintor ou Intrigas de um jesuita*, Rio de Janeiro, Typographia de Teixeira & Companhia, 1847, 3 vol.
- , *Os tres dias de um noivado, Poema*, Rio de Janeiro, Paula Brito, 1844.
- , *Gonzaga ou a Conjuração do Tira-Dentes*, Rio de Janeiro, Typographia de Teixeira & Cia., 1848-1851, 2 vol.

VARNHAGEN, Francisco Adolfo, *O Caramuru. Romance histórico brasileiro*, Rio de Janeiro, Tip. de Pinto e Souza, s. d.

Théâtre et dramaturgie

ALENCAR, José de, *Teatro Completo*, Rio de Janeiro, Serviço Nacional de Teatro, 1977, 2 vol.

-, *Azas de um anjo*, Rio de Janeiro, Editores Soares e Irmão, 1860.

-, *O Demônio familiar*, Rio de Janeiro, Typographia de Soares & Irmão, 1858.

-, *Verso e Reverso*, Rio de Janeiro, B. – L. Garnier, 1864.

Arquivo theatral ou collecção das melhores peças antigas e modernas traduzidas ou originais..., Rio de Janeiro, Typographia Imperial e Constitucional de J. Villeneuve e Comp., 1841-1849, 3 vol.

ASSIS, Machado de, *Os Deuses de casaca*, Rio de Janeiro, Tipografia do Imperial Instituto Artístico, 1866.

-, *Teatro de Machado de Assis*, Rio de Janeiro, Tipografia do Diário do Rio de Janeiro, 1863.

-, *Quase Ministro*, Rio de Janeiro, Tipografia da Escola do Editor Serafim José Alves, 1864.

BOCAIUVA, Quintino, *Os Mineiros da desgraça*, Rio de Janeiro, Typographia do Diario do Rio de Janeiro, 1862.

-, *A Família*, Rio de Janeiro, Typographia Perseverança, 1866.

BURGAIN, Luiz Antonio, *Gloria e infortunio, ou a Morte de Camões, drama dividido em duas épocas, tres actos e seis quadros*, Rio de Janeiro, Typ. Imp. e Const. de J. Villeneuve e Comp., 1838.

-, *O Vaticínio, drama allegorico em applauso ao glorioso dia da coroação e sagração de sua magestade D. Pedro II...*, Rio de Janeiro, Typ. da Ass. do Despertador, 1841.

CIBRÃO, Ernesto, *Luiz*, Rio de Janeiro, Typographia de Soares & irmão, 1860.

CORDEIRO, Carlos Antonio, *São esses os mais felizes*, Rio de Janeiro, Typographia de A. Borges da Fonseca, 1853.

-, *Notavel coincidência ou A Justiça divina*, Rio de Janeiro, Typ. De A. & L. Navarro de Andrade, 1854.

-, *Fatalidades da vida*, Rio de Janeiro, Typ. De A. & L. Navarro de Andrade, 1854.

-, *O Filho do Alfaiate ou As más Companhias*, Rio de Janeiro, Typ. De A. & L. Navarro de Andrade, 1855.

CRUZ, João Ferreira da, *O Estudante e o gazeteiro*, Rio de Janeiro, Eduardo & Henrique Laemmert, 1853.

-, *A Pacotilha*, Rio de Janeiro, Typographia Universal de Laemmert, 1853.

Dias, Gonçalves, *Leonor de Mendonça*, Rio de Janeiro, Typ. de J. Villeneuve e Comp., 1847.

FRANÇA JUNIOR, Joaquim José da, *Teatro de França Júnior*, Rio de Janeiro, Serviço Nacional de teatro/Fundação Nacional de Arte, 1980, 2 vol.

GUIMARAES, Francisco José Pinheiro, *Historia de uma moça rica*, Rio de Janeiro, Typographia do Diario do Rio de Janeiro, 1861.

-, *Punição*, Rio de Janeiro, Ed. A. M. Coelho da Rocha, Typographia Perseverança, 1864.

LOPES, Antonio de Castro, *Abamoracára, Tragedia*, Rio de Janeiro, Typographia de Teixeira & C.^a, 1847.

MACEDO, Joaquim Manoel de, *Lusbela*, Rio de Janeiro, B. L. Garnier, 1863.

-, *A Torre em concurso*, Rio de Janeiro, B. L. Garnier, 1863.

-, *Theatro*, Rio de Janeiro, B. L. Garnier, 1863, 3 vol.

- , *Luxo e Vaidade, comedia original*, Rio de Janeiro, Typ. de Francisco de Paula Brito, 1860.
- , *Cobé. Drama em cinco actos*, Rio de Janeiro, Bibliotheca Guanabarensis, 1852.
- MAGALHAES, Domingos José Gonçalves de, *Tragedias. Antonio José, Ogiato, e Othelo*, Rio de Janeiro / Vienna, Garnier / Imperial e Real Typographia, 1865.
- MENEZES, Agrario de Souza, *Calabar*, Bahia, Typographia e livraria de E. Pedroza, 1858.
- MARTINS PENA, Luís Carlos, *Folhetins*, Rio de Janeiro, Instituto Nacional do Livro, 1965.
- , *Teatro de Martins Pena*, Rio de Janeiro, Instituto Nacional do Livro, 1956, 2 vol.
- PORTO-ALEGRE, Manuel Araújo, *A Estatua Amasonica, Comedia archeologica*, Rio de Janeiro, Typographia de Francisco de Paula Brito, 1851.
- , *Theatro completo de Araújo Porto Alegre*, Rio de Janeiro, INACEN, 1988, 2 vol.
- QORPO-SANTO, José Joaquim de Campos Leão, *Teatro completo*, Rio de Janeiro, Serviço Nacional de Teatro/Fundação Nacional de Arte, 1980.
- SANTOS, João Caetano dos, *Lições Dramaticas*, Rio de Janeiro, Typ. Imp. e Const. De J. Villeneuve & C., 1862.
- SEABRA, Bruno, *Por direito de Patchouly, comedia em um ato*, Paris, Simon Raçon e Comp., 1863.

Essais littéraires et histoire de la littérature

- A Polêmica Alencar – Nabuco*, organização e Introdução de Afrânio Coutinho, Rio de Janeiro, Edições Tempo Brasileiro, 1965.
- ALENCAR, José de, *Cartas sobre a Confederação dos Tamoyos*, Rio de Janeiro, Empreza typographica nacional do Diario, 1856.
- ARARIPE JUNIOR, Tristão de Alencar, *Obra Crítica. Volume I (1868-1887)*, Rio de Janeiro, Casa de Rui Barbosa, 1958.
- AZEVEDO, Moreira de, « Sociedades fundadas no Brasil desde os tempos coloniais até o Começo do Atual Reinado », *RIHGB*, t. XLVIII, Parte II, 1884, p. 265-322.
- BOCAIUVA, Quintino, *Estudos criticos e litterarios. Lance d'olho sobre a Comédia e sua critica*, Rio de Janeiro, Tip. Nacional, 1858.
- Cartas a Cincinnato. Estudos criticos de Sempronio sobre o Gaúcho e a Iracêma obras de Senio (J. de Alencar)*, Pernambuco/Paris, J. – W. de Medeiros/J. – P. Aillaud, Guillard e C^a, 1872.
- CHALAS, P et MONGlave, Eugène de, « Notice », *Marilie, Chants élegiaques de Gonzaga traduits du portugais par E. de Monglave et P. Chalas*, Paris, Panckoucke Éditeur, 1825.
- DELAPLACE, Eugène, « la Littérature brésilienne », in *Revue Contemporaine*, 2^{ème} série, tome 48, Paris, Bureau de la Revue Contemporaine, 1865, p. 497-518.
- DENIS, Ferdinand, *Résumé de l'histoire littéraire du Portugal, suivi du Résumé de l'histoire littéraire du Brésil*, Paris, Lecoq et Durey, 1826.
- A Festa litteraria por ocasião de fundar-se na capital do Imperio a Associação dos homens de letras do Brazil*, Rio de Janeiro, Typographia Nacional, 1883.
- FRANÇA, Carlos Ferreira, *These para o concurso de professor substituto de rhetorica, poética e litteratura nacional do Imperial Collegio D. Pedro II*, Rio de Janeiro, G. Leuzinger & filhos, 1879.
- GARRETT, Almeida, “Bosquejo da historia da poesia e lingua portugueza”, in *Parnaso lusitano ou poesias selectas dos autores portugueses antigos e modernos, illustrado com notas. Precedido de uma história abreviada da língua e da poesia portuguesa*, Paris, J. P. Aillaud, 1826-1827, 5 vol.

- HERCULANO, Alexandre, « Futuro literario de Portugal e do Brasil por ocasião da leitura dos Primeiros Cantos ; Poesias do Sr. A. Gonçalves Dias », *Revista Universal Lisbonense*, Lisboa, 1848, t. 7. (publié dans l'édition des *Poesias* de Antonio Gonçalves Dias, Rio de Janeiro, B. L. Garnier, s. d., 5^e éd, vol. 1)
- JUNQUEIRA FREIRE, Luiz José, *Elementos de rhetorica nacional*, Rio de Janeiro, Laemmert, 1869.
- LEAL, Antonio Henriques, *Locubrações*, Maranhão, Livraria Popular de Magalhães & C.a, 1874.
- , *Pantheon maranhense, ensaios biographicos dos maranhenses já fallecidos*, Lisbonne, Imprensa Nacional, 1873-1875, 4 vol.
- ASSIS, Machado de, « Instinto de nacionalidade, Notícia da Atual Literatura Brasileira », in Coutinho, Afrânio, *Caminhos do pensamento critico*, Rio de Janeiro, Ed. Americana, 1974.
- MAGALHAES, Domingos José Gonçalves de, *Commentarios e pensamentos*, Rio de Janeiro, B. L. Garnier, 1880.
- , « Discurso sobre a história da literatura do Brasil », in Coutinho, Afrânio, *Caminhos do pensamento critico*, Rio de Janeiro, Ed. Americana, 1974.
- , *Opusculos historicos e litterarios*, Rio de Janeiro, Livraria de B. L. Garnier, 1865.
- MAGALHAES, Valentim, *A Litteratura brasileira (1870-1895)*, Lisbonne, Livraria de Antonio Maria Pereira, 1896.
- MELLO, Antonio Joaquim de, *Biografias de alguns poetas, e homens illustres da provincia de Pernambuco*, Recife, Topographia universal, 1856-1859, 3 vol.
- MONGLAVE, Eugène de, « Notice sur la littérature brésilienne, le roman de Caramurú, et l'auteur de cet ouvrage, le Père José de Santa Rita Durão », *Caramurú ou la découverte de Bahia, roman-poème brésilien*, Paris, Eugène Renduel, 1829.
- MONTE ALVERNE, Fr. Francisco de, *Compêndio de Filosofia*, Rio de Janeiro, Tipografia Nacional, 1859.
- PEREIRA DA SILVA, João Manuel, *La Littérature portugaise. Son passé, son état actuel*, Rio de Janeiro/ Paris, B. L. Garnier, 1866.
- , *Nacionalidade, lingua e litteratura de Portugal e Brazil*, Paris, Guillard, Aillaud e C^a, livreiros de suas magestades o imperador do Brazil e el-rei de Portugal, 1884.
- PINHEIRO, Joaquim Caetano Fernandes, *Curso elementar de litteratura nacional*, Rio de Janeiro, B. L. Garnier, 1862.
- , *Historiografia da Literatura brasileira*, Rio de Janeiro, EDUERJ, 2007.
- RIBEIRO, Santiago Nunes, « Nacionalidade da Literatura Brasileira », in COUTINHO, Afrânio, *Caminhos do pensamento critico*, Rio de Janeiro, Ed. Americana, 1974.
- ROMEO JUNIOR, José Elias Soares, *As letras no Brazil : duas palavras acerca de um folheto do snr. Anthero de Quental*, Braga, Typ. De Domingos Gouveia, 1866.
- ROMERO, Sílvio, *História da Literatura Brasileira*, Rio de Janeiro, José Olympio, Brasília, INL, 7.^a Ed, 1980, 5 vols. (1^{ère} éd. 1882)
- , *Evolução da litteratura brasileira (vista synthetica)*, Campanha, 1905.
- , *Estudos sobre a poesia popular do Brasil*, Petrópolis, Editora Vozes LTDA., 1977.
- RUBIM, Braz da Costa, *Vocabulario brasileiro para servir de complemento aos dictionarios da lingua portugueza*, Rio de Janeiro, Dous de Dezembro Paula Brito, 1853.

SIMONDE DE SISMONDI, Jean-Charles Léonard, *Littératures du midi de l'Europe*, Paris, Treuttel et Wurtz, 1829, 4 vol. (3^{ème} éd.)

SOTERO DOS REIS, Francisco, *Curso de litteratura portugueza e brazileira professado no Instituto de Humanidades da provincia do Maranhão*, Maranhão, Typ. de B. de Mattos, 1864-1873, 5 vol.

SOUSA SILVA, Joaquim Norberto de, *História da literatura brasileira e outros ensaios*, édition organisée, présentée et anotée par Roberto Acízelo de Souza, Rio de Janeiro, Zé Mario Editor, 2002.

-, *Modulações poeticas, precedidas de um Bosquejo da historia da poesia brasileira*, Rio de Janeiro, Typ. Franceza, 1841.

VERÍSSIMO, José, *História da Literatura Brasileira*, Rio de Janeiro, Livraria José Olympio Editôra, 1954. (1^{ère} éd. 1916)

WOLF, Ferdinand, *Le Brésil littéraire. Histoire de la littérature brésilienne suivie d'un choix de morceaux tirés des meilleurs auteurs brésiliens*, Berlin, A. Ascher & Co., 1863.

Histoire et géographie

ABREU, J. Capistrano de, *Ensaio e Estudos*, Rio de Janeiro, Briguiet, 1931.

AZEVEDO, M. Duarte Moreira de, « Sociedades fundadas no Brazil desde os tempos coloniaes até o começo do actual reinado », in *RIHGB*, Rio de Janeiro, Typographia Universal de Laemmert & C., 1885, Tomo XLVIII, Parte II, p. 265-327.

BOCAIUVA, Quintino, *Os nossos Homens, retratos politicos e litterarios*, Rio de Janeiro, Typographia Perseverança, 1864.

Catálogo da Exposição de História do Brasil : realizada pela Biblioteca Nacional do Rio de Janeiro a 8 de Dezembro de 1881, Rio de Janeiro, Typographia de G. Leuzinger & Filhos, 1881, 2 vol.***

LEAL, Antonio Henriques, *Pantheon Maranhense. Ensaio biographico dos maranhenses illustres já fallecidos*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1873-1875, 4 vol.

LISBOA, João Francisco, *Obras, precedidas de uma noticia biographica pelo Dr. Antonio Henriques Leal*, S. Luiz do Maranhão, Typ. de B. de Mattos, 1864, 4 vol.

MACEDO, Joaquim Manuel de, *Lições de HISTORIA DO BRASIL para uso das escolas de instrução primaria*, Rio de Janeiro/Paris, B. L. Garnier/E. Belhatte, 1875. (3^{ème} éd. - 1^{ère} éd. en 1851)

-, *Anno biographico brasileiro*, Rio de Janeiro, Imperial Instituto Artístico, 1876-1880, 3 vol.

-, *Notions de chorographie du Brésil*, traduction de J.-F. Halbout, Leipzig, imprimerie de F. A. Brockaus, 1873.

MAGALHÃES, Gonçalves de, *A revolução da provincia do Maranhão desde 1839 até 1840*, São Luís, Typographia do Progresso, 1858.

MOURA, Caetano Lopes de, *Epitome chronologico da historia do Brasil, para uso da mocidade brasileira*, Paris, Aillaud, Monlon e C^{ie}, 1860.

PASCUAL, Antônio Deodoro de, *Rasgos memoráveis do Senhor Dom Pedro I*, Rio de Janeiro, Typ. Universal de Laemmert, 1862.

PEREIRA DUTRA, Francisco, *Episodios da Historia Patria contados á infancia*, Rio de Janeiro, B. L. Garnier, 1860.

PEREIRA DA SILVA, João Manuel, *História da fundação do Império Brasileiro*, Rio de Janeiro, Garnier, B. L. Garnier, 1864-1868, 7 vol.

-, *O Plutarco brasileiro*, Rio de Janeiro, Laemmert, 1847, 2 vol.

Resumo de historia contemporanea desde 1815 até 1865 por um professor, Rio de Janeiro/Paris, B. L. Garnier/Augusto Durand, 1866.

PINHEIRO, Joaquim Caetano Fernandes, *Historia do Brasil contada aos meninos*, Rio de Janeiro, B. L. Garnier, 1889.

-, *Lições elementares de geographia segunde o methode Gaultier*, Rio de Janeiro, B. L. Garnier, 1869.

SAINT-ADOLPHE, J. C. R. Milliet, *Diccionario geographico, historico e descriptivo do Imperio do Brazil contendo a origem e historia de cada provincia, cidade, villa e aldeia, trasladada em portuguez do manuscripto inedito francez pelo Dr Caetano Lopes de Moura*, Paris, J. P. Aillaud, éditeur, 1845, 2 vol.

SILVA, Joaquim Norberto de Sousa, *Brasileiras célebres*, Rio de Janeiro, B. – L. Garnier, 1862.

SILVA JUNIOR, Manoel Francisco Dias da, *Diccionario biographico de Brasileiros celebres nas letras, artes, politica, philantropia, guerra, diplomacia, industria, sciencias e caridade desde o anno 1500 até nossos dias*, Rio de Janeiro, Eduardo & Henrique Laemmert, 1871.

VARNHAGEN, Francisco Adolfo, *História Geral do Brasil. Isto é do descobrimento, colonização, legislação e desenvolvimento deste Estado, hoje império independente, escrita em presença de muitos documentos autênticos recolhidos nos arquivos do Brasil, de Portugal, da Espanha e da Holanda. Por um sócio do Instituto Histórico do Brasil. Natural de Sorocaba*, Madrid, 1854-1857, 2 vol. (reed, Belo Horizonte/São Paulo, Itatiaia/EdUSP, 1981, 3 vol.)

Ouvrages, essais et articles sur la société brésilienne

ADET, Émile, « L'Empire du Brésil et la société brésilienne en 1850 », in *Revue des Deux Mondes*, Paris, Tome IX, mars 1851, p. 1082-1105.

AMAZONAS, Lourenço da Silva Araújo e, *Diccionario topographico, historico, descriptivo da comarca do Alto-Amazonas*, Recife, Typ. Commercial de Meira Henriques, 1852.

AUGUSTA, Nísia Floresta Brasileira, *Le Brésil*, Paris, Libraire André Sagnier, 1871.

-, *Opúsculo humanitário*, São Paulo, Cortez Editora, 1989 (1^{ère} éd. En 1853)

L'Empire du Brésil à l'Exposition universelle de 1867 à Paris, Rio de Janeiro, Typographie Universelle de Laemmert, 1867.

L'Empire du Brésil à l'Exposition Universelle de Vienne en 1873, Rio de Janeiro, Typographie Universelle de E. & H. Laemmert, 1873.

MACEDO, Joaquim Manuel de, *Memórias da Rua do Ouvidor*, Brasília, ed. UnB, 1988.

-, *Discurso que na augusta presença de S. M. Imperial na Occasião de tomar o gráo de Doutor em Medicina recitou o doutor Joaquim Manoel de Macedo em nome de todos os doutorandos, na Faculdade De Medicina do Rio de Janeiro, no dia 20 de dezembro de 1844, em que teve lugar a cerimonia de doutoramento*, Rio de Janeiro, Typ. Imparcial de Francisco de Paula Brito, 1844.

-, *Um passeio pela cidade do Rio de Janeiro*, Brasília, Edição do Senado federal, 2005.

MAGALHÃES, Couto de, *O Selvagem*, Rio de Janeiro, Typ. da Reforma, 1876.

MENDONÇA, Salvador de, *Trabalhadores Asiaticos*, New York, Typ. do Novo Mundo, 1879.

MORAES FILHO, Melo, *Artistas do meu tempo*, Rio de Janeiro, Garnier, 1904.

-, *Festas e tradições populares do Brasil*, Belo Horizonte, 1979 (rééd.).

PEREIRA DA SILVA, João Manuel, *Memórias do meu tempo*, Rio de Janeiro/ Paris, B. L. Garnier, s. d., 2 vol.

-, « Le Brésil sous l'empereur Dom Pedro II », in *Revue des Deux Mondes*, Paris, tome XIV, mars 1858, p. 791-834.

-, *Situation sociale, politique et économique de l'Empire du Brésil*, Rio de Janeiro/ Paris, B. L. Garnier, 1865.

ROQUETTE, J. I., *Código do bom tom ou Regras da civilidade e de bem viver no XIX^o século*, Paris, J. P. Aillaud, Guillard e C^a, livreiros de Sua Magestade o Imperador do Brazil e El-Rei de Portugal, 1867, 4^{ème} édition augmentée. (1^{ère} éd. 1845)

SILVA, Jose Bonifacio d'Andrada e, *Representação á Assembleia geral constituinte e legislativa do imperio do Brasil sobre a escravatura*, Paris, Firmin Didot, 1825.

-, *Projetos para o Brasil*, São Paulo, Companhia das Letras, 2000.

WERNECK, Luiz Peixôto de Lacerda, *Idéias sobre colonisação*, Rio de Janeiro, Eduardo e Henrique Laemmert, 1855.

Catalogues, almanacks et documents officiels

A estátua equestre do Sr. D. Pedro Primeiro. Eis aqui bem expresso bem patente, no monumento da presente estátua equestre o amor, a gratidão dos Brasileiros para com o fundador de dois Impérios, Rio de Janeiro, Paula Brito, 1862.

A Festa litteraria por occasião de fundar-se na capital do Imperio a Associação dos homens de lettras do Brazil, Rio de Janeiro, Typographia Nacional, 1883.

Almanak administrativo, mercantil e industrial da Corte e Provincia do Rio de Janeiro para o anno 1853, organizado e redigido por Eduardo Laemmert, Rio de Janeiro, Eduardo & Henrique Laemmert, 1853.

Balanços da Receita e Despesa do Império, Rio de Janeiro, Tipografia Nacional, Imprensa Nacional, 1840-1889.

BARRETO, Francisco Moniz, *A Estatua e os Mortos. Poesia, dedicaca e offerecida aos Brasileiros*, Bahia, Typ. De Camillo de Lellis Masson & C., 1862.

Catalogo da Exposição de História do Brazil realizada pela Bibliotheca Nacional do Rio de Janeiro a 2 de Dezembro de 1881, Rio de Janeiro, Typ. de G. Leuzinger & Filhos, 1881-1883, 3 vol.

Catalogo da livraria de B. L. Garnier, Rio de Janeiro / Paris, 1865, número 23.

L'Empire du Brésil à l'Exposition universelle de 1867 à Paris, Rio de Janeiro, Typographie Universelle de Laemmert, 1867.

L'Empire du Brésil à l'Exposition Universelle de Vienne en 1873, Rio de Janeiro, Typographie Universelle de E. & H. Laemmert, 1873.

Estatutos da Associação dos homens de lettras do Brazil, Rio de Janeiro, Typographia nacional, 1883.

Estatuto da Associação Typographica fluminense, installada a 25 de dezembro de 1853, Rio de Janeiro, Typ. Imparcial de M. J. Pereira da Silva Junior, 1854.

Estatutos da Associação Typographica Pernambucana installada na cidade de Recife em 9 de agosto de 1856, Recife, Typographia Universal, 1857.

Estatutos da Sociedade Litteraria do Rio de Janeiro, Rio de Janeiro, Typ. de R. Ogier, 1835.

Estatutos da Sociedade Litteraria do Rio de Janeiro, Rio de Janeiro, Typographia Universal de Laemmert, 1843.

Estatutos do Instituto Historico e Geographico Brasileiro, Rio de Janeiro, Typ. da Ass. do Despertador, 1839.

Estatuto e regulamento da Sociedade litteraria Atheneo Maranhense, Maranhão, Typographia Liberal, 1871.

Falás do trono desde o ano de 1823 até o ano de 1889. Acompanhadas dos respectivos votos de graça da Câmara Temporária, Brasília, Instituto Nacional do Livro, 1977.

Guia da exposição permanente da Biblioteca nacional, Rio de Janeiro, G. Leuzinger & filhos, 1885.

Guia da exposição anthropologica brazileira realizada pelo museu nacional do Rio de Janeiro, Rio de Janeiro, G. Leuzinger & filhos, 1882.

IHGB. Novos Estatutos do Instituto Historico e Geographico Brazileiro, Rio de Janeiro, Typographia de F. de Paula Brito, 1851.

Témoignages et récits de voyage

ALENCAR, José de, *Porque e como sou romancista*, Rio de Janeiro, Livraria Francisco Alves Ed., 1995, 2^e éd.

AUGUSTA, Nísia Floresta Brasileira, *Trois ans en Italie suivis d'un voyage en Grèce par une Brésilienne auteur de plusieurs ouvrages littéraires et moraux écrits en portugais, en français et en italien et publiés à Rio-Janeiro, à Florence et à Paris*, Paris/Londres, E. Dentu/Jeffs, 1864, 2 vol.

-, *Fragments d'un ouvrage inédit. Notes biographiques*, Paris, A. Chérié Éditeur, 1878.

MENDONÇA, Salvador de, « Cousas do meu tempo », in *Revista do Livro*, Rio de Janeiro, Instituto Nacional do Livro, n^o 20, décembre 1960, p. 107-198.

NABUCO, Joaquim, *Minha Formação*, Rio de Janeiro, W. M. Jackson Inc. Editores, 1970.

ZALUAR, Augusto-Emilio, *Peregrinação pela provincia de S. Paulo*, Rio de Janeiro, B.-L. Garnier, 1863.

Regards étrangers sur le Brésil impérial

AGASSIZ, M. et Mme, *Voyage au Brésil*, Paris, Librairie Hachette & Cie, 1885.

Annuaire des Deux Mondes : histoire générale des divers états, Paris, Revue des Deux Mondes, 1851-1868, 14 vol.

ARAGO, Jacques, *Souvenirs d'un aveugle. Voyage autour du monde*, édition revue et augmentée, Paris, Chez H. Lebrun éditeur, 1843, 2 vol.

ASSIER, Adolphe d', *Le Brésil contemporain, races, mœurs, institutions, paysages*, Paris, Durand et Lauriel, 1867.

BIARD, François-Auguste, *Deux années au Brésil*, Paris, Librairie de L. Hachette et Cie, 1862.

BUCKLE, Henry Thomas, *Histoire de la civilisation en Angleterre*, Paris, G. Marpon et E. Flammarion, 1881, T. 1.

CHAVAGNES, M. L., « Le Brésil en 1844. Situation morale, politique, commerciale et financière. », *Revue des Deux Mondes*, Paris, Tome VII, septembre 1844, p. 66-106.

- CIRCOURT, A. de, « Le Brésil littéraire », *La Revue moderne*, Paris, Bureaux de la Revue moderne, 1865, Tome XXXV, p. 89-115.
- CORBIERES, Édouard, *Élégies brésiliennes*, Paris, Brissot-Thivars, 1823.
- DEBRET, Jean-Baptiste, *Voyage pittoresque et historique au Brésil, ou séjour d'un artiste français au Brésil, depuis 1816 jusqu'en 1831 inclusivement, époques de l'avènement et de l'abdication de S. M. D. Pedro I^{er}, Fondateur de l'Empire Brésilien, dédié à l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France*, Paris, Firmin Didot Frères, 3 vol., 1834-1839.
- DELAPLACE, Eugène, « la Littérature brésilienne », *Revue Contemporaine*, 2^{ème} série, tome 48, Paris, Bureau de la Revue Contemporaine, 1865, p. 497-518.
- DENIS, Ferdinand, *Scènes de la nature sous les Tropiques, et de leur influence sur la poésie, suivies de Camoens et Jozé Indio*, Paris, Chez Louis Janet, Libraire, 1824.
- , *Journal (1829-1848)*, publié avec une introduction et des notes par Pierre Moreau, Fribourg, Librairie de l'université, Paris, Plon, 1932.
- , *L'Univers. Histoire et description de tous les peuples. Brésil*, Paris, Firmin Didot Frères, 1839.
- EXPILLY, Charles, *Le Brésil tel qu'il est*, Paris, Charliou et Heuillery, 1862.
- , *La traite. L'émigration et la colonisation au Brésil*, Paris, A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie Editeurs, 1865.
- GAVET, Daniel et BOUCHER, Philippe, *Jakaré-Ouassou, ou les Tupinambas, chronique brésilienne*, Paris, Timothée Dehay, Libraire, 1830.
- GOBINEAU, Arthur de, « L'émigration au Brésil », *Le Correspondant*, Paris, 1874, tome 60, p. 352-376.
- ISABELLE, Arsène, *Voyage à Buenos-Ayres et à Porto-Alégre, par la Banda-oriental, les missions d'Uruguay et la province de Rio-Grande-do-Sul (de 1830 à 1834)*, Le Havre, Imprimerie de J. Morlent, 1835.
- LUCOCK, John, *Notes on Rio de Janeiro and the Southern Parts of Brazil; taken during a residence of en years in that country from 1808 to 1818*, Londres, Printed for Samuel Leigh in the Strand, 1820.
- MANCY, A Jarry de, *Atlas historique et chronologique des littératures anciennes et modernes, des sciences et des Beaux-arts*, Paris, Jules Renouard, 1831.
- MANET, Édouard, *Voyage à Rio. Lettres de jeunesse, 1848-1849*, Paris, Éditions du Sandre, 2005.
- MILLIET DE SAINT-ADOLPHE, J. C. R., *Diccionario geographico historico e descriptivo do imperio do Brazil, contendo a origem e historia de cada provincia, cidade, villa e aldeia, trasladada em portuguez do manuscripto inedito francez pelo Dr Caetano Lopes de Moura*, Paris, J.-P. Aillaud, 1845, 2 vol.
- RAYMOND, Jean-François de, *Arthur de Gobineau et le Brésil. Correspondance diplomatique du Ministre de France à Rio de Janeiro 1869-1870*, Grenoble, Pug, 1990.
- RENDU, Alphonse, *Etudes topographiques, médicales et agronomiques sur le Brésil*, Paris, J.-B Baillière, 1848.
- RIBEYROLLES, Charles, *Le Brésil Pittoresque, Histoire, Descriptions, Voyages, Institutions, Colonisation*, Rio de Janeiro, Typographia Nacional, 1859, 3 vol.
- RUGENDAS, Johann Moritz, *Voyage pittoresque dans le Brésil*, Paris, Engelmann & Cia, 1835.

Albums iconographiques

Brazil Pittoresco. Album de vistas, panoramas, paisagens, monumentos, costumes, etc., Paris, Lemerancier, 1861.

Essais et œuvres européennes de référence

ALMEIDA GARRETT, *Voyages dans mon pays*, Paris, Editions de l'UNESCO, 1997.

-, *Camões*, Lisboa, Bertrand e filhos, 1858. (1^{ère} éd. à Paris, 1825)

CARLYLE, Thomas, *Les Héros (On Heroes, Hero-Worship, and The Heroic in History)*, Paris, Éditions des Deux Mondes, 1998. (1^{ère} éd., Londres, 1841)

CHATEAUBRIAND, *Atala – René*, Paris, Garnier-Flammarion, 1992.

-, *Le Génie du Christianisme*, Paris, Garnier-Flammarion, 1966, 2 vol.

COUSIN, Victor, *Cours de philosophie. Introductions à l'histoire de la philosophie*, Paris, Fayard, 1991.

GARRETT, Almeida, *Camões*, Lisboa, Bertrand e filhos, 1858. (1^{ère} éd. à Paris en 1825)

GAUTIER, Théophile, *Histoire du romantisme suivie de Notices romantiques*, Plan de la Tour, Editions d'aujourd'hui, 1978. (1^{ère} éd. 1877, par G. Charpentier)

GUIZOT, François, *Histoire de la civilisation en Europe, depuis la chute de l'Empire romain jusqu'à la Révolution française*, Paris, V. Masson, 1851. (6^{ème} éd.)

-, *Histoire de la civilisation en France, depuis la chute de l'Empire romain*, Paris, Didier, 1840. (2^{ème} éd.)

HEINE, Heinrich, *L'École romantique*, Paris, Les Editions du Cerf, 1997. (1^{ère} éd., 1835)

LAMARTINE, Alphonse de, *Graziella*, Paris, Gallimard, 1979. (1^{ère} éd. en 1852)

MANCY, A. Jarry de, *Atlas historique et chronologique des littératures anciennes et modernes, des sciences et des Beaux-arts*, Paris, Jules Renouard, 1831.

MICHELET, Jules, *Le Peuple*, Paris, GF Flammarion, 1974. (1^{ère} éd., 1846)

PELLICO, Silvio, *Mes Prisons suivies du Discours sur les devoirs des hommes*, Introduction et traduction d'Antoine de Latour, Paris, Charpentier, libraire-éditeur, 1843.

QUEIROS, Eça de, *La Capitale*, Arles, Actes Sud, 2000. (1^{ère} éd. posthume, 1925)

STAEL, Madame de, *De la Littérature*, Paris, Garnier-Flammarion, 1991.

VIGNY, Alfred de, *Chatterton*, Paris, Gallimard, 2001. (1^{ère} éd., 1835)

Bibliographie

Histoire du Brésil au temps de l'Empire :

Instruments de travail

ALVES DO SACRAMENTO BLAKE, Augusto Vitorino, *Dicionário bibliográfico brasileiro*, Rio de Janeiro, Typographia Nacional, 1970, 7 vol., 2^{ème} éd.

Brasiliana da Biblioteca Nacional. Guia das fontes sobre o Brasil. Obra preparada em comemoração aos 500 anos do Brasil e aos 190 da Biblioteca Nacional, Rio de Janeiro, 2001.

Anthologie de la poésie brésilienne, Paris, Éditions Chandeigne, 1997.

Anthologie de la poésie romantique brésilienne, Paris, UNESCO/Editions Eulina Carvalho, 2002.

CANDIDO, Antonio, *Formação da literatura brasileira- Momentos decisivos*, Rio de Janeiro, Ouro sobre Azul, 2006, 6^e éd.

CARPEAUX, Otto Maria, *Pequena Bibliografia crítica da literatura brasileira*, Rio de Janeiro, Ministério da educação e saúde, 1951.

“Catálogo de jornais e revistas do Rio de Janeiro (1808-1889) existentes na Biblioteca Nacional”, in *Anais da Biblioteca Nacional*, Rio de Janeiro, vol. 85, 1965.

DIAS, Cicero, *Catalogue du Fonds Ferdinand Denis*, Paris, BSG/Institut Français des Hautes Etudes Brésiliennes, s. d.

LOBO, Luiza, *Guia de escritoras da literatura brasileira*, Rio de Janeiro, Eduerj, 2006.

MENEZES, Raimundo de, *Dicionário Literário Brasileiro ilustrado*, São Paulo, Saraiva, 1969, 5 vol.

MUZART, Zahidé Lupinacci (Org.). *Escritoras brasileiras do século XIX*. Florianópolis/Santa Cruz do Sul, Mulheres/EDUNISC, 2000-2004, 2 vol.

PUJOL, Hippolyte, *Anthologie des poètes brésiliens*, São Paulo, 1912.

RENAULT, Delso, *Rio de Janeiro : a cidade refletida nos jornais (1850-1870)*, Rio de Janeiro/Brasília, Civilização Brasileira/Instituto nacional do livro, 1978.

-, *O dia-a-dia no Rio de Janeiro segundo os jornais (1870-1889)*, Rio de Janeiro/Brasília, Civilização Brasileira/Instituto nacional do livro, 1988.

SILVA, Innocêncio Francisco da, *Diccionario Bibliographico Portuguez, applicaveis a Portugal e ao Brasil*, Lisbonne, Imprensa Nacional, 1858-1862, 7 vol. (édition augmentée et révisée à plusieurs reprises, 23 vol. dans la dernière édition de 1958)

SOUSA, J. Galante de, *Índice de biobibliografia brasileira*, Rio de Janeiro, Instituto Nacional do Livro, 1963.

VAINFAS, Ronaldo (dir.), *Dicionário do Brasil imperial : 1822-1889*, Rio de Janeiro, Objetiva, 2002.

Ouvrages généraux

ALENCASTRO, Luiz Felipe de, « L'Empire du Brésil », in Maurice Duverger (dir.), *Le concept d'Empire*, Paris, Puf, 1980, p. 301-309.

APRILE, Sylvie, *1815-1870, la Révolution inachevée*, Paris, Belin, 2010.

- BENASSAR, Bartholomé et MARIN, Richard, *Histoire du Brésil - 1500-2000*, Paris, Fayard, 2000.
- CAPDEVILA, Luc, *Une Guerre totale : Paraguay, 1864-1870*, Rennes, PUR, 2007.
- CARELLI, Mario, *Brésil épopée métisse*, Paris, Gallimard, 1987.
- CROUZET, François, BONNICHON, Philippe et ROLLAND, Denis (dir.), *Pour l'histoire du Brésil : hommage à Katia de Queiros Mattoso*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- DROULERS, Martine, *Brésil : une géohistoire*, Paris, Puf, 2001.
- ENDERS, Armelle, *Histoire de Rio de Janeiro*, Paris, Fayard, 2000.
- , *Histoire du Brésil contemporain, XIX-XX^e siècle*, Bruxelles, Complexe, 1997.
- , *Nouvelle Histoire du Brésil*, Paris, Chandeigne, 2008.
- FAUSTO, Boris, *História do Brasil*, São Paulo, Editora da USP, 1995.
- FREYRE, Gilberto, *Maîtres et esclaves. La formation de la société brésilienne (Casa Grande e Senzala)*, Paris, Éditions Gallimard, 1974. (1^{ère} éd., 1933)
- MACHADO, Humberto Fernandes et NEVES, Lúcia Bastos Pereira das, *O Império do Brasil*, Rio de Janeiro, Editora Nova Fronteira, 1999.
- MOTA, Carlos Guilherme (éd.), *Viagem incompleta. A experiência brasileira 1500-2000 : Formação histórias*, São Paulo, Editora Senac São Paulo, 2000.
- , *Viagem incompleta. A experiência brasileira 1500-2000 : a grande transação*, São Paulo, Editora Senac São Paulo, 2000.
- , *1822 : dimensões*, São Paulo, Perspectiva, 1972.
- NISKIER, Arnaldo, *Educação brasileira : 500 anos de história, 1500-2000*, Rio de Janeiro, Consultor, 1996, 2^e éd.

Histoire politique

- BARMAN, Roderick, *Brazil. The forging of a Nation, 1798-1852*, Stanford, Stanford University Press, 1988.
- , *Citizen Emperor: Pedro II of Brazil, 1825-1891*, Stanford, Stanford University Press, 1999.
- CARVALHO, José Murilo de, *A construção da ordem : a elite política imperial. Teatro de sombras, a política imperial, 1822-1889*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 2008, 4^{ème} éd.
- , *A Formação das almas : o imaginário da República no Brasil*, São Paulo, C^{ia} das Letras, 1990.
- , *Dom Pedro II*, São Paulo, C^{ia} das Letras, 2007.
- , *Pontos e bordados. Escritos de história e política*, Belo Horizonte, Ed. UFMG, 1999.
- EDMUNDO, Luiz, *A Corte de D. João VI no Rio de Janeiro (1808-1821)*, Rio de Janeiro, Imprensa Nacional, 1939-1940, 3 vol.
- ENDERS, Armelle, *Les visages de la Nation. Histoire, héros nationaux et imaginaire politique au Brésil (1822-1922)*, Paris, Les Indes Savantes, à paraître.
- GRAHAM, Richard, *Patronage and Politics in Nineteenth-Century Brazil*, Stanford, Stanford University Press, 1990.

- LIMA, Manuel de Oliveira, *Dom João VI no Brasil*, Rio de Janeiro, Topbooks, 1996 (1^{ère} éd. 1908).
- LUSTOSA, Isabel, *Dom Pedro I*, São Paulo, Cia das Letras, 2006.
- MATTOS, Ilmar Rohloff de & ALBUQUERQUE, Luís Alfonso Seigneur de, *Independência ou morte. A emancipação política do Brasil*, São Paulo, Atual, 1991.
- MATTOS, Ilmar Rohloff de, *O tempo Saquarema. A formação do Estado imperial*, Rio de Janeiro, Access, 1994.
- MOREL, Marco, *O período das Regências (1831-1840)*, Rio de Janeiro, Jorge Zahar, 2003.
- , *As transformações dos espaços públicos. Imprensa, atores políticos e sociabilidades na Cidade Imperial (1820-1840)*, São Paulo, Hucitec, 2005.
- , « La trajectoire incertaine des *Lumières* françaises. L'abbé De Pradt et l'Indépendance brésilienne. », in Anaïs Fléchet et Juliette Dumont (dir.), *Où en est l'histoire culturelle au Brésil ?*, Paris, Presses de l'Institut des Hautes Études en Amérique Latine, à paraître.
- NEEDELL, Jeffrey D., *The Party of Order : The Conservatives, the State, and Slavery in the Brazilian Monarchy (1831-1871)*, Stanford, Stanford University Press, 2006.
- RICCI, Magda, *Assombrações de um padre regente : Diogo Antonio Feijó (1784-1843)*, Campinas, Unicamp, 2005.
- SCHWARCZ, Lilia Moritz, *As barbas do Imperador. D. Pedro II, um monarca nos trópicos*, São Paulo, Cia das letras, 2008. (1^{ère} éd. 1998)
- , *O Império em procissão*, Rio de Janeiro, Jorge Zahar, 2001.
- SKIDMORE, Thomas E., *Black into white. Race and nationality in Brazilian thought*, Durham and London, Duke University Press, 1993.
- SOUSA, Iara Lis de Carvalho, *Pátria coroada. O Brasil como corpo político autônomo, 1780-1831*, São Paulo, Unesp, 1999.
- VIANA LYRA, Maria de Lourdes, *O Império em construção : Primeiro Reinado e Regências*, São Paulo, Atual, 2000.

Histoire sociale

- ALENCASTRO, « Prolétaires et esclaves : immigrés portugais et captifs africains à Rio de Janeiro, 1850-1872 », in *Cahiers du Crier*, Rouen, PURH, n°4, 1984, p. 119-158.
- HOLANDA, Sérgio Buarque, et FAUSTO, Boris, *Historia geral da Civilização Brasileira*, São Paulo, Difel, 1986, 11 vol. (en particulier, *O Brasil Monarquico*, Tomo II, Vol. 1, 2 et 3).
- HOLANDA, Sérgio Buarque, *Raízes do Brasil*, Rio de Janeiro, Livraria José Olympio Editora, 7^e éd., 1973.
- KLEIN, Herbert S., « Imigrantes portugueses no Brasil, XIX-XX », *Análise social*, Lisboa, 1991, n° 112-113.
- LUCA, Tania Regina de, et VIDAL, Laurent (orgs.), *Franceses no Brasil, século XIX-XX*, São Paulo, EDUNESP, 2009.

KARASH, Mary C., *Slave life in Rio de Janeiro 1808-1850*, Princeton, Princeton University Press, 1987.

MATTOS, Hebe, *Escravidão e Cidadania no Brasil Monárquico*, Rio de Janeiro, Jorge Zahar, 2000.

MOREL, Marco, « Sociabilidades entre Luzes e sombras: apontamentos para o estudo histórico das maçonarias da primeira metade do século XIX », in *Estudos Históricos*, Rio de Janeiro, n° 28, 2001. (article en ligne)

NOVAES, Fernando (coord.), ALENCASTRO, Luiz Felipe de (org.), *Historia da vida privada no Brasil. Império : a corte e a modernidade nacional*, São Paulo, Cia das Letras, 1997.

RIBEIRO, Gladys Sabina, *A liberdade em construção. Identidade nacional e conflitos antilusitanos no Primeiro Reinado*, Rio de Janeiro, Faperj-Relume Dumará, 2002.

SILVA, Maria Beatriz Nizza da, *Documentos para a história da imigração portuguesa no Brasil, 1850-1938*, Rio de Janeiro, Nórdica, 1992.

Histoire de la culture, du livre et de la littérature en Europe

Approches théoriques de l'histoire culturelle

BOURDIEU, Pierre, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992.

BURKE, Peter, *What is cultural history ?*, Cambridge, Polity, 2004.

CASANOVA, Pascale, *La République mondiale des lettres*, Paris, Seuil, 2008.

CHARTIER, Roger, *Les Origines culturelles de la Révolution Française*, Paris, Seuil, 1990.

« Histoire littéraire, Histoire culturelle », *Romantisme* 1/2009 (n° 143), Paris.

DARNTON, Robert, *Gens de lettres, Gens du livre*, Paris, Odile Jacob, 1992.

DELPORTE, Christian, MOLLIER, Jean-Yves et SIRINELLI, Jean-François (dir.), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, Puf, 2010.

HEINICH, Nathalie, *L'élite artiste : excellence et singularité en régime démocratique*, Paris, Gallimard, 2005.

LAHIRE, Bernard, *La Condition littéraire, la double vie des écrivains*, Paris, Éd. La Découverte, 2006.

LUCAS, John, *Literature and Politics in the 19th Century*, Londres, Taylor & Francis, 1975.

LYON-CAEN, Judith et RIBARD, Dinah, *L'historien et la littérature*, Paris, La Découverte, 2010.

MARTIN, Henri-Jean, *Histoire et pouvoirs de l'écrit*, Paris, Perrin, 1988.

POIRRIER, Philippe, *Les Enjeux de l'histoire culturelle*, Paris, Seuil, 2004.

RIOUX, Jean-Pierre et SIRINELLI, Jean-François, *Pour une histoire culturelle*, Paris, Seuil, 1997.

Approches historiques du champ littéraire au XIX^e siècle

ALLEN, James Smith, *Popular French Romanticism. Authors, readers and Books in the 19th Century*, New York, Syracuse, 1981.

- ALTICK, Richard D., « The Sociology of authorship. The social origins, education and occupations of 1 100 British writers 1800-1935 », *Bulletin of the New York Public Library*, t. 66, juin 1962, p. 389-404.
- BOTS, Hans et WAQUET, Françoise, *La République des lettres*, Paris, Belin, 1997.
- BOUVIER, René et MAYNIAL, Édouard, *Les Comptes dramatiques de Balzac*, Paris, F. Sorlot, 1938.
- CARON, Jean-Claude, *Généralisations romantiques. Les étudiants de Paris et le Quartier Latin (1814-1851)*, Paris, A. Colin, 1991.
- CHAPPEY, Jean-Luc et LILTI, Antoine, « L'écrivain face à l'État : les demandes de pensions et de secours des hommes de lettres et savants (1780-1820) », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 57-4/4 bis, Paris, Belin, 2010, p. 156-184.
- CHARLE, Christophe, *Les intellectuels en Europe au XIX^e siècle. Essai d'histoire comparée*, Paris, Points Seuil, 2001, éd. augmentée.
- , *Naissance des « intellectuels », 1880-1900*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1990.
- , *Les Élités de la république : 1880-1900*, Paris, Fayard, 2006.
- , *La crise littéraire à l'époque du naturalisme, roman, théâtre, politique*, Paris, 1979.
- , *Histoire sociale de la France au XIX^e siècle*, Paris, Points Seuil, 1991.
- , *Paris fin de siècle. Culture et politique*, Paris, Seuil, 1998.
- MARTIN, Marc, « Journalistes et gens de lettres (1820-1890) », in VAILLANT, A. (éd.), *Mesure(s) du livre*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1992, p. 107-123.
- MATIVAT, D., *Le métier d'écrivain au Québec (1840-1900)*, Montréal, Triptyque, 1996.
- PONTON, Rémy, *Le Champ littéraire en France de 1865 à 1905*, thèse 3^e cycle dactyl., Paris, 1977.
- , « Programme esthétique et accumulation de capital symbolique. L'exemple du Parnasse », *Revue française de sociologie*, 1973, 14-2, p. 202-220.
- ROCHE, Daniel, *Les Républicains des lettres*, Paris, Fayard, 1988.
- SAPIRO, Gisèle, *La Responsabilité de l'écrivain. Littérature, droit et morale en France (XIX^e-XXI^e siècle)*, Paris, Seuil, 2011.
- SCHRECKER, Cherry, *La Communauté. Histoire critique d'un concept dans la sociologie anglo-saxonne*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- SEIGEL, Jerrold, *Paris Bohème. Culture et politique aux marges de la vie bourgeoise, 1830-1930*, Paris, Gallimard, 1991.
- SUTHERLAND, John A., *Victorian Novelists and Publishers*, Chicago/Londres, The University of Chicago Press/The Athlone Press of the University of London, 1976.
- THIBAUDET, Albert, *Réflexions sur la littérature*, Paris, Gallimard, 2007.
- , *Histoire de la littérature française*, Paris, CNRS Éditions, 2007. (1^{ère} éd., 1936)
- VAILLANT, Alain, *La Crise de la littérature. Romantisme et modernité*, Grenoble, ELLUG, 2005.
- , « Modernité, subjectivation littéraire et figure auctoriale », *Romantisme* 2/2010 (n^o 148), p. 11-25.
- VIALA, Alain, *Naissance de l'écrivain. Sociologie de la littérature à l'âge classique*, Paris, les Éditions de Minuit, 1985.

Approches culturelles de l'idée de Nation

ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres/New York, Verso, 1991.

BAGGIONI, Daniel, *Langues et nations en Europe*, Paris, Payot, 1997.

BONNET, Jean-Claude, *Naissance du Panthéon. Essai sur le culte des grands hommes*, Paris, Fayard, 1998.

BRUBAKER, Rogers, *Nationalism reframed. Nationhood and the national question in the New Europe*, Cambridge, University Press, 1996.

-, « Au-delà de l'«identité» », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2001/4, n°139, p. 66-85. DOI : 10.3917/arss.139.0066

CASANOVA, Pascale (dir.), *Des littératures combattives : l'internationale des nationalismes littéraires*, Paris, Raisons d'agir, 2011.

CHANET, Jean-François, *L'École républicaine et les petites patries*, Paris, Aubier, 1996.

ESPAGNE, Michel, *Le Paradigme de l'étranger. Les chaires de littérature étrangère au XIX^e siècle*, Paris, Les Editions du Cerf, 1993.

FABRE, Denis, *L'Europe entre cultures et nations : actes du colloque de Tours, décembre 1993*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 1996.

GELLNER, Ernest, *Nation et Nationalisme*, Paris, Payot, 1989.

GONZALES BERNALDO DE QUIROS, Pilar, *Civilité et politique aux origines de la nation argentine : les sociabilités à Buenos Aires (1829-1862)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1999.

GUERRA, François-Xavier et QUIJIDA, Monica (coord.), *Imaginar la Nación*, Münster – Hambourg, Lit, 1994.

HEBRARD, Véronique, *Le Venezuela indépendant : une nation par le discours, 1808-1830*, Paris/Montréal, L'Harmattan, 1996.

JUNCO, José Álvarez, *L'Idée d'Espagne. La difficile construction d'une identité collective au XIX^e siècle*, Rennes, PUR, 2011.

LOZERAND, Emmanuel, *Littérature et génie national. Naissance d'une histoire littéraire dans le Japon du XIX^e siècle*, Paris, les Belles Lettres, 2005.

MÉLONIO, Françoise, *Naissance et affirmation d'une culture nationale. La France de 1815 à 1880*, Paris, Seuil, 2001.

NIPPERDAY, Thomas, *Réflexions sur l'histoire allemande*, Paris, Gallimard, 1992.

PECOUT, Gilles, *Naissance de l'Italie contemporaine (1770-1922)*, Paris, Nathan, 1997.

PUYMEGE, Gérard de, *Chauvin le soldat laboureur. Contribution à l'étude des nationalismes*, Paris, Gallimard, 1993.

RICUPERO, Bernardo, *O Romantismo e a idéia de nação no Brasil (1830-1870)*, São Paulo, Martins Fontes, 2004.

THIESSE, Anne-Marie, *La création des identités nationales. Europe XVIII-XX^e*, Paris, Le Seuil, 1999.

La ville et les lieux de sociabilité littéraire

BRUNEL, Pierre (dir.), *Paris et le phénomène des capitales culturelles*, Paris, Presses Universitaires de Paris Sorbonne, 1990.

CHALINE, Jean-Pierre, *Sociabilité et érudition. Les sociétés savantes en France XIX-XX^e*, Paris, Editions du CTHS, 1998.

CHARLE, Christophe et ROCHE, Daniel (Dir.), *Capitales culturelles, Capitales symboliques. Paris et les expériences européennes, XVIIIe-XXe Siècles*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002.

DE BAECQUE, Antoine et MÉLONIO, Françoise, *Histoire culturelle de la France, tome 3 : Lumières et liberté (XVIII et XIX^e siècles)*, Paris, Seuil, 2005.

FERRONE, Vincenzo et ROCHE, Daniel (dir.), *Le Monde des Lumières*, Paris, Fayard, 1999.

KASPI, André et MARES, Antoine, *Le Paris des étrangers : depuis un siècle*, Paris, Imprimerie Nationale, 1990.

LILTI, Antoine, *Le monde des salons. Sociabilités et mondanité à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2006.

MOISAND, Jeanne, « Madrid et Barcelone, capitales culturelles en quête de nouveaux publics (production et consommation comparées du spectacle, v. 1870- v. 1910). », *Revue d'histoire du XIX^e siècle* [en ligne], Thèses et HDR soutenues, *Online since 21 March 2010, connection on 27 September 2012*. URL : <http://rh19.revues.org/3931>.

TIERNY, Gonzague, *Les Sociétés savantes du département de la Somme de 1870 à 1914*, Paris, Éditions du C.T.H.S., 1987.

Histoire de l'écrit et de la lecture

ALTICK, Richard D., *The English common reader. A social history of the mass reading public 1800-1900*, Chicago, University of Chicago Press, 1957.

BARBIER, Frédéric, *L'Empire du livre. Le livre imprimé et la construction de l'Allemagne contemporaine : 1815-1914*, Paris, Les Éd. Du Cerf, 1995.

BOTREL, Jean-François, *La diffusion du livre en Espagne (1868-1914)*, Madrid, Casa de Velázquez, 1988.

CAVALLO, Guglielmo et CHARTIER, Roger, *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Seuil, 1995.

CHARLE, Christophe, *Le Siècle de la presse (1830-1939)*, Paris, Seuil, 2004.

CHARTIER, Anne-Marie et HEBRARD, Jean (dir.), *Discours sur la lecture 1880-2000*, Paris, BPI-centre Pompidou, 2000.

FISH, Stanley, *Quand lire, c'est faire. L'autorité des communautés interprétatives*, Paris, les Prairies ordinaires, 2007.

JEUNE, Simon, « les revues littéraires », in CHARTIER, Roger et MARTIN, Henri-Jean, *Histoire de l'édition française*, Paris, Fayard, 1990, t. 3, p. 455-460.

GOBLOT, Jean-Jacques, *La Jeune France libérale. Le Globe et son groupe littéraire, 1824-1830*, Paris, Plon, 1995.

KALIFA, Dominique, REGNIER, Philippe, THERENTY, Marie-Ève et VAILLANT, Alain (dir.), *La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau monde Éditions, 2011.

LOUÉ, Thomas, *La Revue des Deux Mondes de Buloz à Brunetière. De la belle époque des revues à la revue de la Belle Époque*, Lille, Presses du Septentrion, 1999, 3 vol.

-, « Les revues dans le paysage intellectuel de la France contemporaine : entre clivages et solidarités », in *Les Solidarités. Le lien social dans tous ses états*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2001, p. 41-54.

LYONS, Martyn, *Le Triomphe du livre, une histoire sociologique de la lecture dans la France du XIX^e siècle*, Paris, Promodis, 1987.

LYON-CAEN, Judith, *La lecture et la vie : les usages du roman au temps de Balzac*, Paris, Tallandier, 2006.

MOLLIER, Jean-Yves, « Balzac et la propriété littéraire internationale », in *L'Année balzacienne*, vol. 13, 1992, p. 157-173.

-, *La lecture et ses publics à l'époque contemporaine, Essais d'histoire culturelle*, Paris, Puf, 2001.

MOLLIER Jean-Yves, SIRINELLI, Jean-François et VALLOTTON, François (dir.), *Culture de masse et culture médiatique en Europe et dans les Amériques. 1860-1940*, Paris, Puf, 2006.

THERENTY, Marie-Eve, *Mosaïque. Être écrivain entre presse et roman (1829-1836)*, Paris, Honoré Champion, 2003.

THERENTY, Marie-Eve et VAILLANT, Alain (dirs.), *Presse et plumes. Journalisme et littérature au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde Editions, 2004.

VAILLANT, Alain (éd.), *Mesure(s) du livre*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1992.

WILFERT, Blaise, *Paris, la France et le reste... : importations littéraires et nationalisme culturel en France, 1885-1930*, thèse sous la dir. de C. Charle, Paris 1, 2003.

ZWEIG, Stefan, *Balzac. Le roman de sa vie*, Paris, Albin Michel, 2007.

Histoire de l'édition

CHARTIER, Roger et MARTIN, Henri-Jean, *Histoire de l'édition française, tome 3 : Le temps des éditeurs. Du romantisme à la Belle Époque*, Paris, 1985.

DURAND, Pascal et GLINOER, Anthony, *Naissance de l'éditeur. L'édition à l'âge romantique*, Paris/Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2008, 2^{ème} éd.

FELKAY, Nicole, *Balzac et ses éditeurs 1822-1837. Essai sur la librairie romantique*, Paris, Lille III ANRT, 1987.

INFANTES, Víctor, LOPEZ, François et BOTREL, Jean-François (dir.), *Historia de la edición y de la lectura en España. 1472-1914*, Madrid, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 2003.

MOLLIER, Jean-Yves, *Louis Hachette (1800-1864), le fondateur d'un Empire*, Paris, Fayard, 1999.

- , *Michel Calmann Lévy ou la naissance de l'édition moderne 1836-1891*, Paris, Calmann-Lévy, 1984.
- , *L'Argent et les Lettres, histoire du capitalisme d'édition*, Paris, Fayard, 1987.
- MULLER, Raphaël, « Le livre français en Italie à la fin du XIX^e siècle : problématiques et méthodes », *Revue Historique*, 2011/2, p. 289-309.
- SUTHERLAND, John A., *Victorian Novelists and Publishers*, Chicago/Londres, The University of Chicago Press/The Athlone Press of the University of London, 1976.
- WIENER, Joel H. (éd.), *Innovators and Preachers : the role of the editor in Victorian England*, Londres, Greenwood Presse, 1985.

Les genres littéraires

- Actes de la recherche en sciences sociales* : « Sociétés du spectacle », n°186-187, 2011.
- AQUIEN, Michèle, *Le Renouveau des formes poétiques au XIX^e siècle*, Paris, A. Colin, 2005.
- BERNARD, Claudie, *Le Passé recomposé : le roman historique français du XIX^e siècle*, Paris, Hachette Supérieur, 1996.
- CHARLE, Christophe, *Théâtres en capitales. Naissance de la société du spectacle à Paris, Berlin, Londres et Vienne, 1860-1914*, Paris, Albin Michel, 2008.
- FRAISSE, Emmanuel, *Les Anthologies en France*, Paris, Puf, 1997.
- FULCHER, Jane Fair, *Le Grand Opéra en France : un art politique (1820-1870)*, Paris, Belin, 1988.
- GOETSCHER, Pascal et YON, Jean-Claude (dir.), *Directeurs de théâtre (XIX^e-XX^e siècles). Histoire d'une profession*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2008.
- LEGOY, Corinne, « Les poètes et les princes : figures et postures des thuriféraires du pouvoir sous la Restauration », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 35, Paris, 2007. [En ligne], mis en ligne le 20 décembre 2009. URL : <http://rh19.revues.org/index2042.html>. Consulté le 04 mars 2011.
- , *Éloges politiques et thuriféraires de la Restauration. Chanter, servir ou combattre, les sens de la célébration*, thèse d'histoire, Université de Paris I, sous la direction d'Alain Corbin, 2004.
- NAUGRETTE, Florence, *Le théâtre romantique. Histoire, écriture, mise en scène*, Paris, Le Seuil, 2001.
- OZOUF, Mona, *Les Aveux du roman. Le XIX^e siècle entre Ancien Régime et Révolution*, Paris, Gallimard, 2001.
- , *La Muse démocratique. Henry James ou les pouvoirs du roman*, Paris, Calmann-Lévy, 1998.
- UBERSFELD, Anne, *Le Drame romantique*, Paris, Belin, 1993.
- YON, Jean-Claude, *Une Histoire du théâtre à Paris, de la Révolution à la Grande Guerre*, Paris, Aubier, 2012.
- , *Eugène Scribe, la fortune et la liberté*, Saint-Genouph, A.-G. Nizet, 2000.
- YON, Jean-Claude (dir.), *Les Spectacles sous le Second Empire*, Paris, Armand Colin, 2010.

Transferts et passeurs culturels

Approches théoriques

BENAT TACHOT, Louise et GRUZINSKI, Serge (dir.), *Passeurs culturels. Mécanismes de métissage*, Paris / Marne-la-Vallée, Fondation Maison des Sciences de l'Homme / Presses Universitaires de Marne-la-Vallée, 2001.

BERMAN, Antoine, *L'épreuve de l'étranger. Culture et tradition dans l'Allemagne romantique*, Paris, Tel Gallimard, 1984.

DMITRIEVA, Katia et ESPAGNE, Michel (dir.), *Transferts culturels triangulaires France – Allemagne – Russie*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 1996.

ESPAGNE, Michel et WERNER, Michael, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, Puf, 1999.

-, *Transfert. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII-XIXe siècle)*, Paris, Éd. Recherche sur les civilisations, 1988.

-, *Philologiques III. Qu'est-ce qu'une littérature nationale ? Approches pour une théorie interculturelle du champ littéraire*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 1994.

GRUZINSKI, Serge et TACHOT, Louise Bénat (dir.), *Passeurs culturels : mécanismes de métissage*, Marne-la-Vallée/Paris, Presses universitaires de Marne-la-Vallée/Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 2001.

GRUZINSKI, Serge, *La pensée métisse*, Paris, Fayard, 1999.

-, *Les quatre parties du monde : histoire d'une mondialisation*, Paris, La Martinière, 2004.

MOUSSAKOVA, Svetla, *Le miroir identitaire. Histoire de la construction culturelle de l'Europe. Transferts et politiques culturels en Bulgarie*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2007.

Relations interculturelles transatlantiques

ALGE, Carlos d', *As relações brasileiras de Almeida Garrett*, Rio de Janeiro/Brasília, Tempo brasileiro/INL, 1980.

ATIK, Maria Luiza Guarnieri et PEREIRA, Helena Bonito Couto, *Intermediações literárias : Brasil França*, São Paulo, Scortecci, 2005.

AUGUSTI, Valéria, « Polémicas literárias e mercado editorial Brasil-Portugal na segunda metade do séc. XIX. », 1^{er} séminaire brésilien sur le livre et l'histoire éditoriale en nov. 2004 : www.caminhosdoromance.iel.unicamp.br/estudos/ensaios/polemicas.pdf

BOSCHETTI, Anna (dir.), *L'Espace culturel transnational*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2010.

BATTICUORE Graciela, GALLO Klaus, MYERS Jorge (ed.), *Resonancias románticas: ensayos sobre historia de la cultura argentina (1820–1890)*, Buenos Aires, Eudeba, 2005.

BETHELL, Leslie, « O Brasil e a ideia de « América Latina » em perspectiva histórica », in *Estudos Históricos.*, Rio de Janeiro, vol. 22, n. 44, juillet-décembre 2009, p. 289-321.

CAMARGO, Katia Aily Franco de, *A Revue des Deux Mondes : intermédiaire entre dois mundos*, Natal, Editora da UFRN, 2007.

CARELLI, Mario, *Cultures croisées. Histoire des échanges culturels entre la France et le Brésil de la découverte aux temps modernes*, Paris, Nathan, 1993.

CHAMBOLLE, Monique, *Les voyageurs français au Brésil au XIX^{ème} siècle*, Paris, 1969.

- COMPAGNON, Olivier, « L'Éuro-Amérique en question. Comment penser les échanges culturels entre l'Europe et l'Amérique latine », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos, debates*, 2009, [En ligne], mis en ligne le 03 février 2009. URL : <http://nuevomundo.revues.org/index54783.html>.
- FARIA, Maria Alice de Oliveira, « Os brasileiros no Instituto Histórico de Paris », *RIHGB*, Rio de Janeiro, vol. 256, 1965, p. 68-148.
- FERREIRA, Tania Maria Bessone T. da Cruz, « Imagens das relações Brasil-Portugal, registros impressos », in *Anais do 26. Congresso Brasileiro de Ciências da Comunicação*, Belo Horizonte-MG, setembro de 2003, São Paulo, Intercom, 2003.
- FRANÇA, José Augusto, *Portugal – Brésil – France : histoire et culture – Actes du colloque Paris 25-27 mai 1987*, Paris, Fondation Calouste Gulbenkian, 1988.
- LEMPERIERE, Annick et al., *L'Amérique latine et les modèles européens*, Paris/Montréal (Québec), l'Harmattan/la Maison des pays ibériques, 1998.
- Le Portugal et l'Atlantique. Arquivos do centro cultural Calouste Gulbenkian*, volume XLII, Lisbonne/Paris, Centro cultural C. Gulbenkian, 2001.
- MATTOSO, Katia M. de Queirós (dir) : *Modèles politiques et culturels au Brésil : emprunts, adaptations, rejets : XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003.
- Missão artística francesa e pintores viajantes, França-Brasil no século XIX*, Instituto cultural Brasil-França, Fundação casa França-Brasil, Secretaria de cultura do estado do Rio de Janeiro, novembro-dezembro de 1990, exposition organisée par Jean Boghici, Rio de Janeiro, Fondation casa França-Brasil, 1990.
- MOTA, Carlos Guilherme, « Europeus no Brasil na época da Independência », in *Anais do Museu Paulista*, São Paulo, 1965.
- NITRINI, Sandra, *Aquém et além mar. Relações culturais : Brasil e França*, São Paulo, Hucitec, 2000.
- O'PHELAN, S. et SALAZAR-SOLER, C. (édits.), *Passeurs, mediadores culturales y agentes de la primera globalización en el Mundo Ibérico, siglos XVI-XIX*, Lima, Instituto Riva Agüero- IFEA, 2005.
- PARVAUX, Solange et REVEL-MOUROZ, Jean (coord.), *Images réciproques du Brésil et de la France, Actes du colloque*, Paris, Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine, 1991.
- PAZ, Octavio, *La Quête du Présent. Discours de Stockholm*, Paris, Gallimard, 1991.
- PELOGGIO, Marcelo, « O desvio de um viajante: a recepção da obra de José de Alencar em Portugal », *Nau Literária*, Porto Alegre / Lisbonne, n° 2, janvier-juin 2006, p. 104-112.
- PIETRI, Arturo Ulsar, *Insurgés et visionnaires d'Amérique Latine*, Paris, Criterion, 1995.
- PINTO, Maria Cecília Queiroz de Moraes, *Modelos franceses no romantismo brasileiro*, São Paulo, Humanitas, 2003.
- RIVAS, Pierre (org.), *Encontro entre literatura : França, Portugal, Brasil*, São Paulo, Hucitec, 1995.
- , *Diálogos interculturais*, São Paulo, Editora Hucitec, 2005.
- , *Encontro entre Literaturas : França, Portugal e Brasil*, Editora Hucitec, 1995.
- THÉRENTY, Marie-Eve et VAILLANT, Alain (dir.), *Presse, nations et mondialisation au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2010.
- VITOR, Ramos, *A edição de língua portuguesa em França (1800-1850) : repertório geral dos títulos publicados e ensaio crítico*, Paris, Fundação Calouste Gulbenkian, Centro Cultural Português, 1972.

WHITAKER VERRI, Gilda Maria, *Viajantes franceses no Brasil: Bibliografia*, Recife, Ed. universitária UFPE, 1994.

Histoire de la culture, de la littérature et du livre au Brésil

Histoire culturelle

ABREU, Martha Campos, « *O Império do Divino* ». *Festas religiosas e cultura popular no Rio de Janeiro, 1830-1900*, Rio de Janeiro/São Paulo, Nova Fronteira/Fapesp, 1999.

ABREU, Márcia et SCHAPOCHNICK, Nelson (orgs.), *Cultura letrada no Brasil: objetos e práticas*, Campinas, Mercado de letras/ABL, 2005.

BOSI, Alfredo, *La culture brésilienne: une dialectique de la colonisation*, Paris, l'Harmattan, 2000.

-, *Dom Pedro II e a cultura*, Rio de Janeiro, Arquivo nacional, 1977.

Cultures et sociétés de l'Amérique coloniale, XVI^e-XX^e siècle (dir. Serge Gruzinski), Paris, EHESS, 2001.

CHRISTO, Maraliz de Castro Vieira, *Pintura, história e heróis: Pedro Americo e "Tiradentes esquartejado"*, thèse de Doctorat, Unicamp, 2005.

ENDERS, Armelle, « « Le Plutarque Brésilien » », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], BAC - Biblioteca de Autores del Centro, Mis en ligne le 14 février 2005.

GALANTE DE SOUZA, J., « A Biblioteca brasileira e sua história » in *Machado de Assis e outros estudos*, Rio de Janeiro, Cátedra, 1979.

GUERRA, François-Xavier (dir.), *Mémoires en devenir, Amérique latine, XVI^e-XX^e siècle: colloque international*, Bordeaux, Maison des pays ibériques, 1994.

GUIMARÃES, Lúcia Maria Paschoal, "Debaixo da imediata proteção de Sua Majestade Imperial: o Instituto Histórico e Geográfico (1838-1889)", *RIHGB*, Rio de Janeiro, n° 388, juil./sept. 1995, p. 459-613.

LACERDA, Lilian de, *Album de leituras: memória de vida, histórias de leitores*, São Paulo, UNESP, 2003.

MACHADO NETO, Antonio Luiz, *Estrutura social da República das Letras (1870-1930)*, São Paulo, Editora Grijalbo, 1973.

MAGALDI, Cristina, *Music in imperial Rio de Janeiro: european culture in a tropical milieu*, Lanham, Md., Scarecrow press, 2004.

MARTINS, Wilson, *A Palavra escrita*, São Paulo, Editora Anhambi Ltda., 1957.

-, *História da inteligência brasileira*, São Paulo, Editora Cultrix/Editora da USP, 1977-1978, 4 vol.

-, *A crítica literária no Brasil*, Rio de Janeiro/Curitiba, F. Alves/Imprensa oficial do Paraná, 2002.

MARZANO, Andrea, *Cidade em cena. O ator Vasques, o teatro e o Rio de Janeiro (1839-1892)*, Rio de Janeiro, FAPERJ, 2008.

MENCARELLI, Fernando Antonio, *Cena aberta: a absolvição de um bilontra e o teatro de revista de Arthur Azevedo*, Campinas, Editora da Unicamp, 1999.

MICELI, Sergio, *Les intellectuels et le pouvoir au Brésil (1920 - 1945)*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1981.

- MOREL, Marco, « La génesis de la opinión pública moderna y el proceso de independencia (Rio de Janeiro, 1820-1840) », in GUERRA, François-Xavier ; LEMPERIERE, Annick (dir.), *Los espacios públicos en el mundo iberoamericano, ambigüedades y problemas. Siglos XVIII-XIX*, Mexico, FCE-CEMCA, 1998, p. 300-320.
- , *As transformações dos espaços públicos : imprensa, atores políticos e sociabilidades na cidade imperial (1820-1840)*, São Paulo, Hucitec, 2005.
- NEEDELL, Jeffrey D., *Belle Époque tropical. Sociedade e cultura de elite na virada do século*, São Paulo, Cia das Letras, 1993.
- NIZZA DA SILVA, Maria Beatriz, *Cultura e sociedade no Rio de Janeiro (1808-1821)*, São Paulo, Companhia editora Nacional, 1977.
- , *Vida privada e quotidiana no Brasil na época de D. Maria I e de D. João VI*, Lisboa, Editorial Estampa, 1993.
- Origens do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro. Idéias filosóficas e sociais de poder no Segundo Reinado*, Rio de Janeiro, IHGB, 1989.
- PAIM, Antonio, *História das idéias filosóficas no Brasil*, São Paulo, Editora da universidade de São Paulo, 1967.
- PÉCAUT, Daniel, *Entre le peuple et la Nation : les intellectuels et la politique au Brésil*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1989.
- PINHO, José Wanderley, *Salões e damas no Segundo reinado*, São Paulo, Martins, 1970.
- POVOAS, Mauro Nicola, *No Rastro do Parthenon Literário*, 2011, Universidade Federal do Rio Grande (mémoire de thèse).
- RODRIGUES, João Paulo Coelho de Souza, *A dança das cadeiras : literatura e política na Academia Brasileira de Letras (1896-1913)*, Campinas, Ed. da Unicamp, 2001.
- SCHWARCZ, Lília Moritz, *O Sol do Brasil. Nicolas-Antoine Taunay e as desventuras dos artistas franceses na corte de D. João*, São Paulo, Companhia das Letras, 2008.
- SOUZA, Roberto Acízelo Quelha de, *O Império da eloqüência : retórica e poética no Brasil oitocentista*, Rio de Janeiro, Ed. da Universidade Federal Fluminense, 1999.
- SOUSA REIS, Leticia Vidor de, « « O que o rei não viu » : música popular e nacionalidade no Rio de Janeiro da Primeira República », in *Estudos Africanos*, Ano 25, n°2, 2003, p. 237-279.
- TINHORÃO, José Ramos, *Pequena História da música popular (da modinha à canção de protesto)*, Petrópolis, Vozes, 1975, 2^e éd.
- , *Cultura popular : temas e questões*, São Paulo, Ed. 34, 2001.
- VIANNA, Hermano, *O Mistério do Samba*, Rio de Janeiro, Zahar/UFRJ, 2004, 5^e éd.
- ZANINI, Walter (org.), *História geral da arte no Brasil*, São Paulo, Instituto Walther Moreira Salles, 1983, 2 vol.

La littérature

ABREU, Márcia (org.), *Trajetórias do romance. Circulação, leitura e escrita nos séculos XVIII e XIX*, Campinas, Mercado de letras, 2008.

AMORA, Antonio Soares, *História da literatura brasileira (Séculos XVI-XX)*, Lisboa, Atica Limitada, 1961.

ACIZELO DE SOUZA, Roberto, *Introdução à historiographia da literatura brasileira*, Rio de Janeiro, Editora da universidade do Estado do Rio de Janeiro, 2007.

AUGUSTI, Valéria, *Trajetórias de consagração: discursos da crítica sobre o romance no Brasil oitocentista*, Campinas, thèse de doctorat, IEL-UNICAMP, 2006.

BERND, Zilá, *Littérature brésilienne et identité nationale (dispositifs d'exclusion de l'Autre)*, Paris, L'Harmattan, 1995.

BERRINI, Beatriz, *Brasil e Portugal : A Geração de 70*, Porto, Campo das letras, 2003.

BOSI Alfredo, *História concisa da literatura brasileira*, São Paulo, Editora Cultrix, 1982.

-, *Dialética da colonização*, São Paulo, C^{ia} das Letras, 1992.

BROCA, Brito, *Naturalistas, parnasianos e decadentistas. Vida literária do Realismo ao Pré-modernismo*, Campinas, Ed. da Unicamp, 1991.

-, *Românticos, Pré-românticos, ultra-românticos : vida literária e romantismo brasileiro*, São Paulo, Polis, 1979.

CANDIDO, Antonio, *Formação da literatura brasileira- Momentos decisivos*, Rio de Janeiro, Ouro sobre Azul, 2006, 6^e éd.

-, *o Discurso e a cidade*, São Paulo/Rio de Janeiro, Duas cidades/Ouro sobre azul, 2004.

-, *Literatura e Sociedade*, São Paulo, Ouro sobre Azul, 1980.

-, *L'Endroit et l'envers. Essais de littérature et de sociologie*, Paris, Éditions Métailié, 1995.

-, *Textos de intervenção*, São Paulo, Duas cidades, 2002.

-, « Literatura, Espelho da América ? », *Luso-Brazilian Review*, Vol. 32, n° 2, 1995, p. 15-23.

CASTELLO, José Aderaldo, *A literatura brasileira, origens e unidade*, Vol I, São Paulo, EDUSP, 1999.

-, *O movimento academicista*, São Paulo, Global, 2001.

CESAR, Guilhermino, *História da literatura do Rio Grande do Sul (1737-1902)*, Rio de Janeiro/Porto Alegre/São Paulo, Ed. Globo, 1956.

CHALHOUB, Sidney et PEREIRA, Leonardo (org.), *A História contada: capítulos de história social da literatura no Brasil*, Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 1998.

CHALHOUB, Sydney, NEVES, Margarida de Souza et PEREIRA, Leonardo Affonso de Miranda (org.), *História em cousas miúdas: capítulos de história social da crônica no Brasil*, Campinas, Ed. da Unicamp, 2005.

COUTINHO, Afrânio (dir), *A literatura no Brasil, o Romantismo, volume I, Tomo 2*, Rio de Janeiro, Editorial Sul Americana S. A., 1955.

-, *O processo da descolonização literária*, Rio de Janeiro, Editora Civilização brasileira S. A., 1983.

-, « A literatura como fator de nacionalização brasileira », in *Conceito de literatura brasileira*, Rio de Janeiro, Pallas, 1976.

- , *A tradição afortunada*, Rio de Janeiro, J. Olímpio, 1968.
- , *Conceito de literatura brasileira*, Rio de Janeiro, Livraria Acadêmica, 1960.
- , *Caminhos do pensamento crítico*, Rio de Janeiro, Ed. Americana, 1974.
- EL FAR, Alessandra, *Páginas de sensação. Literatura popular e pornográfica no Rio de Janeiro (1870-1924)*, São Paulo, Companhia das Letras, 2004.
- GUIMARÃES, Hélio de Seixas, *Os Leitores de Machado de Assis*, São Paulo, EdUsp, 2012.
- HAURÉLIO, Marco, *Breve História da Litteratura de Cordel*, São Paulo, Ed. Claridade, 2010.
- HEINEBERG, Ilana, *La Suite au Prochain Numéro : Formation du roman-feuilleton brésilien à partir des quotidiens* Jornal do commercio, Diário do Rio de Janeiro et Correio mercantil (1839-1870), thèse soutenue à l'université Paris III, 2004, 2 vol.
- LUCAS, Fabio, *O carácter social da ficção do Brasil*, São Paulo, Ed. Ática, 1987.
- MAROBIN, Luiz, *A literatura no Rio Grande do Sul ; aspectos temáticos e estéticos*, Porto Alegre, Martins Livr. Ed., 1985.
- MARTINS, Nilce Sant'Anna, *História da língua portuguesa. V – século XIX*, São Paulo, Atica, 1988.
- MEYER, Marlyse, *Folhetim – uma História*, São Paulo, Companhia das Letras, 1996.
- ORBAN, Victor, *Littérature brésilienne*, Paris, Garnier Frères, s.d. (c. 1910)
- PEREIRA, Leonardo, *O Carnaval das letras*, Rio de Janeiro, Secretaria Municipal de Cultura, 1994.
- RAMICELLI, Maria Eulália: *Narrativas itinerantes. Aspectos Franco-Britânicos da Ficção Brasileira, em Periódicos do século XIX*, São Paulo, USP, 2004 (mémoire de thèse).
- SALES, Germana Maria Araújo, *Palavra e sedução: uma leitura dos prefácios oitocentistas (1826-1881)*, mémoire de thèse soutenu à l'université de Campinas, 2003.
- SALLES, David (org.), *Primeiras Manifestações da Ficção na Bahia*, São Paulo/Brásilia, Ed. Cultrix/Instituto Nacional do Livro, 1979, 2^{ème} éd.
- SCHWARZ, Roberto, *Ao vencedor as batatas : forma literária e processo social nos inícios do romance brasileiro*, São Paulo, Duas Cidades, 1981.
- SCHWARZ, Roberto (org.), *Os Pobres na literatura brasileira*, São Paulo, Editora Brasiliense, 1983.
- SENNA, Janaína Guimarães de, *Flores de antanho: as antologias oitocentistas e a construção do passado literário*, Rio de Janeiro, PUC, Departamento de História, 2006,
- SOUZA, Roberto Acízelo de, *O império da eloquência: retórica e poética no Brasil oitocentista*, Rio de Janeiro, EdUERJ/EdUFF, 1999.
- STEGAGNO PICCHIO, Luciana, *La littérature brésilienne*, Paris, Puf, 1981.
- , *História da literatura brasileira*, Rio de Janeiro, Nova Aguilar, 2004 (2^o éd.).
- SÜSSEKIND, Flora, *O Brasil não é longe daqui : o narrador, a viagem*, São Paulo, Companhia das Letras, 1990.
- , *Tal Brasil, qual romance ? : uma ideologia estética e sua história : o naturalismo*, Rio de Janeiro, Achiamé, 1984.
- , *Literatura e vida literária: polêmicas, diários e retratos*, Rio de Janeiro, J. Zahar, 1985.
- TEYSSIER, Paul, *Dictionnaire de littérature brésilienne*, Paris, Puf, 2000.
- VAINFAS, Ronaldo, *Ideologia e escravidão. Os letrados e a sociedade escravista no Brasil colonial*, Petrópolis, Vozes, 1986.

- VENTURA, Roberto, *O estilo tropical : história cultural e polêmicas literárias no Brasil, 1870-1914*, São Paulo, Companhia das Letras, 1991.
- VERRISSIMO, José, *História da Literatura Brasileira*, Rio de Janeiro, Livraria José Olympio Editôra, 1954. (1^{ère} éd., 1912)

Le théâtre

- AMORIM, Mariana de Oliveira, *Folhetins Teatrais e Conservatório Dramático Brasileiro: o espetáculo francês nos palcos da corte (1843-1864)*, Rio de Janeiro, FBN – MinC, 2008.
- DUARTE, Regina Horta, *Noites circenses – espetáculos de circo e teatro em Minas Gerais no século XIX*, Campinas, Editora da Unicamp, 1995.
- FARIA, João Roberto, *O Teatro realista no Brasil, 1855-1865*, São Paulo, Perspectiva, 1993.
- FRANÇA, Jean M. Carvalho, *Imagens do negro na literatura brasileira (1584-1890)*, São Paulo, Brasiliense, 1998.
- GIRON, Luís Antonio, *Opera e o teatro nos folhetins da corte, 1826-1861*, São Paulo, Ed. da USP, 2004.
- LOPES, Antonio Herculano, « Vasques: uma sensibilidade excêntrica », in *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], Coloquios, 2008, Puesto en línea el : 09 mars 2007, URL : <http://nuevomundo.revues.org/index3676.html>.
- MARTINS DE SOUZA, Silvia Cristina, *As Noites do Ginásio, teatro e tensões culturais no Corte (1832-1868)*, Campinas, Ed. da Unicamp, 2002.
- MENCARELLI, Antonio, *Cena aberta : a absolvição de um bilontra e o teatro de revista de Arthur Azevedo*, Campinas, Ed. da Unicamp, 1999.
- RAEDERS, Georges, *O Teatro no Brasil : sob dom Pedro II*, Porto Alegre, Ed. da Universidade federal do Rio Grande do Sul, 1979-1986, 2 vol.
- SÜSSEKIND, Flora, *As revistas do ano e a invenção do Rio de Janeiro*, Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 1986.

Histoire du livre, du périodique et de l'édition

- ABREU, Márcia, *Os caminhos dos livros*, Campinas/São Paulo, Mercado de Letras/ALB/FAPESP, 2003.
- (org.), *Leitura, história e história da leitura*, Rio de Janeiro, Mercado de Letras, 2000.
- DEAECTO, Marisa Midori, *O Império dos livros. Instituições de Leitura na São Paulo oitocentista*, São Paulo, Edusp/Fapesp, 2011.
- GARMES, Hélder, *O Romantismo Paulista. Os Ensaios Literários e o periodismo acadêmico de 1833 a 1860*, São Paulo, Alemada Casa Editorial, 2006.
- HALLEWELL, Laurence, *O Livro no Brasil : sua história*, São Paulo, EDUSP, 1985.
- LUCA, Tânia de, et MARTINS, Ana Maria, *Imprensa e Cidade*, São Paulo, Ed. Unesp, 2005.
- LUSTOSA, Isabel, *O Nascimento da imprensa brasileira*, Rio de Janeiro, Jorge Zahar, 2003.

LAJOLO, Marisa et ZILBERMAN Regina, *A leitura rarefeita : leitura e livro no Brasil*, São Paulo, Ática, 2002.

-, *A Formação da leitura no Brasil*, São Paulo, Ática, 2003, 3^e éd.

LOPES, Hélio, *A divisão das águas; Contribuição ao estudo das revistas românticas Minerva Brasiliense (1843-1845) e Guanabara (1849-1856)*, São Paulo, Conselho Estadual de Artes e Ciências Humanas, 1978.

MARTINS, Ana Luiza, *Gabinetes de leitura da Província de São Paulo : a Pluralidade de um espaço esquecido (1847-1890)*, São Paulo, Dissertação de Mestrado, FFLCH – USP, 1990.

MOREL, Marco, *Palavra, imagem e poder : o surgimento da imprensa no Brasil do século XIX*, Rio de Janeiro, DP & A, 2003.

NEVES LOPES, Cláudia, *Les relations éditoriales entre le Brésil et le Portugal : la place du livre et de l'édition dans le processus de colonisation et de décolonisation culturelles*, thèse de doctorat d'histoire, université Paris-VII, 1998.

PASSOS, Gilberto Pinheiro, *Cintilações francesas : Revista da Sociedade Filomática : Machado de Assis e José de Alencar*, São Paulo, Nankin, 2006.

PINASSI, Maria Orlanda, *Três devotos, uma fé, nenhum milagre: Nitheroy Revista brasiliense de ciências, letras e artes*, São Paulo, Editora UNESP, 1998.

PINHEIRO, Alexandra Santos, *Para além da amenidade : o Jornal das Famílias (1863-1878) e sua rede de produção*, Campinas, SP : [s.n.], 2007.

RIBEIRO GONDIM, Eunice, *Vida e obra de Paula Brito. Iniciador do movimento editorial no Rio de Janeiro (1809-1861)*, Rio de Janeiro, Brasiliana, 1965.

SANCHEZ, Edney Christian Thomé, *Revista do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro: um periódico na cidade letrada brasileira do século XIX*, Campinas, 2003 (mémoire de master).

SCHAPOCHNICK, Nelson, *Os jardins das delícias : gabinetes literários, bibliotecas e figurações da leitura na corte imperial*, São Paulo, thèse, FFLCH – USP, 1999.

-, « Contextos de leitura no Rio de Janeiro do século XIX : salões, gabinetes literários e bibliotecas » in BRESCIANI, Stella, *Imagens da cidade. Séculos XIX e XX*, ABPUH/São Paulo, Marco Zero/FAPESP, 1993, p. 147-162.

SODRE, Nelson Werneck, *Historia da imprensa brasileira*, São Paulo, Martins Fontes, 1983 (3^e éd).

Le Romantisme littéraire en Europe et au Brésil

Les expériences européennes

BENICHO, Paul, *Le sacre de l'écrivain*, Paris, Gallimard, 1997 (rééd.).

-, *Le Temps des prophètes. Doctrines de l'âge romantique*, Paris, Gallimard, 1977.

BERTRAND, Jean-Pierre, VAILLANT, Alain, et RÉGNIER, Philippe, *Histoire de la littérature française du XIX^e siècle*, Paris, Nathan, 1998.

BREHIER, Émile, *Histoire de la Philosophie, Tome III, XIX-XXe*, Paris, Quadrige/Puf, 1981.

- FRANÇA, José Augusto, *O romantismo em Portugal : estudo de factos socioculturais*, Lisboa, Livros Horizonte, 1993 (2^e éd.).
- GENGEMBRE, Gérard, *Le Théâtre français au XIX^e siècle*, Paris, A. Colin, 1999.
- , *Le Romantisme en France et en Europe*, Paris, Pocket, 2003.
- GERBOD, Paul, *La vie littéraire en Europe au XIX^e siècle*, Paris, Honoré Champion Editeur, 2003.
- HELIOS, Jaime et ROBERT, Omnès, *Le Romantisme en Espagne*, Paris, Ellipses, 2002.
- KAPLAN, Fred, *Charles Dickens*, Paris, Fayard, 1991.
- LEFRANC, Jean, *La Philosophie en France au XIX^e siècle*, Paris, Puf, 1998.
- LÖWY, Michael et SAYRE, Robert, *Esprits de feu. Figures du romantisme anti-capitaliste*, Paris, Éditions du Sandre, 2010.
- MACHADO, Alvaro Manuel, *Les romantismes au Portugal : modèles étrangers et orientations nationales*, Paris, Fondation C. Gulbenkian, 1986.
- MARTIN-FUGIER, Anne, *Les Romantiques, figures de l'artiste, 1820-1848*, Paris, Hachette, 1998.
- , *La vie d'artiste au XIX^e siècle*, Paris, Hachette Littératures, 2007.
- MILLET, Claude, *Le Romantisme. Du bouleversement des lettres dans la France postrévolutionnaire*, Paris, Le Livre de poche, 2007.
- NORDMANN, Jean-Thomas, *La Critique littéraire française au XIX^e siècle (1800-1914)*, Paris, Librairie générale française, 2001.

Le romantisme au Brésil

- ALONSO, Angela, « Epílogo do romantismo », in *Dados, Revista de Ciências Sociais*, Rio de Janeiro, IUPRJ, 1996, vol. 39, n^o1, p. 139-162.
- AMORA, Antonio Soares, *O Romantismo (1833/1838 - 1878/1881)*, São Paulo, Editora Cultrix, 1967.
- BARBOZA, Onédia, *Byron no Brasil*, São Paulo, Ática, 1975.
- CANO, Jefferson, *O fardo dos homens de letras : o "orbe literário" e a construção do imperio brasileiro*, Thèse, Unicamp, 2001.
- CASTELLO, José Aderaldo, *Textos que interessam à história do romantismo*, São Paulo, Conselho Estadual de Cultura / Comissão de Literatura, 1961.
- CARVALHO FRANÇA, Jean Marcel, *Literatura e sociedade no Rio de Janeiro oitocentista*, Lisbonne, Imprensa Nacional, Casa da Moeda, 1999.
- CAVALHEIRO, Edgard, *Panorama da Poesia Brasileira. II. O Romantismo*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 1959.
- CÉSAR, Guilhermino, *Historiadores e críticos do romantismo 1; A contribuição européia, crítica e história literária*, Rio de Janeiro/São Paulo, Livros Técnicos e Científicos/Edusp, 1978.
- CEZAR, Temístocles Américo Correa, *L'écriture de l'histoire au Brésil au XIX^e siècle. Essai sur une rhétorique de la nationalité. Le cas Varnhagen*, Paris, Thèse de doctorat, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2002.

- CHIAPPINI, Ligia et AGUIAR, Flavio Wolf de (org.), *Literatura e história na América Latina*, São Paulo, EDUSP, 1993.
- CHIAPPINI, Ligia et BRESCIANI Maria Stella (org.), *Literatura e cultura no Brasil : identidades e fronteiras*, São Paulo, Cortez, 2002.
- COSTA LIMA, Luiz, *Sociedade e discurso ficcional*, Rio de Janeiro, Guanabara, 1986.
- DULUCQ, Sophie & ZYTNIICKI, Colette, *Décoloniser l'histoire ? De l' « histoire coloniale » aux histoires nationales en Amérique latine et Afrique (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, Publication de la Société Française d'Histoire d'Outre-Mer, 2003.
- FIGUEIRADO, Vera Lúcia Follain de, « Revisitando os mitos românticos da nacionalidade », in *Alceu*, Rio de Janeiro, n° 1, juil.-déc. 2000, p. 91-101.
- GINSBURG, Jacob (org.), *O Romantismo*, São Paulo, Perspectiva, 1978.
- GUIMARÃES, Manuel Luís Salgado, “Nação e civilização nos trópicos : o Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro e o projeto de uma história nacional”, in *Estudos Históricos*, Rio de Janeiro, 1988, n° 1, p. 5-27.
- HADDAD, Jamil Almansur, *O Romantismo e as Sociedades Secretas do Tempo*, São Paulo, Indústria Gráfica Siqueira, 1945.
- KODAMA, Kaori, « La section d'Ethnographie de l'Institut Historique et Géographique Brésilien (1840-1860) ou la « Place » De l'Indien dans l'histoire du Brésil », *L'Atelier du Centre de recherches historiques*, 07 | 2011, [En ligne], mis en ligne le 17 avril 2011. URL: <http://acrh.revues.org/index3724.html>. Consulté le 04 novembre 2011.
- LUCAS, Fabio, “O Romantismo e a fundação da literatura brasileira”, in *Coloquio Letras*, Lisboa, 1988, n° 101, p. 29-37.
- , “Liberalismo e romantismo em Portugal e no Brasil”, in *Coloquio Letras*, Lisboa, 1980, n° 57, p. 71-75.
- MACHADO, Ubiratan, *A vida literária no Brasil durante o romantismo*, Rio de Janeiro, Ed. da Universidade do estado do Rio de Janeiro, 2001.
- MOREIRA, Maria Eunice, *Nacionalidade e originalidade; A formação da literatura brasileira no pensamento crítico do romantismo*, thèse de doctorat soutenue en juillet 1989 à l'Institut des lettres et des arts de l'Université Catholique Pontificale de Porto Alegre, Etat du Rio Grande do Sul.
- NAXARA, Márcia, *Cientificismo e Sensibilidade romântica*, Brasília, Editora da UNB, 2004.
- PIRES DE ALMEIDA, *A Escola Byroniana no Brasil*, São Paulo, Comissão Estadual de Literatura, 1962.
- RAEDERS, Georges, *Dom Pedro II e os sábios franceses*, Rio de Janeiro, Atlântica Editora, 1944.
- , “Les origines (françaises) du romantisme brésilien”, in *Revista Paideia*, Sorocaba, Vol. II, T. 1, 1955, p. 157-166.
- ROUANET, Maria Helena, *Eternamente em berço esplêndido. A fundação de uma literatura nacional*, São Paulo, Siciliano, 1991.

SEVCENKO, Nicolau, *Literatura como missão : tensões sociais e criação cultural na Primeira República*, São Paulo, Companhia das Letras, 2003. (1^{re} éd. 1983).

TREECE, David, *Allies, exiles, rebels: Brazil's Indianist Movement, Indigenist Politics, and the Imperial Nation-State*, Connecticut, Greenwood Press, 2000.

-, « Victims, allies, rebels : Towards a New History of Nineteenth-Century Indianism in Brazil », in *Portuguese Studies*, Londres, The Department of Portuguese King's College London, vol. 2, 1986, p. 56-98.

VOLOBUEF, Karin, *Frestas e arestas; A prosa de ficção do Romantismo na Alemanha e no Brasil*, São Paulo, Editora da UNESP, 1999.

Ouvrages consacrés à la carrière et à l'œuvre d'écrivains brésiliens

AGUIAR, Cláudio, *Franklin Távora e seu tempo*, São Caetano do Sul, OPAO, 1997.

ALPHONSUS, João, « Bernardo Guimarães, romancista regionalista », in HOLLANDA, Aurélio B. de. (Coord.), *O romance brasileiro (De 1752 a 1930)*, Rio de Janeiro, O Cruzeiro, 1952.

AREAS, Vilma Sant'Ana, *Na tapera de Santa Cruz : uma leitura de Martins Pena*, São Paulo, Livraria Martins Fontes Editora, 1987.

BARROS, Roque Spencer Maciel de, *A significação educativa do romantismo brasileiro: Gonçalves de Magalhães*, São Paulo, Edusp / Editorial Grijalbo, 1973.

BOECHAT, Maria Cecília, *Paraísos artificiais. O Romantismo de José de Alencar e sua recepção crítica*, Belo Horizonte, Editora UFMG, 2003.

BRAIT, Beth, *Gonçalves Dias*, São Paulo, Abril Educação, 1982.

CAMPEDELLI, Samira Youssef, *Martins Pena*, São Paulo, Abril Educação, 1983.

CAMPOS, Augusto et Haroldo de, *ReVisão de Sousaândrade. Textos críticos, antologia, glossário, biobibliografia*, Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 1982.

CHALHOU, Sidney, *Machado de Assis : historiador*, São Paulo, Companhia das Letras, 2003.

CUNHA, Helena Parente, *Desafiando o cânone*, Rio de Janeiro, Tempo Brasileiro, 1999.

FARIA, João Roberto, « Machado de Assis, leitor e crítico de teatro », in *Estudos Avançados*, n° 51, 2004, p. 299-333.

HELIODORA, Barbara, *Martins Pena, uma introdução*, Rio de Janeiro, ABL, 2000.

JANUZZI, Eliana Petrillo, *A vespa do Parnaso, de Faustino Xavier de Novais : edição e estudo*, Dissertação (mestrado) – Universidade Federal de Minas Gerais, Faculdade de Letras, 2009.

LAJOLO, Marisa et CAMPEDELLI, Samira Youssef, *Castro Alves*, São Paulo, Abril Educação, 1980.

LAURITO, Ilsa, *Casimiro de Abreu*, São Paulo, Abril Educação, 1982.

LOBO, Hélio, *Manoel de Araújo Porto Alegre. Ensaio bio-bibliográfico*, Rio de Janeiro, Empresa Editora ABC limitada, 1938.

LOBO, Luiza, « Sousaândrade : antropofagia avant la lettre », in Ligia Chiappini et Maria Stella Bresciani (org.), *Literatura e cultura no Brasil : identidades e fronteiras*, São Paulo, Cortez, 2002.

- LOPES, Roberto, *Francisco de Monte Alverne, Pregador imperial. Roteiro para um estudo*, Petrópolis, Vozes, 1958.
- MACHADO, Ubiratan, *Vida de Luiz Delfino*, Florianópolis/Brasília, Ed. da UFSC/Senado Federal, 1984.
- MAGALHÃES, Basílio de, *Bernardo Guimarães, esboço biográfico e crítico*, Rio de Janeiro, 1926.
- MAGALHÃES JR., Raimundo, *José de Alencar e sua época*, Rio de Janeiro/Brasília, Civilização Brasileira/INL, 1977.
- MARCO, Valeria de, *A perda das ilusões : o romance histórico de José de Alencar*, Campinas, Unicamp, 1993.
- MASSA, Jean-Michel, *La Jeunesse de Machado de Assis (1839-1870). Essai de biographie intellectuelle*, thèse pour le doctorat ès-lettres présentée à la faculté des lettres et sciences humaines de Poitiers, s. d.
- « Paris lu, vu et rêvé par des écrivains portugais, brésiliens et de l'Afrique de langue portugaise », in *Paris et le phénomène des capitales littéraires, carrefour ou dialogue des cultures*, Paris, Université de Paris-Sorbonne, 1986, vol 1, p. 103-114.
- MENEZES, Raimundo de, *José de Alencar : Literato e Politico*, Rio de Janeiro, Livros técnicos e científicos, 1977.
- MOISES, Massaud, « Paris, berço do romantismo brasileiro : Gonçalves de Magalhães e Araújo Porto-Alegre », in *Revista Brasileira*, Rio de Janeiro, v. 11, n. 43, p. 67-81, avril-juin 2005.
- PEREIRA, Lúcia Miguel, “Três romancistas regionalistas: Franklin Távora, Taunay e Domingos Olímpio”, in HOLLANDA, Aurélio B. de (Coord.), *O romance brasileiro (De 1752 a 1930)*, Rio de Janeiro, Edições O Cruzeiro, 1952.
- , *A vida de Gonçalves Dias*, Rio de Janeiro, José Olímpio, 1943.
- RIBEIRO, José Antônio Pereira, *O universo romântico de Joaquim Manoel de Macedo*, São Paulo, Roswitha Kempf, 1987.
- SERRA, Tania Rebelo Costa, *Joaquim Manuel de Macedo ou os dois Macedos*, Brasília, Editora Universidade de Brasília, 2004, 2^{ème} éd.
- SILVA, J. Romão da, *Luís Gama e suas poesias satíricas*, Rio de Janeiro/Brasília, Cátedra/Instituto Nacional do Livro, 1981, 2^{ème} éd. augmentée.
- SÜSSEKIND, Flora et VALENCA, Rachel Teixeira, *O Sapateiro Silva*, Rio de Janeiro, Fundação Casa Rui Barbosa, 1983.
- WEHLING, Arno, *Estado, história e memória : Varnhagen e a construção da identidade nacional*, Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 1999.
- WILTON, José Marques, « O poeta e o poder : favores e afrontas », in *Revista Estudos Históricos*, Rio de Janeiro, n° 32, 2003, p. 33-49.

Table des matières

Notices bio-bibliographiques	3
Textes	58
Textes manuscrits.....	59
Lettre de Lamartine à José de Alencar, 1856.....	59
Lettre de José de Alencar à Francisco Otaviano, le 13 novembre 1857	59
Censures de Machado de Assis (1862-1864).....	62
Contrats d'édition avec la maison Garnier à Rio de Janeiro (1862-1876).....	65
Textes publiés	75
Ferdinand Denis, « Considérations générales sur le caractère que la poésie doit prendre dans le Nouveau-Monde », 1826	75
Gonçalves de Magalhães, « Ao deixar Paris » / « En quittant Paris », 1836	79
Gonçalves Dias, « Chanson de l'exil », 1843, Coimbra.....	82
Santiago Nunes Ribeiro, « Da nacionalidade da literatura brasileira », 1843	84
Antonio Gonçalves Teixeira e Sousa, <i>O Filho do Pescador</i>	86
Joaquim Manuel de Macedo, <i>A Moreninha</i>	87
Martins Pena, <i>O Noviço</i> , comédie écrite en 1845.....	88
Joaquim Manoel de Macedo, <i>Os Dois Amores</i> , Rio de Janeiro, 1848	90
Àlvares de Azevedo, « Sonnet », c. 1850.....	92
Araújo Porto-alegre, <i>A estatua amasonica. Comedia archeologica</i>	93
Monte Alverne, « Discours préliminaire » des <i>Obras oratorias</i> (1852)	96
Manuel Antonio de Almeida, <i>Memórias de um Sargento de Milícias</i>	99
Gonçalves de Magalhães, <i>A Confederação dos Tamoyos. Poema</i>	101
José de Alencar, <i>Cartas sobre a Confederação dos Tamoios</i>	106
Casimiro de Abreu, « Saudades », 1856.....	110
Araújo Porto-alegre, « O Poeta », <i>Brasilianas</i> , Vienne, 1863, p. 353-357 (extraits).....	111
Castro Alves, « Antithèse », Recife, le 10 juin 1865	113
Fagundes Varela, « L'esclave », s. d.....	114
Castro Alves, « Tragédie en mer (le vaisseau négrier) », 1868.....	115
Castro Alves, « Le livre et l'Amérique », 1870.....	117
Machado de Assis, « Fillette et jeune fille », 1870.....	119
M.de Assis, « Note sur la littérature brésilienne actuelle : Instinct de nationalité »	121
João Salomé Queiroga, « Prologue » au recueil <i>Arremedos</i> , 1873 (extraits).....	124
Bernardo Guimarães, <i>O Índio Affonso</i> , Rio de Janeiro/Paris, Garnier, 1873.	125
Bernardo Guimarães, <i>A Escrava Isaura</i> , Rio de Janeiro, B.-L. Garnier, 1875	127
La polémique Joaquim Nabuco – José de Alencar.....	130

Documents iconographiques	133
Cartographie de l'Empire et de Rio de Janeiro.....	134
Œuvres picturales.....	136
Vitor Meirelles, « La Première messe au Brésil », 1860.....	136
Auguste-François Biard, « Portrait de femme », s. d.....	137
Chaves Pinheiro, « Allégorie de l'Empire brésilien », 1871.....	138
José Maria de Medeiros, « Iracema », 1881.....	139
Pedro Américo, « A Carioca », 1882.....	140
Portraits de l'empereur Pedro II, protecteur des arts et des lettres	141
Fidelino José da SILVA, « l'empereur Pedro II », c. 1841	142
Sébastien Auguste Sisson, « La Famille impériale en 1860 ».....	143
Lithographie de Léon Noel d'après une photo tirée par Victor Frond, c. 1860.....	144
Pedro Américo, « A Fala do trono », 1872	145
Représentations du paysage et de la société brésilienne à l'époque impériale	146
Jean-Baptiste Debret, <i>Voyage pittoresque au Brésil</i>	147
Johann Moritz Rugendas, <i>Voyage pittoresque dans le Brésil</i> , Paris, Engelmann & Cia, 1835.....	151
Pieter Godfred Bertichem, <i>O Brasil pittoresco e monumental</i>	154
François-Auguste BIARD, <i>Deux années au Brésil</i>	155
Photographies de la ville de Rio de Janeiro par Rafael Castro y Ordoñez, 1862.....	156
Sources et Bibliographie	159
Sources	160
Sources manuscrites.....	160
Sources imprimées	160
Bibliographie.....	176
Histoire du Brésil au temps de l'Empire :.....	176
Histoire de la culture, du livre et de la littérature en Europe.....	179
Transferts et passeurs culturels	185
Histoire de la culture, de la littérature et du livre au Brésil	187
Le Romantisme littéraire en Europe et au Brésil.....	192
Ouvrages consacrés à la carrière et à l'œuvre d'écrivains brésiliens.....	195